

Relation des voyages entrepris
par ordre de Sa Majesté
Britannique actuellement
régnante / ; pour faire des
découvertes [...]

Wallis, Samuel. Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique actuellement régnante / ; pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional, et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis et le capitaine Cook... rédigée d'après les journaux... 1774.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

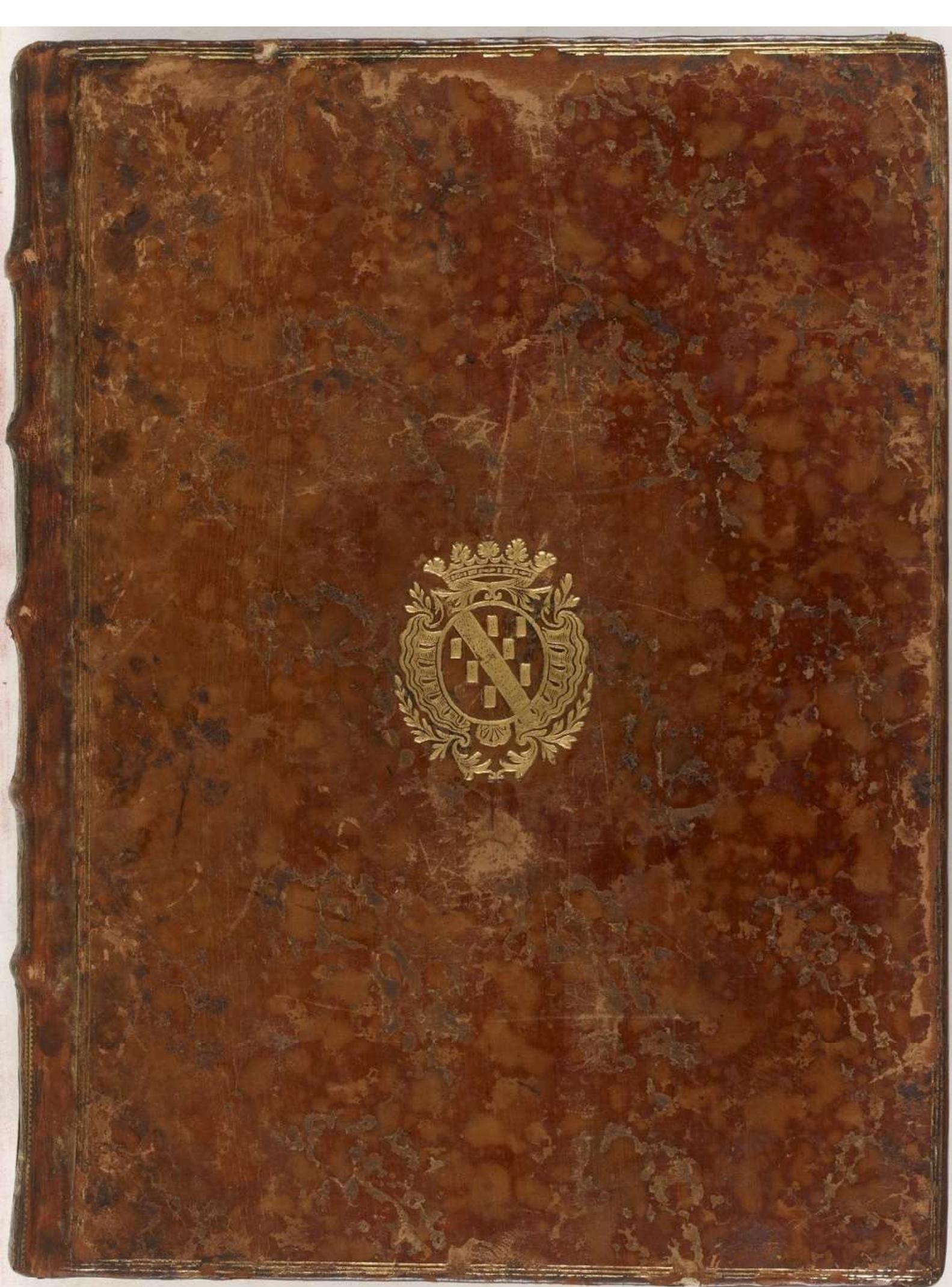
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.







O. P²
1434. 19
B. 5. 2.

©

d. Lander

VOYAGES
AUTOUR
DU MONDE.

5814

TOME DEUXIEME.

h: p2
19

microfilm
R 87388

VOLUME 2

AUTUMN

DUMOND

TOME DEUXIEME.

RELATION DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE
DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,
ACTUELLEMENT REGNANTE,
POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'HÉMISPHERE
MÉRIDIONAL,

*ET successivement exécutés par le Commodore BYRON, le
Capitaine CARTERET, le Capitaine WALLIS &
le Capitaine COOK, dans les Vaisseaux le DAUPHIN,
le SWALLOW & l'ENDEAVOUR:*

RÉDIGÉE d'après les Journaux tenus par les différens Commandans
& les Papiers de M. BANKS,

PAR J. HAWKESWORTH, Docteur en Droit,

*ET enrichie de Figures, & d'un grand nombre de Plans & de Cartes
relatives aux Pays qui ont été nouvellement découverts, ou qui n'étoient
qu'imparfaitement connus.*

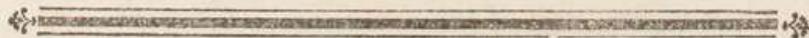
TRADUITE DE L'ANGLAIS.

TOME DEUXIEME.



A P A R I S,

Chez { SAILLANT ET NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.



M. D C C. L X X I V.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

EXPLICATION

DES CARTES ET DES PLANCHES

CONTENUES DANS LE TOME DEUXIEME.

PLANCHE 1^{re}. Le Capitaine Wallis est attaqué dans le *Dauphin* par les Otahitiens.

2. Cession de l'Isle d'*Otahiti* au Capitaine Wallis par la Reine Obérea (a).

3. Vue de l'Isle de *Sir Charles Saunders*, de l'Isle d'*Osnabrug*, de l'Isle de *Boscawen*, de l'Isle de l'Amiral *Keppel* & de l'Isle *Wallis*.

4. Isle des *Cocos* & Isle des *Traîtres*.

5. Isle de *Wallis*.

6. Vue d'une partie du côté N. E. de la *Terre de Feu* avec trois autres vues ; plan de la baie de *Bon-Succès* dans le détroit de *le Maire*, & de la partie S. O. de la *Terre de Feu*.

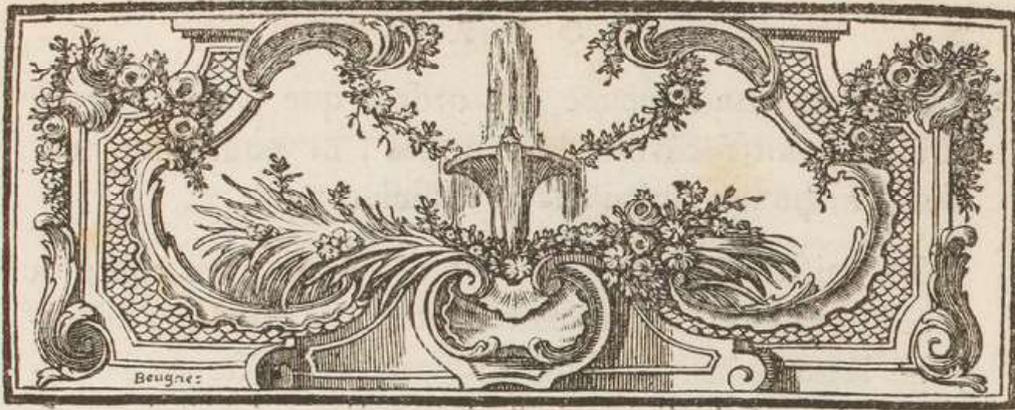
7. Vue des Indiens de la *Terre de Feu* dans leurs huttes.

(a) On a reproché avec raison à l'Editeur de ces Voyages de n'avoir pas parlé dans sa relation de cette prétendue cession de l'Isle d'*Otahiti* au Capitaine Wallis par la Reine Obérea.

Pl. 8. Carte de l'Isle d'*Otahiti*.

9. Vue de la baie de *Matavai* dans l'Isle d'*Otahiti*.
10. Branche d'un arbre à pain portant un fruit.
11. Vue d'*Otahiti* & de plusieurs pirogues de cette Isle.
12. Hauffe-col militaire des Insulaires de la mer du Sud.
13. Emouchoir , avec deux manches de cet instrument , tels qu'on les fait à *Otahiti*.
14. Instrumens des Otahitiens.
15. Instrumens des Otahitiens.
16. Vue de l'Isle d'*Otahiti* , avec une maison ou hangar sous lequel les Insulaires déposent leurs morts. Figure & habillement de la personne qui fait la principale fonction dans les cérémonies funéraires ; Otahitien qui grimpe sur un arbre à pain pour se sauver à l'approche d'un convoi.





RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1766, 1767 & 1768,

Par SAMUEL WALLIS, commandant le
Vaisseau du Roi le Dauphin.



CHAPITRE PREMIER.

*Passage à la Côte des Patagons, avec quelques détails
sur les Naturels du Pays.*

APRÈS avoir reçu ma commission, datée du 19
Juin 1766, j'allai à bord le même jour; j'arborai la
flamme, & je commençai à faire enregistrer les Ma-

Tome II.

A

ANN. 1766.
19 Juin.

ANN. 1766.
Juin.

telots ; en conséquence des ordres que j'avois , je ne voulus point recevoir de Mouffes , ni pour mon service , ni pour celui d'aucun Officier.

16 Août.

LE vaisseau fut mis en état de partir avec toute la célérité possible , & , dans cet intervalle , on lut à l'équipage les articles du Code militaire & l'Acte du Parlement. Le 26 Juillet , nous descendîmes la rivière , & le 16 Août , à huit heures du matin , nous jettâmes l'ancre à la rade de Plymouth.

LE 19 , je reçus mes ordres de départ , avec des instructions pour prendre sous mon commandement le Sloup le (a) *Swallow* , & la Flûte le *Prince Frédéric*. Le même jour , je pris à bord , parmi plusieurs autres choses , trois milliers pesans de tablettes de bouillon & une balle de jaquettes de liege. Le vaisseau étoit partout encombré de provisions de toute espèce , jusqu'à la salle à manger & à la Chambre du Conseil. Le Chirurgien proposa d'acheter une quantité extraordinaire de remèdes & de choses propres à la Médecine , qu'il jugeoit devoir être d'une grande utilité dans les maladies auxquelles l'équipage pouvoit être exposé , si l'on avoit de la place pour les recevoir. Il y en avoit trois grands coffres , que je permis de placer dans ma chambre , le seul endroit du vaisseau qui restât libre.

LE 22 , à quatre heures du matin , je levai l'ancre , & je fis voile , de conserve avec le *Swallow* & le *Prince Frédéric* ; nous eûmes bientôt la mortification de voir que le *Swallow* étoit très-mauvais voilier.

(a) Ce mot signifie *Hirondelle*.

Nous continuâmes notre route sans aucun événement remarquable, jusqu'au 7 Septembre, où nous vîmes, vers les huit heures du matin, l'isle de Porto-Santo, gisant à l'Ouest. Vers le midi, nous reconnûmes la pointe orientale de l'isle de Madère.

ANN. 1766.

7 Septembre.

Vers les cinq heures, nous passâmes entre cette partie de l'isle & les *Déserteurs*. Dans la partie qui est voisine des *Déserteurs*, il y a une isle basse & plate, & tout près un rocher en aiguille; la partie qui est près de Madère est pleine de roches brisées, & il n'y a pas de sûreté à s'en approcher à plus de deux milles.

A six heures du soir, nous jettâmes l'ancre dans la rade de Madère, à environ deux tiers de mille du rivage, sur un fond vaseux de 24 brasses. Vers les huit heures, le *Swallow* & le *Prince Frédéric* mouillèrent aussi. J'envoyai un Officier à terre pour informer le Gouverneur que je le saluerois, s'il vouloit me rendre le même nombre de coups de canon, ce qu'il me promit de faire. En conséquence, le lendemain au matin à six heures, je le saluai de treize coups, qu'il me rendit.

Je pris en cet endroit une quantité suffisante d'eau, avec quatre pipes & dix poinçons de vin, du bœuf frais & une grande quantité d'oignons; après quoi, nous levâmes l'ancre le 12, & nous poursuivîmes notre route.

Le 16, à six heures du matin, nous vîmes l'isle de Palme, & nous trouvâmes que le vaisseau étoit à seize milles au Sud de son estime. Nous longions cette isle,

ANN. 1766.
Septembre.

avec un vent d'Est, qui nous faisoit faire jusqu'à huit milles par heure ; mais tout-à-coup le vent tomba, de sorte qu'en moins de deux minutes le vaisseau se trouva sans mouvement, quoique nous fussions encore au moins à quatre lieues de la côte. Palme est par $28^{\circ} 40'$ de latitude boréale & $17^{\circ} 48'$ de longitude occidentale (a).

LE 20, nous estimâmes le courant, & nous trouvâmes qu'il étoit S. O. $\frac{1}{4}$ O., faisant un mille par heure. Ce même jour, nous vîmes deux hérons volants à l'Est, & un grand nombre de bonites autour du vaisseau ; nous prîmes huit de ces poissons.

DANS la nuit du 21 au 22, nous perdîmes de vue le *Swallow*, & vers les huit heures du matin, nous vîmes l'isle de *Sel*, gifante au S. $\frac{1}{2}$ O. ; à midi, elle nous restoit au S. $\frac{3}{4}$ O., à trois lieues de distance. Le 23 à midi, la terre la plus voisine de l'isle de Bonavista couroit de S. à O. S. O., à sept ou huit milles de distance ; la pointe orientale étant en même-tems à l'Ouest, éloignée de deux lieues. Nous sondâmes en un endroit, & nous ne trouvâmes que 15 brasses sur un fond de roches. Nous vîmes en même-tems un très-grand remoût, que nous supposâmes être causé par un récif, s'allongeant dans l'E. S. E. de la pointe environ trois milles au large, & par des brifans dans le S. E., à la même distance.

Nous gouvernâmes entre le remoût & les brifans ;

(a) Dans le cours de ce Voyage la longitude est toujours comptée du méridien de Londres.

mais après avoir fait environ un demi-mille , nous ne trouvâmes plus de fond. Le *Prince Frédéric* passa très-près des brisans , au S. E. ; mais il ne trouva point de fond ; cependant ces brisans sont regardés comme dangereux. Le milieu de l'isle de Sel est par les $16^{\circ} 55'$ de latitude boréale , & les $21^{\circ} 59'$ de longitude. Le milieu de Bonavista est au $16^{\circ} 10'$ de latitude & au 23° de longitude O.

ANN. 1766.
Septembre.

Le lendemain , à six heures du matin , l'isle de May gisoit à six lieues , de l'O. au S. O. ; bientôt après le *Swallow* nous rejoignit. A dix heures & demie , la pointe occidentale de cette isle couroit par le Nord à la distance de cinq lieues ; & nous y découvrîmes un courant , portant au Sud , & faisant vingt milles en vingt-quatre heures. L'isle de May est par $15^{\circ} 10'$ de latitude S. & $22^{\circ} 25'$ de longitude O.

A midi , la pointe méridionale de l'isle de Santiago gisoit par le S. O. $\frac{1}{4}$ O. , à la distance de quatre lieues ; & la pointe septentrionale paroïssoit au N. O. à cinq lieues de distance. A trois heures & demie nous jetâmes l'ancre au port Praya , de compagnie avec le *Swallow* & le *Prince Frédéric* , ayant huit brasses d'eau sur un fond de sable. Nous eûmes beaucoup de pluie & du tonnerre pendant la nuit. Le lendemain au matin j'envoyai de très-bonne heure demander à l'Officier qui commandoit dans le Fort , la permission de faire un peu d'eau & de prendre quelques rafraîchissemens ; il me l'accorda.

Nous apprîmes bientôt que nous étions dans la saison des maladies , & que les grandes pluies nous

ANN. 1766.
Septembre.

feroient trouver beaucoup de difficulté à faire transporter quelque chose de l'intérieur du pays sur les vaisseaux. Pour comble de malheur, il arriva que la petite vérole étoit alors épidémique dans cette isle, où elle fait d'ordinaire de très-grands ravages; de sorte que je ne permis à aucun de ceux qui n'avoient pas eu cette maladie, de descendre à terre; je ne voulus pas même que ceux qui l'avoient eue entraissent dans aucune maison de l'isle.

Nous nous procurâmes cependant de l'eau & quelques bestiaux; & nous prîmes beaucoup de poissons avec la seine, que nous jettions deux fois par jour. Nous trouvâmes aussi dans la vallée où nous faisons de l'eau, une espèce de pourpier sauvage qui y croissoit en abondance; ce fut pour nous un rafraîchissement très-utile, soit pour le manger crud en salade, soit pour le faire bouillir avec du bouillon & des pois: lorsque nous quittâmes l'isle, nous en emportâmes une quantité suffisante pour servir à notre usage pendant une semaine.

LE 28, à midi & demi, nous levâmes l'ancre & mîmes à la mer. A six heures & demie du soir, le Pic de Fuego étoit à l'O. N. O., à douze lieues de distance, & dans la nuit nous apperçûmes distinctement le volcan.

CE même jour je fis donner à tout l'équipage des hameçons & des lignes, afin que chacun pût prendre du poisson pour son propre compte; mais j'ordonnai en même-tems que personne ne pourroit garder le poisson qu'il auroit pris, plus de vingt-quatre heures

fans le manger ; j'avois observé que le poisson gâté, & même celui qui étoit séché, avoit occasionné des maladies & avoit corrompu l'air dans le vaisseau.

ANN. 1766.
Septembre.

LE premier Octobre, étant à $10^{\circ} 37'$ de latitude N., nous perdîmes le vent alizé, & n'eûmes plus que des bouffées légères & variables. Nous trouvâmes ce même jour que le vaisseau avoit été entraîné par un courant à seize milles au Nord. Le 3, nous trouvâmes un courant qui portoit au S. $\frac{1}{4}$ E, faisant six brasses par heure, ou environ vingt milles & demi par jour. Le 7, nous trouvâmes le vaisseau à dix-neuf milles au Sud de son estime.

1 Octobre.

LE 20, notre beurre & notre fromage étant entièrement consommés, nous commençâmes à faire donner de l'huile à l'équipage, & j'ordonnai en même-tems qu'on lui donnât de la moutarde & du vinaigre, une fois tous les quinze jours, pendant le reste du voyage.

LE 22, nous vîmes une multitude incroyable d'oiseaux, & entr'autres une *Frégate* ; ce qui nous fit juger qu'il y avoit quelque terre à moins de soixante lieues de distance. Ce même jour nous traversâmes l'Equateur au $23^{\circ} 40'$ de longitude O.

LE 24, je fis donner en ration de l'eau-de-vie à l'équipage, & je réservai le vin pour les malades & les convalescens. Le 26, le *Prince Frédéric* fit des signaux d'incommodité ; nous allâmes à lui, & nous trouvâmes qu'il avoit perdu sa vergue de petit perroquet ; pour y suppléer, nous lui donnâmes notre vergue de fausse civadière dont nous pouvions nous passer ; on la gréa sur le champ.

ANN. 1766.
Octobre.

LE 27, le *Prince Frédéric* fit de nouveau signal d'incommodité : je m'en approchai, & j'envoyai à son bord le Charpentier, qui me rapporta que ce navire avoit une voie d'eau sous la joue de bas-bord en-avant, & qu'il étoit impossible d'y remédier avant que le tems fût meilleur. En parlant avec le Lieutenant Brine, qui commandoit le vaisseau, il m'apprit qu'il y avoit beaucoup de maladie dans son équipage ; qu'il étoit épuisé de fatigue par les manœuvres des pompes & des voiles ; que les provisions n'étoient pas bonnes ; qu'ils n'avoient à boire que de l'eau, & qu'il craignoit qu'il ne lui fût impossible de me suivre à moins que je ne lui donnasse du secours. Quant au mauvais état des provisions, je n'avois point de remède à lui offrir ; mais j'envoyai à bord de ce navire un Charpentier & six Matelots pour aider à la pompe & à la manœuvre.

8 Novembre. LE 8 Novembre, étant par le 25^d 52' de latitude S. & 39^d 38' de longitude, nous jettâmes la sonde, mais nous ne trouvâmes point de fond à 160 brasses, Le 9, ayant vu un grand nombre d'oiseaux, appelés *Albatres*, nous fondâmes encore sans trouver de fond, avec 180 brasses de ligne dehors.

LE 11, je fis signal à la Flûte de venir sous notre poupe, & j'y envoyai à bord le Charpentier avec des aides pour étancher la voie d'eau ; mais ils y travaillèrent avec peu de succès. Alors je pris le parti d'en tirer de quoi compléter nos provisions & celles du *Swallow*, & je fis passer à bord de ce navire nos douilles de barriques, nos cercles de fer, & nos jarres d'huile vuides. Plusieurs des Gens du *Prince Frédéric* paroissant

fant attaqués du scorbut, j'y envoyai aussi le Chirurgien avec des remèdes pour les malades. Ce même jour, ayant apperçu des Albatres, des Tourterelles & quelques herbes, nous fondâmes encore, & ne trouvâmes point de fond à 180 brasses.

ANN. 1766.
Novemb.

LE 12, étant au 30^d de latitude S., nous commençâmes à éprouver un froid très-vif; nous tendîmes nos pavois, & les Matelots mirent leurs grosses jaquettes. Nous vîmes le même jour une Tourterelle & plusieurs Albatres; mais nous ne pûmes point trouver de fond en filant 180 brasses de ligne.

Nous continuâmes de voir des herbes & des oiseaux; mais nous ne trouvâmes de fond que le 18, où nous eûmes un fond de vase molle, à 54 brasses de profondeur. Nous étions alors par 35^d 40' de latitude S. & 49^d 54' de longitude O. Ce fut le premier fond que nous eûmes depuis notre route sur la côte du Brésil.

LE 19, à environ huit heures du soir, nous vîmes au N. E. un météore d'une apparence très-extraordinaire, & qui, peu de tems après que nous l'eûmes observé, courut avec une prodigieuse rapidité dans une ligne horizontale vers le S. O. Il fut près d'une minute dans sa marche, & laissa derrière lui une traînée de lumière si vive que le tillac en fut éclairé comme en plein midi. Nous vîmes le même jour une grande quantité de veaux marins autour du vaisseau, & ayant jetté la sonde, nous trouvâmes à 55 brasses un fond de vase. Le lendemain nous vîmes

ANN. 1766.
Novemb.

encore les veaux marins, & nous trouvâmes à 53 brasses de sonde un fond de sable d'un brun foncé ; ce qui nous détermina à préparer nos cables.

LE 21, nous ne trouvâmes point de fond, à 150 brasses de ligne dehors. Nous étions à midi par $37^{\text{d}} 40'$ de latitude S. & $51^{\text{d}} 24'$ de longitude O.

LE 22, nous retrouvâmes le fond à 70 brasses ; & nous vîmes beaucoup de baleines & de veaux marins, avec un grand nombre de papillons & d'oiseaux, parmi lesquels nous apperçûmes des Beccaffines & des Pluviers. A midi, nous étions par $38^{\text{d}} 55'$ de latitude australe & $56^{\text{d}} 47'$ de longitude.

Nous continuâmes de fonder de 40 à 70 brasses, jusqu'au 8 Décembre, où, vers les six heures du matin, nous reconnûmes une terre, qui couroit de S. O. à O. $\frac{1}{4}$ S., & ressembloit à un groupe de petites Isles. A midi, elle nous restoit de O. $\frac{1}{4}$ S. à S. S. O., à huit lieues de distance. Vers les trois heures, le Cap *Blanc* gisoit à l'O. N. O., à six lieues de distance, & nous vîmes une terre remarquable, en forme de double felle, à l'O. S. O., à la distance d'environ trois lieues. Nous eûmes alors des fonds de 20 à 16 brasses, tantôt avec du gravier & du gros sable, tantôt avec des coquillages & de petites pierres noires.

LE 8 au soir, le rocher de *la Tour* au Port *Désiré*, gisoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. à la distance d'environ trois lieues, & les dernières terres couroient de S. $\frac{1}{4}$ E. au N. O. $\frac{1}{4}$ N. A neuf heures, l'isle *des Pinguins* gisoit au S. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., éloignée de deux lieues ; & le 9, à quatre

heures du matin , la terre vue du grand hunier , couroit de S. O. à O. $\frac{1}{4}$ N.

ANN. 1766.
Novemb.

A midi , l'isle *des Pingoins* nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. à cinquante-sept milles de distance ; nous étions par $48^{\text{d}} 56'$ de latitude S. & $65^{\text{d}} 6'$ de longitude O. Nous vîmes le même jour une si grande quantité de Chevrettes rouges autour du vaisseau que la mer en étoit colorée.

Le lendemain 10 , à midi , les dernières terres couroient de S. O. au N. O. ; & la montagne de *Wood* , près de l'entrée de Saint-Julien , couroit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. à la distance de trois ou quatre lieues. Nous étions par $49^{\text{d}} 16'$ de latitude S. & $66^{\text{d}} 48'$ de longitude O. La sonde nous donnoit de 40 à 45 brasses , sur un fond , quelquefois de sable fin , quelquefois de vase molle.

Le 11 , à midi , l'isle *des Pingoins* gisoit au N. N. E. , à cinquante-huit lieues de distance. La latitude étoit de $50^{\text{d}} 48'$ & la longitude de $67^{\text{d}} 10'$.

Nous continuâmes notre route jusqu'au Samedi 13 ; ce jour-là , étant à $50^{\text{d}} 34'$ de latitude S. & $68^{\text{d}} 15'$ de longitude O. , les dernières terres couroient de N. $\frac{1}{2}$ E. à S. S. O. $\frac{1}{2}$ O. , & le vaisseau étoit éloigné de cinq à six milles du rivage. Le Cap *Beachy-Head* , qui est le Cap le plus au Nord , fut reconnu à $50^{\text{d}} 16'$ de latitude S. , & le Cap *Beautems* , qui est le plus au Sud , parut au $60^{\text{d}} 50'$ de latitude.

Le 14 , à quatre heures du matin , le Cap *Beachy-Head* gisoit au N. O. $\frac{1}{2}$ N. , éloigné d'environ huit

ANN. 1766.
Novemb.

lieues ; & à midi nous étions par $50^{\text{d}} 52'$ de latitude S. & $68^{\text{d}} 10'$ de longitude O. Nous étions à six lieues du rivage , & les dernières terres étoient du N. O. à O. S. O.

LE Lundi 15 , à huit heures du matin , étant à environ six milles du rivage , les dernières terres couroient de S. $\frac{1}{4}$ E. au N. $\frac{1}{4}$ E. , & l'entrée de la rivière de Sainte-Croix étoit S. O. $\frac{1}{2}$ O. Nous trouvâmes 20 brasses d'eau dans le travers de l'ouverture , la distance d'un Cap à l'autre étant d'environ sept milles ; en nous tenant ensuite à la distance d'environ quatre milles de chaque Cap , nous trouvâmes de 22 à 24 brasses. La terre est élevée au côté du Nord & forme trois Caps ; elle est basse & plate au côté du Sud. A sept heures du soir , le Cap *Beautems* nous restoit au S. O. $\frac{1}{2}$ S. , à la distance d'environ quatre lieues , ayant une pointe plus basse qui couroit au S. S. O. $\frac{3}{4}$ O. Nous passâmes la nuit sur les bords , ayant de 30 à 32 brasses d'eau sur un fond de sable & de vase. Le lendemain 16 , à sept heures du matin , nous descendîmes par degrés à 12 brasses , sur un fond de sable fin , & nous tombâmes bientôt à 6 brasses ; alors nous portâmes au S. E. $\frac{1}{4}$ S. , un peu plus d'un mille ; après quoi nous gouvernâmes à l'Est cinq milles , & ensuite à l'E. $\frac{1}{4}$ N. ; & nous trouvâmes 12 brasses d'eau. Le Cap *Beautems* gisoit alors O. $\frac{1}{2}$ S. à quatre lieues , & la pointe septentrionale de la terre couroit à l'O. N. O. Quand nous entrâmes d'abord dans les bas-fonds , le Cap *Beautems* étoit O. $\frac{1}{2}$ N. , ayant au-dehors une pointe de terre basse , à l'O. S. O. , à environ quatre milles de distance.

A midi, nous avons le Cap *Beautems* à l'O. N. O. $\frac{1}{2}$ O., éloigné de six lieues, & un mondrain assez considérable à sept lieues au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Nous étions alors par $51^{\circ} 52'$ de latitude australe & $68'$ de longitude.

ANN. 1766.
Novemb.

A une heure, étant à environ deux lieues du rivage, les extrémités de trois collines rondes & remarquables couroient du S. O. $\frac{1}{4}$ O à S. O. A quatre heures, le Cap de la *Vierge Marie* étoit à environ quatre lieues S. E. $\frac{1}{4}$ S. A huit heures, nous étions très-près du Cap, & nous vîmes sur la pointe plusieurs hommes à cheval qui nous faisoient signe de descendre à terre. Dans une demi-heure, nous mouillâmes dans une baie, sous la côte méridionale du Cap, à dix brasses d'eau, sur un fond de gravier. Le *Swallow* & le *Prince Frédéric* jetèrent l'ancre bientôt après, entre nous & le Cap, qui gisoit alors N. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., & ayant une pointe de terre basse & sabloneuse au S. $\frac{1}{4}$ O. Il y a un bas-fond qui s'étend du Cap à environ une demi-lieue, & qu'on peut reconnoître aisément aux goëmons qui le couvrent. Nous trouvâmes la marée à onze heures & demie, & le flot s'élevoit de vingt pieds.

LES Naturels du Cap restèrent toute la nuit vis-à-vis du vaisseau, allumant des feux & pouffant souvent de grands cris. Le 17 au matin, dès qu'il fut jour, nous en vîmes un grand nombre en mouvement, qui nous faisoient signe d'aller à terre. Vers les cinq heures, je donnai le signal pour faire venir à bord les canots du *Swallow* & du *Prince Frédéric*, & en même-temps je fis mettre le mien à la mer. Ces bateaux étant tous équipés & armés, je pris un détachement de Sol-

ANN. 1766.
Novemb.

dats de marine , & je marchai vers le rivage , après avoir donné ordre au Maître de présenter le côté du navire au rivage pour protéger le débarquement & de charger les canons à mitraille. Nous fûmes au rivage vers les six heures , & avant de fortir des bateaux , je fis signe aux Habitans de se retirer à quelque distance. Ils obéirent sur le champ ; je descendis alors avec le Capitaine du *Swallow* & plusieurs Officiers : les Soldats de marine furent rangés en bataille , & les canots furent tenus à flot sur leurs grapins près de la côte.

JE fis signe aux Habitans de s'approcher , & de s'asseoir en demi-cercle , ce qu'ils firent avec beaucoup d'ordre & de gaieté. Alors je leur distribuai des couteaux , des ciseaux , des boutons , des grains de verre , des peignes & d'autres bagatelles ; je donnai sur-tout quelques rubans aux femmes , qui les reçurent avec un mélange décent de plaisir & de respect. Après avoir fait la distribution de mes présens , je leur fis entendre que j'avois d'autres choses à leur donner , mais que je voulois avoir quelques provisions en échange. Je leur fis voir des haches & des serpes que j'avois , & je leur montrai en même-tems des Guanaques & des Autruches mortes que je voyois près d'eux , en leur faisant signe que je voulois manger ; mais ils ne purent ou ne voulurent pas me comprendre ; car quoiqu'ils parussent avoir grande envie des haches & des serpes , ils ne donnèrent pas à entendre qu'ils fussent disposés à nous céder de leurs provisions ; nous ne fîmes donc aucun trafic avec eux.

CES Américains , les femmes comme les hommes ,

avoient chacun un cheval, avec une selle assez propre, une bride & des étriers. Les hommes avoient des éperons de bois, à l'exception d'un seul qui avoit une paire de grands éperons à l'Espagnole, des étriers de bronze & un sabre Espagnol sans fourreau; mais, malgré ces distinctions, il ne paroïssoit avoir aucune espèce d'autorité sur les autres. Les femmes ne portoient point d'éperons. Les chevaux paroïssent bien faits, légers, & hauts d'environ quatorze (a) palmes. Ces Américains avoient aussi des chiens qui paroïssent être, ainsi que les chevaux, de race Espagnole.

ANN. 1766.
Novemb.

Nous prîmes la mesure de ceux qui étoient les plus grands; l'un d'eux avoit six pieds (b) sept pouces; plusieurs autres avoient six pieds cinq pouces; mais la taille du plus grand nombre étoit de cinq pieds dix pouces à six pieds.

LEUR teint est d'une couleur de cuivre foncé, comme celui des Naturels de l'Amérique septentrionale; ils ont des cheveux droits, presque aussi durs que les soies de cochon, & qu'ils nouent avec une ficelle de coton: les hommes & les femmes n'ont rien sur leurs têtes. Ils sont bien-faits & robustes; ils ont de gros os; mais leurs pieds & leurs mains sont d'une petitesse remarquable. Ils sont vêtus de peau de Guanaque, cousues ensemble par pièces d'environ six pieds de longueur sur cinq de largeur, dont ils s'enveloppent le corps, & qu'ils attachent avec une ceinture, en mettant le

(a) La palme est de quatre pouces.

(b) Le pied Anglois a environ 8 lignes de moins que notre pied-de-roi.

ANN. 1766.
Novemb.

poil en-dedans. Quelques-uns d'entr'eux avoient aussi ce que les Espagnols appellent un *puncho*, c'est-à-dire une pièce quarrée d'étoffe, faite avec le duvet de Guanaque, à travers laquelle ils font une ouverture pour y passer la tête, & qui descend autour du corps jusqu'aux genoux.

LE Guanaque est un animal qui, pour la grandeur, la forme & la couleur, ressemble à un Daim; mais il a une bosse sur le dos & n'a point de cornes.

CES Américains portent aussi une espèce de caleçon qu'ils tiennent fort serré, & des brodequins qui descendent du milieu de la jambe jusqu'au cou-de-pied par-devant, & par-derrrière passent sous le talon; le reste du pied est découvert.

NOUS remarquâmes que plusieurs des hommes avoient un cercle rouge peint autour de l'œil gauche, & que d'autres s'étoient peint les bras & différentes parties du visage: toutes les jeunes femmes avoient leurs paupières peintes en noir.

ILS parloient beaucoup; quelques-uns d'entr'eux prononcèrent le mot *Ca-pi-ta-ne*; mais quand on leur parla en Espagnol, en Portugais, en François & en Hollandois, ils ne firent aucune réponse. Nous ne pûmes distinguer dans leur langage que le seul mot de (a) *Chevow*; nous supposâmes que c'étoit une salutation, parce qu'ils le prononçoient toujours quand ils nous frapportoient dans la main, & quand ils nous

(a) M. de Bougainville écrit ce même mot *Chaoua*.

faisoient

faisoient signe de leur donner quelque chose. Lorsque nous leur parlions en anglois , ils répétoient après nous les mêmes mots comme nous aurions pu le faire ; & ils eurent bientôt appris par cœur ces mots : *Englishmen come on shore.* (*Anglois venez à terre*).

ANN. 1766.
Novemb.

CHACUN avoit à sa ceinture une arme de trait d'une espèce singulière : c'étoient deux pierres rondes , couvertes de cuir , & pesant chacune environ une livre , qui étoient attachées aux deux bouts d'une corde d'environ huit pieds de long. Ils s'en servent comme d'une fronde , en tenant une des pierres dans la main & en faisant tourner l'autre autour de la tête jusqu'à ce qu'elle ait acquis une force suffisante ; alors ils la lancent contre l'objet qu'ils veulent atteindre. Ils sont si adroits à manier cette arme , qu'à la distance de quinze verges ils peuvent frapper , des deux pierres à la fois , un but qui n'est pas plus grand qu'un chelin. Ce n'est cependant pas leur usage d'en frapper le Guanaque ni l'Autruche , quand ils font la chasse de ces animaux ; mais ils lancent leur fronde , de manière que la corde rencontrant les deux jambes de l'Autruche ou deux de celles du Guanaque , les enveloppe aussi-tôt par la force & le mouvement de rotation des pierres , & arrête l'animal , qui devient alors aisément la proie du Chasseur.

TANDIS que nous étions à terre , nous les vîmes manger de la chair crue , entr'autres , le ventre d'une Autruche , sans autre préparation que de le retourner en mettant le dedans en-dehors & de le secouer.

ANN. 1766.
Novemb.

Nous remarquâmes aussi qu'ils avoient plusieurs grains de verre, comme ceux que je leur avois donnés, & deux morceaux d'étoffe rouge; nous supposâmes que le Commodore Byron les avoit laissés en cet endroit ou dans quelque canton voisin.

Après avoir passé environ quatre heures avec ces Américains, je leur fis entendre par signes que j'allois retourner à bord, & que j'en emmenerois quelques-uns d'entr'eux avec moi, s'ils le désiroient. Dès qu'ils m'eurent compris, plus de cent se présentèrent avec empressement pour aller sur le vaisseau; mais je ne voulus pas en recevoir plus de huit. Ils sautèrent dans les canots avec la joie qu'auroient des enfans qui vont à la foire; comme ils n'avoient aucune mauvaise intention, ils ne nous en soupçonnoient aucune. Pendant qu'ils étoient dans les canots, ils chantèrent plusieurs chansons de leur pays; lorsqu'ils furent sur le vaisseau, ils n'exprimèrent pas les sentimens d'étonnement & de curiosité que paroissent devoir exciter en eux tant d'objets extraordinaires & nouveaux qui venoient frapper à la fois leurs yeux. Je les fis descendre dans ma chambre; ils regardoient autour d'eux avec une indifférence inconcevable, jusqu'à ce qu'un d'entr'eux eut jetté les yeux sur un miroir; mais cet objet ne leur causa pas plus d'étonnement que les prodiges qui s'offrent à notre imagination dans un songe, lorsque nous croyons converser avec les morts, voler dans l'air, marcher sur la mer, sans réfléchir que les loix de la nature sont violées; cependant ils s'amuserent beaucoup de ce miroir; ils avançoient,

reculoient & faisoient mille tours devant la glace , riant avec éclat & se parlant avec beaucoup de chaleur les uns aux autres.

ANN. 1766.
Novemb.

JE leur donnai du bœuf , du porc , du biscuit & d'autres provisions du vaisseau ; ils mangèrent indistinctement de tout ce qu'on leur offrit ; mais ils ne voulurent boire que de l'eau.

DE ma chambre je les menai dans toutes les parties du vaisseau ; ils ne regardèrent avec attention que les animaux vivans que nous avions à bord. Ils examinèrent avec assez de curiosité les cochons & les moutons , & s'amuserent infiniment à voir les poules de Guinée & les dindons.

ILS ne parurent désirer de tout ce qu'ils voyoient que nos vêtemens , & un vieillard fut le seul d'entr'eux qui nous en demanda ; nous lui fimes présent d'une paire de souliers avec des boucles , & je donnai à chacun des autres un sac de toile dans lequel je mis quelques aiguilles tout enfilées , des morceaux de drap , un couteau , une paire de ciseaux , du fil , de la rasfade , un peigne , un miroir , & quelques pièces de notre monnoie , qu'on avoit percées par le milieu afin de pouvoir les suspendre au col avec un ruban.

NOUS leur offrîmes des feuilles de tabac roulées ; ils en fumèrent un peu , mais ne parurent pas y prendre plaisir.

JE leur montrai les canons ; ils ne témoignèrent avoir aucune connoissance de leur usage. Lorsqu'ils eurent parcouru tout le vaisseau , je fis mettre sous les

ANN. 1766.
Novemb.

armes les Soldats de marine & leur fis exécuter une partie de l'exercice. A la première décharge de la mousqueterie , nos Américains furent frappés d'étonnement & de terreur ; le vieillard en particulier se jeta à terre sur le tillac , & montrant les fusils , se frappa le sein avec sa main , & resta ensuite quelque tems sans mouvement , les yeux fermés ; nous jugeâmes qu'il vouloit nous faire entendre qu'il connoissoit les armes à feu & leurs terribles effets. Les autres voyant que nos gens étoient de bonne humeur , & n'ayant reçu aucun mal , reprirent bientôt leur gaieté & entendirent sans beaucoup d'émotion la seconde & la troisième décharge ; mais le vieillard resta prosterné sur le tillac pendant quelque tems , & ne reprit ses esprits qu'après que la mousqueterie eut cessé.

VERS le midi , la marée reversant , je leur fis connoître par signes que le vaisseau alloit s'éloigner & qu'ils devoient aller à terre ; je m'apperçus bientôt qu'ils n'avoient pas envie de s'en aller ; cependant on les fit entrer sans beaucoup de peine dans la chaloupe , à l'exception du vieillard & d'un autre qui voulurent rester ; ces deux-ci s'arrêtèrent à l'endroit où l'on descend du vaisseau ; le plus vieux tourna autour , & alla par la poupe à l'échelle qui conduit à la chambre du Capitaine ; là , il resta quelque tems sans dire un mot ; puis il prononça un discours que nous prîmes pour une prière ; car plusieurs fois il éleva les mains & les yeux vers le ciel , & parla avec des accens , un air & des gestes , fort différens de ce que nous avons observé dans leur conversation. Il paroissoit plutôt chanter que pro-

noncer ce qu'il disoit, de sorte qu'il nous fut impossible de distinguer un mot d'un autre. Je lui fis entendre qu'il étoit à propos qu'il descendît dans la chaloupe ; alors il me montra le soleil , puis faisant mouvoir sa main en la tournant vers l'Ouest , il s'arrêta , me regarda en face , se mit à rire , & me montra ensuite le rivage. Il nous fut aisé de comprendre par ces signes qu'il désiroit de rester à bord jusqu'au coucher du soleil , & je n'eus pas peu de peine à lui persuader que nous ne pouvions pas rester si long - tems sur cette partie de la côte. Enfin il se détermina à sauter dans la chaloupe avec son compagnon ; lorsque la chaloupe s'éloigna , ils se mirent tous à chanter , & continuèrent à donner des signes de joie jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à terre ; lorsqu'ils débarquèrent , plusieurs de leurs compagnons qui étoient sur le rivage , voulurent se jeter avec empressement dans la chaloupe ; l'Officier qui étoit à bord , ayant des ordres positifs de n'en recevoir aucun , eut beaucoup de peine à les empêcher d'entrer dans le bâtiment , ce qui parut les mortifier extrêmement.

ANN. 1766.
Novemb.

LA chaloupe étant revenue , je la renvoyai avec le Maître pour sonder le bas-fond qui s'allonge depuis le Cap , il le trouva d'environ trois milles de large du Nord au Sud , & il jugea que pour l'éviter , il falloit se ranger à quatre milles hors du Cap , sur 12 ou 13 brasses de fond.





C H A P I T R E I I.

Passage du Détroit de Magellan , avec quelques nouveaux détails sur les Patagons , & une description des Côtes opposées & de leurs Habitans.

ANN. 1766.
17 Décemb.

LE 17 Décembre , vers une heure , je fis signal de lever l'ancre , & j'ordonnai au *Swallow* de marcher à l'avant & au *Prince Frédéric* de le suivre. Nous avions le vent de bout , & il souffloit avec assez de force ; de sorte que nous fûmes obligés de louvoyer , en profitant de la marée dans le détroit de Magellan , entre le Cap de la *Vierge Marie* & la pointe de sable qui ressemble à *Dungeness*. Quand nous fûmes en travers de cette pointe , nous restâmes près de la côte , où nous vîmes deux Guanaques & plusieurs Américains à cheval à la poursuite de ces animaux qui couroient avec une grande vitesse ; les Chasseurs les suivoient de près , tenant leurs frondes prêtes à être lancées , mais ils ne purent les atteindre tant qu'ils furent à portée de notre vue.

Nous étions à environ deux lieues de *Dungeness* , & nous prenions le large , lorsque nous tombâmes sur un bas-fond où nous n'avions que sept brasses d'eau à demi-flot ; ce qui nous obligea de faire des bordées courtes en sondant continuellement.

A huit heures & demie du soir , nous jettâmes l'ancre

à environ trois milles de la côte , ayant vingt brasses d'eau sur un fond vaseux. Le Cap de *la Vierge Marie* nous restoit alors N. E. $\frac{1}{4}$ E. $\frac{1}{2}$ E. ; & le Cap de *Possession* O. $\frac{1}{2}$ S. , à environ cinq lieues de distance.

ANN. 1766.
Décemb.

A peine y avoit-il une demi-heure que nous avons jetté l'ancre , lorsque les Naturels allumèrent plusieurs grands feux en face du vaisseau ; & à la pointe du jour nous en vîmes environ quatre cens qui campoient dans un vallon d'un très-beau verd , situé entre deux collines ; leurs chevaux païssoient derrière eux.

VERS les six heures du matin nous remîmes sous voiles , après la marée qui y monte & baisse de trente pieds , & dont la vitesse est d'environ trois nœuds par heure. Vers le midi , n'ayant que peu de vent , & le julfant courant avec beaucoup de force , le *Swallow* qui étoit à l'avant , fit signal & jetta une ancre ; j'en fis de même , ainsi que le *Prince Frédéric* qui marchoit à l'arrière.

COMME nous vîmes un grand nombre d'Américains sur le rivage , & que le Capitaine Carteret m'avoit dit que c'étoit-là l'endroit où le Commodore Byron avoit trouvé les grands Patagons , j'envoyai les Lieutenans du *Swallow* & du *Prince Frédéric* au rivage , mais avec ordre de ne pas descendre à terre , parce que les vaisseaux étoient trop éloignés de la côte pour être à portée de les protéger. Ces Officiers étant revenus , ils nous dirent que la chaloupe s'étant avancée à la rade très-près de la plage , les Habitans y étoient venus en très-grand nombre , & que c'étoient les mêmes que nous avions vus la veille , avec plusieurs autres qui n'avoient

ANN. 1766.
Décemb.

pas paru, particulièrement des femmes & des enfans ; que lorsque ces Américains avoient vu que nos gens n'avoient pas envie de débarquer, ils en avoient montré beaucoup de chagrin ; que ceux qui avoient été sur le vaisseau s'étoient avancés à gué près du canot, lui faisant signe d'approcher, & prononçant très-haut & à diverses reprises les mots Anglois qu'on leur avoit appris, *Anglois, venez à terre* ; que voyant leurs invitations inutiles, ils avoient voulu entrer dans la chaloupe, & qu'on avoit eu beaucoup de peine à les en empêcher ; que ces deux Officiers avoient présenté aux Américains du pain, du tabac & quelques bagatelles, faisant signe en même-tems qu'ils désiroient en échange des Guanaques & des Autruches qu'ils voyoient ; mais qu'ils ne purent jamais se faire comprendre ; enfin que ne pouvant point obtenir de rafraîchissemens, ils avoient longé le rivage à la rame pour chercher de l'eau douce, mais que ne voyant aucune apparence de ruisseau, ils étoient revenus à bord.

Le lendemain, à six heures du matin, nous levâmes l'ancre, le *Swallow* marchant toujours à l'avant, & à midi nous mouillâmes dans la baie de *Possession*, ayant douze brasses d'eau sur un fond de sable net. Le Cap de *Possession* étoit alors à l'Est, éloigné de trois lieues, les *Oreilles - d'Ane* à l'Ouest, & l'entrée des Goulets au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Le fond de la baie, qui étoit la terre la plus voisine du vaisseau, étoit à environ trois milles. Nous vîmes un grand nombre d'Américains sur le Cap, & le soir de grands feux allumés sur la côte de la *Terre de Feu*.

DEPUIS

DEPUIS ce jour jusqu'au 22, nous eûmes des coups de vent & une grosse mer, & nous ne pûmes avancer que lentement: le 22, nous jettâmes l'ancre à 18 brasses, fond de vase. Les *Oreilles d'Ane* nous restoient N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.; le Cap de *Possession* N. E. $\frac{1}{4}$ E., & la pointe des Goulets, du côté du Sud, étoit à trois ou quatre lieues de distance, S. S. O. Suivant notre observation, nous étions par $70^{\text{d}} 20'$ de longitude O. & $52^{\text{d}} 30'$ de latitude S. La marée en cet endroit court de S. E. $\frac{1}{4}$ E., & N. E. $\frac{1}{4}$ N., faisant environ trois nœuds par heure. L'eau monte de vingt-quatre pieds, & nous trouvâmes alors la haute marée à quatre heures du matin.

ANN. 1766.
Décemb.

LE 23 au matin, nous mîmes à la voile, en tenant le plus près; mais la marée étoit si forte que le *Swallow* prit une route, le *Dauphin* une autre, & le *Prince Frédéric* une troisième. Nous avions un vent frais, mais aucun des vaisseaux ne sentoit son gouvernail. La sonde nous donnoit des profondeurs différentes, & nous voyions le bouillonnement dans le milieu. Dans cette situation nous entrâmes dans le premier goulet, tantôt en coëffant les voiles, tantôt en faisant servir. Vers les six heures du soir, la mer étant retirée, nous mouillâmes sur la rive occidentale, à quarante brasses d'eau, fond de sable. Le *Swallow* mouilla sur la rive du Nord, & la Flûte à moins d'une encablure d'un banc de sable qui se trouvoit à environ deux milles à l'Est. Le détroit, en cet endroit, n'a que deux milles de large; à minuit; la marée étant baissée, nous levâmes l'ancre & touâmes le navire. Il s'éleva bientôt après une brise, qui

ANN. 1766.
Décemb.

dura jusqu'à sept heures du matin & tomba. Nous gouvernâmes du premier Goulet au second, par S. O., ayant 19 brasses d'eau, fond de vase. A huit heures, nous mouillâmes à deux lieues de la côte, à 24 brasses, le Cap *Grégoire* gisant à l'O. $\frac{1}{2}$ N., & la pointe de *Sweepstakes* au S. O. $\frac{1}{2}$ O. La marée y filoit sept nœuds par heure, & son courant étoit quelquefois si rapide & entraînoit des quantités si prodigieuses d'herbes, que nous nous attendions à tous momens à être emportés à la dérive.

LE lendemain, jour de Noël, nous traversâmes le second Goulet. En tournant dans cette partie du détroit, nous eûmes 12 brasses d'eau à un demi-mille du rivage; & dans le milieu, nous trouvâmes de 17 à 22 brasses, & quelquefois point de fond. A cinq heures du soir, le vaisseau tomba tout-à-coup de 17 brasses à 5, l'isle *Saint-Barthelemi* restant alors S. $\frac{1}{2}$ O., à trois ou quatre milles de distance, & l'isle *Sainte-Elizabeth*, S. S. O. $\frac{1}{2}$ O., à cinq à six milles. Vers les huit heures & demie, le tems étant orageux & pluvieux, nous mouillâmes vers l'isle *Sainte-Elizabeth* à 24 brasses, fond de gravier dur. Nous trouvâmes dans cette isle une grande quantité de céleri, que le Chirurgien conseilla de donner tous les matins à l'équipage, avec du froment bouilli & des tablettes de bouillon. Quelques Officiers, étant descendus à terre avec leurs fusils, virent deux petits chiens; ils remarquèrent différens endroits où il n'y avoit pas long-tems qu'on avoit fait du feu, & près desquels étoient plusieurs coquilles encore fraîches de moules & de lépas.

Ils trouvèrent plusieurs huttes , formées de jeunes arbres qui avoient été aiguilés par un bout & enfoncés dans la terre dans une forme circulaire , & dont on avoit rapproché & attaché les extrémités supérieures ; mais ils n'apperçurent aucun Habitant.

ANN. 1766.
Décemb.

Nous vîmes de cet endroit plusieurs hautes montagnes , courant de S. à O. S. O. ; quelques-unes étoient couvertes de neige à leur sommet , quoique ce fût le milieu de l'été pour cette partie du globe. Ces montagnes étoient boisées à environ les trois quarts de leur hauteur ; plus haut , elles étoient couvertes d'herbes , excepté dans les endroits où la neige n'étoit pas encore fondue. C'étoit le premier endroit de toute l'Amérique méridionale où nous avons vu du bois.

LE 26 , à deux heures du matin , nous levâmes l'ancre ; & le vent étant bon , nous fûmes à trois heures en-travers de l'extrémité septentrionale de l'isle *Sainte-Elizabeth*. A cinq heures & demie , étant entre l'isle *Sainte-Elizabeth* & l'isle *Saint-George* , à une égale distance de l'une & de l'autre , nous tombâmes tout-à-coup de 17 brasses d'eau à 6 , & nous touchâmes une fois ; mais en refondant ensuite , nous ne trouvâmes point de fond à 20 brasses. Pendant que nous étions sur cette batture , le Cap *Purpoise* gisoit O. S. O. $\frac{1}{2}$ O. ; l'extrémité méridionale de l'isle *Sainte-Elizabeth* , O N. O. $\frac{1}{2}$ O. , à trois lieues de distance , & celle de l'isle *Saint-George* , N. E. , à quatre lieues. Le *Prince Frédéric* , qui étoit à environ une demi-lieue de nous au Sud , n'eut un moment que quatre brasses d'eau , & pendant assez

ANN. 1766.
Décemb.

long-tems n'en trouva que sept. Le *Swallow*, qui étoit à trois ou quatre milles au Sud, avoit beaucoup d'eau; il se tenoit près de l'isle *Saint-George*. Suivant mon opinion, il y a plus de sûreté à courir en descendant de la pointe septentrionale de l'isle *Sainte-Elizabeth*, à environ deux ou trois milles de la côte, & de même tout le long de la côte jusqu'au port *Famine*.

A midi, nous avions une pointe de terre basse à l'E. $\frac{1}{2}$ N. La baie d'*Eau-douce* au S. O. $\frac{1}{2}$ O. Nous étions alors à environ trois milles de la côte septentrionale, & nous ne trouvâmes point de fond à 80 brasses de fonde. Suivant l'observation que nous fîmes sur la batture, notre longitude étoit 71^d 20' O., & notre latitude 53^d 12'.

VERS les quatre heures, nous mouillâmes dans la baie du port *Famine*, à 13 brasses, & comme il y avoit peu de vent, nous mîmes dehors tous les canots pour touer le *Swallow* & le *Prince Frédéric*.

LE lendemain au matin, le vent soufflant par rafales, nous remarquâmes le vaisseau plus avant dans le Havre, & l'amarrâmes avec un cable de chaque côté, à neuf brasses de fond. J'envoyai alors un détachement pour dresser deux grandes tentes au fond de la baie, pour les malades, les Coupeurs de bois & les Voiliers, que je fis passer ensuite à terre, avec le Chirurgien, le Cannonier, & quelques bas-Officiers. Le Cap *Sainte-Anne* gisoit alors N. E. $\frac{1}{4}$ E., à trois quarts de mille, & la rivière *Sedger* S. $\frac{1}{2}$ O.

LE 28, nous détachâmes toutes les voiles, & les

renvoyâmes à terre pour les faire réparer ; nous dressâmes des tentes sur les rives de la *Sedger*, & nous renvoyâmes toutes les futailles vuides avec les Tonneliers pour les racommoder, & avec un contre-Maitre & des Matelots pour les nétoyer & les remplir. Nous jettâmes la seine, & prîmes une grande quantité de poissons ; quelques-uns ressembloient à des mulets, mais la chair en étoit très-molle ; il s'y trouvoit aussi des éperlans, dont quelques-uns avoient vingt pouces de long & pesoient vingt-quatre onces.

ANN. 1766.
Décemb.

TANT que nous restâmes en cet endroit, nous y prîmes assez de poisson pour en faire un repas chaque jour, tant aux malades qu'à ceux qui se portoient bien. Nous y trouvâmes aussi une grande abondance de céleri & de tiges de pois qu'on faisoit bouillir avec des pois & les tablettes de bouillon ; nous cueillîmes outre cela une espèce de fruit qui y étoit très-abondante & qui ressemble à la canneberge, ainsi que des feuilles d'un arbusle assez semblable à l'épine, lesquelles étoient extrêmement acides. Quand nous arrivâmes dans cette baie, tous nos gens commençoient à être fort pâles & fort maigres ; plusieurs étoient violemment attaqués du scorbut ; & d'autres étoient visiblement menacés d'en être bientôt malades ; dans quinze jours il n'y eut pas un seul scorbutique sur nos trois bâtimens. Ils se guérèrent en respirant l'air de terre, en mangeant beaucoup de végétaux, en lavant eux-mêmes leur linge & en se baignant tous les jours dans la mer pour se tenir propres.

LE lendemain nous établîmes la forge à terre, &

ANN. 1766.
Décemb.

dès ce moment les Armuriers, les Charpentiers & le reste de nos gens furent employés à radouber le vaisseau & à le mettre en état de tenir la mer.

NOUS coupâmes en même-tems une grande quantité de bois, que je fis mettre à bord du *Prince Frédéric* pour le transporter à l'isle *Falkland*; comme je savois qu'il n'y croissoit point de bois, je fis arracher avec soin plusieurs milliers de jeunes arbres, avec leurs racines & une portion de terre suffisante pour les conserver; on les porta & on les arrangea le mieux que l'on put sur la Flûte, que je résolus de faire partir par le premier bon vent pour le port *Egmont*, avec ordre de remettre ces arbres à l'Officier qui commandoit dans le Fort. Je fis aussi passer sur ce navire deux de mes Matelots, qui étant déjà malades lorsqu'ils s'étoient embarqués, étoient alors entièrement hors d'état de continuer le voyage.

1767.
14 Janvier.

LE 14 Janvier, nous rembarquâmes tout notre équipage & nos tentes. Nous prîmes soixante & quinze barriques d'eau douce, & nous tirâmes du *Prince Frédéric*, des provisions de toute espèce pour notre usage pendant une année entière, & pour le *Swallow* pendant dix mois. J'envoyai ensuite le Maître dans le canot, avec des provisions pour une semaine, afin de chercher des mouillages sur la côte septentrionale du détroit.

APRÈS plusieurs tentatives inutiles pour mettre à la voile, nous fûmes obligés de rester dans notre station jusqu'au 17; ce jour-là le *Prince Frédéric* partit pour l'isle *Falkland*, & le Maître revint de son expé-

dition. Il rapporta qu'il avoit trouvé entre le lieu où nous étions & le Cap *Froward*, quatre endroits où l'on pouvoit mouiller en sûreté ; qu'il étoit descendu à terre sur plusieurs parties de la côte, où il avoit trouvé beaucoup de bois & d'eau, très-près de la plage, avec une grande quantité de canneberges & de céleri sauvage. Il dit aussi qu'il avoit vu beaucoup de groseillers couverts de fruits, qui, à la vérité, n'étoient pas encore mûrs ; un grand nombre de beaux arbrustes en pleine fleur, portant des fleurs de couleur différente, mais particulièrement rouge, pourpre, jaune & blanche ; & une grande quantité d'écorce de *Winter*, épicerie agréable bien connue des Botanistes d'Europe. Il avoit tué aussi des canards sauvages, des oies, des mouettes, un faucon, & deux ou trois oiseaux que nos Matelots appellent *Race-horse*.

ANN. 1767.
Janvier.

LE 18, à cinq heures du matin, nous mîmes à la voile, & à midi, étant à deux milles du rivage, le Cap *Froward* gisoit N. $\frac{1}{4}$ E., une pointe de terre N. N. O., & le Cap *Holland* O. $\frac{1}{2}$ S. La latitude en cet endroit étoit, suivant notre observation, 50^d 3' S., & le détroit avoit environ six milles de large. Peu de tems après, j'envoyai un canot dans la baie de *Snug* pour y chercher un mouillage ; mais le vent venant de terre, je me tins encore au large toute la nuit. A un mille du rivage nous n'avions point de fond à 140 brasses.

LE 19 au matin, le *Swallow* ayant fait signal pour mouiller sous le Cap *Holland*, nous y courûmes, & jettâmes l'ancre à 10 brasses, sur un fond de sable clair. Ayant envoyé les canots plus loin pour sonder,

ANN. 1767.
Janvier.

nous reconnûmes que nous étions très-près d'une bande de rochers ; en conséquence , nous retirâmes l'ancre & la mouillâmes un peu plus loin à 12 brasses de fond : nous étions à environ un demi-mille de la côte , précisément vis-à-vis d'un courant d'eau assez considérable , qui tombe avec beaucoup de rapidité des montagnes ; car la terre est en cet endroit d'une hauteur prodigieuse Le Cap *Holland* nous restoit à l'O. S. O. $\frac{1}{2}$ O. , & le Cap *Froward* à l'Est. Nous étions , suivant l'observation , par $53^{\text{d}} 58'$ de latitude S.

Le lendemain au matin , nous fîmes un peu d'eau , & cueillîmes beaucoup de céleri sauvage ; mais nous ne pûmes point prendre de poisson , excepté quelques moules. J'envoyai les canots pour sonder , & je reconnus qu'il y avoit un très-bon mouillage à environ un demi-mille de terre , depuis le Cap jusqu'à quatre milles au-dessous , & tout à côté du Cap un bon Havre où un vaisseau pouvoit se rafraîchir avec plus de sûreté qu'au port *Famine* ; parce qu'il s'y trouvoit une grande rivière d'eau douce , avec beaucoup de bois , de céleri & de canneberges ; mais on n'y pouvoit avoir d'autres poissons que des moules.

APRÈS nous être pourvus d'eau & de bois , nous quittâmes cet endroit , le 22 , vers les trois heures après midi. A neuf heures du soir , le vaisseau étant à deux milles de la côte , le Cap *Galant* gisoit O. $\frac{1}{2}$ N. à deux lieues de distance , le Cap *Holland* E. $\frac{1}{4}$ N. à six lieues ; ces deux Caps étant à-peu-près sur la même ligne. Nous voyions une tache blanche de l'isle *Monmouth* au S. S. O. $\frac{3}{4}$ O. , & l'isle *Rupert* étoit O. S. O. Le détroit

détroit n'a pas plus de cinq milles en cet endroit ; & nous trouvâmes une marée qui produisoit un effet extraordinaire , car il étoit impossible de tenir le Cap sur aucun point.

ANN. 1767.
Janvier.

LE lendemain au matin , à six heures , le *Swallow* fit signal qu'il avoit trouvé un mouillage ; & à huit heures nous jettâmes l'ancre dans une baie sous le Cap *Galand* , à 10 brasses , fond vaseux. La pointe orientale du Cap *Galand* couroit au S. O. 12^d 30' O. ; la pointe de la terre la plus orientale E. $\frac{1}{4}$ S. E. ; une pointe faisant l'embouchure d'une rivière , N. $\frac{1}{4}$ N. O. ; & la tache blanche de l'isle *Charles* , S. O. Les canots ayant été envoyés pour sonder , trouvèrent par-tout un bon mouillage , excepté à la distance de deux encablures au S. O. du vaisseau , où le fond étoit de corail , à 16 brasses de ligne. L'après-midi j'envoyai le Maître pour examiner la baie & un lagon considérable ; il rapporta que le lagon étoit le Havre le plus commode que nous eussions encore trouvé dans le détroit , ayant 5 brasses de fond à l'entrée & de 4 à 5 dans le milieu ; qu'il étoit capable de recevoir un grand nombre de navires , & qu'il y avoit trois grandes rivières d'eau douce , avec beaucoup de céleri. Nous eûmes le malheur d'y déchirer un filet de seine , qui s'embarraffa dans des bois arrêtés à l'embouchure de ces rivières. Nous ne pêchâmes que très-peu de poisson ; mais nous en fûmes bien dédommagés par un nombre incroyable de canards sauvages que nous prîmes.

LES montagnes de cette côte sont très-élevées ; le Maître du *Swallow* grimpa sur une des plus hautes ,

ANN. 1767.
Janvier.

espérant que du sommet il pourroit découvrir la mer du Sud ; mais il trouva que la vue étoit interceptée par des montagnes encore plus hautes , situées sur la côte méridionale. Cependant avant de descendre , il éleva sur cette montagne une pyramide , dans laquelle il déposa une bouteille contenant un chelin , & un papier sur lequel étoient écrits le nom du vaisseau & la date de l'année : monument qui peut-être restera dans ce lieu sauvage jusqu'à la destruction du globe.

LE 24 au matin , nous prîmes deux canots , & nous examinâmes la baie *Descordes* , que nous trouvâmes très-inférieure à celle où le vaisseau mouilloit ; elle avoit à la vérité un lagon plus étendu ; mais l'entrée en étoit très-étroite & barrée par une batture où il n'y avoit pas assez d'eau pour mettre à flot un vaisseau de grand port. L'entrée de la baie avoit d'ailleurs un fond de roches , & plus avant le fond étoit sale.

NOUS vîmes en cet endroit un animal qui ressembloit à un âne ; mais il avoit le pied fourchu , comme nous le découvrîmes ensuite en suivant ses traces , & il couroit avec autant de vitesse qu'un daim. C'étoit le premier quadrupède que nous eussions vu dans le détroit, excepté à l'entrée où nous aperçûmes les Guanaques que nous ne pûmes obtenir en échange des Patagons. Nous tirâmes cet animal , mais sans pouvoir l'atteindre ; il est vraisemblablement inconnu aux Naturalistes d'Europe.

LE pays qui se trouve dans les environs présente l'aspect le plus aride & le plus sauvage ; les montagnes de chaque côté du détroit sont d'une élévation prodigieuse.

gieuse : du pied , jusqu'à un quart de leur hauteur , elles sont couvertes de gros arbres ; de-là , jusqu'au milieu , on ne voit plus que des arbuttes desséchés ; plus haut on apperçoit des tas de neige , & des fragmens de roc brisé ; le sommet est entièrement nud , & s'élève au-dessus des nuages , en morceaux de rochers , entassés les uns sur les autres , qui ressemblent à des ruines de la nature dévouées à une éternelle stérilité.

ANN. 1767.
Janvier.

Nous allâmes sur deux bateaux aux *Isles Royales* , & nous y fondâmes sans trouver de fond. Le courant de la marée étoit très-rapide par-tout où il y avoit une ouverture , & un vaisseau ne peut pas en approcher sans le plus grand danger. Quiconque navigue dans cette partie du détroit , doit constamment ranger de près la côte du Nord , & ne pas s'en écarter à plus d'un mille jusqu'à ce qu'il ait dépassé les *Isles Royales*. Le courant porte à l'Est pendant les vingt-quatre heures entières , & il faut absolument l'éviter. La rade du Cap *Galand* est à 53^d 50' de latitude S.

Nous restâmes à cette place , faisant de l'eau & du bois , & ramassant des moules & des herbages , jusqu'au 27 au matin , lorsqu'une des chaloupes qui avoit été envoyée pour estimer le courant , revint , & nous rapporta que sa vitesse étoit de deux milles par heure , mais que le vent étant Nord , nous pouvions vraisemblablement tourner avant la nuit la baie d'*Elizabeth* & la rade d'*York* ; en conséquence , nous nous hâtâmes de lever l'ancre. Le 28 , à midi , la pointe occidentale du Cap *Galand* étoit O. N. O. à un demi-mille de distance , & la tache blanche de l'isle *Saint-Charles*

ANN. 1767.
Janvier.

étoit S. E. $\frac{1}{4}$ S. Le vent souffloit de terre avec violence & par raffales ; à deux heures nous avions la pointe occidentale du Cap *Galand* à l'Est, éloignée de trois lieues, & la pointe d'*York* à O. N. O., éloignée de cinq lieues. A cinq heures nous arrivâmes à la rade d'*York*, la pointe gifant au N. E., à la distance d'un demi-mille ; alors le vaisseau fut pris en poupe ; un fort courant avec une pesante raffale nous chassa avec tant de violence sous le vent, que nous eûmes beaucoup de peine à gagner la baie d'*Elizabeth*, où nous mouillâmes à 12 brasses de fond, près d'une rivière. Le *Swallow* étant à l'ancre vis-à-vis de la pointe de la baie & très-près des rochers, j'envoyai à son secours tous les canots avec des ancres & des hançières ; nous parvînmes à le remorquer contre le vent, & à l'amener dans un bon mouillage. La pointe d'*York* restoit alors O. $\frac{1}{4}$ de N. ; nous avions un bas-fond avec des herbes dessus, O. N. O. à un cable de distance ; la pointe de *Passage*, S. E. $\frac{1}{2}$ E. à un demi-mille ; un rocher près de l'isle *Rupert* S. $\frac{1}{2}$ E., & un ruisseau qui étoit sur la baie, N. E. $\frac{1}{4}$ E., à environ trois encablures. Peu de tems après le coucher du soleil, nous vîmes une grande fumée sur la côte méridionale, & une autre sur l'isle du *Prince Rupert*.

LE 29 de grand matin, j'envoyai les chaloupes à terre pour faire de l'eau ; peu de tems après que nos gens furent descendus, trois pirogues partirent de la côte méridionale, & débarquèrent seize Américains sur la pointe orientale de la baie. Lorsqu'ils furent à environ cent verges de distance de nos gens, ils s'arrêtèrent,

appellèrent ceux-ci, & leur firent des signes d'amitié; nos matelots leur en firent de leur côté, en leur montrant quelques fils de raffade & d'autres bagatelles. La vue de ces objets parut faire beaucoup de plaisir aux Américains, qui poussèrent des cris de joie; nos gens imitèrent ces cris; les Américains s'avancèrent alors, continuant leurs cris avec de grands éclats de rire. Les deux troupes s'étant jointes, on se frappa mutuellement dans les mains, & nos gens donnèrent aux Américains plusieurs des bagatelles qu'ils leur avoient montrées de loin. Ces Américains étoient couverts de peaux de veaux marins, & exhaloient une horrible puanteur; quelques-uns mangeoient de la viande pourrie & du poisson crud, avec l'air d'un appétit très-vif & d'un très-grand plaisir. Ils avoient le même teint que ceux que nous avons déjà vus, mais ils étoient d'une taille beaucoup plus petite; le plus grand de ceux-ci n'avoit pas plus de cinq pieds six pouces. Ils paroissoient transis de froid, & ils se hâtèrent d'allumer de grands feux; il n'est pas aisé de concevoir comment ils peuvent vivre en hiver; car la saison étoit déjà si dure, qu'il tomboit fréquemment de la neige. Ils étoient armés d'arcs, avec des flèches & des javelines, dont la pointe étoit de caillou, aiguisé en forme de langue de serpent; ils lançoient les unes & les autres avec beaucoup de force & d'adresse, ne manquant presque jamais un but placé à une distance assez considérable. Lorsqu'ils voulurent allumer du feu, ils frappèrent d'un caillou contre un morceau de *mondic*, en tenant au-dessous, pour recevoir les étincelles, un peu de mousse ou de duvet, mêlé avec de la terre

ANN. 1767.

Janvier.

ANN. 1767.
Janvier.

blanchâtre , qui prenoit feu comme de l'amadou. Ils prirent ensuite de l'herbe sèche , qui étoit fort abondante en cet endroit , & y mettant la mouffe allumée , l'enflammèrent dans une minute en l'agitant dans l'air.

LA chaloupe étant revenue , amena trois de ces Américains , qui ne parurent examiner avec quelque empressement que nos habits & un miroir : ce miroir leur fit autant de plaisir qu'aux Patagons , & parut les surprendre encore davantage. Lorsqu'ils y jettèrent les yeux pour la première fois , ils se retournèrent aussitôt , nous regardant d'abord , puis se regardant les uns les autres ; ils y reportèrent ensuite la vue , brusquement & comme par surprise , se retournant comme auparavant ; après quoi ils alloient regarder derrière le miroir avec un air d'empressement. Lorsqu'ils se furent familiarisés par degrés avec cet objet , ils fourioient devant la glace , & voyant l'image sourire aussi , ils témoignaient leur joie par les plus bruyans éclats de rire. Ils parurent cependant quitter tout ce qu'ils avoient vu avec une parfaite indifférence ; vraisemblablement le peu qu'ils possédoient suffisoit à leurs desirs. Ils mangèrent de tout ce qu'on leur offrit , mais ne voulurent boire que de l'eau.

LORSQU'ILS quittèrent le vaisseau , j'allai à terre avec eux , & je trouvai plusieurs de leurs femmes & de leurs enfans qui étoient venus à l'endroit où nous faisons de l'eau. Je leur distribuai quelques bagatelles , dont ils parurent s'amuser un moment ; ils nous donnèrent en échange quelques-unes de leurs armes & plusieurs morceaux de mondic , tel qu'on en trouve

dans les mines d'étain de Cornouailles. Ils nous firent entendre qu'ils le ramassoient sur les montagnes, qui probablement renferment des mines d'étain & peut-être des métaux plus précieux. Comme ce pays semble être le plus sauvage & le plus inhabitable qu'il y ait au monde, sans en excepter les parties les plus désertes de la Suède & de la Norwège, les Habitans paroissent être les plus misérables de l'espèce humaine: leur entière indifférence pour tous les objets nouveaux qu'ils voyoient & qui marquoient la supériorité de notre état sur le leur, pouvoit bien les préserver des regrets qui accompagnent les desirs non satisfaits, mais ce ne pouvoit être cependant que l'effet de leur stupidité; car des êtres qui se contentent des jouissances communes à tous les animaux, ne peuvent pas prétendre aux prérogatives de l'espèce humaine.

ANN. 1767.
Janvier.

LORSQUE ces Américains nous quittèrent & s'embarquèrent dans leurs pirogues, ils y élevèrent une peau de veau marin pour servir de voile, & cinglèrent vers la côte méridionale, où nous aperçûmes plusieurs de leurs huttes. Nous observâmes qu'aucun d'eux, en s'en allant, ne retourna la tête pour regarder le vaisseau ou nous; tant étoit foible l'impression qu'avoient faite sur eux les merveilles qu'ils avoient vues, & tant ils paroissoient absorbés par la sensation du moment présent, sans aucune habitude de réfléchir sur le passé.

Nous restâmes en cet endroit jusqu'au 3 Février. Vers une heure nous levâmes l'ancre; un coup de vent subit nous prit en poupe, avec tant de violence que les deux bâtimens furent dans le danger le plus immi-

3 Février.

ANN. 1767.
Février.

ment d'être chassés à terre sur une chaîne de rochers. Heureusement le vent changea tout-à-coup, & nous reprîmes le large sans avoir reçu de dommage.

A cinq heures après midi, la marée étant finie & le vent tournant à l'Ouest, nous gouvernâmes vers la rade d'*York*, & à la fin nous y jettâmes l'ancre; en même-tems le *Swallow*, qui étoit fort près de la *baie des Isles*, sous le Cap *Quade*, tâcha d'y entrer; mais la marée l'obligea de revenir à la rade d'*York*. Dans cette situation, nous avions le Cap *Quade* à l'O. $\frac{1}{2}$ S. à neuf milles de distance; la pointe d'*York*, à l'E. S. E., à la distance d'un mille; la rivière de *Batchelor* au N. N. O., à trois quarts de mille; l'entrée du canal *Saint-Jérôme* au N. O. $\frac{1}{4}$ O., & une petite isle sur la côte méridionale à l'O. $\frac{1}{4}$ S. Le courant de la marée y étoit rapide & incertain; il couroit en général à l'Est; mais quelquefois, quoique rarement, il portoit à l'Ouest six heures de suite. Le même soir, nous vîmes cinq canots Américains sortir de la rivière de *Batchelor*, & remonter le canal *Saint-Jérôme*.

LES bateaux que j'avois envoyés pour sonder les deux rives du détroit & toutes les parties de la baie, revinrent le 4 au matin, & rapportèrent qu'il y avoit un bon mouillage dans le canal *Saint-Jérôme*, & dans toute la route, depuis la station du vaisseau jusqu'à environ un demi-mille de la côte; de même qu'entre la pointe d'*Elizabeth* & la pointe d'*York*, près de celle-ci, à la distance d'une encablure & demie des goëmons, où l'on trouve 16 brasses d'eau fond de vase. Il y avoit encore d'autres endroits au-dessous des isles, du côté du Sud,
où

où un vaisseau pouvoit mouiller ; mais la force & l'incertitude des marées, & les violentes raffales qui venoient des hautes terres dont ces endroits étoient entourés, les rendoient trop peu sûrs. Dès que les chaloupes furent revenues, j'y fis passer de nouveaux rameurs, & j'y entrâi moi-même pour remonter la rivière de *Batchelor* ; nous trouvâmes à l'entrée une barre, qui, en certains tems de la marée, doit être dangereuse. Nous jettâmes la seine ; & nous aurions pris une grande quantité de poissons, si les herbes & les troncs d'arbres qui étoient au fond de la rivière, n'avoient pas embarrassé notre filet. Nous descendîmes ensuite à terre, où nous vîmes plusieurs huttes des Habitans, & quelques-uns de leurs chiens qui s'enfuirent dès qu'ils nous apperçurent. Nous vîmes aussi des Autruches ; mais elles étoient hors de la portée du fusil. Nous ramassâmes des moules, des lépas, des œufs de mer, & nous cueillîmes une grande quantité de céleri & d'orties.

ANN. 1767.
Février.

EN remontant cette rivière à trois milles, entre le mont de *Misère* & une autre montagne d'une hauteur prodigieuse, il y a sur la côte de l'Ouest une cataracte d'un effet très-frappant. Elle se précipite d'environ 400 verges de haut ; dans la moitié de sa course elle roule sur un plan très-escarpé ; l'autre moitié forme une chute absolument perpendiculaire, & le bruit n'en est pas moins imposant que la vue.

LES vents contraires nous retinrent en cet endroit, jusqu'au 14 au matin, où nous levâmes l'ancre, & en moins d'une demi-heure le courant porta le vaisseau

ANN. 1767.
Février.

vers la rivière de *Batchelor*; nous mêmes alors le navire sur ses étais, & tandis qu'il tournoit, ce qui fut assez long, nous tombâmes sur une batture où nous n'avions guère que 16 pieds d'eau avec un fond de roches; de sorte que nous étions dans un très-grand danger, car le navire tiroit 16 pieds 9 pouces d'eau à la poupe & 15 pieds 1 pouce à l'avant. Le vaisseau ayant fait un peu de chemin, descendit à 3 brasses; à deux enca-blures plus loin, nous en eûmes 5, & en très-peu de tems nous trouvâmes une mer profonde. Nous continuâmes de manœuvrer au vent jusqu'à quatre heures après midi, & trouvant alors que nous n'avions plus de fond, nous retournâmes à notre station, & mouillâmes de nouveau à la rade d'*York*.

Nous y restâmes jusqu'au 17 à cinq heures du matin, où nous levâmes l'ancre & touâmes le vaisseau hors de la rade. A neuf heures, quoique nous eussions un vent frais d'Ouest, le vaisseau fut emporté par un courant avec beaucoup de violence vers la côte du Sud; toutes les chaloupes remorquoient à l'avant, & les voiles étoient sans mouvement: cependant nous approchâmes si près de terre, que les rames des chaloupes s'embarassèrent dans les herbes. Nous fûmes ainsi entraînés pendant près de trois-quarts d'heure, & nous nous attendions à chaque instant à être brisés contre le rocher, dont nous étions rarement à une plus grande distance que la longueur du vaisseau, & dont souvent nous n'étions pas à la moitié de cette distance. Nous jettâmes la sonde des deux côtés, & nous trouvâmes que du côté de terre il y avoit de 14 à 20 brasses,

tandis que de l'autre bord nous ne trouvions point de fond. Comme tous nos efforts étoient inutiles, nous nous résignâmes à notre destinée, & nous attendîmes l'évènement dans un état d'incertitude qui différoit peu du désespoir. A la fin cependant nous entrâmes dans la rade de *Saint-David*, & un courant qui en partoît nous remit au milieu du canal. Pendant ce tems-là, le *Swallow* étoit sur la côte du Nord; & il ne put apprendre notre danger que lorsqu'il fut passé. Nous envoyâmes alors les chaloupes pour chercher un mouillage; à midi, le Cap *Quade* nous restoit au N. N. E., & la pointe de *Saint-David* au S. E.

ANN. 1767.
Février.

LES chaloupes revinrent à environ une heure, après avoir trouvé un mouillage dans une petite baie, que nous appellâmes *Baie de Butler*, du nom d'un de nos Contre-mâtres qui l'avoit découverte. Elle gît à l'Ouest de la baie de *Rider* sur la côte méridionale du détroit, qui en cet endroit a environ deux milles de largeur. Nous y entrâmes avec la marée qui portoit à l'Ouest avec rapidité; & nous jettâmes l'ancre à 16 brasses d'eau. Les extrémités de la baie de l'O. $\frac{1}{4}$ N. au N. $\frac{1}{2}$ O. sont séparées d'environ un quart de mille; nous avions, à la distance d'un peu moins de deux cables un ruisseau gisant au S. $\frac{1}{2}$ O., & le Cap *Quade* au Nord, éloigné de quatre milles. Le *Swallow* étoit alors mouillé dans la baie *des Isles*, sur la côte septentrionale, à environ six milles de distance. J'envoyai tous les canots pour sonder autour du vaisseau & dans les baies voisines: ils revinrent, & nous rapportèrent qu'ils n'avoient pu trouver aucun endroit propre à recevoir le

ANN. 1767.
Février.

vaisseau, & qu'on n'en pourroit trouver aucun entre le Cap *Quade* & le Cap *Notch*.

Nous restâmes dans cette station jusqu'au 20 ; vers le midi de ce jour-là les nuages s'épaissirent à l'Ouest ; à une heure il s'éleva une tempête, & il tomba une quantité prodigieuse de pluie & de grêle. Nous amenâmes sur le champ les vergues & les perroquets, & ayant accroché deux cables à un rocher nous y halâmes le vaisseau ; nous lâchâmes alors la petite ancre d'af-fourche, & jettâmes deux cables en avant ; en même-tems nous mîmes dehors deux autres hanfières que nous amarrâmes à deux autres rochers, & nous fîmes tout ce qui étoit en notre pouvoir pour retenir & assurer le vaisseau. Le vent continua à augmenter jusqu'à six heures du soir, & à notre grande surprise, la mer monta par-dessus le Château-d'avant jusques sur le tillac, ce que nous aurions jugé impossible, vu le peu de largeur du détroit & la petitesse de la baie où nous étions. Nous courûmes le plus grand danger ; car si les cables s'étoient rompus, nous n'aurions pas pu sortir à voile, & nous n'avions pas assez de place pour jeter une autre ancre ; de sorte que nous aurions été brisés en pièces dans peu de minutes, & vraisemblablement personne n'auroit pu échapper. Heureusement vers les huit heures le vent devint moins violent ; & ayant diminué par degrés pendant la nuit, nous eûmes un tems passable le lendemain au matin.

EN levant notre ancre, nous vîmes avec plaisir que le cable en étoit sain ; cependant les hanfières en frottant contre le rocher avoient été endommagées, quoi-

qu'elles fussent garnies de morceaux de toiles à voiles & d'autres choses.

ANN. 1767.
Février.

LA première chose que je fis , après les opérations nécessaires qu'exigeoit le vaisseau , fut d'envoyer une chaloupe au *Swallow* pour savoir comment il s'étoit trouvé pendant la tempête. J'appris qu'il avoit très-peu souffert du vent , mais qu'il avoit manqué de périr par la rapidité de la marée , en passant à travers les isles deux jours auparavant ; que malgré la réparation qui avoit été faite à son gouvernail , il gouvernoit & manœuvroit si mal , que toutes les fois qu'il quittoit une rade , il y avoit à craindre que le bâtiment ne pût pas mouiller ailleurs en sûreté. Le Capitaine me fit prier en conséquence de considérer que son navire ne pouvoit plus être utile à l'expédition , & de lui prescrire ce qu'il jugeroit le plus convenable pour le service public. Je répondis que les Lords de l'Amirauté ayant nommé le *Swallow* pour accompagner le *Dauphin* , il devoit continuer de l'accompagner tant qu'il pourroit le faire ; que son état le rendant mauvais voilier , je prendrois son tems & suivrois ses mouvemens , & que s'il arrivoit à l'un de nous quelque accident , l'autre lui donneroit l'assistance qui seroit en son pouvoir.

Nous restâmes-là huit jours , pendant lesquels nous complétâmes notre provision de bois & d'eau , nous séchâmes nos voiles , & nous envoyâmes une partie de nos gens à terre , pour y laver leur linge & dégourdir leurs jambes ; ce qui étoit d'autant plus nécessaire que le froid , la neige & la tempête les avoient retenus trop long-tems dans le bas du vaisseau.

ANN. 1767.
Février.

Nous primes des moules & des lépas, & cueillîmes une grande quantité de céleri & d'orties. Les moules étoient les plus grandes que j'eusse jamais vues ; il y en avoit de cinq à six pouces de longueur. Nous primes aussi une grande quantité d'un beau poisson, rouge & ferme, assez semblable au *Gurnet* ; quelques-uns de ces poissons pesoient de quatre à cinq livres. Nous nous occupâmes en même-tems une partie du jour à sonder le courant, que nous trouvâmes constamment dirigé à l'Est.

LE Maître du vaisseau ayant été envoyé pour chercher des mouillages, rapporta qu'il n'avoit pas pu trouver d'abri, excepté près du rivage, où il ne faudroit le chercher que dans les cas de la plus urgente nécessité. Il avoit débarqué dans une grande isle sur la côte septentrionale du canal de *Snow* ; & là, presque mourant de froid, il se hâta de faire un grand feu avec de petits arbres qu'il trouva. Il grimpa ensuite sur une montagne de roche, avec un Officier de poupe & un des Matelots, pour observer le détroit & les tristes régions qui l'entourent. Il trouva que le canal, à son entrée, étoit tout aussi large que plusieurs parties du détroit, & ne devenoit guère plus étroit dans un espace de plusieurs milles sur le côté de la *Terre de Feu*. Il trouva le pays qui bordoit la côte du Sud plus horrible & plus sauvage qu'aucun qu'il eût jamais vu ; c'étoient des montagnes raboteuses, plus hautes que les nues, absolument dépouillées, depuis leur base jusqu'à leur sommet, & où l'on n'appercevoit pas un seul arbrisseau ni un seul brin d'herbe. Les

vallées ne présentoient pas un aspect moins affreux ; elles étoient entièrement couvertes de couches profondes de neige , excepté en quelques endroits où elle avoit été emportée ou glacée par les torrens qui s'échappent des crevasses de la montagne , & se précipitent des hauteurs où ils se forment par la fonte des neiges ; ces vallées , dans les endroits mêmes où elles ne sont pas couvertes par la neige , sont aussi dépourvues de verdure que les rochers qui les environnent.

ANN. 1767.
Février.

LE premier Mars , à quatre heures & demie du matin , nous vîmes le *Swallow* sous voiles , sur la côte septentrionale du Cap *Quade*. A sept heures nous levâmes l'ancre , & sortîmes de la baie de *Butler* ; mais un calme qui survint peu de tems après , nous obligea de faire touer le vaisseau par les chaloupes , & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous parvînmes à éviter les rochers. Comme le parage étoit très-étroit , nous envoyâmes les chaloupes vers le midi , pour chercher un mouillage sur la côte du Nord. Le Cap *Notch* étoit alors O. $\frac{1}{4}$ N. $\frac{1}{2}$ N. entre trois & quatre lieues , & le Cap *Quade* étoit E. $\frac{1}{2}$ N. à trois lieues de distance.

1 Mars.

VERS les trois heures après midi , le vent étant très-petit , nous mouillâmes avec le *Swallow* , sous la côte du Nord , dans une petite baie , où est une montagne de roche haute & escarpée , dont le sommet ressemble à la tête d'un lion ; pour cette raison nous nommâmes la baie l'*Anse du Lion*. Nous y avions 40 brasses ; l'eau étoit très-profonde sur les bords mêmes de la côte , & à un demi-cable du vaisseau il n'y avoit plus de fond.

ANN. 1767.
Mars.

Nous envoyâmes les chaloupes à l'Ouest pour chercher d'autres mouillages ; elles revinrent à minuit, & rapportèrent qu'il y avoit une baie à la distance d'environ quatre milles, & que la baie de *Goodluck* étoit à trois lieues vers l'Ouest.

LE lendemain, à midi & demi, le vent étant au Nord, nous partîmes de l'*Anse du Lion*, & à cinq heures nous jettâmes l'ancre dans celle de *Goodluck*, à 28 brasses de fond, éloignée des roches d'environ un demi-cable. Une isle de rocher, à l'extrémité occidentale de la baie, gisoit N. O. $\frac{1}{4}$ O., à environ un cable & demi de distance, & une pointe basse, qui fait l'extrémité orientale de la baie, gisoit E. S. E., à la distance d'environ un mille. Il y avoit entre cette pointe & le vaisseau, plusieurs battures, & au fond de la baie, deux rochers, dont le plus grand gisoit N. E. $\frac{1}{4}$ N., & le plus petit N. $\frac{1}{4}$ E. Il partoit de ces rochers des bas-fonds qui couroient au S. E., & qu'on pouvoit connoître par les herbes dont ils sont couverts; le vaisseau n'en étoit qu'à un demi-cable de distance. Quand il tournoit la poupe vers la côte, nous avions seize brasses d'eau sur un fond de roche; quand il portoit le cap à terre, nous avions cinquante brasses sur un fond de sable. Le *Cap Notch* nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. $\frac{1}{2}$ O., éloigné d'environ une lieue; dans l'espace intermédiaire, il y avoit un grand lagon que nous ne pûmes pas sonder, parce que le vent étoit trop fort pendant tout le tems que nous y restâmes. Après que nous eûmes amarré le vaisseau, nous envoyâmes deux bateaux au secours du *Swallow*, & un
autre

autre pour chercher un mouillage au-delà du Cap *Notch*. Les deux premières touchèrent le *Swallow* dans une petite baie, où il courut un grand danger, parce que le vent souffloit du Sud avec assez de violence, & que l'anse étoit non-seulement petite, mais encore pleine de rochers & ouverte aux vents de S. E.

ANN. 1767.
Mars.

Tout le jour suivant & toute la nuit, nous eûmes des coups de vents, une grosse mer, & beaucoup de grêle & de pluie. Le lendemain au matin les bouffées de vent furent si violentes, qu'il étoit impossible de rester sur le tillac. Elles ne duroient pas plus d'une minute, mais elles étoient si fréquentes que les cables étoient constamment tendus avec force, & qu'il y avoit tout lieu de craindre qu'ils ne rompissent. Tout le monde croyoit que le *Swallow* ne pourroit pas se tirer d'où il étoit; & plusieurs personnes étoient si fortement persuadées que le bâtiment alloit périr, qu'elles croyoient déjà voir quelques-uns des Matelots passer sur les rochers pour venir joindre le vaisseau. Ce mauvais tems dura jusqu'au 7, sans que nous pussions envoyer de bateaux pour s'informer de son état; le vent ayant enfin diminué, le 7, nous dépêchâmes vers les quatre heures du matin un canot qui nous rapporta que le bâtiment étoit en sûreté, mais que la fatigue des gens avoit été incroyable, tout l'équipage ayant été obligé d'être constamment sur le tillac près de trois jours & de trois nuits. A minuit, les raffales soufflèrent de nouveau, mais avec un peu moins de violence, & furent accompagnées de neige, de pluie & de grêle. Comme le tems étoit alors extrêmement froid, & que l'équipage

ANN. 1767.
Mars.

n'avoit pas le tems de sécher ses habits , je fis tirer des coffres , le lendemain au matin , onze balles de grosse étoffe de laine , appelée *Fearnough* , qui avoient été données par le Gouvernement ; & je fis travailler tous les Tailleurs pour en faire sur le champ des capots à chacun des Mariniers.

JE donnai deux verges trente-quatre pouces d'étoffe pour chacun de ces capots , parce que je voulus qu'on les fit très-grands. J'envoyai sept balles de la même étoffe au *Swallow*. Le Capitaine en fit faire de même des capots pour ses gens. Je pris aussi trois balles d'étoffe plus fine dont je fis faire des capots pour chaque Officier des deux bâtimens , & j'eus le plaisir de voir que ce secours leur étoit très-agréable.

NOUS fûmes obligés de rester une semaine entière dans cette situation ; & pendant ce tems-là je réduisis mon vaisseau , ainsi que le *Swallow* , aux deux tiers de la portion , à l'exception de l'eau-de-vie ; mais je continuai le déjeûné tant que nous eûmes les légumes & l'eau en abondance.

LE 15 , vers midi , nous vîmes le *Swallow* sous voiles , & le tems étant calme , nous envoyâmes à son secours notre chaloupe , qui la remorqua dans un très-bon Havre sur la côte du Sud , vis-à-vis de l'endroit où nous étions , & revint le soir. Le rapport qu'on nous fit de ce Havre nous déterminâ à y entrer aussi-tôt que nous le pourrions. En conséquence , le lendemain , à huit heures du matin , nous quittâmes la baie de *Good-luck* & nous nous trouvâmes fort heureux d'en sortir

fains & saufs. Quand nous fûmes en travers du Havre où étoit le *Swallow*, nous tirâmes plusieurs coups de canon, afin de lui faire signal d'envoyer ses bateaux pour nous aider à entrer; sur le champ le Maître vint à bord de notre vaisseau, & nous conduisit dans une station très-commode, où nous mouillâmes à 28 brasses sur un fond vaseux. Ce Havre est à l'abri de tous les vents, & excellent à tous égards; nous lui donnâmes le nom de *Havre du Swallow*. Il s'y trouve deux canaux, l'un & l'autre très-étroits, mais qui ne sont pas dangereux, parce que les rochers se reconnoissent aisément par les herbes qui s'élèvent dessus.

ANN. 1767.
Mars.

LE lendemain au matin, à neuf heures, le vent soufflant de l'Est, nous levâmes l'ancre, & mîmes à la voile. A midi, nous prîmes le *Swallow* à la remorque; mais à cinq heures, le vent étant très-foible, nous cessâmes de touer. A huit heures du soir, les bateaux que nous avions envoyés pour chercher un mouillage, revinrent sans en avoir trouvé aucun. A neuf heures nous eûmes des vents frais, & à minuit, le Cap *Upright* nous restoit S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.

LE lendemain, à sept heures du matin, nous reprîmes le *Swallow* à la toue; mais nous fûmes encore obligés de l'abandonner & de faire des bords, attendu que le tems s'obscurcit, que la mer s'enfla, & que nous voyions la terre tout près du bord opposé au vent. Comme on ne pouvoit point trouver d'endroit pour jeter l'ancre, le Capitaine Carteret me conseilla d'arriver sur la baie d'*Upright*, & j'y consentis: comme il connoissoit la route, il marcha à l'avant; les bateaux

ANN. 1767.
Mars.

eurent ordre d'aller entre lui & la côte , & nous suivîmes. A onze heures , n'ayant que peu de vent , nous arrivâmes en travers d'un grand lagon ; comme il y avoit un courant qui y portoit avec force , le *Swallow* fut chassé parmi les brisans , tout près de la côte opposée au vent. Pour comble de malheur , le tems étoit obscurci par un brouillard épais , il n'y avoit point de mouillage & la houle étoit très-forte. Dans cette périlleuse situation , le *Swallow* fit signal d'incommodité , & nous envoyâmes sur le champ à son secours notre chaloupe & d'autres bateaux. Les bateaux le remorquèrent ; mais leurs efforts auroient été inutiles , si un vent frais qui souffla tout-à-coup de terre , n'avoit pas chassé le bâtiment au large.

LA mer étant devenue fort grosse vers le midi , nous tournâmes le cap vers la côte septentrionale. Nous nous trouvâmes bientôt entourés d'isles ; mais le brouillard étoit si épais que nous ne savions ni où nous étions , ni quelle route nous devions prendre. Nous envoyâmes les bateaux jeter la sonde parmi ces isles , mais on ne put point trouver de mouillage ; nous conjecturâmes alors que nous étions dans la baie des *Isles* , & qu'il ne nous restoit de moyen pour échapper au naufrage que de porter sur le champ au large ; mais cela n'étoit pas aisé , car j'étois presque continuellement obligé de louvoyer pour éviter une isle ou un rocher. A quatre heures après-midi , le tems s'éclaircit heureusement pendant une minute ; & ce fut assez pour nous faire reconnoître le Cap *Upright* , où nous cinglâmes sur le champ , & à cinq heures &

demie , nous mouillâmes , ainsi que le *Swallow* , dans la baie. Quand nous laissâmes tomber l'ancre , nous avions 24 brasses d'eau ; & après avoir viré la longueur d'un cable , nous trouvâmes 46 brasses sur un fond vaseux. Dans cette station , nous avions un mondrain sur la côte septentrionale au N. O. $\frac{1}{2}$ N. , à cinq lieues de distance , & une petite isle près de nous , au S. E. 14^d à l'E.

ANN. 1767.
Mars.

PEU de tems après que nous eûmes jetté l'ancre , le *Swallow* chassa à la dérive , quoiqu'il eût deux ancres à l'avant ; mais il fut à la fin ramené à 70 brasses de fond , à environ un cable de notre poupe. A quatre heures du matin , j'envoyai les chaloupes à son bord , avec un nombre considérable de Matelots , des ancres & des hanfieres , pour lever ses ancres & le remorquer contre le vent. Quand on voulut lever sa grande ancre d'affourche , on trouva qu'elle étoit embarrassée avec la petite ; je jugeai qu'il étoit nécessaire d'envoyer à bord le cable de toue qui servit à tirer le navire ; il fallut un jour entier pour débarrasser les ancres & touer le *Swallow* jusque dans un lieu sûr ; & ce ne fut qu'avec beaucoup de travail & de peine que nous en vînmes à bout.

LE 18 , nous eûmes des vents frais , & nous envoyâmes les chaloupes pour sonder à travers le détroit. A un demi-mille du vaisseau , on trouva 40 , 45 , 50 , 70 , 100 brasses , & ensuite il n'y eut point de fond jusqu'à une encablure du rivage , où il y avoit 90 brasses. Nous amarrâmes le vaisseau à 78 brasses avec l'ancre de toue.

ANN. 1767.
Mars.

LE lendemain au matin , tandis que nos gens étoient occupés à faire de l'eau & du bois , & à ramasser du céleri & des moules , deux canots pleins d'Américains arrivèrent sur les flancs du vaisseau. Ils avoient l'air aussi grossiers & aussi misérables que ceux que nous avions vus auparavant dans la baie d'*Elizabeth*. Ils avoient dans leurs canots de la chair de veaux marins , de *blubbers* & de pingoins , qu'ils mangeoient toute crue. Un de nos gens qui pêchoit à la ligne , donna à un de ces Américains un poisson vivant qu'il venoit de prendre & qui étoit un peu plus gros qu'un hareng ; l'Américain le prit avec l'avidité d'un chien à qui on donne un os ; il tua d'abord le poisson , en lui donnant un coup de dent près des ouïes , & se mit à le manger , en commençant par la tête & en allant jusqu'à la queue , sans rejeter les arrêtes , les nageoires , les écailles ni les boyaux.

CES Américains mangèrent indistinctement tout ce qu'on leur présenta , cru ou cuit , salé ou frais ; mais ils ne voulurent boire que de l'eau. Ils étoient tremblans de froid , & n'avoient pour se couvrir qu'une peau de veau marin , jettée simplement sur leurs épaules & qui ne descendoit pas jusqu'à la ceinture ; nous remarquâmes même qu'en ramant ils laissoient cette peau à côté d'eux & restoient absolument nus ; ils avoient quelques javelines , grossièrement armées d'un os à la pointe , & dont ils se servoient pour percer les veaux marins , les poissons & les pingoins ; nous observâmes que l'un d'eux avoit un morceau de fer de la grandeur d'un ciseau ordinaire , qui étoit attaché à

une pièce de bois & paroissoit destiné à servir d'outil plutôt que d'arme.

ANN. 1767.
Mars.

Ils avoient tous les yeux malades ; ce que nous attribuâmes à l'habitude d'avoir le visage sur la fumée de leurs feux. Ils exhaloient une odeur plus désagréable que celle des renards ; c'étoit vraisemblablement l'effet de leur malpropreté autant que de leur manière de se nourrir.

LEURS canots avoient environ quinze pieds de long sur trois de largeur & près de trois de profondeur. Ils étoient faits d'écorces d'arbres , cousues ensemble , soit avec des nerfs de quelques animaux , soit avec des lanières de cuir. Ils avoient bouché les jointures avec une espèce de jonc , & le dehors étoit enduit de résine ou de gomme , qui empêchoit l'eau de pénétrer dans l'écorce. Quinze petites branches , courbées en arcs , étoient cousues transversalement dans le fond & sur les côtés , & des pièces droites étoient placées au sommet en travers du bateau , & solidement attachées à chaque bout. Mais tout cela étoit mal construit , & nous ne vîmes rien de ces Américains qui annonçât la moindre industrie. Je leur donnai une hache ou deux , avec quelques grains de verre & d'autres bagatelles qu'ils emportèrent : ils tournèrent vers le Sud , & nous n'en vîmes plus aucun.

PENDANT que nous étions dans cette station , nous envoyâmes les bateaux , comme à l'ordinaire , pour chercher des mouillages ; ils allèrent jusqu'à dix lieues à l'Ouest , & ne trouvèrent que deux endroits propres

ANN. 1767.
Mars.

à y jeter l'ancre : l'un étoit à l'Oueſt du Cap *Upright*, dans la baie des *Iſles* ; mais il étoit difficile d'y entrer & d'en fortir ; l'autre fut appellé la baie *Dauphin* ; c'étoit un bon Havre avec un fond égal par-tout. Nos gens virent pluſieurs petites anſes qui étoient toutes dangereuſes ; parce qu'en y étant, il eût été néceſſaire de laiſſer tomber l'ancre à un demi-cable de diſtance d'une côte oppoſée au vent, & d'aſſurer le vaiſſeau avec des hanſières attachées aux rochers. Les gens qui appartenoient à un des bateaux, paſèrent une nuit ſur une iſle, où ils virent arriver fix pirogues qui débarquèrent environ trente Américains. Ceux-ci coururent ſur le champ au bateau, & commençoient à en emporter tout ce qu'ils y trouvoient ; mais nos gens s'en apperçurent aſſez à tems pour s'y oppoſer. Lorſque ces Américains ſe virent ainſi contrariés dans leur entrepriſe, ils ſe retirèrent dans leurs canots & s'armèrent de longues perches & de javelines dont la pointe étoit faite d'os de poiſſon. Ils ne jugèrent pas à propos de commencer un combat ; nos gens, qui étoient au nombre de ving-deux ; ſe tinrent ſeulement ſur la défenſive ; enſuite, au moyen de quelques bagatelles qu'ils donnèrent aux Américains, ils ſe rapprochèrent les uns des autres, & vécurent en paix tant qu'ils furent enſemble.

Nous eûmes pendant pluſieurs jours de la grêle, du tonnerre, de la pluie, des coups de vent très-forts & une groſſe mer ; nous jugeâmes que le vaiſſeau ne pouroit pas tenir, quoiqu'il eût deux ancrs à l'avant & deux cables à chaque bout. Les Matelots alloient
cependant

cependant fréquemment à terre pour faire de l'exercice, ce qui contribuoit d'une manière sensible à entretenir leur santé, & ils y trouvoient presque chaque jour des provisions suffisantes de moules & de légumes.

ANN. 1767.
Mars.

P A R M I les différens dommages que nous avons soufferts , nous avons eu notre cheminée brisée en pièces ; ce qui nous a obligés d'établir la forge & d'employer les Armuriers à y faire une nouvelle plaque ; nous fîmes aussi de la chaux avec des coquilles brûlées, & nous parvînmes à remettre la cheminée en état de servir.

LE 30 , nous eûmes pour la première fois un tems plus doux ; nous en profitâmes pour sécher les voiles, qui étoient gâtées par l'humidité, mais que nous n'avions pas encore pu déployer, dans la crainte de tomber à la dérive ; nous mîmes aussi à l'air les voiles de rechange, que nous trouvâmes fort maltraitées par les rats, & nous employâmes les Voiliers à les raccommoder.

LE Capitaine Carteret ayant représenté que sa cheminée avoit été brisée, ainsi que la nôtre, nos Armuriers lui firent une nouvelle plaque, & la montèrent de même avec la chaux que nous fîmes sur le lieu.

LE même jour nous vîmes plusieurs canots pleins d'Américains, descendre sur la côte orientale de la baie ; le lendemain au matin plusieurs de ces Américains vinrent à bord, & furent reconnus pour les mêmes que nos gens avoient trouvés dans une île quelques jours auparavant. Ils se comportèrent très-

ANN. 1767. paisiblement, & nous les renvoyâmes, comme de coutume, en leur donnant quelques bagatelles.

1 Avril.

LE lendemain, premier Avril, d'autres Américains vinrent au vaisseau, apportant avec eux quelques oiseaux, de ceux qu'on appelle *Race-horsès*. Nos gens achetèrent ces oiseaux pour quelque chose de peu de valeur, & je fis présent aux Américains de quelques haches & de quelques couteaux.

LE jour suivant, le Maître du *Swallow* qui avoit été envoyé pour chercher des mouillages, rapporta qu'il en avoit trouvé trois très-bons sur la côte du Nord; l'un à environ quatre milles à l'Ouest du Cap de la *Providence*; un autre sous la côte orientale du Cap *Tamer*; & le troisième à environ quatre milles à l'Ouest de ce dernier Cap; mais il dit qu'il n'y avoit aucun endroit sous le Cap de la *Providence* où l'on pût jeter l'ancre, parce que le fond étoit de rocher.

NOUS vîmes ce même jour venir à bord du vaisseau deux canots, avec quatre hommes & trois petits enfans dans chacun. Les hommes étoient plus vêtus que les Américains que nous avons vus auparavant; mais les enfans étoient entièrement nus; ils étoient un peu plus blonds que les hommes, qui paroissent avoir beaucoup d'attention & de tendresse pour eux, & s'occupoient sur-tout à les lever en l'air, tantôt en-dedans, tantôt en-dehors des canots. Je donnai à ces enfans des colliers & des bracelets, qui parurent leur faire beaucoup de plaisir. Pendant que quelques-uns de ces Américains étoient à bord du vaisseau, &

que les autres restoient autour dans leurs canots , il arriva que la chaloupe fut envoyée à terre pour faire de l'eau & du bois. Les Américains qui étoient dans les canots tinrent les yeux fixés sur la chaloupe pendant qu'on l'équipoit , & dès le moment qu'elle s'éloigna du vaisseau , ils appellèrent avec de grands cris ceux qui étoient à bord , & qui paroissant vivement allarmés , sautèrent à la hâte dans leurs canots après y avoir fait descendre leurs enfans , & s'éloignèrent sans prononcer une parole. Aucun de nous ne pouvoit deviner la cause de cette émotion soudaine ; mais nous vîmes ces Américains dans leurs canots , ramer après la chaloupe , poussant de grands cris , avec des marques extraordinaires de trouble & d'effroi. La chaloupe marchoit plus vite qu'eux ; lorsqu'elle approcha du rivage , nos gens apperçurent quelques femmes qui ramassoient des moules parmi les rochers. Cela expliqua sur le champ le mystère ; les pauvres Américains craignoient que des Etrangers n'attentassent , soit par force soit par séduction , aux droits des maris , droits dont ils paroissent plus jaloux que les Habitans de beaucoup d'autres pays , en apparence moins sauvages & moins grossiers que ceux-ci. Pour les tranquilliser , nos gens restèrent dans la chaloupe sans ramer & se laissèrent devancer par les canots. Les Américains de leur côté ne cessèrent de crier pour se faire entendre de leurs femmes , jusqu'à ce qu'enfin elles prirent l'alarme elles-mêmes & s'enfuirent hors de la portée de la vue ; dès que leurs maris furent à terre , ils tirèrent leurs canots sur la plage , & suivirent leurs femmes avec la plus grande célérité.

ANN. 1767.
Avril.

ANN. 1767.
5 Avril.

Nous continuâmes de ramasser des moules tous les jours jusqu'au 5 Avril ; mais plusieurs personnes de l'équipage ayant été attaquées de la dyffenterie, le Chirurgien demanda qu'on n'apportât plus de moules à bord.

Comme le tems étoit toujours orageux & incertain, nous restâmes à l'ancre jusqu'au 10 ; ce jour-là, à dix heures du matin, nous mîmes à la voile de compagnie avec le *Swallow*. A midi, le Cap de la *Providence* nous restoit au N. N. O., à quatre ou cinq milles. A quatre heures après-midi, nous avions le Cap *Tamer* au N. O. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., à trois lieues de distance, le Cap *Upright*, E. S. E. $\frac{1}{2}$ S., à trois lieues aussi, & le Cap *Pillar* O., à la distance de dix lieues. Nous gouvernâmes toute la nuit à-peu-près à l'O. $\frac{1}{2}$ N., & à huit heures du matin nous avions fait trente-huit milles, suivant le loc. Alors le Cap *Pillar* étoit à un demi-mille au S. O., & le *Swallow* étoit à environ trois milles derrière nous. Comme nous n'eûmes plus que peu de vent, nous fûmes obligés de faire autant de voile que nous pûmes, afin de fortir de l'embouchure du détroit. A onze heures, je voulois faire moins de voile à cause du *Swallow* ; mais cela ne me fut pas possible, parce qu'un courant nous chassoit avec force sur les Isles de *Direction*, & que le vent étant à l'Ouest, il m'étoit indispensable de porter de la voile pour les éviter. Peu de tems après nous perdîmes de vue le *Swallow*, & nous ne l'avons plus revu depuis. Je fus d'abord tenté de rentrer dans le détroit ; mais il s'éleva du brouillard & la mer devint très-grosse ; nous fûmes unanimement

d'avis qu'il étoit absolument nécessaire de gagner le large le plutôt qu'il seroit possible ; parce qu'à moins de forcer de voiles avant que la mer devînt plus haute, il nous auroit été impossible de doubler la *Terre de Feu* sur un bord ou le *Cap Victoire* sur l'autre. A midi nous avions les isles de *Direction* au N. 21' O. à trois lieues de distance ; la *Coupole de Saint-Paul* & le *Cap Victoire*, sur la même ligne, au Nord, à sept lieues, & le *Cap Pillar* à l'Est, éloigné de six lieues.

ANN. 1767.
Avril.

Nous étions, suivant l'observation, par 52^d 38' de latitude S. & 76^d de longitude O.

Nous quittâmes ainsi cette sauvage & inhabitable région, où, pendant près de quatre mois, nous fûmes presque sans cesse en danger de faire naufrage, où au milieu de l'été le tems étoit nébuleux, froid & orageux ; où presque par-tout les vallées étoient sans verdure & les montagnes sans bois ; enfin où la terre qui se présente à la vue ressemble plus aux ruines d'un monde qu'à l'habitation d'êtres animés.

Nous étions entrés dans le détroit le 17 Décembre 1766 ; nous en sortîmes le 11 Avril de l'année suivante.





CH A P I T R E I I I .

Description particulière des endroits où nous avons mouillé pendant notre passage dans le Détroit, ainsi que des battures & des rochers qui se trouvent dans le voisinage.

A P R È S avoir débouqué le détroit, nous cinglâmes à l'Ouest. Mais avant que de continuer le récit de notre Voyage, je donnerai un détail plus circonstancié des endroits où nous avons jetté l'ancre, & dont les plans sont déposés au Bureau de l'Amirauté pour l'usage des Navigateurs; je parlerai aussi des battures & des rochers qui se trouvent près de ces mouillages, ainsi que de la latitude & de la longitude, des marées & de la variation de la bouffole.

ANN. 1767.

I. CAP DE LA VIERGE MARIE. La baie au-dessous de ce Cap est un bon Havre, quand le vent est à l'Ouest. Il y a un bas-fond à la hauteur du Cap; mais on le distingue aisément par les goëmons qui le couvrent. Le Cap est un rocher blanc & escarpé, assez semblable au Cap du Sud. La latitude est, suivant l'observation, de 52^d 24' Sud, & sa longitude, suivant notre estime, est de 68^d 22' Ouest. La variation de l'aiguille, par le moyen de cinq azimuths & d'une amplitude, étoit de 24^d 30' à l'Est. Nous ne vîmes en cet endroit aucune apparence de bois ni d'eau. Nous jettâmes

l'ancre à 10 brasses , fond de gros sable , à environ un mille de la côte , le Cap de *la Vierge Marie* nous restant au N. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O. , à la distance d'environ deux milles , & la pointe de *Dungeness* au S. S. O , à quatre milles de distance. Nous y mouillâmes le 17 Décembre , & mîmes à la voile le lendemain. On y débarque aisément tout le long de la côte sur une grève de sable fin.

ANN. 1767.

II. BAIE DE POSSESSION. En entrant dans cette baie , il est nécessaire de naviguer avec beaucoup de précaution , parce qu'il y a un récif qui commence droit à la pointe & s'étend à près d'un mille. Les sondes sont très-irrégulières dans toute la baie ; mais le fond est par-tout de vase molle & d'argille , de sorte que les cables ne peuvent pas y être endommagés. La pointe est par $52^{\circ} 23'$ de latitude S. , & $68^{\circ} 57'$, suivant notre estime , de longitude O. La variation est de deux pointes à l'Est. Dans la baie , la marée monte & baisse de 4 à 5 brasses , & la force de son courant est d'environ un mille par heure ; dans le milieu du canal , hors de la baie , elle fait près de trois milles par heure. Nous ne vîmes non plus en cet endroit aucune apparence de bois ni d'eau. La place de débarquement parut être commode , mais nous ne descendîmes pas à terre ; nous y mouillâmes le 19 Décembre , & nous en partîmes le 22.

III. PORT FAMINE. En 1581 , les Espagnols bâtirent en cet endroit une Ville , qu'ils appellèrent *Philippeville* , & y laissèrent une Colonie , composée de 400 personnes. Quand notre célèbre Navigateur Cavendish y arriva en 1587 , il trouva sur la grève un de ces malheureux Espagnols , le seul qui fût resté des

400. Ils avoient tous péri, faute de subsistance, à l'ex-
 ception de vingt-quatre : vingt-trois de ceux-ci s'em-
 barquèrent pour la rivière de *Plata*, & l'on n'en a
 jamais entendu parler depuis. Le dernier, nommé
Hernando, fut amené en Angleterre par *Cavendish*,
 qui donna à l'endroit où il l'avoit trouvé, le nom de
Port Famine. C'est une très-belle baie, dans laquelle
 plusieurs vaisseaux peuvent mouiller commodément &
 en sûreté. Nous amarrâmes à 9 brasses d'eau, ayant
 mis le Cap *Sainte-Anne* au N. E. $\frac{1}{4}$ E., & la rivière
 de *Sedger* au S. $\frac{1}{2}$ O.; ce qui est peut-être la meilleure
 situation qu'on puisse prendre, quoique le fond soit
 bon dans toute la baie. On trouve en cet endroit de
 quoi faire commodément du bois & de l'eau. Nous
 prîmes une grande quantité d'un petit poisson très-
 bon en jettant la ligne par les bords du vaisseau, &
 nous jettâmes aussi la seine, avec beaucoup de succès,
 dans une baie de sable fin, un peu au Sud de la rivière
 de *Sedger*. Nous tuâmes un grand nombre d'oiseaux
 de différentes espèces, & particulièrement des oies,
 des canards, des farcelles, des beccassines, des plu-
 viers & des *race-horsés*; nous y trouvâmes aussi du
 céleri en grande abondance. Cet endroit est par 53^d
 42' de latitude S., & 71^d 28', suivant l'observation,
 de longitude O. Nous y jettâmes l'ancre le 27 Décembre
 1766, & nous en partîmes le 18 Janvier 1767.

IV. BAIE DU CAP HOLLAND. Il n'y a aucun danger
 à entrer dans cette baie, qui a par-tout un fond très-
 bon pour y jeter l'ancre. Nous mouillâmes à environ
 trois encablures du rivage, sur 10 brasses, fond de gros
 sable

fable & de coquillages. Le Cap *Holland* nous restoit à l'O. S. O. $\frac{1}{2}$ O., éloigné de trois milles, & le Cap *Froward* un peu au N. de l'E. Il y avoit précisément en face du vaisseau un très-joli ruisseau, & sous le Cap *Holland* une grande rivière, navigable pour les chaloupes jusqu'à plusieurs milles. On trouve aussi sur la côte une grande quantité de bois à brûler. Nous trouvâmes des moules & des lépas, du céleri & des canneberges en abondance; mais nous ne prîmes que très-peu de poisson, soit à la ligne, soit au filet. Nous tuâmes des oies, des canards, des farcelles & des *race-horses*, mais en petite quantité. Cette baie est par $53^{\text{d}} 57'$ de latitude S., & $72^{\text{d}} 34'$ de longitude O. suivant notre estime. La variation étoit de deux pointes à l'Est. L'eau montoit à environ huit pieds; nous ne trouvâmes cependant point de marée régulière, mais un fort courant portant à l'Est. Nous y jettâmes l'ancre le 19 Janvier & nous en partîmes le 23.

ANN. 1767.

V. BAIE DU CAP GALAND. Dans cette baie, où l'on peut entrer avec beaucoup de sûreté, il y a un beau & grand lagon, où une flotte pourroit mouiller sans aucun danger, & qui a, dans toute son étendue, quatre brasses d'eau, avec un fond de vase molle. Le meilleur mouillage, dans la baie, est sur le côté de l'Est, où il y a de 6 à 10 brasses de fond. On y trouve deux rivières pour faire de l'eau, & beaucoup de bois. Le lagon abondoit en poules sauvages, en céleri, en moules & en lépas. Nous ne jettâmes pas la seine, parce que nous en avions une mise en pièces & que l'autre n'étoit pas déballée; mais, si nous en

ANN. 1766,
1767.

avons fait usage, il y a lieu de croire que nous aurions pris beaucoup de poisson. Le débarquement y est commode. La baie & le lagon sont par $53^{\text{d}} 50'$ de latitude S. &, suivant notre estime, $73^{\text{d}} 9'$ de longitude O. La variation est de deux pointes à l'Est. J'ai observé que l'eau montoit & baissoit de neuf pieds; mais la marée étoit fort irrégulière. Nous y mouillâmes le 23 Janvier, & nous en partîmes le 28.

VI. BAIE D'ELIZABETH. A l'entrée de cette baie, il y a deux petites roches qui paroissent au-dessus de l'eau. La plus dangereuse est à la hauteur de la pointe orientale de la baie; mais il est aisé de l'éviter, en se tenant à la distance d'environ deux cables de la pointe. Le débarquement est très-commode tout autour de la baie, mais on est fort exposé aux vents d'Ouest. Le meilleur mouillage est à la pointe de *passage*, à un demi mille de distance, gisant au S. E. & la rivière étant N. E. $\frac{1}{4}$ E. à trois encablures; dans cette situation, un banc ou bas-fond, qu'on peut reconnoître aux herbes, gît à l'O. N. O. à un cable de distance; le fond est de gros sable avec des coquillages. On peut s'y procurer assez de bois pour l'usage des vaisseaux, & il y a une petite rivière où l'on peut aisément se pourvoir d'eau. Nous y cueillîmes un peu de céleri & quelques canneberges, mais nous ne trouvâmes ni poissons, ni oiseaux de mer. Cet endroit est par $53^{\text{d}} 43'$ de latitude S., & $73^{\text{d}} 24'$ de longitude O., suivant notre estime. La variation est de deux pointes à l'Est. Nous y mouillâmes le 29 Janvier, & nous en partîmes le 4 Février.

VII. RADE D'YORK. Le seul danger qu'il y ait à entrer dans la baie, qui est formée par deux pointes dans cette rade, vient d'un récif qui s'étend jusqu'à la longueur d'un cable de la pointe occidentale ; mais, quand on le connoît, il est aisé de l'éviter. Pour mouiller dans cette baie, le plus sûr est de porter la pointe d'*York* à l'E. S. E., la rivière de *Batchelor* au N. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O., la pointe occidentale de la baie ou du récif au N. O. $\frac{1}{2}$ O., & le canal de *Saint-Jérôme* à l'O. N. O., à un demi-mille de distance du rivage. Il est aisé de se pourvoir d'eau en remontant d'un mille la rivière de *Batchelor*, & l'on trouve du bois tout autour de la baie, qui est d'ailleurs très-commode partout pour le débarquement. Nous trouvâmes une grande quantité de céleri, de canneberges, de moules & de lépas, plusieurs poules sauvages & un peu de poisson, mais pas assez pour fournir à l'équipage un seul repas de nourriture fraîche : cette rade est par $53^{\text{d}} 39'$ de latitude S., &, suivant notre estime, $73^{\text{d}} 52'$ de longitude O. La variation de l'aiguille est de deux pointes à l'Est. L'eau monte & baisse d'environ huit pieds, mais la marée est irrégulière. Le Maître du vaisseau, qui a plusieurs fois traversé le détroit pour en examiner les baies, a trouvé fréquemment que le courant avoit trois directions différentes. Nous y mouillâmes le 4 Février, & nous en partîmes le 11.

ANN. 1766,
1767.

VIII. BAYE DE BUTLER. C'est une petite baie entièrement environnée de rochers, de sorte qu'aucun vaisseau ne doit y mouiller s'il lui est possible de l'éviter. Nous y trouvâmes cependant assez de bois &

ANN. 1766,
1767.

d'eau pour entretenir notre provision ; des moules & des lépas en abondance, un fort bon poisson & quelques poules sauvages ; mais le céleri & les canneberges y étoient très-rares. Cette baie est par $53^{\text{d}} 37'$ de latitude S. , & , suivant notre estime, $74^{\text{d}} 9'$ de longitude O. La variation est de deux pointes à l'Est. L'eau y monte & baisse d'environ quatre pieds, mais le courant porte toujours à l'Est. Nous y mouillâmes le 18 Février, & nous en partîmes le premier Mars.

IX. ANSE DU LION. C'est une petite baie entourée de rochers. L'eau est profonde, mais le fond est bon. La place n'est pas mauvaise pour un vaisseau & n'est pas bonne pour deux. Il y a une bonne aiguade au fond d'une petite crique, mais on ne trouve point de bois. Il n'y a point d'endroit commode pour débarquer qu'à l'endroit où l'on fait de l'eau. Nous n'y trouvâmes d'autres rafraîchissemens qu'un petit nombre de moules, de lépas, de *rock-fish* & un peu de céleri : on y est par $35^{\text{d}} 26'$ de latitude S. & $74^{\text{d}} 25'$ de longitude O. , suivant notre estime. La variation de l'aiguille est de deux pointes à l'Est. La marée, autant que nous avons pû en juger par l'aspect des rochers, monte & baisse d'environ cinq pieds, & la vitesse des courans est d'environ deux nœuds par heure. Nous y mouillâmes le 2 Mars, & nous en partîmes le lendemain.

X. BAIE DE GOODLUCK. C'est une petite baie, qui est, comme plusieurs autres dans le détroit, tout entourée de rochers. Le fond y est très-mauvais, & le cable de notre seconde ancre y fut tellement

endommagé , que nous fûmes obligés d'y en substituer un neuf. On trouve en cet endroit peu de bois & beaucoup de bonne eau , mais les rochers en rendent l'abord très-difficile. En voyant cette partie de la côte, on ne peut espérer d'y trouver aucune espèce de rafraîchissement ; & en effet nous n'y trouvâmes que quelques *rockfish* , que nous prîmes à la ligne. Il peut y avoir des circonstances où il seroit avantageux d'entrer dans cette baie ; mais nous trouvâmes qu'il étoit fort heureux d'en sortir. Elle est par 53^d 23' de latitude S. , & , suivant notre estime , 74^d 33' de longitude O. La variation est de deux pointes à l'Est. La marée monte & baisse de trois à quatre pieds ; quoique nous n'eussions eu aucune occasion de sonder le courant , nous reconnûmes qu'il portoit à l'Est. Nous y jettâmes l'ancre le 3 Mars , & nous en sortîmes le 15.

ANN. 1766,
1767.

XI. HAVRE DU SWALLOW. Ce Havre, quand une fois on y est entré , est très-sûr , attendu qu'il est à l'abri de tous les vents ; mais l'entrée en est étroite & embarrassée de rochers : il sera aisé d'éviter ces rochers, en ayant une bonne sentinelle ; parce qu'il y a constamment au-dessus de grands amas d'herbes. Nous y fîmes une provision suffisante de bois & d'eau , mais le bois étoit très-petit. Comme la mer en cet endroit est toujours unie , il est aisé de débarquer par tout ; mais nous n'y trouvâmes aucuns rafraîchissemens , excepté quelques moules & des *rockfish*. Les montagnes qui sont autour présentent l'aspect le plus horrible , & semblent être désertées par tout ce qui a vie. La latitude est de 53^d 29' au Sud , & la

longitude, suivant notre estime, de $74^{\text{d}} 35'$ à l'Ouest.
 ANN. 1766, La variation est de deux pointes à l'Est. La marée monte
 1767. & baisse de quatre à cinq pieds. Nous mouillâmes
 dans ce Havre le 15 Mars, & nous en partîmes le len-
 demain.

XII. BAIE UPRIGHT. On peut en sûreté entrer dans cette baie, parce qu'il ne s'y trouve d'obstacle que ce qui paroît au-dessus de l'eau. Le bois y est très-petit; mais nous y en trouvâmes une assez grande quantité pour entretenir notre provision; l'eau y est excellente & en grande abondance. Quant aux rafraîchissemens, nous n'y prîmes que quelques poules sauvages, des *rockfish* & des moules. Il ne s'y trouve point d'endroit commode pour descendre à terre. Cette baie est par $53^{\text{d}} 8'$ de latitude S., & $75^{\text{d}} 35'$ de longitude à l'O. La variation de l'aiguille est de deux pointes à l'Est. L'eau monte & baisse d'environ cinq pieds, mais la marée est très-irrégulière. Nous y mouillâmes le 18 Mars, & nous en partîmes le 10 Avril.

Il y a, un peu au-delà du Cap *Shut-up*, trois baies très-bonnes, que nous appellâmes *Baie de la Rivière*, *Baie de Logement* & *Baie de Wallis*. La dernière est la meilleure.

ENVIRON à moitié chemin, entre la baie *Elizabeth* & la rade d'*Yorck*, est la baie *des moules*, où il y a un très-bon mouillage par le vent d'Ouest. Il a aussi une baie, avec un bon ancrage, vis-à-vis la rade d'*York*, & une autre à l'Est du Cap *Cross-tide*; mais celle-ci ne peut tenir qu'un seul vaisseau. Entre le Cap *Cross*

& la pointe *Saint-David*, est le goulet de *Saint-David*, sur le côté méridional duquel nous avons trouvé un banc de gros sable & de coquillages, avec une profondeur de 19 à 30 brasses d'eau, où un vaisseau pourroit mouiller en cas de nécessité. Le Maître du *Swallow* trouva aussi une très-bonne petite baie un peu à l'Est de la pointe de *Saint-David*. Un peu à l'Est du Cap *Quade* est la baie *des Isles*, où le *Swallow* a resté quelque tems; mais ce n'est pas une station commode. La baie de *Hazard* a un fond très-rocailleux & très-inégal, & pour cette raison on doit l'éviter.

ANN. 1766,
1767.

COMME les violens coups de vent, qui nous ont incommodés dans notre navigation, souffloient tous de l'Ouest, il est à propos de porter environ cent lieues ou plus à l'Ouest, après être forti du détroit, afin que le vaisseau ne s'expose pas à tomber sur une côte sous le vent, qui est encore totalement inconnue.

LA Table suivante fera connoître les routes & les distances d'une pointe à l'autre dans le détroit de *Magellan*.

Route de l'Endeavour dans le Déroit de Magellan, avec la distance des différens lieux que ce Vaisseau a parcourus, mesurée par la bouffole.

Le Cap de la *Vierge Marie*, appelé par nos Navigateurs *Cap des Vierges*, est situé au 52^d 24' de latitude S. & au 68^d. 22' de longitude O.

	Route du Vaisseau.	Mil.	Latit.	Longit.
Du Cap de la <i>Vierge Marie</i> à la pointe <i>Dungeness</i>	S. $\frac{1}{4}$ O.	5	52° 28'	68° 28'
De la pointe <i>Dungeness</i> à la pointe de <i>Possession</i>	O. $\frac{1}{4}$ S.	18	52 23	68 57
De la pointe de <i>Possession</i> au côté méridional du premier Goulet	S. O. $\frac{1}{4}$ S.	27	52 35	69 38
De l'extrémité septentrionale à l'extrémité méridionale du Goulet	S. S. O.	9	—	—

	Route du Vaisseau.	Mil.	Latit.	Longit.
De l'extrémité septentrionale du Goulet au Cap Grégoire	O. S. O. $\frac{1}{4}$ O.	25	52° 39'	70° 31'
Du Cap Grégoire à la pointe de Sweepstakes	S. 30 ^d O.	12 $\frac{1}{2}$	—	—
Du Cap Grégoire à la pointe de l'Isle du Dauphin	S. O. $\frac{1}{2}$ O.	14	52 43	70 53
Du Cap de l'Isle du Dauphin à l'extrémité septentrionale de l'Isle d'Elizabeth	S. $\frac{1}{2}$ O.	14 $\frac{1}{4}$	52 56	71 6
De l'extrémité septentrionale de l'Isle d'Elizabeth à l'Isle Saint-Barthelemi	E. N. E.	1 $\frac{1}{2}$	52 56	71 4
De l'extrémité septentrionale de l'Isle d'Elizabeth à l'Isle Saint-George	S. E.	8	—	—
De l'extrémité septentrionale de l'Isle d'Elizabeth à la pointe Porpass	S. $\frac{1}{4}$ O.	12	53 6	71 1
De la pointe Porpass à la baie d'Eau-douce	S. $\frac{1}{2}$ E.	22 $\frac{1}{2}$	—	—
De la baie d'Eau-douce, au Cap Sainte-Anne, ou Port Famine	S. S. E. $\frac{1}{4}$ E.	13 $\frac{1}{2}$	53 42	71 28
Du Cap Sainte-Anne à l'entrée d'un grand Canal sur la côte méridionale	N. E.	—	—	—
Du Cap Sainte-Anne au Cap Shutup	S. $\frac{1}{4}$ E.	12	53 54	71 32
Du Cap Shut-up à l'Isle du Dauphin	S. S. O.	7	53 59	71 41
De l'Isle du Dauphin au Cap Froward, le Cap le plus méridional de toute l'Amérique	S. 47. O.	11	54 3	71 59
Du Cap Froward à la pointe de la baie de Snug	O. $\frac{1}{2}$ N.	8	—	—
De la pointe de la baie de Snug au Cap Holland	O. $\frac{1}{2}$ S.	13 $\frac{1}{2}$	53 57	72 34
Du Cap Holland au Cap Gallant	O. S.	21	53 50	73 9
Du Cap Gallant à la baie d'Elizabeth	O. N. O.	11	53 43	73 24
De la baie d'Elizabeth à la pointe d'York	O. N. O.	6 $\frac{1}{2}$	53 39	72 32
De la rade d'York au Cap Cross-tide	O. S.	10	—	—
De la rade d'York au Cap Quade	O. S.	21	53 33	74 6
Du Cap Quade au Cap Saint-David	S. E.	4 $\frac{1}{2}$	—	—
Du Cap Quade à la baie de Butler	S. $\frac{1}{2}$ O.	4	53 37	74 9
Du Cap Quade à la baie de Hazard (Chance bay)	S. S. O.	5	—	—
Du Cap Quade à la baie de Great-Mussel	S. O. $\frac{1}{2}$ S.	6	—	—
Du Cap Quade au canal de Snow	O. S. O.	10	—	—
Du Cap Quade à l'Anse du Lion	O. N. O.	12	53 26	74 25
Du Cap Quade au Port Heureux (Good-Luck bay)	O. N. O.	6	53 23	74 33
Du Cap Quade au Cap Notch	O. N. O.	21	53 22	74 36
Du Cap Notch au Havre du Swallow	S. S. E.	7	53 29	74 36
Du Cap Notch à la baie Piss-Pot	O. $\frac{1}{4}$ S.	23	—	—
Du Cap Notch au Cap Monday (Lundi)	O.	28	53 12	75 20
Du Cap Monday au Cap Upright	O. $\frac{1}{4}$ N.	13	53 6	75 38
Du Cap Monday à un grand détroit sur la côte septentrionale	N.	7	—	—
Du Cap Upright au Cap de la Providence	N. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.	9	52 57	75 37
Du Cap Upright au Cap Tamer	N. $\frac{1}{4}$ O. $\frac{1}{2}$ O.	18	—	—
Du Cap Upright au Cap Pillar	O. $\frac{1}{2}$ N.	50	52 43	76 52
Du Cap Pillar à l'Isle Westminster	N. E. $\frac{1}{2}$ N.	15	—	—
Du Cap Pillar au Cap Victoire	N. O. $\frac{1}{2}$ N.	28	—	—
Du Cap Pillar aux Isles de Direction	O. N. O.	23	52 27	77 19



CHAPITRE IV.

Passage du Détroit de Magellan à l'Isle de George III, appelée Otahity, & située dans la Mer du Sud; avec un récit de la découverte de plusieurs autres Isles & la description de leurs Habitans.

EN continuant notre route à l'Ouest, après être sortis du détroit, nous vîmes un grand nombre de mouettes, de pintades & d'autres oiseaux voler autour du vaisseau. Nous eûmes presque toujours des vents impétueux, des brouillards & une grosse mer; de sorte que nous fûmes souvent obligés de naviguer sous nos basses voiles, & que, pendant plusieurs semaines de suite, il n'y eut pas un seul endroit sec sur le vaisseau.

ANN. 1767.

LE 22, à huit heures du matin, nous fîmes une observation par laquelle nous trouvâmes que notre longitude étoit $95^{\text{d}} 46'$ à l'Ouest; notre latitude étoit à midi de $42^{\text{d}} 24' \text{ S.}$, & la variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de $11^{\text{d}} 6'$ à l'Est.

22 Avril.

VERS le 24, les matelots commencèrent à être attaqués très-vivement de rhumes & de fièvres, parce que les œuvres mortes étoient ouvertes, & que leurs habits & leurs lits étoient continuellement mouillés.

LE 26, à quatre heures après-midi, la variation,

Tome II.

K

ANN. 1767.
Avril.

par l'azimuth, étoit de $10^{\text{d}} 20'$ à l'Est, &, à six heures du soir, le lendemain de $9^{\text{d}} 8'$. Le 27 à midi, nous étions par $36^{\text{d}} 54'$ de latitude S., & 100^{d} , suivant notre estime, de longitude O. Ce même jour, le tems étoit doux & beau, nous fîmes sécher les habits de l'équipage, & transporter sur le tillac les malades, à qui on donna tous les matins pour déjeûné, du salep & du bled, bouillis avec des tablettes de bouillon portatif. Tout l'équipage eut aussi du vinaigre & de la moutarde autant qu'il en put consommer, & l'on fit bouillir constamment des tablettes portatives dans les pois & le gruau des matelots.

LES grands vents, avec de fréquentes & violentes raffales, & une grosse mer, revinrent peu de tems après, & continuèrent presque sans intervalles. Le vaisseau tangua si fort que nous craignîmes de voir ses mâts emportés, & les gens de l'équipage furent de nouveau mouillés dans leurs lits.

LE 30, la variation de l'aiguille étoit, par l'azimuth, de $8^{\text{d}} 30'$ à l'Est; notre latitude de $32^{\text{d}} 50'$ au Sud, & notre longitude, suivant notre estime, de 100^{d} à l'Ouest. Je commençai alors à porter le Cap au Nord, attendu que nous ne risquions pas d'être jettés vers l'Ouest, dans cette latitude. Le Chirurgien fut d'avis qu'en peu de tems les maladies augmenteroient au point que nous manquerions de bras pour la manœuvre, si nous n'avions pas bientôt un meilleur tems.

3 Mai.

LE 3 Mai, à quatre heures après-midi, nous fîmes une observation du soleil & de la lune, & nous trou-

vâmes notre longitude à $96^{\text{d}} 26'$ à l'Ouest; la variation, par l'azimuth, étoit, à six heures du soir, de $5^{\text{d}} 44'$ à l'Est, & le lendemain, à six heures du matin, de $5^{\text{d}} 58'$. Ce même jour, à midi, nous étions par $28^{\text{d}} 20'$ de latitude S. A quatre heures après-midi, nous fîmes plusieurs observations pour la longitude, que nous trouvâmes de $96^{\text{d}} 21'$ à l'Ouest. A sept heures du soir, la variation étoit, par l'azimuth, de $6^{\text{d}} 40'$ à l'Est; le lendemain, à dix heures du matin, elle étoit, par l'amplitude, de $5^{\text{d}} 48'$; &, à trois heures après-midi, elle étoit de $7^{\text{d}} 40'$. Le même jour nous vîmes un oiseau *du Tropicque*.

ANN. 1767.
Mai.

LE 8 Mai, à six heures du matin, la variation de l'aiguille étoit, par l'amplitude, de $7^{\text{d}} 11'$ à l'Est. Dans l'après-midi, nous vîmes plusieurs marsouins & des hirondelles de mer. Le 9, à huit heures du matin, la variation, par l'azimuth, étoit de $6^{\text{d}} 34'$ à l'Est; &, le 11 au matin, elle étoit, par l'azimuth & l'amplitude, de $4^{\text{d}} 40'$. Notre latitude étoit de $27^{\text{d}} 20'$ au Sud, & notre longitude, suivant notre estime, de 106^{d} à l'Ouest. Ce jour-là & le suivant, nous vîmes près du vaisseau des hirondelles de mer & quelques marsouins.

LE 14 Mai, la variation de l'aiguille, par quatre azimuths, étoit de 2^{d} à l'Est. Vers les quatre heures après-midi, nous vîmes une grande troupe d'oiseaux bruns, volans à l'Est, & quelque chose du même côté, qui avoit l'apparence d'une terre haute. Nous portâmes dessus jusqu'au soleil couché, & l'apparence étant toujours la même, nous continuâmes cette route;

ANN. 1767.
Mai.

mais , à deux heures du matin , ayant fait dix - huit lieues sans trouver la terre , nous serrâmes le vent , & à la pointe du jour nous ne vîmes plus rien. Nous reconnûmes alors avec plaisir que nos malades se trouvoient mieux à mesure que nous avancions. Nous étions par 24^d 50' de latitude S. , & , suivant notre estime , au 106^d de longitude O. Pendant ce tems nous cherchions à découvrir le *Swallow*.

LE 16 , à quatre heures après-midi , la variation de l'aiguille , par l'azimuth & l'amplitude , étoit de 6^d à l'Est , & le lendemain , à six heures du matin , elle étoit , par quatre azimuths , de 3^d 20'.

LES Charpentiers furent alors employés à radouber les œuvres mortes du vaisseau , & à réparer & peindre les canots. Le 18 , je donnai un mouton pour ceux de nos gens qui étoient malades & convalescens.

LE 20 , nous nous trouvâmes , par l'observation , à 106^d 47' de longitude O. , & 20^d 52' de latitude S. Le lendemain nous vîmes plusieurs poissons volans , les premiers que nous eussions apperçus dans ces mers.

LE 22 , l'observation nous donna 111^d de longitude O. , & 20^d 18' de latitude S. Nous vîmes le même jour des bonites , des dauphins & des oiseaux du *Tropique*.

CEUX de nos gens qui avoient été malades de la fièvre ou du rhume , commencèrent à être attaqués du scorbut ; sur la représentation du Chirurgien , on leur donna du vin ; on leur fit aussi du moût avec de

la dreche , & chaque Matelot eut une demi-pinte de chou mariné chaque jour. La variation fut de 4^d à 5^d à l'Est.

ANN. 1767.
Mai.

Nous vîmes le 26 deux grampuses , & le 28 , une troisième ; le 29 , nous vîmes plusieurs oiseaux , parmi lesquels il y en avoit un de la grosseur d'un hironnelle , que quelques-uns d'entre nous crurent être un oiseau de terre.

Nos Matelots commencèrent alors à devenir pâles & malades ; & le scorbut fit de grands progrès dans l'équipage , malgré toutes nos précautions pour le prévenir. On leur donna du vinaigre & de la moutarde à discrétion , du vin à la place d'eau-de-vie , du moût de bière & du salep. On fit constamment bouillir des tablettes de bouillon dans leurs pois & leur gruau d'avoine , & l'on eut soin de tenir très-propres leurs habits ainsi que l'endroit où ils couchoient. Les hamacs furent constamment apportés sur le tillac à huit heures du matin , & descendus à quatre heures après-midi ; on lava tous les jours une partie des lits & des hamacs ; l'eau fut rendue saine par le moyen de la ventilation , & tout ce qui étoit entre les ponts fut arrosé fréquemment de vinaigre.

Le 31 Mai , nous nous trouvâmes , suivant l'observation , par 127^d 45' de longitude O. , & 29^d 38' de latitude S. La variation étoit , par l'azimuth & l'amplitude , de 5^d 9' à l'Est.

Le lendemain , à trois heures après-midi , nous étions , par l'observation , à 129^d 15' de longitude O. ,

1 Juin.

ANN. 1766.
Juin.

& au 19^d 34' de latitude S. Nous eûmes de grands coups de vent, avec beaucoup de tonnerre & de pluie; nous vîmes plusieurs des oiseaux appellés *frégates*.

LE 3, nous vîmes un grand nombre de mouettes, ce qui, joint à l'incertitude du tems, nous fit espérer que nous n'étions pas très-loin de terre. Le lendemain une tortue vint nager tout près du vaisseau. Le 5, nous apperçûmes plusieurs oiseaux, qui nous confirmèrent dans l'espérance que nous approchions de terre. Le 6, à onze heures du matin, un Matelot, nommé Jonathan Puller, cria de la grande hune, *Terre à l'Ouest-Nord-Ouest*. A midi on la vit distinctement du tillac, & l'on reconnut que c'étoit une isle basse, à environ cinq à six lieues de distance. La joie que tout le monde ressentit à cette découverte, ne peut être connue que par ceux qui ont éprouvé les dangers, les fatigues & les peines d'un voyage tel que celui que nous avions fait.

LORSQUE nous fûmes à environ cinq milles de l'Isle que nous venions de découvrir, nous en vîmes une autre, gisant au N. O. $\frac{1}{4}$ O. Vers les trois heures après-midi, étant très-près de la première, nous nous en approchâmes; comme mon premier Lieutenant étoit fort malade, je chargeai M. Furneaux, mon second Lieutenant, d'aller à terre avec les bateaux armés & équipés. Comme il approchoit de l'Isle, je vis deux pirogues en sortir & ramer avec beaucoup de vitesse vers l'Isle qui étoit sous le vent. A sept heures du soir, les bateaux revinrent & rapportèrent plusieurs cocos, une grande quantité de plantes anti-scorbutiques,

& quelques hameçons faits d'écaillés d'huitres avec quelques-unes des coquilles dont on les faisoit. Ils rapportèrent qu'ils n'avoient point vu d'habitans, mais qu'ils avoient visité trois huttes, ou plutôt trois hangars, composés seulement d'un toit, proprement couvert de cocos & de feuilles de palmier, soutenu sur des piliers, & ouvert par-dessous tout autour. Ils avoient vu aussi quelques canots qu'on construisoit; mais ils n'avoient point trouvé d'eau douce, ni d'autre fruit que des cocos. Ils avoient jetté la sonde en différens endroits, sans trouver de mouillage; & ils avoient eu beaucoup de peine à aborder, parce que la houle étoit très-forte: sur cette information, je louvoyai toute la nuit, & le lendemain au matin j'envoyai de bonne-heure les bateaux pour sonder de nouveau, en leur recommandant de trouver, s'il étoit possible, un endroit où le vaisseau pût mettre à l'ancre; mais, à onze heures, ils revinrent après avoir eu aussi peu de succès que la première fois. Ils me dirent que toute l'Isle étoit entourée d'un récif, & que, quoique il y eût au vent une ouverture par laquelle on entroit dans un large bassin qui s'enfonçoit vers le milieu de l'Isle, cependant ils l'avoient trouvée tellement pleine de brisans qu'ils n'avoient pas osé s'y hasarder, & qu'ils n'avoient pu non plus débarquer dans aucune partie de l'Isle, la houle étant plus haute encore qu'elle ne l'étoit le jour précédent. Comme il ne pouvoit y avoir aucun avantage à rester en cet endroit, je fis remettre les bateaux à bord; & je portai sur l'autre Isle qui nous restoit au S. 22^d E., à environ quatre lieues de distance. L'Isle que je venois de quitter ayant été

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
 Juin.
 Ile de *Whit-*
sunday (*Pen-*
tecôte.)

découverte la veille de la Pentecôte; je lui en donnai le nom : elle avoit environ quatre milles de long sur trois de large. Sa latitude est de 19^d 26' S., & sa longitude, suivant l'observation, de 137^d 56' O.

QUAND nous arrivâmes sous le vent de l'autre Isle, j'envoyai à terre le Lieutenant Furneaux, avec les bateaux équipés & armés; je vis sur le rivage une cinquantaine d'habitans, armés de longues piques, & plusieurs d'entr'eux courant avec des torches allumées dans leurs mains. Je donnai ordre à M. Furneaux d'aller à l'endroit de la grève où nous voyons ces insulaires, de tâcher d'obtenir d'eux en échange des fruits & de l'eau, ou toute autre chose qui pût nous être utile, & en même-tems d'observer soigneusement de ne rien faire qui pût les offenser. Je lui recommandai aussi d'employer les bateaux à sonder pour chercher un mouillage. Vers les sept heures, il revint & me dit qu'il n'avoit pu trouver de fond avec la sonde qu'à un demi-cable de distance du rivage, où le fond étoit de roches aiguës à une grande profondeur.

LORSQUE le bateau approcha de la côte, les habitans se portoit en foule vers la grève, & se mettoient en défense avec leurs piques, comme pour disputer le débarquement; nos gens s'arrêtèrent alors, & firent des signes d'amitié, montrant en même-tems des colliers de grains de verre, des rubans, des couteaux & d'autres bagatelles. Les Insulaires leur firent signe de s'éloigner, mais en même-tems, ils regardèrent ce qu'on leur présentoit avec un air de curiosité &

& de désir. Bientôt quelques-uns d'entr'eux s'avancèrent quelques pas dans la mer ; nos gens leur faisant signe qu'ils désiroient des noix de cocos & de l'eau , plusieurs de ces Insulaires en allerent chercher une petite quantité , & se hazarderent à l'apporter jusqu'aux bateaux : l'eau étoit dans les coques des cocos , & le fruit étoit dépouillé de son écorce extérieure , qu'on employoit vraisemblablement à différens usages. On leur donna , en échange de ces provisions , les bagatelles qu'on leur avoit montrées , & quelques clous , auxquels ils parurent attacher encore plus de prix qu'au reste. Pendant cette petite négociation de commerce , un des Insulaires trouva moyen de voler un mouchoir de soie , dans lequel notre petite marchandise étoit enveloppée , & l'enleva ainsi que ce qui étoit dedans , avec tant d'adresse que personne ne s'en apperçut. Nos gens eurent beau faire signe ensuite qu'on leur avoit volé un mouchoir ; les Insulaires ou ne purent pas , ou ne voulurent pas les comprendre. Le bateau continua de sonder autour de la grève , jusqu'à la nuit , pour trouver un mouillage ; M. Furneaux tâcha aussi plusieurs fois d'engager les naturels à lui apporter des plantes anti-scorbutiques ; mais n'ayant pu se faire entendre , il revint à bord.

ANN. 1767.
Juin.

Je louvoyai toute la nuit , & dès que le jour parut , j'envoyai de nouveau les bateaux avec ordre de descendre à terre , mais sans faire aucun mal aux habitans , à moins qu'on n'y fût forcé par la nécessité. Lorsque les bateaux approchèrent de la côte , l'Officier qui les commandoit fut bien étonné de voir

ANN 1767.
Juin.

sept grandes pirogues, ayant chacunes deux gros mâts, & tous les Insulaires sur la grève, prêts à s'embarquer, ils firent signe à nos gens de monter un peu plus haut; nos gens y consentirent volontiers, &, dès qu'ils furent descendus à terre, tous les Indiens s'embarquèrent & cinglèrent à l'Ouest; ils furent joints par deux autres canots à l'extrémité occidentale de l'Isle.

Nos bateaux revinrent vers midi, chargés de noix de cocos; de fruits de palmiers & de plantes anti-scorbutiques. M. Furneaux, qui commandoit l'expédition, me dit que les Indiens n'avoient rien laissé derrière eux que quatre ou cinq pirogues. Il avoit trouvé une citerne de très-bonne eau; il nous fit la description de l'Isle comme d'un terrain uni & sablonneux, plein d'arbres, sans broussailles, & abondant en végétaux anti-scorbutiques. Les canots des Indiens cinglèrent à l'O. S. O., tant qu'on put les appercevoir de la grande hune: ils paroissoient avoir environ trente pieds de long, quatre de large & trois & demi de profondeur. Deux de ces canots étoient joints ensemble, de manière que leurs côtés, étant rapprochés parallèlement à la distance d'environ trois pieds, étoient attachés par des traverses qui passaient du sribord de l'un au bas-bord de l'autre, tant au milieu que vers les extrémités.

[LES habitans de cette Isle étoient d'une taille moyenne; leur teint étoit brun, & ils avoient de longs cheveux noirs épars sur leurs épaules. Les hommes étoient bien faits & les femmes belles.] Leur vêtement étoit une espèce d'étoffe grossière, attachée à la

ceinture, & qui paroïssoit faite pour être relevée autour des épaules.

ANN. 1767.
Juin.

L'APRÈS-MIDI, je renvoyai à terre le Lieutenant Furneaux avec les canots. Il avoit avec lui un contre-Maître & vingt Matelots, qui devoient porter les barriques d'eau de la citerne au rivage. Je leur ordonnai de prendre possession de l'Isle, au nom du Roi George III, & je la nommai *l'Isle de la Reine Charlotte*, à l'honneur de la Reine. Les bateaux revinrent chargés de cocos & de plantes anti-scorbutiques, & l'Officier me dit qu'il avoit trouvé, à peu de distance de la grève, deux nouvelles citernes de bonne eau. J'étois alors très-malade, cependant j'allai à terre avec le Chirurgien & plusieurs de ceux qui étoient affoiblis par le scorbut, afin de faire une promenade. Je trouvai deux citernes si commodes que je laissai le contre-Maître & vingt Matelots sur le rivage pour faire la provision d'eau; & je leur fis envoyer du vaisseau des provisions pour une semaine: ils étoient déjà pourvus d'armes & de munitions. Je retournai à bord le soir avec le Chirurgien & les malades, ne laissant à terre que ceux qui étoient chargés de faire de l'eau. Comme nous n'avions pas pu trouver de mouillage, je louvoyai toute la nuit.

Isle de la
Reine Char-
lotte.

Le lendemain au matin, 9, j'envoyai à terre tous les tonneaux vuides, pour les remplir d'eau. Le Chirurgien & les malades y allèrent aussi pour prendre l'air; mais je donnai des ordres précis qu'ils se tinssent du côté de l'eau & à l'ombre, qu'ils n'abattissent ni n'endommageassent aucune des maisons; & que, pour

ANN. 1767.
Juin.

avoir le fruit des cocotiers, ils ne détruifissent pas les arbres, sur lesquels je chargeai certaines personnes de monter pour cueillir les cocos. A midi, la provision d'eau fut faite & le canot revint à bord; mais ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il put s'éloigner de la plage, parce qu'elle est toute de rochers, & la houle qui bat dessus est souvent très-forte. A quatre heures, je reçus un autre bateau chargé d'eau, & une nouvelle provision de cocos, de dattes & de végétaux anti-scorbutiques. Le Chirurgien revint aussi avec les malades, à qui la promenade avoit fait beaucoup de bien.

LE lendemain au matin, 10, dès qu'il fut jour, j'envoyai ordre au contre-Maître de faire passer à bord tous les tonneaux pleins d'eau, de se tenir prêt à se rembarquer avec ses gens quand les bateaux revien- droient, & de rapporter autant de cocos & de plantes anti-scorbutiques qu'il pourroit s'en procurer. Vers les huit heures, les bateaux revinrent à bord avec l'eau & les rafraîchissemens; mais le canot, en partant de terre, reçut un coup-de-mer qui le remplit presque entièrement d'eau; heureusement la berge se trouva assez près pour lui donner du secours, en prenant à bord une grande partie de son équipage; & ceux qui restèrent dans le canot parvinrent à se débarrasser, sans autre dommage que la perte des cocos & des légumes qu'ils avoient à bord. A midi, je fis remonter les bateaux; &, comme la mer étoit grosse, que la houle rouloit avec violence sur la côte, & que nous n'avions point de mouillage, je jugeai qu'il étoit prudent de

quitter cet endroit avec les rafraîchissemens que nous nous étions procurés.

ANN. 1767.

Juin.

CEUX de nos gens qui avoient séjourné à terre n'y trouvèrent point de métaux d'aucune espèce, ils virent seulement des outils faits de coquilles & de pierres aiguisées & façonnées, & emmanchées, en forme de doloires, de ciseaux, d'alènes. Ils virent aussi plusieurs canots qui n'étoient pas achevés, & qui étoient faits avec des planches cousues ensemble & attachées à plusieurs pièces de bois, qui coupent transversalement le fond & remontent le long des côtés. Ils remarquèrent plusieurs espèces de tombeaux, où les cadavres étoient exposés sous un dais, & où ils pourrissent sans être jamais enterrés.

QUAND nous appareillâmes, nous laissâmes un pavillon Anglois flottant sur l'Isle, avec le nom du vaisseau & la date de notre arrivée; nous gravâmes sur un morceau de bois & sur l'écorce de plusieurs arbres le détail de la prise de possession de l'Isle, ainsi que de celle de *la Pentecôte*, au nom de Sa Majesté Britannique. Nous laissâmes aussi des haches, des clous, des bouteilles & de petits grains de verre, des chelins, des demi-chelins & des demi-sous; c'étoit un petit présent que nous faisons aux habitans, & un dédommagement pour l'incommodité que nous avons pû leur occasionner. L'isle de *la Reine Charlotte* a environ six milles de long sur un de large; elle gît par le 19^d 18' de latitude S., & 138^d 4' de longitude O., suivant l'observation. Nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de 4^d 46' à l'Est.

ANN. 1767.
Juin.

Nous fîmes voile par un vent frais ; & , vers une heure , nous eûmes connoissance d'une Isle à l'O. $\frac{1}{4}$ S. de celle de la Reine Charlotte , qui nous restoit alors à quinze milles de distance E. $\frac{1}{4}$ N. A trois heures & demie , nous nous trouvâmes à environ trois quarts de mille de la pointe occidentale de la nouvelle Isle ; nous rangeâmes la côte de près , mais nous ne trouvâmes point de fond. L'extrémité de l'Est est jointe à celle de l'Ouest par une chaîne de rochers , sur lesquels la mer se brise & forme un lagon dans le milieu de l'Isle ; ce qui présentoit l'apparence de deux Isles , & paroïsoit avoir environ six milles de long sur quatre de large. C'est une terre basse , couverte d'arbres ; mais nous n'y vîmes ni cocotiers , ni cabanes ; nous apperçûmes cependant , à la pointe occidentale de cette isle , tous les canots & les Indiens qui , à notre approche , avoient abandonné l'isle de la Reine Charlotte , avec d'autres Indiens qui s'étoient joints aux premiers. Nous comptâmes huit doubles canots , & environ quarantevingt hommes , femmes ou enfans. Les canots avoient été retirés sur la grève ; les femmes & les enfans étoient placés tout autour , les hommes s'avançoient avec leurs piques & leurs torches , faisant un grand bruit & dansant d'une manière fort étrange. Nous remarquâmes que cette Isle étoit sablonneuse , & que sous les arbres il n'y avoit point de verdure. Comme la côte étoit toute de rochers , qu'il ne s'y trouvoit point de mouillage , & que nous n'avions point d'espérance de nous y procurer aucun rafraîchissement ; je m'éloignai , à six heures du soir , de cette Isle , que je nommai l'isle d'Egmont , en l'honneur du Comte d'Egmont , qui étoit

Isle d'Egmont.

alors premier Lord de l'Amirauté. Elle gît par le 19^d 20' de latitude S., & 138^d 30' de longitude O., suivant l'observation.

ANN. 1767.
Juin.

LE 11, à une heure, nous vîmes une isle à l'O. S. O., & nous y courûmes. A quatre heures, nous étions à un quart de mille de la côte, que nous rangeâmes, sondant continuellement, sans pouvoir trouver de fond. Elle est entourée de rochers, sur lesquels la mer se brise avec beaucoup de force; elle est pleine d'arbres, parmi lesquels il n'y avoit pas un cocotier; elle ressemble beaucoup à l'isle d'*Egmont*, mais elle est beaucoup plus étroite. Nous apperçûmes, parmi les rochers de l'extrémité occidentale, environ seize habitans, mais il n'y avoit aucun canot. Ces Indiens avoient de longues piques ou perches à leurs mains, & paroïssent être, à tous égards, de la même nation que ceux que nous avions vus les jours précédens. Comme on ne pouvoit rien tirer de cet endroit, & que le vent étoit fort, je fis voile jusqu'à huit heures du soir, & alors je mis en panne. Cette dernière Isle a environ six milles de long, & d'un quart de mille à un mille de large; je la nommai *Isle de Gloucester*, en l'honneur de S. A. R. le Duc de Gloucester. Elle gît par 19^d 11' de latitude S., & 140^d 4' de longitude O., suivant l'observation.

Isle de Gloucester.

LE 12, à cinq heures du matin, nous fîmes voile, & bientôt après nous vîmes une autre Isle. A dix heures, ayant un très-gros tems & beaucoup de pluie, nous vîmes un récif, avec des brisans sur chaque côté de l'Isle; je pris le parti de mettre en panne avec le cap au large. Cette Isle gît par 19^d 18' de latitude S.,

& 140^d 36' de longitude O., suivant l'observation.
 ANN. 1767. Je lui donnai le nom d'*Isle de Cumberland*, en l'hon-
 Juin. neur de S. A. R. le Duc de Cumberland. Elle est basse,
 Isle de Cum- & à-peu-près de la même grandeur que l'isle de la Reine
 berland. Charlotte. Nous observâmes que la variation de l'ai-
 guille étoit de 7^d 10' par l'Est. Comme nous ne pou-
 vions espérer d'y trouver aucun rafraîchissement, je
 cinglai à l'Ouest.

LE 13, à la pointe du jour, nous vîmes une autre
 isle, petite & basse, au N. N. O., droit au vent: elle
 avoit l'aspect d'un petit quai plat. Je la nommai l'*Isle*
 Isle du Prin- *du Prince Guillaume Henri*, en l'honneur du troisième
 ce Guillaume fils du Roi. Elle gît par le 19^d de latitude S., &
 Henri. 141^d 6' de longitude O., suivant l'observation. Je ne m'y
 arrêtai point, espérant trouver à l'Ouest quelque terre
 plus élevée où le vaisseau pourroit mettre à l'ancre, &
 où nous pourrions nous procurer les rafraîchissemens
 dont nous aurions besoin.

LE 17, à la pointe du jour, nous reconnûmes une
 terre, qui gisoit O. $\frac{1}{4}$ N., en formant un petit mon-
 drain arrondi. Elle étoit, à midi, au N. 64 O., éloi-
 gnée d'environ cinq lieues; elle ressembloit alors au
 rocher de *Newstone*, dans le Goulet de *Plymouth*, mais
 elle paroissoit beaucoup plus grande. Nous trouvâmes
 ce jour-là que le vaisseau étoit à vingt milles au Nord de
 son estime; ce que j'attribuai à une grosse houle du S. O.

A cinq heures du soir, cette isle nous restoit N.
 O., à la distance d'environ huit milles; alors je fermai
 le vent & louvoyai toute la nuit. A dix heures nous
 vîmes

vîmes une lumière sur le rivage ; ce qui nous prouva que l'isle , quoique très-petite , étoit habitée , & nous fit espérer que nous pourrions trouver quelque mouillage dans les environs. Nous remarquâmes avec grand plaisir que la terre étoit fort haute & couverte de cocotiers , signe infallible qu'il s'y trouvoit de l'eau.

ANN. 1767.
Juin.

Le lendemain au matin , j'envoyai à terre le Lieutenant Furneaux , avec les bateaux armés & équipés & toute sorte de bagatelles , en lui recommandant d'établir un trafic avec les Habitans pour les rafraîchissemens que l'isle pourroit fournir. Je lui donnai ordre en même-tems de trouver , s'il étoit possible , un ancrage pour le vaisseau. Tandis que nous mettions nos bateaux dehors , nous vîmes plusieurs pirogues partir du rivage ; mais dès que les Indiens qui les montoient virent nos bateaux voguer vers la côte , ils s'en retournèrent. A midi , les bateaux revinrent , rapportant un cochon & un coq avec quelques cocos & des bananes. M. Furneaux dit qu'il avoit vu au moins une centaine d'Habitans , & qu'il croyoit qu'il y en avoit un beaucoup plus grand nombre ; mais qu'il avoit tourné inutilement toute l'isle pour trouver un mouillage , qu'à peine avoit-il pu découvrir un endroit pour aborder avec le bateau.

LORSQU'IL avoit été près du rivage , il avoit laissé tomber un grapin , & avoit jetté un cable aux Indiens qui étoient sur la grève , qui le saisirent & le tinrent ferme. Il commença alors à converser avec eux par signes , & observa qu'ils n'avoient point d'armes ; mais que quelques-uns d'entr'eux avoient des bâtons blancs ,

 ANN. 1767.

Juin.

qui paroïssent être des marques d'autorité , attendu que ceux qui les portoient étoient en avant , tandis que tous les autres restoient derrière. En échange du cochon & du coq , il leur donna des grains de verre , un miroir , une hache , quelques peignes & d'autres bagatelles. Les femmes , qui étoient restées d'abord à une certaine distance , ayant apperçu ces bijoux , accoururent en foule sur la grève avec le plus grand empressement , mais elles furent renvoyées sur le champ par les hommes , ce dont elles parurent très-mortifiées & très-mécontentes.

PENDANT que ces échanges se faisoient , un Indien passa sans être apperçu autour d'un rocher , & plongeant dans la mer , releva le grapin du bateau ; en même-tems ceux qui étoient à terre & qui tenoient le cable , firent un effort pour tirer le grapin. Dès que nos gens s'apperçurent de cette manœuvre , ils tirèrent un coup de fusil sur la tête de l'homme qui avoit relevé le grapin , & qui le lâcha aussi-tôt en donnant des marques d'une surprise & d'une frayeur extrême ; les Indiens qui étoient sur le rivage laissèrent aussi aller la corde. Les bateaux restèrent après cela quelque tems devant la côte ; mais l'Officier voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire avec les Indiens , revint à bord.

M. Furneaux me dit que les hommes & les femmes qu'il avoit vus étoient vêtus , & il m'apporta une pièce de l'étoffe dont ils s'habillent. Les Habitans lui parurent plus nombreux que l'isle n'en pouvoit nourrir ; & comme il vit plusieurs doubles pirogues très-grandes sur la grève , il jugea qu'il devoit y avoir à peu de distance ,

des isles plus étendues où l'on pourroit trouver des provisions en plus grande abondance, & dont il espéroit que l'accès seroit moins difficile. Comme cette conjecture me parut très-raisonnable, je fis remonter à bord les bateaux, & je me déterminai à courir plus avant à l'Ouest. Cette dernière isle est presque circulaire & a environ deux milles de tour; je la nommai l'*Isle d'Osna-bruck*, en l'honneur du Prince Frédéric, Evêque de ce Siège. Elle gît par 17^d 51' de latitude S., & 147^d 30' de longitude O. La variation de l'aiguille y est de 7^d 10' à l'Est.

ANN. 1767.
Juin.

Isle d'Osna-
bruck.





C H A P I T R E V.

Découverte de l'Isle d'Otahity, nommée Isle du Roi George III. Ce qui nous arriva, soit à bord du Vaisseau, soit sur la Côte.

ANN. 1767.
Juin.

A deux heures après-midi du 18, nous partîmes, & une demi-heure après nous apperçûmes à l'O. S. O. une terre très-haute. Sur les sept heures du soir nous avions l'isle d'*Osnabrock* à l'E. N. E., & cette nouvelle terre de l'O. N. O. à l'O. $\frac{1}{4}$ S. Comme le tems étoit couvert & orageux, nous mîmes à la cape pour la nuit, ou au moins jusqu'à ce que la brume fût dissipée. Le 19, à deux heures du matin le ciel s'étant nettoyé, nous fîmes voile de nouveau. A la pointe du jour nous vîmes la terre à environ cinq lieues de distance, & nous gouvernâmes directement sur elle. A huit heures, lorsque nous en étions très-proches, le brouillard nous obligea encore à rester en panne, & lorsque le tems se fut éclairci, nous fûmes fort surpris de nous voir environnés par quelques centaines de pirogues : elles étoient de grandeur différentes, & garnies de plus ou moins d'hommes, depuis un jusqu'à dix, de sorte qu'en tout il n'y avoit pas moins de 800 Indiens. Lorsqu'ils furent à la portée du pistolet de notre vaisseau, ils s'arrêtèrent, nous regardant avec un grand étonnement & s'entretenant successivement les uns les autres. En

même-tems nous leur montrâmes des colifichets de différens genres , en les invitant par signes à monter à bord. Ils se retirèrent ensemble & tinrent une espèce de conseil sur ce qu'ils avoient à faire. Ils vinrent ensuite , faisant le tour du vaisseau , & nous donnant des signes d'amitié. L'un d'eux , qui tenoit une branche de bananier à la main , nous fit un discours qui dura près d'un quart-d'heure & jetta ensuite sa branche dans la mer. Un moment après , comme nous continuions de leur faire des signes d'invitation , un jeune homme alerte , vigoureux & bienfait se hafarda à entrer dans le vaisseau. Il monta par les porte-haubans de l'artimon , & sauta des haubans dans l'intérieur. Nous lui fîmes signe de venir sur le tillac , & nous lui présentâmes différentes quincailleries. Il nous paroissoit les voir avec plaisir , mais il ne voulut rien accepter jusqu'à ce que quelques-uns des Indiens se fussent approchés , & qu'après beaucoup de discours ils eurent jetté une branche de bananier dans le vaisseau. Alors il reçut nos présens , & plusieurs autres se présèrent de monter à bord par plusieurs côtés du vaisseau ne connoissant pas la véritable entrée. Comme un de ces Indiens étoit debout sur le passavant , une de nos chèvres vint le heurter de sa tête au derrière. Surpris du coup , il se retourne brusquement , & voit la chèvre dressée sur ses pieds , se préparant à l'affaillir de nouveau. La vue de cet animal , si différent de tous ceux qu'il connoissoit , le frappa d'une telle terreur qu'il se pressa de sortir du vaisseau , & tous les autres suivirent son exemple avec beaucoup de précipitation. Ils se remirent cependant bientôt de leur frayeur & revinrent à bord. Après

ANN. 1767.

Juin.

ANN. 1767.
Juin.

les avoir un peu réconciliés avec la vue de nos chèvres & de nos moutons , je leur montrai nos cochons & nos volailles , & ils me firent comprendre par leurs signes qu'ils avoient chez eux des animaux de ces deux espèces. Je leur distribuai alors quelques quincailleries & des clous , & je leur fis signe qu'ils allaient à terre , & qu'ils nous apportassent de leurs cochons , de leurs volailles & de leurs fruits ; mais ils ne parurent pas me comprendre. Pendant tout ce tems-là ils cherchèrent à nous dérober quelque-une des choses qui étoit à leur portée ; notre vigilance les empêcha presque toujours d'y réussir. A la fin cependant , un de nos Officiers de poupe étant venu où ils étoient , & étant occupé à parler à l'un d'eux par signes , un autre vint par derrière , & lui enlevant son chapeau bordé , l'emporta dans la mer par-dessus le couronnement & l'emporta à la nage.

COMME nous n'avions aucun mouillage en cet endroit , nous gouvernions le long de la côte , en envoyant en même-tems les bateaux pour sonder plus près. Les pirogues des Indiens n'ayant point de voile & ne pouvant pas nous suivre , regagnèrent le bord. Le pays nous présentoit le coup-d'œil le plus agréable & le plus pittoresque qu'on puisse imaginer. Près de la mer il est plat & couvert d'arbres à fruits de différentes espèces , particulièrement de cocotiers. Entre ces arbres se voient les maisons des Indiens qui consistent en un seul rez-de-chaussée , & qui dans l'éloignement ressemblent à de longues granges. A la distance d'environ trois milles de la côte , l'intérieur du pays s'élève

en petites collines couronnées de bois & terminées par autant de hauteurs d'où coulent de grandes rivières jusqu'à la mer. Nous ne vîmes aucun bas-fond, mais nous trouvâmes l'île bordée d'un récif interrompu par quelques ouvertures qui laissoient le passage dans la haute mer. Sur les trois heures après-midi, nous nous avançâmes vers une large baie où il y avoit quelque apparence de mouillage. Nos chaloupes furent envoyées pour sonder, & tandis qu'elles étoient ainsi occupées, j'observai qu'un grand nombre de pirogues les environnoit. Je soupçonnai que les Indiens avoient le dessein de les attaquer, & comme je voulois absolument prévenir toute espèce de querelle, je fis signal à nos gens de revenir; & en même-tems, pour intimider les Indiens, je fis tirer neuf coups de nos pierriers par-dessus leurs têtes. La petite chaloupe commença à revenir au vaisseau. Nous voyions toujours les Indiens dans leurs pirogues; malgré l'effroi que leur avoit causé notre feu, ils s'efforcèrent de lui couper le chemin; mais notre petit bâtiment marchant plus vite avec des voiles que les pirogues ne pouvoient faire avec leurs rames, se débarrassa bientôt de celles qui l'entouroient. Il en trouva cependant en son chemin quelques-unes qui avoient beaucoup de monde, & d'où on lui jetta des pierres qui blessèrent plusieurs de nos gens. Sur cela l'Officier qui étoit à bord de la chaloupe, tira un coup de mousquet chargé de gros plomb à l'homme qui avoit jetté la première pierre & le blessa à l'épaule. Le reste des Indiens de la pirogue ne virent pas plutôt leur compagnon blessé qu'ils se jetèrent à la mer, & que tous les autres se mirent à

ANN. 1767.

Juin.

ANN. 1767.
Juin.

fuir à force de rames avec une grande frayeur & un grand désordre. Aussi-tôt que les chaloupes eurent atteint le vaisseau, on les rentra à bord. Pendant qu'on étoit occupé à cette manœuvre, nous vîmes une grande pirogue portant une voile & venant à nous. Comme je pensai qu'elle pouvoit ramener quelques Chefs ou m'apporter quelque message de leur part, je me déterminai à l'attendre. Elle marchoit très-bien & fut bientôt près de nous; mais nous n'y vîmes personne qui nous parût avoir quelque autorité sur les autres. Cependant un d'entr'eux se leva, & ayant fait un discours qui dura environ cinq minutes, jetta sur notre bord une branche de bananier, nous regardâmes cette cérémonie comme un gage de la paix, & nous lui rendîmes la pareille en lui jettant une des branches que nous avoient laissées les Indiens qui nous avoient rendu visite. Avec cela & quelques colifichets que nous leur présentâmes, il nous parut que nous les avions fort satisfaits, & peu de tems après ils se retirèrent.

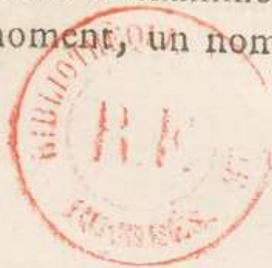
LES Officiers qui avoient été avec les chaloupes, m'informèrent qu'ils avoient fondé tout près du récif, & trouvé une aussi grande profondeur d'eau que dans les autres isles; cependant comme j'étois au vent de l'isle, j'avois lieu d'espérer que je trouverois à jeter l'ancre en courant sous le vent. Je pris donc ce parti; mais trouvant des brisâns qui se prolongeoient à une grande distance de l'extrémité Sud de l'isle, je ferrai le vent & je continuai la même manœuvre toute la nuit pour pouvoir gagner l'Est de l'isle.

LE 20, à cinq heures du matin nous fîmes voile, la terre
nous

nous restant au N. O. $\frac{1}{4}$ O., à la distance de dix lieues, & nous crûmes voir une autre terre à cinq lieues par-delà au N. E.; & une montagne remarquable faite en pain de sucre au N. N. E. Quand nous fûmes à environ deux lieues du rivage, qui nous offroit l'aspect le plus agréable & qui étoit couvert de maisons & d'Habitans, nous vîmes plusieurs grandes pirogues sous voile près de la côte, mais aucune ne dirigeoit sa marche au vaisseau. A midi, nous n'étions plus qu'à deux ou trois milles de l'isle, & nous l'avions alors du S. $\frac{3}{4}$ O. au N. E. $\frac{1}{4}$ O. Nous continuâmes de côtoyer le rivage quelquefois à la distance d'un demi-mille, & quelquefois à quatre ou cinq milles; mais jusques-là nous n'avions point trouvé de fond. A six heures du soir nous étions en travers d'une belle rivière, & la côte paroissant meilleure qu'aucune de celles que nous avons vues, je me déterminai à louvoyer toute la nuit & à tenter de jeter l'ancre le matin. Dès qu'il fut nuit, nous vîmes un grand nombre de lumières tout le long du rivage. Le 21, à la pointe du jour nous envoyâmes nos bateaux pour sonder, & bientôt ils nous firent signal qu'ils avoient 20 brasses. Cette nouvelle produisit une joie universelle qu'il n'est pas aisé de décrire: nous avançâmes sur le champ & nous jettâmes l'ancre à 17 brasses sur un fond de sable fin. Nous étions éloignés de la côte d'environ un mille, ayant vis-à-vis de nous un ruisseau de la plus belle eau; l'extrémité de l'isle nous restoit alors de l'E. S. E. au N. O. $\frac{1}{4}$ O. Dès que nous eûmes mis le navire en sûreté, j'envoyai les chaloupes pour sonder le long de la côte & examiner le lieu où nous voyions l'eau. A ce moment, un nombre considérable de piro-

ANN. 1767.

Juin.



ANN. 1767.
Juin.

gues sortirent pour venir au vaisseau , portant des cochons , de la volaille , & une grande quantité de fruits que nous achetâmes pour de la quincaillerie & des clous. Mais quand nos chaloupes furent près du rivage , les pirogues , dont plusieurs étoient doubles & très-grandes , firent voile sur elles. D'abord elles se tinrent à quelque distance ; mais lorsque nos bateaux approchèrent du rivage , les Indiens devinrent plus hardis , & trois des plus grandes pirogues coururent sur le plus petit de nos bateaux , se préparant en même-tems à l'affaillir avec leurs bâtons & leurs rames. Nos gens étant ainsi pressés , furent obligés de faire feu , & tuèrent un Indien & en blessèrent grièvement un autre. En recevant le coup ils tombèrent tous les deux dans la mer , & le reste de ceux qui étoient dans la même pirogue s'y jettèrent à l'instant après eux. Les deux autres pirogues prirent la fuite , & nos bateaux revinrent sans éprouver aucun autre obstacle. Dès que les Indiens qui s'étoient jettés à l'eau , virent que nos bateaux demeuroient en place sans chercher à leur faire aucun mal , ils rentrèrent dans leur pirogue & y reprirent leurs compagnons blessés. Ils les dressèrent l'un & l'autre sur leurs pieds pour voir s'ils pourroient se tenir debout , & trouvant qu'ils ne le pouvoient pas , ils essayèrent de les faire tenir assis : ils réussirent pour l'un des deux & le soutinrent dans cette posture ; mais voyant que l'autre étoit tout-à-fait mort , ils étendirent le corps au fond de la pirogue. Après cela , quelques pirogues retournèrent au rivage , & d'autres revinrent de rechef au vaisseau pour trafiquer , ce qui nous prouva qu'ils

étoient convaincus par notre conduite , que quand ils auroient envers nous des dispositions pacifiques , ils n'auroient rien à craindre , & qu'ils sentoient qu'ils avoient attiré sur eux-mêmes le malheur qui leur étoit arrivé.

ANN. 1767.
Juin.

LES bateaux continuèrent de sonder jusqu'à midi , qu'ils revinrent pour nous apprendre que le fond étoit très - bon , par 5 brasses à un quart de mille du rivage , mais qu'il y avoit une très-grande houle à l'endroit où nous avions vu de l'eau douce. Les Officiers me dirent que les Indiens étoient en foule sur le rivage & que plusieurs venoient à la chaloupe avec des fruits & des bambous pleins d'eau , qu'ils les pressoient jusqu'à l'importunité de descendre à terre , particulièrement les femmes qui venoient jusques sur le bord , & qui se mettant absolument nues , s'efforcèrent de les attirer par des gestes dont la signification n'étoit pas équivoque. Jusques - là cependant nos gens avoient résisté à la tentation.

L'APRÈS-MIDI j'envoyai de nouveau les chaloupes au rivage avec quelques pièces d'eau qu'on remplit par un trou fait à un des fonds , & qui ont une anse par laquelle on peut les porter. Je voulois me procurer de l'eau dont nous commençons à avoir grand besoin. Pendant ce tems , plusieurs pirogues continuoient de se tenir près du vaisseau ; mais les Indiens s'étoient rendus coupables de tant de vols , que je ne voulus pas qu'on en reçût aucun à bord.

A cinq heures les bateaux revinrent avec deux pièces d'eau seulement que les Indiens avoient remplies ; mais ,

ANN. 1767.
Juin.

pour se payer de leur peine , ils avoient jugé à propos de retenir toutes les autres. Nos gens qui ne vouloient pas quitter leur bateau , usèrent de tous les moyens possibles pour engager les Indiens à les leur rendre ; tout fut inutile ; les Indiens , de leur côté , pressèrent fortement nos gens de descendre à terre , invitation à laquelle ils jugèrent qu'il n'étoit pas prudent de se rendre. Il y avoit plusieurs milliers d'Habitans de l'un & l'autre sexe & un grand nombre d'enfans sur le rivage , lorsque nos bateaux s'en éloignèrent.

LE 22 au matin , je renvoyai les bateaux pour faire de l'eau , avec une provision de clous , de haches & d'autres choses semblables que je crus les plus propres à nous gagner l'amitié des Indiens. En même-tems un grand nombre de pirogues vint au vaisseau avec du fruit-à-pain (a) , des bananes , un fruit ressemblant à la pomme , mais un peu meilleur , de la volaille & des cochons , que nous achetâmes avec des verroteries , des clous , des couteaux & autres articles de ce genre , de sorte que nous eûmes assez de porc pour en donner à tout l'équipage pendant deux jours , à une livre par homme.

LES bateaux en revenant ne nous apportèrent que quelques calebasses pleines d'eau. Le nombre des Indiens étoit si grand sur le rivage que nos gens n'avoient pas osé descendre , quoique les jeunes femmes répétaient les invitations pressantes qu'elles avoient employées le jour précédent , avec d'autres gestes en-

(a) Voyez la description de ce fruit dans le Voyage de l'Endeavour.

core plus libres & , s'il est possible , plus clairs. Les fruits & les autres provisions furent mis à terre & rangés sur le rivage , & les étrangers invités à venir les prendre ; ils résistèrent encore à cette nouvelle tentation , & furent inexorables ; & , montrant aux Indiens les pièces d'eau qu'ils avoient à bord , ils leur firent entendre par signes qu'on eût à leur rendre celles qu'on leur avoit détenues la veille. Les Indiens , de leur côté , furent sourds à cette demande. Nos gens donc levèrent leurs grappins , & sondèrent les environs pour voir si le vaisseau pourroit venir assez près pour couvrir ceux qui feroient de l'eau , auquel cas ils pourroient se hasarder à terre en dépit de toute l'Isle. Quand ils s'éloignèrent , les femmes les poursuivirent en leur jettant des bananes & des pommes , en les huant & en leur donnant toutes les marques de mépris & de moquerie qu'elles pouvoient imaginer. Ils nous rapportèrent que le vaisseau pourroit avoir 4 brasses d'eau fond de sable , à deux encablures de distance du bord , & 5 brasses à trois encablures. Le vent souffloit le long de la côte , élevant une forte houle au rivage , & prenant le vaisseau en flanc. Le 23 , à la pointe du jour , nous levâmes l'ancre dans le dessein de mouiller au voisinage de l'aiguade. Comme nous étions occupés à prendre le large pour gagner le dessus du vent ; nous découvrîmes de la hune , à environ six ou huit milles sous le vent , de l'autre côté de la terre , une baie , & nous partîmes sur le champ pour y aller ; précédés de nos bateaux qui marchaient en avant pour sonder. A neuf heures , nous tournâmes autour du récif , & nous nous arrêtâmes dans le des-

 ANN. 1767.

Juin.

ANN. 1767.
Juin.

sein de jeter l'ancre ; mais lorsque nous fûmes proche des bateaux , notre vaisseau toucha. L'avant demeura engagé , mais l'arrière étoit libre. En jettant la sonde , nous trouvâmes sur le récif de $2 \frac{1}{2}$ à 17 brasses de profondeur ; nous carguâmes toutes nos voiles aussi promptement qu'il nous fut possible , & nous allégeâmes le vaisseau de tout ce qu'il y avoit de plus pesant sur le pont. Nous mîmes en même-tems notre chaloupe dehors avec notre ancre de toüe , notre petite ancre & son cable , & une hanfiere , dans le dessein de les porter au-dehors du récif , afin que , quand les ancres auroient pris fonds , nous pussions nous touer sur elles en forçant sur le cabestan , mais malheureusement , en dehors de la chaîne de rochers , il n'y avoit pas de fond. Notre état devînt alors très-allarmant , le vaisseau continuoit de battre contre le roc avec une grande violence , & nous étions environnés de plusieurs centaines de pirogues remplies d'Indiens. Ils ne tentèrent cependant pas de nous aborder ; mais ils paroïssent attendre notre naufrage prochain. Nous demeurâmes près d'une heure dans cette terrible situation , sans pouvoir rien faire pour nous en tirer , si ce n'est de défoncer quelques tonneaux , mais une brise se levant heureusement de terre , l'avant de notre navire se détacha. Nous l'aidâmes tout de suite de toutes nos voiles sur quoi il commença à se mouvoir , & fut bientôt en pleine eau.

Nous prîmes tout-de-suite le large , & les bateaux ayant été envoyés sous le vent , trouvèrent que le récif s'étendoit à l'Ouest environ un mille & demi , &

qu'au-delà il y avoit un fort bon mouillage. Le Maître, après avoir placé un bateau à l'extrémité du récif, & garni la chaloupe d'ancres & de hanfieres à touer, & d'une garde pour la défendre de la part des Indiens, vint à bord & pilota le vaisseau autour du récif jusques dans le havre, où sur le midi il fut à l'ancre, à dix-pieds d'eau sur un beau fond de sable noir.

ANN. 1767.
Juin.

UN examen ultérieur nous fit connoître que l'endroit où le vaisseau avoit touché, étoit une bande de rochers de corail recouverts de plus ou moins d'eau, depuis 6 brasses jusqu'à 2, & qui malheureusement se trouva entre les deux bateaux qui nous guidoient, & dont l'un, celui qui étoit au vent, avoit 12 brasses, & celui sous le vent 9. Le vent fraîchit presque tout de suite après que nous fumes en sûreté, & quoique il tomba assez promptement, la vague étoit si haute & brisoit avec tant de violence sur le rocher, que si le vaisseau fût demeuré engagé une demie-heure de plus, il eût infailliblement été mis en pièces. En examinant la quille, nous ne pûmes y reconnoître d'autre dommage, si ce n'est qu'un morceau du bas du gouvernail se trouva emporté. Le vaisseau ne nous parut faire eau par aucun endroit, mais les barres de hune, à la tête de tous les mâts, étoient rompues tout ras; ce que nous supposâmes être arrivé quand le vaisseau battoit contre le rocher. Nos bateaux perdirent leurs grappins sur le récif; mais, comme nous avons lieu de croire que le vaisseau étoit sain & sauf, cette perte ne nous chagrina que médiocrement. Aussi-

ANN. 1767.
Juin.

tôt que le vaisseau fut hors de danger, j'envoyai le Maître avec tous les bateaux garnis de monde & armés, pour fonder le haut de la baie, afin que s'il y trouvoit un bon ancrage nous puissions touer le vaisseau en-dedans du récif & mouiller en toute sûreté. Le tems étoit fort beau; un grand nombre de pirogues étoient sur le récif, & le rivage étoit garni d'Indiens.

LE 23, vers les quatre heures de l'après-midi, le Maître revint & me rapporta qu'il y avoit par-tout bon mouillage. Je me déterminai donc à faire touer le vaisseau dans la baie dès le matin, & en même-tems je partageai mon monde en quatre quarts, l'un desquels devoit toujours être sous les armes, tous les canons chargés & amorcés, & toutes les armes en état dans les bateaux. J'ordonnai en même-tems à tous ceux qui ne feroient pas actuellement de garde, de se rendre à des postes assignés. Au moment où je faisois ces dispositions, nous voyions un grand nombre de pirogues, dont quelques-unes étoient très-grandes & garnies de beaucoup d'hommes, voguant près du rivage; & plusieurs autres plus petites se hasardant à venir jusqu'au vaisseau avec des cochons, des volailles & des fruits que nous achetâmes d'eux à la satisfaction mutuelle des deux parties; au coucher du soleil, toutes ces pirogues retournèrent au rivage.

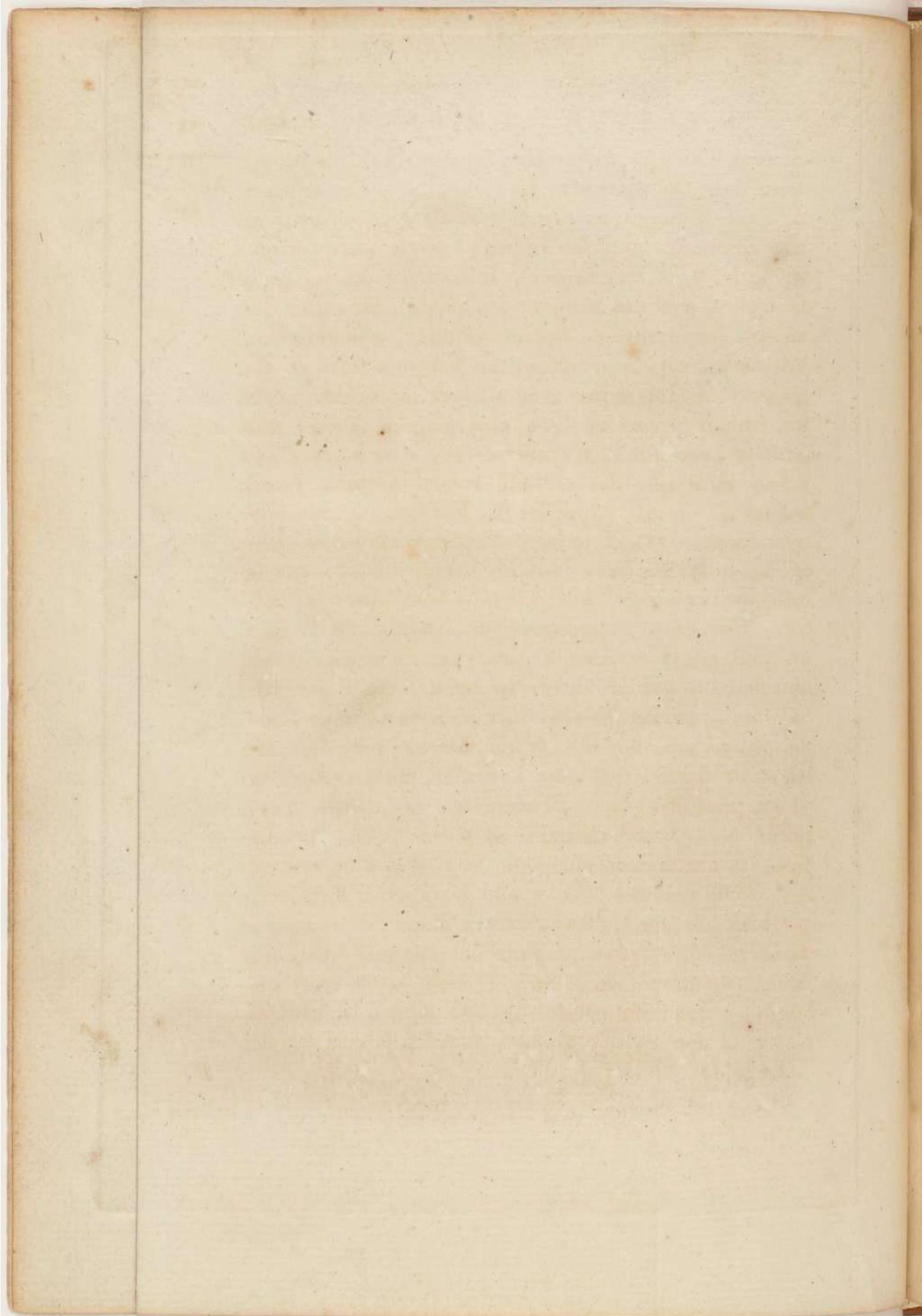
LE 24, à six heures du matin, nous commençâmes à touer notre vaisseau dans la baie, & bientôt après un grand nombre de pirogues vinrent sous notre poupe: comme je vis qu'elles avoient des cochons, de la volaille & des fruits, je chargeai le Canonnier &



Demouré. Dir.

Le Capitaine Wallis est attaqué dans LE DAUPHIN par les Oahuïens.

1791



& deux Officiers de poupe d'acheter d'eux ces provisions pour des coûteaux, des clous, des grains de verre & d'autres quincailleries, en défendant en même-tems tout commerce avec les Indiens à toute autre personne du bord. A huit heures, le nombre des pirogues se trouva considérablement augmenté, & celles qui vinrent les dernières étoient doubles, très-grandes, ayant chacune douze ou quinze hommes forts & vigoureux. Je remarquai avec quelque inquiétude qu'elles étoient préparées bien plus pour la guerre que pour le commerce, n'ayant presque rien autre chose à leur bord que des cailloux ronds. Comme j'étois encore très-mal, j'appellai M. Furneaux, mon premier Lieutenant, & je lui ordonnai de tenir le quatrième quart toujours sous les armes, tandis que le reste de l'équipage étoit occupé à remorquer le vaisseau. Cependant il venoit continuellement de la côte un plus grand nombre de pirogues, chargées d'une marchandise que les autres ne nous avoient pas jusqu'alors apportée; je veux dire d'un nombre de femmes rangées sur une file, & qui, arrivées près du vaisseau, offrirent à nos yeux toutes les postures lascives qu'on peut imaginer. Pendant que ces dames mettoient tous leurs charmes en œuvre, les grandes pirogues qui étoient chargées de pierres s'avancèrent autour du vaisseau, & à une très-petite distance; quelques-uns des Indiens chantant d'une voie rauque, quelques autres soufflant dans des conques marines, & d'autres jouant de la flûte. Peu de tems après un homme, qui étoit couché sur une espèce de canapé placé sur une de ces grandes doubles pirogues, fit

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

signe qu'il désiroit venir aux côtés du vaisseau ; j'y consentis tout-de-suite , & quand il fut près de mon bord , il donna à un de nos gens une aigrette de plumes rouges & jaunes , lui faisant signe qu'il me la remit. Je la reçus avec des expressions d'amitié , & je pris sur le champ quelques bagatelles pour les lui offrir en retour ; mais à mon grand étonnement il s'étoit déjà éloigné un peu du vaisseau , & , au signe qu'il fit en jettant une branche de cocotier qu'il tenoit à la main , il s'éleva de toutes les pirogues un cri général. Les Indiens s'avancèrent tous à la fois sur nous , & nous lancèrent une grêle de pierres par tous les côtés ; c'étoit là une attaque dans laquelle nos armes seules pouvoient nous donner la supériorité sur la multitude qui nous assailloit , d'autant plus qu'une grande partie de l'équipage étoit malade & foible. J'ordonnai donc de faire feu ; je fis tirer aussi de très-près deux pièces du gaillard , que j'avois fait charger à mitraille ; la décharge mit quelque désordre parmi les Indiens ; cependant quelques minutes après ils recommencèrent leur attaque. Tous ceux de nos gens qui étoient en état de venir sur le pont , prirent alors leur poste : je fis tirer mes grosses pièces , & j'en fis jouer constamment quelques-unes sur l'endroit du rivage où je voyois un grand nombre de pirogues occupées à embarquer des hommes , & venant au vaisseau à toutes rames. Quand nos grosses pièces commencèrent à tirer , il n'y avoit pas moins de 300 pirogues autour du vaisseau , portant au moins deux mille hommes ; & de nouvelles pirogues arrivoient de tous les côtés. Le feu écarta bientôt ceux qui étoient près du vaisseau , & arrêta

ceux qui se dispofoient encore à venir fur nous ; auf-
 fitôt que je vis la retraite de quelques-uns de nos en-
 nemis & la tranquillité du refte , je fis cefler le feu ,
 efperant qu'ils feroient aflez convaincus de notre fu-
 périeurité pour ne pas renouveler leur attaque. En cela
 cependant je fus malheureufement trompé ; une grande
 partie des pirogues qui avoient été difperfées fe raf-
 femblèrent de nouveau ; elles demeurèrent quelque-tems
 fur leurs rames , regardant le vaiffeau de la diftance
 d'environ un quart de mille , & alors élevant foudai-
 nement des pavillons blancs , elles s'avancèrent du
 côté de la poupe de notre bâtiment , & recommen-
 cèrent de fort loin à jctter des pierres avec beau-
 coup de force & d'adrefle par le moyen de leurs
 frondes. Chaque pierre pefoit environ deux livres , &
 plufieurs blefèrent nos gens qui en auroient fouffert
 davantage , fans une toile étendue fur le tillac pour
 nous défendre des ardeurs du foleil , & fans le bastingage
 de nos hamacs. Pendant ce tems plufieurs pirogues ,
 garnies de beaucoup d'hommes , fe portoient vers l'a-
 vant du vaiffeau , ayant probablement remarqué qu'on
 n'avoit point tiré de cette partie du navire. J'y fis
 transporter quelques pièces fur le champ pour les faire
 tirer , en même-tems que deux autres tireroient de
 l'arrière fur les pirogues qui nous attaquoient par-là.
 Parmi les pirogues qui en vouloient à notre avant , il
 y en avoit une où paroiffoit être quelque chef d'In-
 diens : car c'étoit de cette pirogue qu'étoit venu le fignal
 qui les avoit raflembés. Il arriva qu'un boulet d'un
 canon de l'avant fut tiré fi jufté qu'il fépara la double
 pirogue en deux. Dès que les autres s'apperçurent de cet

ANN. 1767.
 Juin.

ANN. 1767.
Juin.

accident , il se dispersèrent avec tant de vitesse , que dans une demi-heure il ne resta pas une pirogue à la portée de notre vue , & que tout ce peuple , qui couvroit le rivage , s'enfuit aux collines voisines avec la plus grande précipitation.

N'AYANT plus alors de crainte d'être inquiétés de nouveau , nous touâmes le navire dans le Havre. Le 24 , vers midi , nous n'étions plus qu'à un demi-mille du haut de la baie , à moins de deux encablures d'une belle rivière , & à environ deux encablures & demie du récif. Nous étions sur 2 brasses d'eau , & près du bord nous en avions 5. Nous amarrâmes le vaisseau & mîmes dehors la petite ancre avec deux hanfieres , pour tenir le flanc de notre vaisseau , de maniere que la bordée de notre artillerie portât sur la rivière , & nous montâmes les huit canons qui étoient dans la cale. Dès que cela fut fait , les bateaux furent employés à sonder toute la baie & à veiller sur le rivage par-tout où il paroïssoit des Indiens , pour découvrir s'ils avoient quelque envie de nous attaquer encore. Tout l'après-midi & une partie du lendemain matin furent employés à cette occupation. Le 25 , vers midi , le Maître revint après avoir examiné suffisamment les lieux , & nous rapporta qu'on ne voyoit plus aucune pirogue ; que l'atterrage étoit bon tout le long du rivage , qu'il n'y avoit d'autre danger à craindre dans la baie que le récif & quelques rochers vers le haut qui paroïssent au-dessus de l'eau ; & que la rivière , quoi qu'elle se déchargeât de l'autre côté de la pointe , étoit d'eau douce.

AUSSI-TÔT après que le Maître m'eut instruit de

ces détails , j'envoyai de nouveau M. Furneaux avec tous les bateaux armés & garnis d'hommes , parmi lesquels je mis des soldats de marine , avec ordre de descendre à terre vis-à-vis de l'endroit où le vaisseau étoit à l'ancre , & de s'établir sûrement dans le meilleur terrain qu'il trouveroit à portée d'être protégé par les bateaux & le vaisseau. A deux heures , les bateaux débarquèrent sans opposition , & M. Furneaux planta un bâton de pavillon , arracha une motte de gazon & prit possession de l'Isle au nom de Sa Majesté , en l'honneur de laquelle elle reçut le nom de *l'Isle du Roi George III*. Il alla ensuite à la rivière , goûta de l'eau qu'il trouva excellente , & en fit boire à tous ses gens avec du rum , à la santé de Sa Majesté. Tandis qu'ils étoient à la rivière , large d'environ douze verges & guéable , il vit de l'autre côté deux hommes âgés qui , appercevant qu'ils étoient découverts , se mirent en posture de suppliants , & parurent effrayés & confondus. M. Furneaux leur fit signe de passer la rivière , l'un d'eux s'y détermina. Lorsqu'il fut du côté de nos gens , il s'avança rampant sur ses mains & sur ses genoux ; mais M. Furneaux le releva ; & , tandis qu'il étoit encore tout tremblant , lui montra quelques-unes des pierres qui avoient été jettées dans notre vaisseau , & s'efforça de lui faire entendre que , si les habitans n'entreprenoient plus rien contre nous , nous ne leur ferions point de mal. Il ordonna qu'on remplît deux tonneaux d'eau pour montrer aux Indiens que nous en avions besoin , & il leur fit voir quelques haches & d'autres choses , pour tâcher de leur faire comprendre qu'il désiroit d'avoir d'eux quelques provisions. Le

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1766.
Juin.

vieillard recouvra un peu ses esprits durant cette conversation pantomime, & M. Furneaux, pour confirmer les témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnés, lui fit présent d'une hache, de quelques clous, de grains de verre & d'autres bagatelles; après quoi il se rembarqua & laissa le pavillon flottant. Aussitôt que les bateaux furent éloignés, l'Indien vint au pavillon & dansa autour pendant un assez long tems, ensuite il se retira; mais il revint bientôt après avec quelques branches d'arbres vertes qu'il jeta à terre, & se retira une seconde fois; nous le vîmes reparoître peu de tems ensuite avec une douzaine d'habitans. Tous se mirent dans une posture suppliante, & s'approchèrent du pavillon à pas lents; mais le vent étant venu à l'agiter, lorsqu'ils en étoient tout proches, ils se retirèrent avec la plus grande précipitation. Ils se tinrent un peu de tems à quelque distance, occupés à le regarder; ils s'en allèrent ensuite & rapportèrent deux grands cochons qu'ils placèrent au pied du bâton de pavillon, & enfin prenant courage ils se mirent à danser. Après cette cérémonie, ils portèrent les cochons au rivage, lancèrent une pirogue & les mirent dedans. Le vieillard qui avoit une grande barbe blanche, s'embarqua seul avec eux & les amena au vaisseau. Quand il fut près de nous, il fit un discours suivi, & prit dans ses mains plusieurs feuilles de bananier, une à une, qu'il nous présenta en proférant pour chacune à mesure qu'il nous les donnoit, quelques mots d'un ton de voix imposant & grave. Il nous remit ensuite les deux cochons en nous montrant la terre: je me disposois à lui faire quelques présens;

mais il ne voulut rien accepter , & bientôt après il retourna au rivage.

ANN. 1767.
Juin.

LA nuit survint & fut obscure ; nous entendîmes le bruit de plusieurs tambours , de conques & d'autres instrumens à vent , & nous vîmes beaucoup de lumières tout le long de la côte. Le 26 , à six heures du matin , je ne vis paroître aucun habitant sur le rivage ; j'observai que le pavillon avoit été enlevé : sans doute qu'ils avoient appris à le mépriser , comme les grenouilles de la Fable leur roi Solivcau. J'ordonnai au Lieutenant d'aller à terre avec une garde , & , si tout étoit tranquille , de nous le faire sçavoir , afin que nous pussions commencer à faire de l'eau. Peu de tems après nous eûmes le plaisir de voir qu'il envoyoit pour avoir des pièces d'eau , & , à huit heures du matin , nous avons quatre tonnes à bord. Pendant que nos gens étoient occupés de ce travail , plusieurs Indiens se montrèrent du côté opposé de la rivière , avec le vieillard que l'Officier avoit vû le jour précédent , & qui bientôt après passa la rivière , apportant avec lui des fruits & quelques volailles qui furent aussi envoyées au vaisseau. A ce moment , j'étois si foible par l'indisposition dont je souffrois depuis près de quinze jours , que je pouvois à peine me traîner. Je me servis de ma lunette pour observer ce qui se passoit à terre. Sur les huit heures & demie , j'apperçus une multitude d'habitans descendant une colline , à environ un mille de nous , & en même-tems un grand nombre de pirogues faisant le tour de la pointe de la baie du côté de l'Ouest , & ne s'écartant pas du

ANN. 1767.
Juin.

rivage. Je regardai à l'endroit où l'on faisoit de l'eau, & je vis au travers des buissons un grand nombre d'Indiens qui se glissoient derrière. J'en vis aussi plusieurs milliers dans les bois se pressant vers le lieu de l'Aiguade, & des pirogues qui doubloient avec beaucoup de vitesse l'autre pointe de la baie à l'Est. Alarmé de ces mouvemens, je dépêchai un bateau pour instruire l'Officier, qui étoit à terre, de ce que j'avois vû, & pour lui donner ordre de revenir sur le champ à bord avec ses gens en laissant, s'il le falloit, ses pièces d'eau à terre. Il avoit lui-même apperçu le danger, & s'étoit embarqué avant que les bateaux fussent arrivés près de lui. En voyant que les Indiens se glissoient vers lui, par derrière le bois, il leur envoya tout-de-suite le vieil indien, s'efforçant de leur faire entendre qu'ils se tinssent éloignés, & qu'il ne vouloit que prendre de l'eau. Dès qu'ils se virent découverts, ils poussèrent des cris & s'avancèrent avec promptitude. L'Officier rentra dans ses bateaux avec ses gens, & les Indiens ayant passé la rivière s'emparèrent des pièces d'eau avec de grandes démonstrations de joie. Cependant les pirogues longoient le rivage avec beaucoup de célérité; tous les habitans les suivoient sur la côte, excepté une multitude de femmes & d'enfans qui se placèrent sur une colline d'où l'on découvroit la baie. Dès que les pirogues, venant des deux pointes de la baie, se trouvèrent plus voisines de l'endroit où étoit mouillé le vaisseau, elles se rapprochèrent du rivage, pour embarquer encore d'autres Indiens qui portoient avec eux de grands sacs que nous reconnûmes ensuite être remplis de pierres. Toutes les pirogues, qui avoient
doublé

doublé les deux pointes & beaucoup d'autres, parties du dedans de la baie, s'avancèrent au vaisseau; de sorte que je ne doutai point qu'elles n'eussent le projet de tenter les hasards d'une seconde attaque. Comme je pensai que le combat seroit moins meurtrier si j'en diminuois la durée, je me déterminai à rendre cette action décisive, & à mettre fin par là à toutes les hostilités. J'ordonnai donc à nos gens qui étoient tous à leur poste de faire feu d'abord sur les pirogues qui étoient en groupes. Mon ordre fut si bien exécuté que celles qui étoient à l'Ouest, regagnèrent le rivage aussi promptement qu'il leur fut possible; tandis que celles qui venoient du côté de l'Est, cotoyant le récif, furent bientôt hors de la portée de notre canon. Je fis diriger alors le feu sur différentes parties du bois, ce qui en fit sortir beaucoup d'Indiens qui coururent à la colline où les femmes & les enfans s'étoient placés pour voir le combat. La colline se trouvoit alors couverte de plusieurs milliers de personnes, qui se croyoient parfaitement en sûreté; mais pour les convaincre du contraire, & dans l'espérance que quand ils auroient éprouvé que nos armes portoient beaucoup plus loin qu'ils ne l'auroient cru possible; je fis tirer vers eux quatre coups rasants: deux portèrent près d'un arbre, au pied duquel il y avoit beaucoup d'Indiens rassemblés. Ils furent frappés de terreur & de consternation, de sorte qu'en moins de deux minutes ils disparurent entièrement. Après avoir ainsi nettoyé la côte, j'armai mes bateaux & j'envoyai tous les Charpentiers avec leurs haches, escortés d'une forte garde, pour détruire toutes les piro-

ANN. 1767.
Juin.

ANN. 1767.
Juin.

gues qu'on avoit tiré à terre. Avant midi , cette opération fut entièrement achevée , & plus de cinquante pirogues , dont plusieurs étoient de soixante pieds de long , larges de trois & amarrées ensemble deux à deux , furent mises en pièces. On n'y trouva que des pierres & des frondes , si l'on en excepte deux ou trois plus petites qui portoient des fruits , des volailles & quelques cochons.

A deux heures de l'après-midi , neuf ou dix habitans sortirent du bois avec des branches vertes dans leurs mains , qu'ils plantèrent en terre près des bords de la rivière , & se retirèrent ; un instant après ils reparurent , portant avec eux plusieurs cochons qui avoient les jambes liées , & qu'ils placèrent auprès des branches , après quoi ils se retirèrent encore. Enfin , ils revinrent une troisième fois , apportant d'autres cochons & quelques chiens qui avoient les jambes de devant liées au-dessus de la tête ; & rentrant dans le bois , ils apportèrent encore plusieurs paquets d'une étoffe qu'ils emploient dans leurs vêtemens , & qui a quelque ressemblance avec le *papier des Indes*. Ils les placèrent sur le rivage , & nous appellèrent pour venir les prendre. Comme nous étions éloignés d'environ trois encablures , nous ne pouvions pas reconnoître bien en quoi consistoient ces gages de paix. Nous parvînmes cependant à distinguer les cochons & les pièces d'étoffes ; mais en voyant les chiens avec leurs pattes sur le cou s'élever à plusieurs reprises , & marcher quelque-tems debout & droits , nous les primes pour une espèce d'animal étranger & inconnu , &

nous étions très-impatiens de les voir de plus près. J'envoyai donc un bateau, & notre étonnement cessa; nos gens trouvèrent neuf bons cochons, outre les chiens & les étoffes. Ils prirent les cochons, laissèrent l'étoffe & délièrent les chiens; en échange, ils mirent sur le rivage quelques haches, des clous & d'autres choses, en faisant signe à plusieurs Indiens, qui étoient à leur vûe, de les emporter avec leurs étoffes. A peine le bateau étoit-il revenu à bord, que les Indiens apportèrent encore deux cochons, & nous appellèrent. Le bateau retourna, prit les cochons, mais laissa encore l'étoffe, quoique les Indiens fissent signe que nous devions la prendre. Nos gens nous dirent qu'ils n'avoient touché à rien de ce que nous avions laissé sur le rivage; quelqu'un imagina que s'ils ne recevoient pas ce que nous leur avions offert, c'étoit parce que nous ne voulions pas accepter leur étoffe: l'événement prouva que cette conjecture étoit juste; car ayant donné ordre qu'on l'enlevât, dès qu'elle fut à bord du bateau, les Indiens parurent & emportèrent dans le bois, avec de grandes démonstrations de joie, tout ce que je leur avois envoyé. Nos bateaux allèrent alors à la petite rivière, & remplirent toutes les pièces d'eau, faisant à-peu-près six tonnes. Nous trouvâmes qu'elles n'avoient point souffert pendant que les Indiens en avoient été maîtres, & que nous n'avions perdu que quelques feaux de cuir & un entonnoir que nous ne pûmes recouvrer.

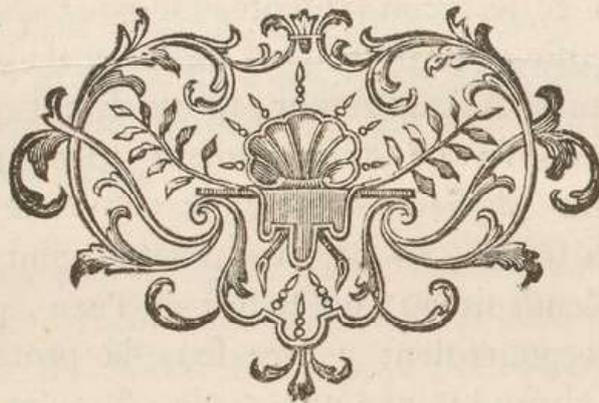
Le matin du jour suivant, 27, j'envoyai les bateaux avec une garde, pour continuer de faire de l'eau;

ANN. 1767.
Juin.

dès que nos gens furent à terre , le même vieillard , qui avoit passé la rivière pour aller à eux le premier jour , parut de l'autre côté , & après avoir fait un long discours , traversa l'eau. Lorsqu'il fut auprès de nos gens , l'Officier lui montra les pierres qui étoient en piles sur le rivage , rangées comme des boulets de canon , & qui y avoient été portées depuis notre premier débarquement. Il lui fit voir aussi quelques sacs remplis de pierres , pris dans les pirogues que j'avois fait briser , & il s'efforça de lui faire entendre que les Indiens avoient été les agresseurs , & que le mal que nous leur avions fait n'avoit eu d'autre raison que la nécessité de nous défendre. Le vieillard sembla comprendre ce qu'on vouloit lui dire , mais sans en convenir. Il fit un discours à ses compatriotes , en leur montrant du doigt les pierres , les frondes & les sacs avec une grande émotion , & de tems en tems avec des regards , des gestes & une voix capable d'effrayer. Son agitation se calma pourtant par degrés , & l'Officier qui , à son grand regret , n'avoit pas entendu un mot de son discours , tâcha de le convaincre par tous les signes qu'il put imaginer , qu'il désiroit vivre en paix avec les Indiens , & que nous étions disposés à leur donner toutes les marques d'amitié qui seroient en notre pouvoir. Il lui serra la main , l'embrassa & lui fit différens petits présens qu'il crut pouvoir lui être les plus agréables. Il tâcha aussi de lui faire comprendre que nous désirions d'obtenir d'eux des provisions ; que les Indiens ne vinssent qu'en petit nombre à la fois , & que tandis que nous nous tiendrions d'un côté de la rivière , ils restassent sur l'autre bord. Après cela le

vieillard se retira paroissant fort satisfait ; & avant midi il s'établit un commere régulier qui nous fournit, en grande abondance, des cochons, de la volaille & des fruits, de sorte que tout l'équipage, tant sains que malades, eut de tous ces vivres à discrétion.

ANN. 1767.
Juin.





C H A P I T R E V I.

Envoi des Malades à terre. Commerce régulier avec les Habitans. Quelques détails sur leurs mœurs & leur caractère. Leurs visites au Vaisseau & quelques évènements.

ANN. 1767.

Juin.

LES choses étant ainsi réglées , j'envoyai à terre le Chirurgien & le second Lieutenant pour examiner le local & choisir quelque endroit où les malades pussent être débarqués. A leur retour, ils me dirent que toutes les parties du rivage qu'ils avoient parcourues leur avoient semblé également saines & convenables ; mais que pour la sûreté, ils n'en trouvoient point de meilleure que l'endroit où l'on faisoit de l'eau, parce que les malades pourroient y être sous la protection du vaisseau & défendus par une garde, & qu'on pourroit aisément les empêcher de s'écarter dans le pays & de rompre leur diète. J'envoyai donc les malades en cet endroit, & je chargeai le Canonnier de commander la garde que je leur donnois. On dressa une tente pour les défendre du soleil & de la pluie, & le Chirurgien fut chargé de veiller à leur conduite & de donner son avis si on en avoit besoin. Après avoir établi ses malades dans leur tente, comme il se promenoit avec son fusil, un canard sauvage passa au-dessus de sa tête, il le tira & l'oiseau tomba mort auprès de quelques Indiens qui étoient de l'autre côté de la rivière. Ils furent

faïfis d'une terreur panique & s'enfuirent tous. Quand ils furent à quelque distance, ils s'arrêtèrent ; il leur fit signe de lui rapporter le canard. Un d'eux s'y hasarda non sans la plus grande crainte, & le vint mettre à ses pieds. Une volée d'autres canards venant à passer, le Chirurgien tira de nouveau & en tua heureusement trois. Cet évènement donna aux insulaires une telle crainte d'une arme à feu, que mille se feroient enfuis comme un troupeau de moutons, à la vue d'un fusil tourné contre eux. Il est probable que la facilité avec laquelle nous les tinmes depuis en respect & leur conduite régulière dans le commerce, furent en grande partie dus à ce qu'ils avoient vu dans cette occasion l'instrument dont auparavant ils n'avoient fait qu'éprouver les effets.

ANN. 1767.
Juin.

COMME je prévoyois qu'un commerce particulier s'établirait bientôt entre ceux de nos gens qui seroient à terre & les Naturels du pays, & qu'en les abandonnant à eux-mêmes sur cet article, il pourroit s'élever beaucoup de querelles & de désordres, j'ordonnai que tout le commerce se feroit par le Canonnier. Je le chargeai de veiller à ce qu'il ne fût fait aux Indiens aucune violence ni aucune fraude, & d'attacher à nos intérêts, par tous les moyens possibles, le vieillard qui nous avoit jusqu'alors si bien servi. Le Canonnier remplit mes intentions avec beaucoup d'exactitude & de fidélité. Il porta ses plaintes contre ceux qui transgressoient mes ordres, conduite qui fut avantageuse aux Indiens & à nous. Comme je punis les premières fautes avec la sévérité nécessaire, je prévins par-là celles qui

ANN. 1767.
Juin.

pouvoient produire des inconvéniens désagréables. Nous dûmes beaucoup aussi au vieillard, qui ramenoit ceux des nôtres qui s'écartoient de la troupe, & dont les avis fervirent à tenir nos gens perpétuellement sur leurs gardes. Les Indiens cherchoient de tems en tems à nous voler quelque chose; mais il trouvoit toujours le moyen de faire rapporter ce qui avoit été dérobé, par la crainte du fusil, sans qu'on tirât un seul coup. Un d'eux eut un jour l'adresse de traverser la rivière sans être vu, & de dérober une hache. Dès que le Canonnier s'aperçut qu'elle lui manquoit, il le fit entendre au vieillard, & fit préparer sa troupe comme s'il eût voulu aller dans les bois à la poursuite du voleur. Le vieillard lui fit signe qu'il lui épargneroit cette peine, & partant sur le champ, il revint bientôt avec la hache. Le Canonnier demanda qu'on mît le voleur entre ses mains, ce que le vieillard consentit à faire, non sans beaucoup de répugnance. Quand l'Indien fut amené, le Canonnier le reconnut comme ayant déjà fait plusieurs vols, & l'envoya prisonnier à bord du vaisseau. Je ne voulois le punir que par la crainte d'une punition; je me laissai donc fléchir par les sollicitations & les prières; je lui rendis la liberté & je le renvoyai à terre. Quand les Indiens le virent revenir sain & sauf, leur satisfaction fut égale à leur étonnement; ils le reçurent avec des acclamations universelles & le conduisirent tout de suite dans les bois. Mais le jour suivant il revint, & apporta au Canonnier, comme pour expier sa faute, une grande quantité de fruit-à-pain & un gros cochon tout rôti.

CEPENDANT

CEPENDANT la partie de l'équipage restée à bord s'occupoit à calfater & à peindre les œuvres vives, à raccommoder les agrès, à disposer le fonds de cale, & à faire toutes les autres choses nécessaires dans notre situation. Ma maladie, qui étoit une colique bilieuse, augmenta si fort que ce jour même je fus obligé de me mettre au lit. Mon premier Lieutenant continuoit d'être fort mal, & notre Munitionnaire étoit dans l'impossibilité de faire ses fonctions. Tout le commandement retomba à M. Furneaux, mon second Lieutenant, à qui je donnai des ordres généraux, en lui recommandant d'avoir une attention particulière sur ceux de nos gens qui étoient à terre. Je réglai aussi qu'on donneroit du fruit & des viandes fraîches à l'équipage, tant qu'on pourroit s'en procurer, & que les bateaux se trouveroient toujours revenus au vaisseau au soleil couchant. Ces ordres furent suivis avec tant d'exactitude & de prudence que durant toute ma maladie je ne fus troublé par aucune affaire, & que je n'eus pas le chagrin d'entendre une seule plainte. L'équipage fut constamment fourni de porc frais, de volaille & de fruit en telle abondance, que lorsque je quittai mon lit après l'avoir gardé près de quinze jours, je les trouvai si frais & si bien portants que j'avois peine à croire que ce fussent les mêmes hommes.

LE dimanche, 28, ne fut marqué par aucun événement; mais le lundi, 29, un des gens de la troupe du Canonnier trouva un morceau de salpêtre presque aussi gros qu'un œuf. Comme c'étoit-là un objet aussi important que curieux, on fit tout de suite des recherches

ANN. 1767.
Juin.

pour savoir d'où il venoit. Le Chirurgien demanda en particulier à chacun de ceux qui étoient à terre s'il l'avoit apporté du vaisseau. On fit la même question à tout le monde à bord ; & tous déclarèrent qu'ils n'avoient jamais rien eu de pareil. On s'adressa aux Indiens pour avoir quelques éclaircissemens , mais la difficulté de se faire entendre par signes des deux côtés , fit qu'on ne put rien apprendre d'eux sur ce sujet : au - reste , durant tout notre séjour dans l'isle , ce morceau fut le seul que nous trouvâmes.

TANDIS que le commerce se faisoit ainsi au rivage , nous jettâmes souvent nos filets sans prendre aucun poisson ; mais nous n'en fûmes pas fort affligés , les vivres que nous tirions de l'isle nous mettant en état de faire faire chaque jour à l'équipage un repas somptueux.

1 Juillet.

LES choses demeurèrent dans le même état jusqu'au 2 Juillet , que , notre vieillard étant absent , nous vîmes tout-à-coup diminuer les fruits & les autres provisions que nous avions continué de recevoir. Nous en eûmes cependant assez pour en distribuer encore beaucoup & pour en donner en abondance aux malades & aux convalescens.

LE 3 , nous mîmes le vaisseau à la bande pour visiter la quille que nous trouvâmes à notre grande satisfaction aussi saine qu'au sortir du chantier. Durant tout ce tems aucun des insulaires n'approcha de nos bateaux & ne vint au vaisseau en pirogue. Ce même jour , vers midi , nous prîmes un goulu très-grand , & quand les

bateaux nous amenèrent nos gens pour dîner, nous envoyâmes le poisson à terre. Le Canonnier voyant quelques Habitans de l'autre côté de la rivière leur fit signe de venir à lui ; ils se rendirent à son invitation & il leur donna le goulou, qu'ils coupèrent en morceaux & qu'ils emportèrent ayant l'air très-satisfaits.

ANN. 1767.
Juillet.

DIMANCHE, 5, le vieillard reparut à la tente qui servoit de lieu de marché, & fit entendre au Canonnier qu'il avoit été plus avant dans le pays pour déterminer les Habitans à lui apporter leurs cochons, leurs volailles & leurs fruits dont les endroits voisins de l'aiguade étoient presque épuisés. Le bon effet de sa démarche fut bientôt sensible, car beaucoup d'Indiens que nos gens n'avoient pas encore vus, arrivèrent avec des cochons beaucoup plus gros qu'aucun de ceux que nous avons reçus auparavant. Le bon-homme se hasarda lui-même à venir au vaisseau dans sa pirogue, & m'apporta en présent un cochon tout rôti. Je fus très-content de son attention & de sa générosité, & je lui donnai pour son cochon un pot de fer, un miroir, un verre à boire & quelques autres choses que personne que lui n'avoit dans l'isle.

TANDIS que nos gens étoient à terre, on permit à plusieurs jeunes femmes de traverser la rivière. Quoiqu'elles fussent très-disposées à accorder leurs faveurs, elles en connoissoient trop bien la valeur pour les donner gratuitement. Le prix en étoit modique, mais cependant tel encore que nos gens n'étoient pas toujours en état de le payer. Ils se trouvèrent par-là exposés à la tentation de dérober les clous & tout le fer qu'ils

ANN. 1767.
Juillet.

pouvoient détacher du navire. Les clous que nous avions apporté pour le commerce n'étant pas toujours sous leur main , ils en arrachèrent de différentes parties du vaisseau , particulièrement ceux qui attachent les taquets d'amure aux côtés du vaisseau ; il résulta de-là un double inconvénient , le dommage qu'en souffrit le bâtiment & un haussement considérable des prix du marché. Quand le Canonnier offrit , comme à l'ordinaire , de petits clous pour des cochons d'une médiocre grosseur , les Habitans refusèrent de les prendre & en montrèrent de grands , en faisant signe qu'ils en vouloient de semblables. Quoique j'eusse promis une forte récompense au dénonciateur , on fit des recherches inutiles pour découvrir les coupables. Je fus très-mortifié de ce contre-tems ; mais je le fus encore davantage en m'appercevant d'une supercherie que quelques-uns de nos gens avoient employée avec les insulaires. Ne pouvant pas avoir de clous , ils déroboient le plomb & le coupoient en forme de clous. Plusieurs des Habitans qui avoient été payés avec cette mauvaise monnoie , portoient dans leur simplicité ces clous de plomb au Canonnier , en lui demandant qu'il leur donnât des clous de fer à la place. Il ne pouvoit céder à leur demande quelque juste qu'elle fût , parce qu'en rendant le plomb *monnoie* , j'aurois encouragé davantage nos gens à le dérober & fourni un nouveau moyen de hausser pour nous les prix & de rendre les provisions plus rares. Il étoit donc nécessaire , à tous égards , de décrier absolument la monnoie des clous de plomb , quoique pour notre honneur j'eusse été bien aise de ne pas la refuser des Indiens qu'on avoit trompés.

MARDI 7, j'envoyai un des Contre-mâîtres avec trente hommes à un village peu éloigné du marché, dans l'espérance qu'on pourroit y acheter des provisions au premier prix, mais ils furent obligés de les payer encore plus cher. Je fus ce jour-là en état de sortir pour la première fois de ma chambre, & le tems étant fort beau, je fis dans un bateau environ quatre milles le long de la côte. Je trouvai toute la contrée très-peuplée & infiniment agréable. Je vis aussi plusieurs pirogues, mais aucune ne s'approcha de mon petit bâtiment, & les Habitans sembloient ne faire aucune attention à nous lorsque nous passions. Vers midi, je retournai au vaisseau; le commerce que nos gens avoient établi avec les femmes de l'isle les rendoit beaucoup moins dociles aux ordres que j'avois donné pour régler leur conduite à terre. Je jugeai donc nécessaire de faire lire les articles des Ordonnances, & je punis Jacques Proctor, Caporal des Soldats de marine, qui non-seulement avoit quitté son poste & insulté l'Officier, mais qui avoit frappé le Maître d'équipage au bras d'un coup si violent qu'il l'avoit jetté à terre.

ANN. 1767.
Juillet.

LE jour suivant, 8, j'envoyai un détachement à terre pour couper du bois. Nos gens rencontrèrent quelques Habitans qui les traitèrent avec beaucoup de douceur & une grande hospitalité. Plusieurs de ces bons Indiens vinrent à bord de notre bateau, & paroissoient d'un rang distingué du commun, tant par leurs manières que par leur habillement. Je les traitai avec des attentions particulières; & pour découvrir ce

ANN. 1767.
Juillet.

qui pourroit leur faire plus de plaisir, je mis devant eux une monnoie Portugaise, une guinée, une couronne, une piastre Espagnole, des shellings, quelques nouveaux demi-pences & deux grands clous, en leur faisant entendre par signes qu'ils étoient les maîtres de prendre ce qu'ils aimeroient le mieux. On prit d'abord les clous avec un grand empressement, ensuite les demi-pences; mais l'or & l'argent furent négligés. Je leur présentai donc encore des clous & des demi-pences & je les renvoyai à terre infiniment heureux.

CEPENDANT notre marché étoit très-mal fourni, les Indiens refusant de nous vendre des vivres à l'ancien prix & faisant toujours signe qu'ils vouloient de grands clous. Il devint aussi nécessaire d'examiner le vaisseau avec plus de soin pour découvrir en quels endroits on en avoit arraché des clous, nous trouvâmes que tous les taquets étoient détachés & qu'il n'y avoit presque pas un hamac auquel on eût laissé ses clous. Je mis en œuvre tous les moyens possibles pour découvrir les voleurs, mais sans aucun succès. J'allai jusqu'à défendre que personne allât à terre avant qu'on eût trouvé les auteurs du vol. Je ne gagnai rien, & je fus obligé de faire punir Proctor le Caporal qui se mutina de nouveau.

LE samedi 11, dans l'après-midi, le Canonnier vint à bord avec une grande femme qui paroissoit âgée d'environ quarante-cinq ans, d'un maintien agréable & d'un port majestueux. Il me dit qu'elle ne faisoit que d'arriver dans cette partie de l'isle, & que voyant le grand respect que lui montroient les Habitans, il lui

avoit fait quelques présens ; qu'elle l'avoit invité à venir dans sa maison , située à environ deux milles dans la vallée , & qu'elle lui avoit donné des cochons , après quoi elle étoit retournée avec lui au lieu de l'aiguade & lui avoit témoigné le desir d'aller au vaisseau , ce qu'il avoit jugé convenable à tous égards de lui accorder. Elle montrait de l'affurance dans toutes ses actions , & paroissoit sans défiance & sans crainte , même dans les premiers momens qu'elle entra dans le bâtiment. Elle se conduisit pendant tout le tems qu'elle fut à bord , avec cette liberté qui distingue toujours les personnes accoutumées à commander. Je lui donnai un grand manteau bleu que je jettai sur ses épaules , où je l'attachai avec des rubans & qui descendoit jusqu'à ses pieds. J'y ajoutai un miroir , de la raffade de différentes sortes & plusieurs autres choses qu'elle reçut de fort bonne grace & avec beaucoup de plaisir. Elle remarqua que j'avois été malade , & me montra le rivage du doigt ; je compris qu'elle vouloit dire que je devois aller à terre pour me rétablir parfaitement , & je tâchai de lui faire entendre que j'y irois le lendemain matin. Lorsqu'elle voulut retourner , j'ordonnai au Canonnier de l'accompagner ; après l'avoir mise à terre , il la conduisit jusqu'à son habitation qu'il me décrivit comme très-grande & fort bien bâtie. Il me dit qu'elle avoit beaucoup de gardes & de domestiques , & qu'à une petite distance de cette maison elle en avoit une autre fermée d'une palissade.

LE 12 au matin , j'allai à terre pour la première fois , & ma Princesse ou plutôt ma Reine , car elle

ANN. 1767.
Juillet.

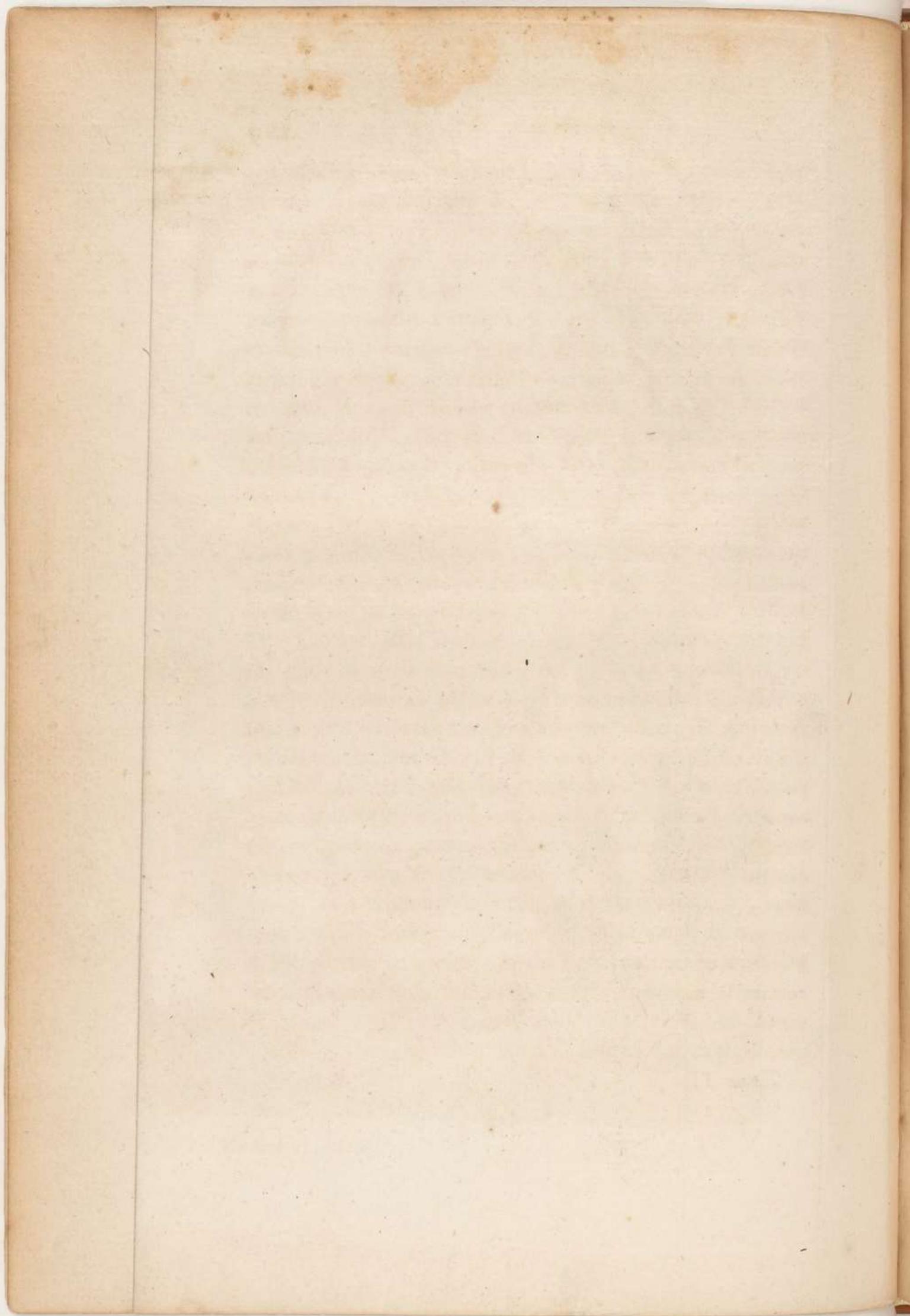
ANN. 1767.
Juillet.

paroissoit en avoir l'autorité, vint bientôt à moi suivie d'un nombreux cortège. Comme elle apperçut que ma maladie m'avoit laissé beaucoup de foiblesse, elle ordonna à ses gens de me prendre sur leurs bras & de me porter non-seulement au-delà de la rivière, mais jusqu'à sa maison : on rendit, par ses ordres, le même service à mon premier Lieutenant, au Munitionnaire & à quelques autres de nos gens affoiblis par la maladie ; j'avois ordonné un détachement qui nous suivit. La multitude s'assembloit en foule à notre passage, mais au premier mouvement de sa main, sans qu'elle dît un mot, le peuple s'écartoit & nous laissoit passer librement. Quand nous approchâmes de sa maison, un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe vinrent au-devant d'elle ; elle me les présenta en me faisant comprendre par ses gestes qu'ils étoient ses parents, & me prenant la main, elle la leur donna à baiser. Nous entrâmes dans la maison qui embrassoit un espace de terrain, long de 327 pieds & large de 42 ; elle étoit formée d'un toit couvert de feuilles de palmier, soutenu par 39 piliers de chaque côté & 14 dans le milieu. La partie la plus élevée du toit en-dedans avoit 30 pieds de hauteur, & les côtés de la maison au-dessous des bords du toit en avoient 12, & étoient ouverts. Aussi-tôt que nous fûmes assis, elle appella quatre jeunes filles auprès de nous ; les aida elle-même à m'ôter mes souliers, mes bas & mon habit, & les chargea de me frotter doucement la peau avec leurs mains. On fit la même opération à mon premier Lieutenant & au Munitionnaire, mais non à aucun de ceux qui paroissoient se
bien



Ception de l'Isle d'Otahiru au Capitaine Wallis par la Reine OBEREA.

B. 11



bien porter. Pendant que cela se passoit, notre Chirurgien, qui s'étoit fort échauffé en marchant, ôta sa perruque pour se rafraîchir. Une exclamation subite d'un des Indiens à cette vue, attira l'attention de tous les autres sur ce prodige qui fixa tous les yeux, & qui suspendit jusqu'aux soins des jeunes filles pour nous. Toute l'assemblée demeura quelque-tems sans mouvement & dans le silence de l'étonnement qui n'eut pas été plus grand, s'ils eussent vû un des membres de notre compagnon séparé de son corps. Cependant les jeunes femmes qui nous frottoient, reprirent bientôt leurs fonctions qu'elles continuèrent environ une demi-heure, après quoi elles nous r'habillèrent, &, comme on peut le croire, avec un peu de gaucherie; nous nous trouvâmes fort bien de leurs soins, le Lieutenant, le Munitionnaire & moi. Ensuite notre généreuse bienfaitrice fit apporter quelques ballots d'étoffes avec lesquelles elle m'habilla, ainsi que tous ceux qui étoient avec moi, à la mode du pays. Je résistai d'abord à cette faveur, mais ne voulant pas paroître mécontent d'une chose qu'elle imaginoit devoir me faire plaisir, je cédaï. Quand nous partîmes elle nous fit donner une truie pleine, & nous accompagna jusqu'à notre bateau. Elle vouloit qu'on me portât encore, mais, comme j'aimois mieux marcher, elle me prit par le bras, & toutes les fois que nous trouvions en notre chemin de l'eau ou de la boue à traverser, elle me soulevoit avec autant de facilité, que j'en aurois eu à rendre le même service à un enfant dans mon état de santé.

ANN 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

LE lendemain matin, 13, je lui envoyai par le Canonnier six haches, six faucilles & plusieurs autres présents. A son retour, mon messager me dit qu'il avoit trouvé la Reine donnant un festin à un millier de personnes. Ses domestiques lui portoient les mets tout préparés, la viande dans des noix de cocos, & les coquillages dans des espèces d'augets de bois, semblables à ceux dont nos bouchers se servent : elle les distribuoit ensuite de ses propres mains à tous ses hôtes qui étoient assis & rangés autour de la grande maison. Quand cela fut fait, elle s'affit elle-même sur une espèce d'estrade ; & deux femmes placées à ses côtés lui donnerent à manger ; les femmes lui présentoient les mets avec leurs doigts, elle n'avoit que la peine d'ouvrir la bouche. Lorsqu'elle apperçut le Canonnier, elle lui fit servir une portion ; il ne put pas nous dire ce que c'étoit, mais il croit que c'étoit une poule coupée en petits morceaux, avec des pommes, & assaisonnée avec de l'eau salée. Il trouva au reste le mets fort bon ; elle accepta les choses que je lui envoyois, & en parut très-fatisfaite. Après que cette liaison avec la Reine fut établie, les provisions de toute espèce devinrent plus communes au marché : mais malgré leur abondance nous fûmes encore obligés de les payer plus chèrement qu'à notre arrivée ; notre commerce se trouvant gâté par les clous que nos gens avoient dérobés pour les donner aux femmes. Je donnai ordre de fouiller tous ceux qui iroient à terre, & je défendis qu'aucune femme passât la rivière.

LE 14, le Canonnier étant à terre pour nos achats,

aperçut une vieille femme de l'autre côté de la rivière pleurant amèrement. Quand elle vit qu'on l'avoit remarquée, elle envoya un jeune homme qui étoit près d'elle au-delà de la rivière avec une branche de bananier dans les mains. Lorsqu'il fut de notre côté, il fit un long discours & mit sa branche aux pieds du Canonnier. Après cela il retourna & rapporta la vieille femme, tandis qu'un autre homme apportoit en même-tems deux cochons bien gros & bien gras. La femme parcouroit des yeux tous nos gens l'un après l'autre, à la fin elle fondit en larmes; le jeune homme qui l'avoit apportée voyant que le Canonnier étoit touché & étonné de ce spectacle, fit un autre discours plus long que le premier. La douleur de cette femme étoit cependant encore un mystère, mais à la fin on comprit que son mari & trois de ses enfans avoient été tués à l'attaque du vaisseau. Cette explication qu'elle faisoit elle-même l'affecta si fort, qu'à la fin elle tomba ne pouvant plus parler. Les deux jeunes hommes qui la soutenoient étoient presque dans le même état. Nous conjecturâmes que c'étoit deux autres de ses enfans ou de ses proches parens. Le Canonnier fit tout ce qu'il put pour adoucir sa douleur, & quand elle fut un peu revenue à elle-même, elle lui fit présenter les deux cochons & lui donna sa main en signe d'amitié, mais elle ne voulut rien recevoir de lui, quoiqu'il lui offrit dix fois la valeur de ses cochons au prix du marché.

LE matin du jour suivant, 15, j'envoyai le second Lieutenant avec tous les bateaux & soixante hommes à l'Ouest, pour connoître le pays & voir ce qu'on

ANN. 1767.
Juillet.

pouvoit en tirer. A midi , il revint après avoir fait environ fix milles le long de la côte. Il trouva le pays très - agréable & très - peuplé, abondant en cochons , en volailles , en fruits & en végétaux de différentes sortes ; les habitans ne lui apportèrent aucun obstacle , mais ne parurent point disposés à lui vendre aucune des denrées que nos gens auroient bien voulu acheter. Ils lui donnèrent cependant des cocos & des bananes , & ils lui vendirent enfin neuf cochons & quelques poules. Le Lieutenant pensa qu'on pourroit facilement les amener par degrés à un commerce libre & suivi ; mais la distance du vaisseau étoit trop grande , & il falloit envoyer trop de monde à terre pour y être en sûreté. Il vit beaucoup de grandes pirogues au rivage & quelques-unes en construction. Il observa que tous leurs outils étoient de pierre , de coquilles & d'os , & il en conclut qu'ils n'avoient aucune espèce de métal. Il ne trouva d'autres quadrupèdes chez eux que des cochons & des chiens , ni aucun vaisseau de terre ; de sorte que toutes leurs nourritures étoient cuites au four ou roties. Dépourvus de vases où l'eau pût être contenue & soumise à l'action du feu , ils n'avoient pas plus d'idée qu'elle pût être échauffée que rendue solide. Aussi , comme la Reine étoit un jour à déjeuner à bord du vaisseau , un des Indiens les plus considérables de sa suite , que nous crûmes être un Prêtre , voyant le Chirurgien remplir la théière en tournant le robinet de la bouilloire , qui étoit sur la table , après avoir remarqué ce qu'on venoit de faire , avec une grande curiosité & beaucoup d'attention , tourna lui-même le robinet , & reçut l'eau

sur sa main : aussi-tôt qu'il se sentit brûlé , il poussa des cris & commença à danser tout autour de la chambre avec les marques les plus extravagantes de la douleur & de l'étonnement. Les autres Indiens ne pouvant concevoir ce qui lui étoit arrivé demeurèrent les yeux fixés sur lui , avec une surprise mêlée de quelque terreur. Le Chirurgien , cause innocente du mal , y appliqua un remède , mais il se passa quelque tems avant que le pauvre homme fût soulagé.

ANN. 1767.
Juillet.

LE 16, M. Furneaux , mon second Lieutenant , tomba très-malade ; ce qui me fit beaucoup de peine , parce que mon premier Lieutenant n'étoit pas encore rétabli , & que j'étois moi-même encore d'une grande foiblesse. Je fus encore obligé ce jour-là de punir Proctor , le Caporal des soldats de marine , pour sa mutinerie. La Reine avoit été absente depuis plusieurs jours , mais les habitans nous firent entendre qu'elle seroit de retour le jour suivant.

LE lendemain matin , 17 , elle vint en effet sur le rivage , & après elle un grand nombre de gens , que nous n'avions jamais vu auparavant , apportèrent au marché des provisions de toute espèce. Le Canonnier envoya au vaisseau 14 cochons & une grande quantité de fruits.

L'APRÈS-MIDI du jour suivant , 18 , la Reine vint à bord , & m'apporta deux gros cochons en présent , car jamais elle ne voulut consentir à faire aucun échange. Le soir le Maître d'équipage la reconduisit à terre avec un présent. Aussi-tôt qu'ils furent débarqués elle le prit par la main , & , ayant fait un long discours

ANN. 1767.
Juillet.

au peuple qui les environnoit en foule, elle le mena à sa maison où elle l'habilla à la manière du pays, comme elle en avoit usé avec nous auparavant.

LE 19, nous reçûmes plus de denrées que nous n'en avons jusqu'à présent pu obtenir en un jour. Quarante-huit cochons ou cochons de lait, quatre douzaines de poules, du fruit-à-pain, des bananes, des pommes & des cocos presque sans nombre.

LE 20, le commerce se soutint avantageusement, mais l'après-dîné on découvrit que François Pincknee un des Matelots, avoit arraché les tacquets de la grande écoute, &, après avoir dérobé les clous à fiches, les avoit jettés dans la mer. M'étant assuré du coupable, j'assemblai tout l'équipage; & après avoir exposé son crime avec toutes les circonstances qui l'aggravoient, je le condamnai à courir trois fois la bouline, en faisant le tour du tillac. Toute ma réthorique ne produisit pas beaucoup d'effet, car la plus grande partie de l'équipage étant coupable du même délit, il fut traité si doucement, que les autres furent plutôt encouragés par l'espérance de l'impunité qu'effrayés de la crainte de la punition. Il ne me resta d'autre moyen d'empêcher la destruction entière du vaisseau & l'enchérissement des denrées à un taux, où nous aurions bientôt manqué de moyens de les payer, que de défendre à tout le monde d'aller à terre, excepté à ceux qui faisoient de l'eau & du bois, & à la garde que je leur donnois.

LE 21, la Reine vint de nouveau au vaisseau, & fit apporter avec elle plusieurs gros cochons en présent,

pour lesquels, à son ordinaire, elle ne voulut rien recevoir en retour. Lorsqu'elle fut prête de quitter le navire, elle fit entendre qu'elle désiroit que j'allasse à terre avec elle; à quoi je consentis en prenant plusieurs Officiers avec moi. Quand nous fûmes arrivés à sa maison, elle me fit asseoir; & prenant mon chapeau, elle y attacha une aigrette de plumes de différentes couleurs. Cette parure que je n'avois vue à personne qu'à elle, étoit assez agréable. Elle attacha aussi à mon chapeau & aux chapeaux de ceux qui étoient avec moi une espèce de guirlandes faite de tresses de cheveux, & nous fit entendre que c'étoit ses propres cheveux, & qu'elle-même les avoit tressés; elle nous donna quelques nattes très-adroitement travaillées. Le soir elle nous accompagna jusqu'au rivage, & lorsque nous entrâmes dans notre bateau, elle nous donna une truie & une grande quantité de fruits. En partant, je lui fis comprendre que je quitterois l'Isle dans sept jours; elle me demanda par signes d'en demeurer encore vingt; en me faisant entendre que j'irois dans l'intérieur du pays à deux journées de la côte; que j'y passerois quelques jours, & que j'en rapporterois une grande provision de cochons & de volaille. Je lui répliquai toujours par signes que j'étois forcé de partir dans sept jours, sans autre délai, sur quoi elle se mit à pleurer, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que je parvins à la tranquilliser un peu.

LE 22 au matin, le Canonnier nous envoya au moins vingt cochons avec beaucoup de fruits. Nos entrepôts étoient alors pleins de cochons & de volailles;

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

dont nous ne tuions que les plus petits gardant les autres pour notre provision à la mer. Nous trouvâmes cependant, à notre grand chagrin, qu'on ne pouvoit faire manger autre chose que du fruit, tant aux cochons qu'aux volailles, sans beaucoup de difficulté. Nous fûmes forcés par-là de les tuer beaucoup plutôt que nous n'aurions fait; nous avons cependant apporté vivans en Angleterre un cochon mâle & une truie, dont j'ai fait présent à M. Stephens, Secrétaire de l'Amirauté; la truie est morte depuis en cochonnant, mais le mâle est encore vivant.

LE 23, nous eûmes une pluie très-forte avec des coups de vent qui abattirent plusieurs arbres sur la côte, quoique peu sensibles dans l'endroit où le vaisseau étoit mouillé.

LE 24, j'envoyai au vieillard, qui avoit été si utile au Canonier dans nos marchés, un autre pot de fer, quelques haches, quelques serpes, quelques faucilles & une pièce de drap. J'envoyai aussi à la Reine deux coqs d'Inde, deux oies, trois coqs de Guinée, une chatte pleine, quelques porcelaines, des miroirs, des bouteilles, des chemises, des aiguilles, du fil, du drap, des rubans, des pois, des haricots blancs appelés *callivances*, & environ seize fortes de semences potagères, une bêche, enfin une grande quantité de pièces de coutellerie, comme couteaux, ciseaux & autres choses. Nous avons déjà planté plusieurs fortes de légumes & quelques pois en différens endroits, & nous avons eu le plaisir de les voir lever très-heureusement; cependant il n'en restoit rien quand le Capitaine Cook quitta

quitta l'Isle. J'envoyai aussi à la Reine deux pots de fer & quelques cuillères; elle donna de son côté au Canonier dix-huit cochons & quelques fruits.

ANN. 1767.
Juillet.

LE 25 au matin, j'envoyai le sieur Gore, un des Contre-mâîtres, avec tous les Soldats de marine, quarante Matelots & quatre Officiers de poupe, avec ordre de s'avancer dans la vallée le long de la rivière aussi-loin qu'ils pourroient, d'examiner le sol & les productions du pays, les arbres, les plantes qu'ils trouveroient, de remonter aux sources des ruisseaux qu'ils verroient descendre des montagnes, & d'observer s'ils charioient quelques minéraux. Je les avertis de se tenir continuellement sur leurs gardes contre les Habitans, & d'allumer un feu comme un signal s'ils étoient attaqués. En même-tems je plaçai un détachement sur le rivage & je dressai une tente sur une pointe de terre pour observer une éclipse de soleil. Le tems étant fort clair, notre observation fut faite avec une grande exactitude.

L'IMMERSION, tems vrai, à	. 6 ^h 51' 50".
L'ÉMERSION	8 1 0.
LA durée de l'éclipse.	1 9 10.
LA latitude du lieu de l'ob-	
servation	17 30 Sud.
LA déclinaison du soleil	19 40 Nord.
LA déclinaison de l'aiguille	
aimantée.	5 36 E.

APRÈS avoir fini notre observation, j'allai chez la Reine, & je lui montrai le télescope qui étoit de
Tome II. S

ANN. 1767.
Juillet.

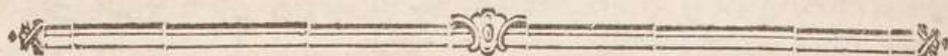
réflexion. Elle en admira la structure, je m'efforçai de lui en faire comprendre l'usage, & le fixant sur plusieurs objets éloignés qu'elle connoissoit bien, mais qu'elle ne pouvoit distinguer à la simple vue, je les lui fis regarder par le télescope: dès qu'elle les vit, elle tressaillit & recula d'étonnement, & dirigeant ses yeux vers l'endroit sur lequel l'instrument portoit, elle demeura quelque tems immobile & sans parler. Elle retourna au télescope, & le quittant de nouveau, elle chercha encore inutilement à voir avec les yeux simples les objets que le télescope lui avoit montrés. En les voyant ainsi paroître & disparoître alternativement, sa contenance & ses gestes exprimoient un mélange d'étonnement & de plaisir que j'entreprendrois vainement de décrire. Je fis emporter le télescope, & je l'invitai elle & plusieurs Chefs qui étoient avec elle à venir avec moi à bord du vaisseau. J'avois en cela pour objet la sûreté entière du détachement que j'avois envoyé dans le pays, car je pensois que tant qu'on verroit la Reine & les principaux Habitans entre mes mains, on se garderoit bien de faire aucune violence à nos gens à terre. Quand nous fûmes à bord, je commandai un bon dîné; mais la Reine ne voulut ni boire ni manger. Sa suite mangea de fort bon appétit tout ce qu'on leur servit, mais on ne put leur faire boire que de l'eau pure.

LE soir nos gens revinrent de leur expédition & parurent au rivage, sur quoi je renvoyai la Reine & sa suite; en partant elle me demanda par signes si je persistois toujours dans ma résolution de laisser l'Isle

au tems que j'avois fixé ; & lorsque je lui eus fait entendre qu'il m'étoit impossible de demeurer plus long-tems , elle exprima sa douleur par un torrent de larmes & demeura quelque tems sans pouvoir proférer une parole ; quand elle fut un peu appaisée , elle me dit qu'elle vouloit revenir au vaisseau le lendemain , j'y consentis & nous nous séparâmes.

ANN. 1767.
Juillet.





C H A P I T R E V I I.

Détail d'une Expédition faite dans l'Isle pour en connoître l'intérieur. Suite de ce qui nous arriva jusqu'à notre départ d'Otahiti.

ANN. 1767.
Juillet.

APRÈS que le Contre-maître fut revenu à bord, il me donna par écrit le détail suivant de son expédition.

» A quatre heures du matin du samedi 25 Juin, je débarquai avec quatre Officiers de poupe, un Sergent, douze Soldats de marine & vingt-quatre Matelots tous armés; nous étions accompagnés de quatre hommes qui portoient des haches & d'autres marchandises dont nous voulions trafiquer avec les Naturels du pays, & de quatre autres chargés de munitions & de provisions. Chaque homme avoit reçu sa ration d'eau-de-vie d'un jour, & j'en avois en outre deux petits barils que je devois distribuer lorsque je le jugerois à propos.

DÈS que je fus à terre, j'appellai notre vieillard, & je le pris pour nous conduire; nous suivîmes le cours de la rivière partagés en deux bandes, qui marchaient chacune d'un côté. Les deux premiers milles, elle coule à travers une vallée très-large, dans laquelle nous découvrîmes plusieurs habitations, des jardins enclos, & une grande quantité de cochons, de volailles & de fruits; le sol qui est d'une couleur noirâtre nous parut gras & fertile. La vallée devenant ensuite

très-étroite , & le terrain étant escarpé d'un côté de la rivière , nous fûmes obligés de marcher tous de l'autre. Dans les endroits où le courant se précipite des montagnes , on a creusé des canaux pour conduire l'eau dans les jardins & les plantations d'arbres fruitiers. Nous apperçûmes dans ces jardins une herbe que les habitans ne nous avoient jamais apporté , & nous vîmes qu'ils la mangeoient crue. Je la goûtai & je la trouvai agréable ; sa saveur ressemble assez à celle de l'épinard des Isles d'Amérique appelé *Calloor*, quoique ses feuilles en soient un peu différentes. Les terrains sont fermés de haies & forment un coup-d'œil agréable ; le fruit-à-pain & les pommiers sont alignés sur le penchant des collines , & les cocotiers & les bananiers qui demandent plus d'humidité , dans la plaine. Au-dessous des arbres & sur les collines , il y a de très-bonne herbe ; & nous ne vîmes point de broussailles. En avançant , les sinuosités de la rivière devenoient innombrables , les collines s'élevoient en montagnes , & nous avions par-tout de grandes cimes de rochers qui pendoient sur nos têtes. Notre route étoit difficile , & , lorsque nous eûmes parcouru environ quatre milles , le dernier chemin que nous avions fait , fut si mauvais que nous nous assîmes pour nous reposer & nous rafraîchir en déjeûnant. Nous nous étendîmes sous un grand pommier dans un très-bel endroit ; à peine commençons-nous notre repas que nous fûmes tout-à-coup allarmés par un son confus de plusieurs voix entremêlées de grands cris. Nous apperçûmes bientôt après une multitude d'hommes , de femmes & d'enfans qui étoient sur une colline au-

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1766.
Juillet.

dessus de nous. Notre vieillard voyant que nous nous levions précipitamment & que nous courions à nos armes, nous pria de continuer à rester assis, & il alla sur le champ vers les Otahitiens qui nous étoient venus surprendre. Dès qu'il les eut abordés, ils se turent & s'en allèrent; peu de tems après ils revinrent, & apportèrent un gros cochon tout cuit, beaucoup de fruits-à-pain, d'ignames & d'autres rafraîchissemens, qu'ils donnèrent au vieillard qui nous les distribua. Je leur donnai en retour quelques clous, des boutons & d'autres choses qui leur firent bien du plaisir. Nous poursuivîmes ensuite notre chemin dans la vallée, aussi loin qu'il nous fut possible, en examinant tous les courants d'eau & les endroits qu'ils avoient arrosés, pour voir si nous n'y trouverions point de vestiges de métaux ou de minéraux; mais nous n'en découvrîmes aucune trace. Je montrai à tous les habitans que nous rencontrions le morceau de salpêtre qui avoit été ramassé dans l'Isle, mais aucun d'eux ne parut le connoître, & je ne pus point avoir d'éclaircissemens sur cette matière. Le vieillard commença à être fatigué, &, comme il y avoit une montagne devant nous, il nous fit signe qu'il vouloit aller dans son habitation; cependant, avant de nous quitter, il fit prendre à ses compatriotes, qui nous avoient si généreusement fourni des provisions, le bagage, avec les fruits qui n'avoient pas été mangés, & quelques noix de cocos remplies d'eau fraîche, & il nous donna à entendre qu'ils nous accompagneroient jusqu'au-delà de la montagne. Dès qu'il fut parti, les Otahitiens détachèrent des branches vertes des arbres voisins, & ils les placèrent devant nous

en faisant plusieurs cérémonies, dont nous ne connoissons pas la signification ; ils prirent ensuite quelques petits fruits , dont ils se peignirent en rouge , & ils exprimèrent de l'écorce d'un arbre un suc jaune qu'ils répandirent en différens endroits de leurs habillemens. Le vieillard nous voyoit encore , lorsque nous nous mîmes à gravir la montagne , & s'apercevant que nous avions peine à nous ouvrir un passage à travers les ronces & les buissons qui étoient très-épais, il revint sur ses pas , & dit quelque chose à ses compatriotes d'un ton de voix ferme & élevé ; sur quoi vingt ou trente d'entr'eux , allèrent devant nous & débarrassèrent le chemin ; ils nous donnèrent aussi en route de l'eau & des fruits pour nous rafraîchir , & ils nous aidoient à grimper les endroits les plus difficiles que nous n'aurions pas pû franchir sans eux. Cette montagne étoit éloignée d'environ six milles du lieu de notre débarquement , & son sommet nous parut élevé d'environ un mille au-dessus du niveau de la rivière qui coule dans la vallée. Lorsque nous fûmes arrivés en haut , nous nous assîmes une seconde fois pour nous reposer & nous rafraîchir. Nous nous flattions en montant que , parvenus au sommet , nous découvririons toute l'Isle , mais nous trouvâmes des montagnes beaucoup plus élevées que celle où nous étions. La vue du côté du vaisseau étoit délicieuse ; les penchans des collines sont couverts de beaux bois & de villages répandus çà & là ; les vallées présentent des paysages encore plus riants ; il y a un plus grand nombre de maisons , & plus de verdure. Nous vîmes très-peu d'habitations au-dessus de nous , mais nous aperçû-

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

mes de la fumée sur les plus gandes hauteurs qui étoient à portée de notre vue, & nous conjecturâmes que les endroits les plus élevés de l'Isle ne sont pas sans habitans. En gravissant la montagne, nous trouvâmes plusieurs ruisseaux qui sortoient des rochers, & nous découvrîmes du sommet quelques maisons que nous n'avions pas remarquées auparavant. Il n'y a aucune partie de ces montagnes qui soit nue, la cime des plus élevées que nous appercevions est garnie de bois, dont je ne distinguai pas l'espèce; d'autres qui sont de la même hauteur que celle que nous avons montée, sont couvertes de bois sur les côtés, & le sommet qui est de roc est couvert de fougere. Il croît dans les plaines qui sont au-dessous, une sorte d'herbe & de plante qui ressemble au jonc; en général, le sol des montagnes & des vallées, me parut fertile. Nous vîmes plusieurs tiges de cannes à sucre grandes, d'un très-bon goût, & qui croissent sans la moindre culture. Je trouvai aussi du gingembre & du tamarin, dont j'ai apporté des échantillons, mais je ne pus me procurer la graine d'aucun arbre, dont la plupart étoient alors en fleur. Après avoir passé le sommet de la montagne à une assez grande distance, je rencontrai un arbre exactement semblable à la fougere, excepté seulement qu'il avoit 15 ou 16 pieds de haut. Je le coupai & je vis que l'intérieur ressembloit aussi à celui de la fougere. Je voulois en rapporter une branche, mais je trouvai qu'elle étoit trop incommode, & je ne savois pas d'ailleurs quelle difficulté nous essuyerions avant de retourner au vaisseau, dont je jugeai que nous étions alors fort éloignés. Dès que nous eûmes

eûmes réparé nos forces par les rafraîchissemens & le repos , nous commençâmes à descendre la montagne toujours accompagnés des naturels du pays , aux soins desquels le vieillard nous avoit recommandés. Nous dirigions ordinairement notre marche vers le vaisseau , mais nous nous détournions quelquefois à droite & à gauche dans les plaines & les vallées , lorsque nous appercevions quelques maisons agréablement situées. Les habitans étoient toujours prêts à nous donner ou à nous vendre ce qu'ils avoient ; excepté des cochons , nous ne vîmes point de quadrupèdes , & nous ne remarquâmes d'autres oiseaux que différentes espèces de perroquets , une sorte de pigeon , & beaucoup de canards sur la rivière. Tous les endroits qui étoient plantés & cultivés , avoient de grandes marques de fertilité , quoiqu'il y eût quelques parties dans le milieu qui paroissoient stériles. Je plantai des noyaux de pêches , de cerises & de prunes ; je semai la graine de beaucoup de plantes potageres dans les lieux où je crus qu'elles croitroient , & des citrons , des oranges & des limons dans les terrains que je jugeai les plus ressemblans à ceux des isles de l'Amérique qui produisent ces fruits. Dans l'après-midi , nous arrivâmes à un endroit très-agréable à environ trois milles du vaisseau ; nous y achetâmes deux cochons & quelques volailles que les naturels du pays nous apprêtèrent très-bien & fort promptement. Nous y restâmes jusqu'à la fraîcheur du soir , & nous nous mîmes en marche pour retourner au vaisseau , après avoir récompensé libéralement nos guides , & les gens qui nous avoient procuré un si bon dîner. Toute notre compagnie se comporta

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

pendant cette journée avec beaucoup d'ordre & d'honnêteté, & nous quittâmes les Otahitiens nos amis, très-contens les uns des autres. »

LE lendemain matin, 26, sur les six heures, la Reine vint à bord, comme elle nous l'avoit promis, elle nous apportoit un présent de cochons & de volailles, mais elle retourna à terre bientôt après. Le Canonnier nous envoya trente cochons avec beaucoup de volailles & de fruits. Nous complétâmes nos provisions d'eau & de bois, & tîmes tout prêt pour remettre en mer. Plusieurs habitans que nous avions déjà vûs, vinrent de l'intérieur du pays sur le rivage; par les égards qu'on avoit pour quelques-uns d'eux, nous jugeâmes qu'ils étoient d'un rang supérieur aux autres. Sur les trois heures de l'après-midi, la Reine revint sur le rivage très-bien habillée & suivie d'un grand nombre de personnes; elle traversa la rivière avec sa suite & notre vieillard, & vint encore une fois à bord du vaisseau; elle nous donna de très-beaux fruits; elle renouvela avec beaucoup d'empressement ses sollicitations, afin de m'engager à séjourner dix jours de plus dans l'Isle; elle me fit entendre qu'elle iroit dans l'intérieur du pays, & qu'elle m'apporteroit une grande quantité de cochons, de volailles & de fruits. Je tâchai de lui témoigner ma reconnoissance des bontés & de l'amitié qu'elle avoit pour moi, mais je l'assurai que je mettrois sûrement à la voile dès le matin du jour suivant: elle fondit en larmes comme à son ordinaire, &, quand son agitation se fut calmée, elle me demanda par signes quand je reviendrois. Je lui fis comprendre que

ce feroit dans cinquante jours, elle me dit par signes de ne pas attendre si long-tems, & de revenir dans trente. Comme je persistois à exprimer toujours le nombre que j'avois fixé, elle me parut satisfaite; elle resta à bord jusqu'à la nuit, & ce fut avec beaucoup de peine qu'on parvint à la déterminer à retourner à terre. Lorsqu'on lui dit que le bateau étoit prêt, elle se jeta sur un fauteuil, & pleura pendant long-tems avec tant de sensibilité que rien ne pouvoir la calmer: à la fin cependant elle entra dans le bateau avec beaucoup de répugnance, accompagnée des gens de sa suite & du vieillard. Le vieillard nous avoit dit souvent que son fils, qui avoit environ quatorze ans, s'embarqueroit avec nous; le jeune homme paroïssoit y consentir. Comme il avoit disparu pendant deux jours, je m'informai de lui dès que je ne le vis plus; son pere me fit entendre qu'il étoit allé dans l'intérieur de l'Isle voir ses amis, & qu'il reviendrait assez à tems pour notre départ; nous ne l'avons jamais revu, & j'ai des raisons de croire que, lorsque le moment de mettre à la voile approcha, la tendresse du vieillard avoit succombé, & qu'afin de conserver son enfant près de lui, il l'avoit caché, jusqu'à ce que le vaisseau fût parti.

ANN. 1767.
Juillet.

LE lundi 27, à la pointe du jour, nous démarrâmes, & j'envoyai en même-tems à terre le grand bateau & le canot, afin de remplir quelques-unes de nos pièces d'eau qui étoient vuides. Dès qu'ils furent près de la côte, ils virent avec surprise tout le rivage couvert d'habitans; & doutant s'il étoit prudent de débarquer au milieu d'un si grand nombre d'Otahitiens;

ANN. 1767.
Juillet.

ils étoient prêts à s'en revenir au vaisseau. Dès que les Indiens s'en apperçurent, la Reine s'avança, & les invita à descendre. Comme elle conjecturoit les raisons qui pouvoient les arrêter, elle fit retirer les naturels du pays de l'autre côté de la rivière. Pendant que nos gens allèrent remplir les tonneaux, elle mit dans le bateau quelques cochons & des fruits; &, lorsqu'ils y rentrèrent, elle vouloit à toute force revenir avec eux au vaisseau. L'Officier cependant qui avoit reçu ordre de n'amener personne, ne voulut pas le lui permettre: voyant que ses prières étoient inutiles, elle fit lancer en mer une double pirogue conduite par ses Indiens. Quinze ou seize autres pirogues la suivirent, & elles vinrent toutes au vaisseau. La Reine monta à bord; l'agitation où elle étoit l'empêchoit de parler, & sa douleur se répandit en larmes. Après qu'elle y eut passé environ une heure, il s'éleva une brise; nous levâmes l'ancre & nous mîmes à la voile. Dès qu'elle s'apperçut qu'elle devoit absolument retourner dans sa pirogue, elle nous embrassa de la maniere la plus tendre, en versant beaucoup de pleurs; toute sa suite témoigna également un grand chagrin de nous voir partir. Bientôt après nous eûmes calme tout plat, & j'envoyai les bateaux en avant pour nous touer; toutes les pirogues des Otahitiens revinrent alors près de notre bâtiment, & celle qui portoit la Reine s'approcha des mantelets de la sainte-barbe, où ses gens l'attachèrent. Quelques minutes ensuite, elle alla dans l'avant de sa pirogue, & s'y assit en pleurant sans qu'on pût la consoler. Je lui donnai plusieurs choses que je crus pouvoir lui être utiles, & quelques autres pour sa parure; elle les

reçut en silence, & fans y faire beaucoup d'attention. A dix heures, nous avions dépassé le récif, il s'éleva un vent frais ; nos amis les Otahitiens & sur-tout la Reine, nous dirent adieu pour la dernière fois, avec tant de regrets & d'une façon si touchante, que j'eus le cœur serré, & que mes yeux se remplirent de larmes.

ANN. 1767.
Juillet.

A midi, le mouillage d'où nous étions partis nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. à douze milles de distance, il est situé au 17^d 30' de latitude S., & au 130^d de longitude O., & je lui ai donné le nom de *Havre de Port-Royal*.



 CHAPITRE VIII.

Description plus particulière des Habitans d'Otahiti, de la vie domestique, des mœurs & des Arts de ces Insulaires.

ANN. 1767.
Juillet.

APRÈS avoir séjourné à la hauteur d'Otahiti, depuis le 24 Juin, jusqu'au 27 Juillet, je vais donner une description de ses habitans, des arts & des mœurs de ces Insulaires, autant que j'ai pu les connoître. Mais, comme j'ai été malade & obligé de garder le lit, ma narration fera moins exacte & moins détaillée que si j'avois joui d'une santé meilleure.

LES habitans de cette Isle sont grands, bienfaits, agiles, dispos, & d'une figure agréable. La taille des hommes est en général de cinq pieds sept à cinq pieds dix pouces, & il y en a peu qui soient plus petits ou d'une taille plus haute. Celle des femmes est de cinq pieds six pouces. Le teint des hommes est basané, & ceux qui vont sur l'eau l'ont beaucoup plus bronzé que ceux qui vivent toujours à terre. Leurs cheveux sont ordinairement noirs, mais quelquefois bruns, rouges ou blonds, ce qui est digne de remarque, parce que les cheveux de tous les naturels d'Asie, d'Afrique & d'Amérique sont noirs sans exception; ils les nouent dans une seule touffe sur le milieu de la tête, ou en deux parties une de chaque côté; d'autres pourtant les

laissent flottants, & alors ils bouclent avec beaucoup de roideur ; les enfans des deux sexes les ont ordinairement blonds. Leurs cheveux sont arrangés très-proprement, quoiqu'ils ne connoissent point l'usage des peignes ; ceux à qui nous en avons donné, savoient très-bien s'en servir. C'est un usage universel parmi eux de s'oindre la tête avec une huile de cocos, dans laquelle ils infusent la poudre d'une racine qui a une odeur approchante de celle de la rose. Toutes les femmes sont jolies & quelques-unes d'une très-grande beauté. Ces Insulaires ne paroissent pas regarder la continence comme une vertu, les Otahitiennes venoient leurs faveurs à nos gens librement & en public, & même leurs peres & leurs freres nous les amenoient souvent eux-mêmes, afin de tranfiger sur cet article ; ils connoissent pourtant le prix de la beauté, & la grandeur du clou qu'on nous demandoit pour la jouissance d'une femme, étoit toujours proportionnée à ses charmes. Les Insulaires, qui venoient nous présenter des filles au bord de la rivière, nous montroient avec un morceau de bois la longueur & la grosseur du clou pour lequel ils nous les céderoient. Si nous consensions au marché, ils nous les envoyoient sur un bateau : car nous ne permettions pas aux hommes de traverser la rivière. L'équipage faisoit ce trafic depuis long-tems, lorsque les Officiers s'en apperçurent ; quand quelques-uns de nos gens s'écartoient un peu pour aller recevoir des femmes, ils avoient la précaution d'en mettre d'autres en sentinelle pour n'être pas découverts. Dès que j'en fus informé, je ne m'étonnai plus qu'on arrachât les fers & les clous du vaisseau, & qu'il fût en

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

danger d'être mis en pièces ; tout notre monde avoit par jour des provisions fraîches & des fruits autant qu'ils pouvoient en manger , & j'avois été embarrassé jusqu'alors d'expliquer d'où provenoit cette détérioration. L'habillement des hommes & des femmes est de bonne grace , & leur sied bien ; il est fait d'une espèce d'étoffe blanche, que leur fournit l'écorce d'un arbutte , & qui ressemble beaucoup au gros papier de la Chine. Deux pièces de cette étoffe forment leur vêtement ; l'une qui a un trou au milieu pour y passer la tête, pend depuis les épaules jusqu'à mi-jambe devant & derrière ; l'autre a quatre ou cinq verges de longueur & à-peu-près une de largeur ; ils l'enveloppent autour de leur corps sans la serrer. Cette étoffe n'est point tissée ; elle est fabriquée comme le papier , avec les fibres ligneuses d'une écorce intérieure qu'on a mises en macération , & qu'on a ensuite étendues & battues les unes sur les autres. Les plumes , les fleurs , les coquillages & les perles font partie de leurs ornemens & de leur parure ; ce sont les femmes sur-tout qui portent les perles ; j'en ai acheté environ deux douzaines de petites ; elles sont d'une couleur assez brillante , mais elles sont toutes écaillées par les trous qu'on y a fait. M. Furneaux en vit plusieurs dans son excursion à l'Ouest de l'Isle ; mais il ne put en acheter aucune quoi qu'il en offrît. Je remarquai que c'est ici un usage universel parmi les hommes & les femmes de se peindre les fesses & le derrière des cuisses , avec des lignes noires très-serrées , & qui représentent différentes figures ; ils se piquent la peau avec la dent d'un instrument assez ressemblant à un peigne , & ils
mettent

mettoient dans les trous une espèce de pâte composée d'huile & de suie qui laisse une tache ineffaçable. Les petits garçons & les petites filles au-dessous de douze ans, ne portent point ces marques ; nous vîmes quelques hommes dont les jambes étoient peintes en échiquier de la même manière, & il nous parut qu'ils avoient un rang distingué & une autorité sur les autres Insulaires. Un des principaux suivans de la Reine nous sembla beaucoup plus disposé que le reste des Otahitiens à imiter nos manières, & nos gens, dont il devint bientôt l'ami, lui donnèrent le nom de Jonathan. M. Furneaux le revêtit d'un habit complet à l'Angloise, qui lui alloit très-bien ; nos Officiers étoient toujours portés à terre, parce qu'il y avoit un banc de sable à l'endroit où nous débarquions ; Jonathan, fier de sa nouvelle parure, se faisoit aussi porter par quelques-uns de ses gens. Il entreprit bientôt de se servir du couteau & de la fourchette dans ses repas ; mais, lorsqu'il avoit pris un morceau avec sa fourchette, il ne pouvoit pas venir à bout de conduire cet instrument ; il portoit sa main à sa bouche, entraîné par la force de l'habitude, & le morceau qui étoit au bout de la fourchette alloit passer à côté de son oreille.

ANN. 1767.
Juillet.

LES Otahitiens se nourrissent de cochons, de volailles, de chiens & de poissons, de fruit-à-pain, de bananes, d'ignames, de pommes & d'un autre fruit aigre, qui n'est pas bon en lui-même, mais qui donne un goût fort agréable au fruit-à-pain grillé, avec lequel ils le mangent souvent. Il y

ANN. 1767.
Juillet.

a dans l'Isle beaucoup de rats , mais je n'ai pas vu qu'ils les mangeassent. La rivière fournit de bons mullets , mais ils ne sont ni gros , ni en grande quantité : ils trouvent sur le récif des conques , des moules & d'autres coquillages qu'ils prennent à la marée basse , & qu'ils mangent cruds avec du fruit-à-pain , avant de retourner à terre. La rivière produit aussi de belles écrevisses ; & , à peu de distance de la côte , ils pêchent avec des lignes & des hameçons de nacre-de-perle , des perroquets de mer & d'autres espèces de poissons , qu'ils aiment si passionnément , qu'ils ne voulurent jamais nous en vendre , malgré le haut prix que nous leur en offrions. Ils ont encore de très-grands filets à petites mailles , avec lesquels ils pêchent certains poissons de la grosseur des sardines. Tandis qu'ils se servoient de leurs lignes & filets avec beaucoup de succès , nous voulûmes les employer aussi , mais nous ne primes pas un seul poisson ; nous nous procurâmes quelques-uns de leurs hameçons & de leurs lignes , mais n'ayant pas leur adresse , nous ne réüssîmes pas mieux.

Voici la manière dont ils apprêtent leurs alimens. Ils allument du feu en frottant le bout d'un morceau de bois sec sur le côté d'un autre , à-peu-près comme nos Charpentiers aiguissent leurs ciseaux ; ils font ensuite un creux d'un demi-pied de profondeur & de deux ou trois verges de circonférence ; ils en pavent le fond avec de gros cailloux unis , & ils font du feu avec du bois sec , des feuilles & des coques de noix de cocos. Lorsque les pierres sont assez chaudes , ils

féparent les charbons & retirent les cendres sur les côtés ; ils couvrent le foyer d'une couche de feuilles vertes de cocotiers , & ils y placent l'animal qu'ils veulent cuire , après l'avoir enveloppé de feuilles de plane ; si c'est un petit cochon , ils l'apprêtent ainsi sans le dépecer , & ils le coupent en morceaux s'il est gros. Lorsqu'il est dans le foyer , ils le recouvrent de charbons , & ils mettent par-dessus une autre couche de fruits-à-pain & d'ignames , également enveloppés dans des feuilles de plane ; ils y répandent ensuite le reste des cendres , des pierres chaudes , & beaucoup de feuilles de cocos ; ils revêtent le tout de terre , afin d'y concentrer la chaleur. Ils ouvrent le trou après un certain tems proportionné au volume de ce qu'on y fait cuire ; ils en tirent les aliments qui sont tendres , pleins de suc , & , suivant moi , beaucoup meilleurs que si on les avoit apprêtés de toute autre manière : le jus des fruits , & l'eau salée forment toutes leurs sauces. Ils n'ont pas d'autres couteaux que des coquilles avec lesquelles ils découpent très-adroitement & dont ils se servent toujours.

ANN. 1767.
Juillet.

NOTRE Canonnier, pendant la tenue du marché, avoit coutume de dîner à terre ; il n'est pas possible de décrire l'étonnement & la surprise qu'ils témoignèrent, lorsqu'ils virent qu'il faisoit cuire son cochon & sa volaille dans une marmite. J'ai observé plus haut qu'ils n'ont point de vase ou poterie qui aille au feu , & qu'ils n'ont aucune idée de l'eau chaude & de ses effets. Dès que le vieillard fut en possession du pot de fer que nous lui avions donné , lui & ses amis y firent bouillir leurs aliments. La

ANN. 1767.
Juillet.

Reine & plusieurs des chefs, qui avoient reçu de nous des marmites, s'en servoient constamment; & les Otahitiens alloient en foule voir cet instrument, comme la populace va contempler un Spectacle de monstres & de marionettes dans nos foires d'Europe. Il nous parut qu'ils n'ont d'autre boisson que de l'eau, & qu'ils ignorent heureusement l'art de faire fermenter le suc des végétaux pour en tirer une liqueur enivrante. Nous avons déjà dit qu'il y a dans l'Isle des cannes à sucre; mais, à ce qu'il nous sembla, ils n'en font d'autre usage que de les mâcher, & même cela ne leur arrive pas habituellement; ils en rompent seulement un morceau lorsqu'ils passent par hasard dans les lieux où croît cette plante.

Nous n'avons pas eu beaucoup d'occasions de connoître en détail leur vie domestique & leurs amusemens; nous jugâmes par leurs armes & les cicatrices que portoient plusieurs d'entr'eux, qu'ils font quelquefois en guerre; nous vîmes par la grandeur de ces cicatrices, qu'elles étoient les suites des blessures considérables que leur avoient faites des pierres, des massues, & d'autres armes obtuses; nous reconnûmes aussi par-là, qu'ils avoient fait des progrès dans la Chirurgie, & nous en eûmes bientôt des preuves plus certaines. Un de nos Matelots étant à terre se mit une écharde dans le pied: comme notre Chirurgien étoit à bord, un de ses camarades s'efforça de la tirer avec un canif; mais après avoir fait beaucoup souffrir le patient, il fut obligé d'abandonner l'entreprise. Notre vieil Otahitien présent à cette scène, appella alors un

de ses compatriotes qui étoit de l'autre côté de la rivière. Celui-ci examina le pied du Matelot & courut sur le champ au rivage. Il prit une coquille qu'il rompit avec ses dents, & au moyen de cet instrument il ouvrit la plaie & en arracha l'écharde dans l'espace d'une minute. Sur ces entrefaites, le vieillard qui étoit allé à quelques pas dans le bois, rapporta une espèce de gomme qu'il appliqua sur la blessure; il l'enveloppa d'un morceau d'étoffe, & dans deux jours le Matelot fut parfaitement guéri. Nous apprîmes ensuite que cette gomme distille d'un prunier; notre Chirurgien s'en procura & l'employa avec beaucoup de succès comme un baume vulnéraire.

ANN. 1767.
Juillet.

J'AI déjà décrit les habitations de ces heureux Insulaires; outre leurs maisons, nous vîmes des hangars fermés, & sur les poteaux qui soutiennent ces édifices plusieurs figures grossièrement sculptées, d'hommes, de femmes, de chiens & de cochons. Nous nous aperçûmes que les Naturels du pays entroient de tems en tems dans ces édifices d'un pas lent & avec la contenance de la douleur, & nous conjecturâmes que c'étoient les cimetières où ils dépofoient leurs morts. Le milieu des hangars étoit bien pavé avec de grandes pierres rondes, mais il nous parut qu'on n'y marchoit pas souvent, car l'herbe y croissoit par-tout. Je me suis appliqué avec une attention particulière à découvrir si les Otahitiens avoient un culte religieux, mais je n'en ai pas pu reconnoître la moindre trace.

LES pirogues de ces peuples sont de trois espèces différentes. Quelques-unes sont composées d'un seul arbre & portent de deux à six hommes. Ils s'en fer-

ANN. 1767.
Juillet.

vent sur-tout pour la pêche, & nous en avons toujours vu un grand nombre occupées sur le récif. D'autres sont construites de planches, jointes ensemble très-adroitement; elles sont plus ou moins grandes & portent de dix à quarante hommes. Ordinairement ils en attachent deux ensemble, & entre l'une & l'autre ils dressent deux mâts. Les pirogues simples n'ont qu'un mât au milieu du bâtiment & un balancier sur un des côtés. Avec ces navires ils font voile bien avant dans la mer, & probablement jusques dans d'autres isles, d'où ils rapportent des fruits du plane, des bananes, des ignames, qui semblent y être plus abondans qu'à Otahiti. Ils ont une troisième espèce de pirogues qui paroissent destinées principalement aux parties de plaisir & aux fêtes d'appareil; ce sont de grands bâtimens sans voiles, dont la forme ressemble aux gondoles de Venise; ils élèvent au milieu une espèce de toit, & ils s'asseyent les uns dessus, les autres dessous. Aucun de ces derniers bâtimens n'approcha du vaisseau, excepté le premier & le second jour de notre arrivée; mais nous en voyions trois ou quatre fois par semaine, une procession de huit ou dix, qui passoient à quelque distance de nous, avec leurs enseignes déployées & beaucoup de petites pirogues à leur suite, tandis qu'un grand nombre d'Habitans les suivoient en courant le long du rivage. Ordinairement ils dirigeoient leur marche vers la pointe extérieure d'un récif, situé à environ quatre milles à l'Ouest de notre mouillage: après s'y être arrêtés l'espace d'une heure, ils s'en retournoient. Ces processions, cependant, ne se font jamais que dans un beau tems, & tous les Otahitiens

qui sont à bord sont parés avec plus de soin, quoique dans les autres pirogues ils ne portent qu'une pièce d'étoffe autour de leurs reins. Les rameurs & ceux qui gouvernoient le bâtiment étoient habillés de blanc; les Otahitiens assis sur le toit & dessous étoient vêtus de blanc & de rouge, & les deux hommes montés sur la proue de chaque pirogue étoient habillés tout en rouge. Nous allions quelquefois dans nos bateaux pour les examiner, & quoique nous n'en approchassions jamais de plus d'un mille, nous les voyions pourtant avec nos lunettes aussi distinctement que si nous avions été au milieu d'eux.

ANN. 1767.
Juillet.

I L S fendent un arbre dans la direction de ses fibres en planches aussi minces qu'il leur est possible; & c'est de ces morceaux de bois qu'ils construisent leurs pirogues. Ils abattent d'abord l'arbre avec une hache faite d'une espèce de pierre dure & verdâtre, à laquelle ils adaptent un manche fort adroitement. Ils coupent ensuite le tronc suivant la longueur dont ils veulent en tirer des planches. Voici comment ils s'y prennent pour cette opération. Ils brûlent un des bouts jusqu'à ce qu'il commence à se gercer, & ils le fendent ensuite avec des coins d'un bois dur. Quelques-unes de ces planches ont deux pieds de largeur & quinze à vingt de long. Ils en applanissent les côtés avec des petites haches qui sont également de pierre; six ou huit hommes travaillent quelquefois sur la même planche; comme leurs instrumens sont bientôt émouffés, chaque ouvrier a près de lui une coque de noix de coco remplie d'eau, & une pierre polie, sur laquelle il aiguise sa hache presque à

ANN. 1767.
Juillet.

toutes les minutes. Ces planches ont ordinairement l'épaisseur d'un pouce ; ils en construisent un bateau , avec toute l'exactitude que pourroit y mettre un habile Charpentier. Afin de joindre ces planches , ils font des trous avec un os attaché à un bâton qui leur sert de vilibrequin ; dans la suite ils se servirent pour cela de nos clous avec beaucoup d'avantage : ils passent dans ces trous une corde tressée qui lie fortement les planches l'une à l'autre. Les coutures sont calfatées avec des joncs secs , & tout l'extérieur du bâtiment est enduit d'une gomme que produisent quelques - uns de leurs arbres & qui remplace très-bien l'usage de la poix.

LE bois dont ils se servent pour leurs grandes pirogues est une espèce de pommier , très - droit & qui s'élève à une hauteur considérable. Nous en mesurâmes plusieurs qui avoient près de huit pieds de circonférence au tronc & vingt à quarante de contour à la hauteur des branches , & qui étoient par-tout à - peu - près de la même grosseur. Notre Charpentier dit qu'à d'autres égards ce n'étoit pas un bon bois de construction , parce qu'il est très-léger. Les petites pirogues ne sont que le tronc creusé d'un arbre à - pain , qui est encore plus léger & plus spongieux. Le tronc a environ six pieds de circonférence & l'arbre en a vingt à la hauteur des branches.

LES principales armes des Otahitiens sont les massues , les bâtons noueux par le bout , & les pierres qu'ils lancent avec la main ou avec une fronde. Ils ont des arcs & des flèches ; la flèche n'est pas pointue , mais seulement

ment terminée par une pierre ronde , & ils ne s'en servent que pour tuer des oiseaux.

ANN. 1767.
Juillet.

JE n'ai vu aucune tourterelle pendant tout le tems que j'ai été à Otahiti , cependant lorsque j'en montrai aux Habitans quelques petites que j'avois apportées de l'isle de la *Reine Charlotte* , ils me firent signe qu'ils en avoient de beaucoup plus grosses. Je regrettai la perte d'un bouc qui mourut bientôt après notre départ de *San-Jago* , sans que ni l'une ni l'autre de deux chèvres que nous avions fût pleine. Si le bouc avoit encore été vivant , j'aurois débarqué ces trois animaux dans l'isle , & si les chèvres étoient devenues pleines , je les y aurois laissées , & je crois que dans peu d'années ils auroient peuplé Otahiti d'animaux de leur espèce.

LE climat d'Otahiti paroît très-bon , & l'isle est un des pays les plus sains & les plus agréables de la terre. Nous n'avons remarqué aucune maladie parmi les Habitans. Les montagnes sont couvertes de bois les vallées d'herbages , & l'air , en général , y est si pur , que malgré la chaleur , notre viande s'y conservoit deux jours & le poisson un. Nous n'y trouvâmes ni grenouille , ni crapaud , ni scorpion , ni millepieds , ni serpent d'aucune espèce ; les fourmis , qui y sont en très-petit nombre , sont les seuls insectes incommodes que nous ayions vu.

LA partie S. E. de l'isle semble être mieux cultivée & plus peuplée que celle où nous débarquâmes ; chaque jour il en arrivoit des bateaux chargés de différens fruits ; & les provisions étoient alors dans notre

ANN. 1767.
Juillet.

marché en plus grande quantité & à plus bas prix que lorsqu'il n'y avoit que les fruits du canton voisin de notre mouillage.

LE flux & le reflux de la marée y sont peu considérables & son cours est irrégulier, parce qu'elle est maîtrisée par les vents. Il faut pourtant remarquer que les vents y soufflent d'ordinaire de l'E. au S. S. E., & que ce sont le plus souvent de petites brises.

LE séjour d'Otahiti fut très-salutaire à tout l'équipage & au-delà de ce que nous en attendions, car en quittant l'isle nous n'avions pas un seul malade à bord, excepté mes deux Lieutenans & moi; & même nous entrions en convalescence, quoique nous fussions encore bien foibles.

IL est certain qu'aucun de nos gens n'y contracta la maladie vénérienne; comme ils eurent commerce avec un grand nombre de femmes, il est extrêmement probable qu'elle n'étoit pas encore répandue dans cette isle. Cependant le Capitaine Cook, dans son voyage sur l'*Endeavour*, l'y trouva établie; le *Dauphin*, & la *Boudeuse* & l'*Etoile*, commandés par M. de Bougainville, sont les seuls vaisseaux connus qui aient abordé avant lui à Otahiti. C'est à M. de Bougainville ou à moi, à l'Angleterre ou à la France qu'il faut reprocher d'avoir infecté de cette peste terrible une race de peuples heureux; mais j'ai la consolation de pouvoir disculper sur cet article d'une manière évidente & ma patrie & moi.

CHACUN fait que le Chirurgien de tout vaisseau de Sa Majesté, tient une liste des personnes de l'équi-

page qui font malades , qu'il y spécifie leurs incommodités & le tems où il a commencé & achevé de les soigner. Me trouvant un jour présent lorsqu'on payoit la solde de l'équipage , plusieurs Matelots s'opposèrent au paiement du Chirurgien , en disant que quoiqu'il les eût rayés de sa liste , & qu'il certifiât leur guérison , ils étoient encore malades. Depuis ce tems , toutes les fois que le Chirurgien déclaroit qu'un homme inscrit sur la liste des malades étoit guéri , j'ai toujours fait venir le convalescent devant moi pour constater la vérité de la déclaration. S'il disoit qu'il avoit encore quelques symptômes de maladie , je le laissois sur la liste ; lorsqu'il avouoit qu'il étoit entièrement rétabli , je lui faisois signer le livre en ma présence afin de confirmer le rapport du Chirurgien. J'ai déposé à l'Amirauté une copie de la liste des malades pendant mon voyage ; elle a été signée sous mes yeux par les convalescens ; elle contient le rapport du Chirurgien écrit de ma propre main , & ensuite mon certificat. On y voit , qu'excepté un malade renvoyé en Angleterre sur la Flûte , le dernier enregistré pour maladie vénérienne , est déclaré , par sa signature & la mienne & par le rapport du Chirurgien , avoir été guéri le 27 Décembre 1766 près de six mois avant notre arrivée à Otahiti , où nous débarquâmes le 19 Juin 1767 , & que le premier inscrit pour la même maladie , en nous en revenant , a été mis entre les mains du Chirurgien , le 26 Février 1768 , six mois après que nous eûmes quitté l'isle d'où nous partîmes le 26 Juillet 1767. Tout l'équipage a donc été exempt de mal vénérien pendant quatorze mois & un jour , & nous avons passé le milieu de cet espace de tems

ANN. 1767.
Juillet.

ANN. 1767.
Juillet.

à Otahiti ; enfin j'ajouterai que le premier qui fut inscrit sur la liste comme attaqué du mal vénérien en nous en revenant , avoit contracté sa maladie au Cap de *Bonne-Espérance* où nous étions alors.



Ile de Sir Charles Saunder, Latitude $17^{\circ} 28'$ S. Longitude $150^{\circ} 24' 0''$ de Londres.



Ile Ofnabrug, Latitude $17^{\circ} 51'$ S. Long. $147^{\circ} 00' 0''$. Isle Boscawen, Latit. $15^{\circ} 50'$ S. Longit. $174^{\circ} 30'$.

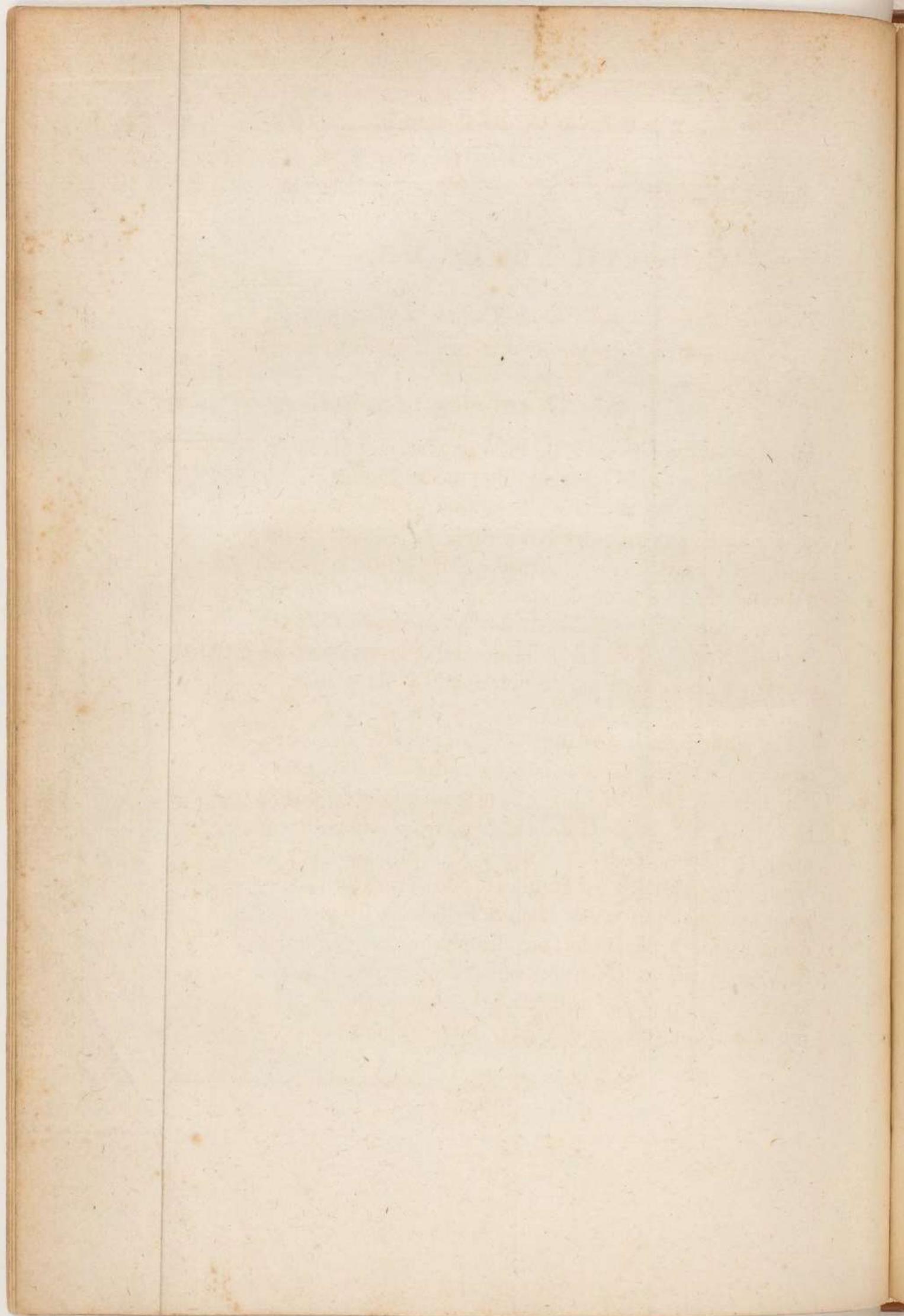


Ile de l'Amiral Keppel, Latitude $15^{\circ} 55'$ S. Longitude $174^{\circ} 33' 0''$ de Londres.



Ile de Wallis, Latitude $13^{\circ} 18'$ S. Longitude $176^{\circ} 20'$ Ouest de Londres.







CHAPITRE IX.

Traversée d'Otahiti à l'Isle de Tinian. Description de quelques autres Isles que nous avons découvertes dans la Mer du Sud.

APRÈS avoir fait voile de l'isle de *George III*, le 27 Juillet, nous rangeâmes la côte de l'isle du *Duc d'York*, qui en est éloignée d'environ deux milles. Il nous parut qu'il y avoit par-tout des baies sûres & au milieu un bon port ; mais je ne crus pas qu'elle valût la peine d'y toucher. Il y a des hautes montagnes au milieu & à l'extrémité occidentale de l'Isle ; la partie de l'Est est plus basse, & la côte sur le rivage est couverte de cocotiers, d'abres à pain, de pommiers & de planes.

ANN. 1767.
Juillet.

LE lendemain au matin, 28, à la pointe du jour, nous vîmes terre, & nous courûmes dessus en rangeant sous le vent. Du côté du vent on trouve de très-grands brifans, & sous le vent, des rochers ; il semble pourtant qu'en plusieurs endroits, il y a de bons mouillages. Nous apperçûmes peu d'Insulaires ; de petites huttes forment leur habitation, & il nous sembla qu'ils vivoient d'une manière très-différente des Otahitiens. Nous découvriâmes sur la côte plusieurs cocotiers & d'autres arbres ; le sommet de tous ces arbres avoit été rompu, probablement par un ouragan. La longueur de cette

Isle est d'environ fix milles ; il y a au milieu une montagne fort élevée qui semble être fertile. Elle est située au 17^d 28' de latitude S., & , suivant nos dernières observations, au 151^d 4' de longitude O. ; je l'appellai *Isle de Charles Saunders*.

ANN. 1767.
Juillet,

Isle de Charles
Saunders.

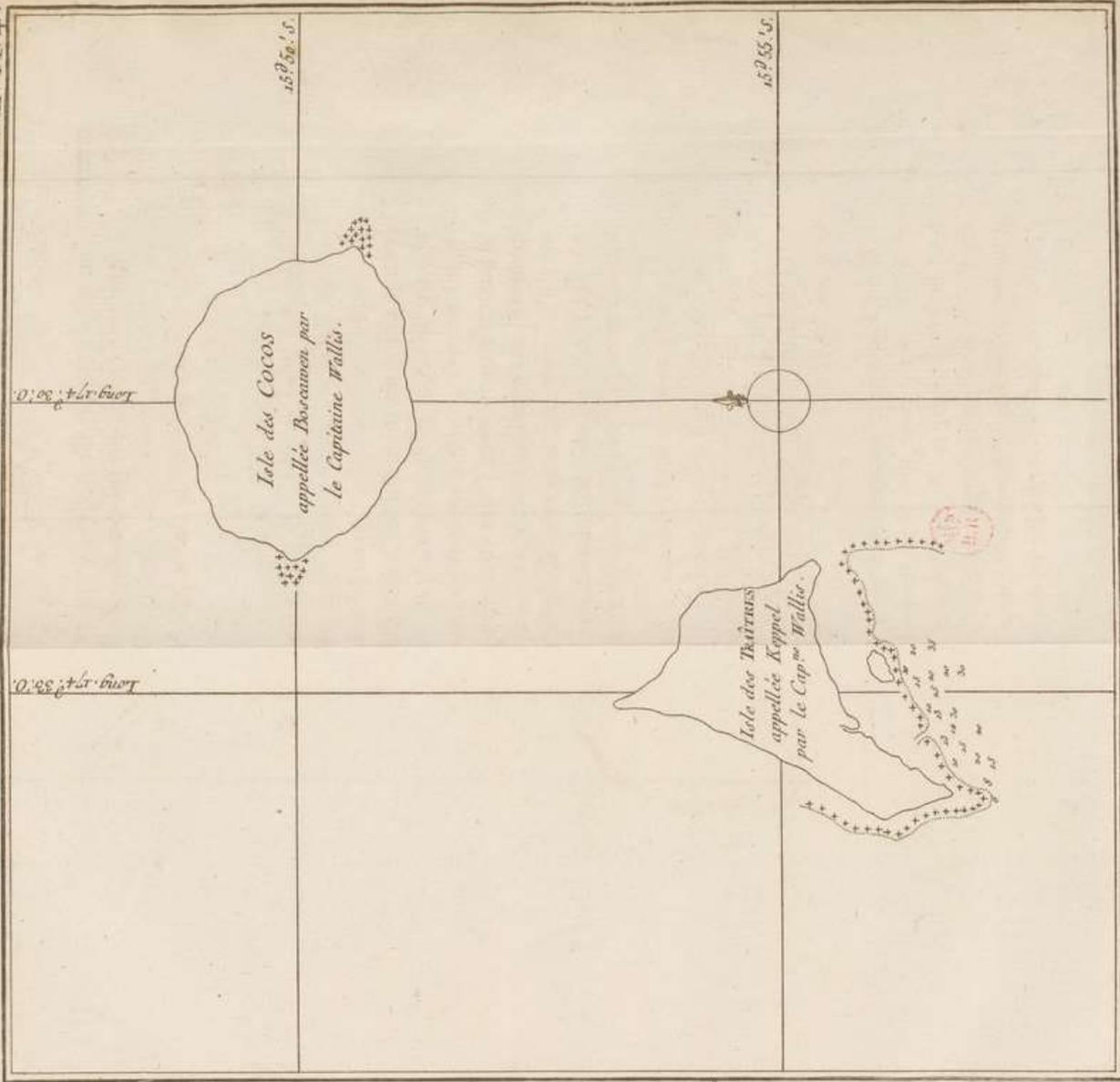
LE 29, la variation de l'aiguille, calculée par les azimuths, étoit de 7^d 52' E., & le lendemain, 30, à la pointe du jour, nous vîmes terre du N. $\frac{1}{4}$ E. au N. O. Nous voulions nous y arrêter ; mais nous ne trouvâmes point de mouillages ; toute l'Isle étoit environnée de brifans. Nous apperçûmes de la fumée dans deux endroits, mais point d'habitans. Il croît, dans la partie sous le vent, des cocotiers, mais en petite quantité ; je l'appellai *Isle du Lord How*. Elle a à-peu-près dix milles de longueur & quatre de large ; elle est située au 16^d 46' de latitude S., & , d'après nos observations, au 154^d 13' de longitude O. |

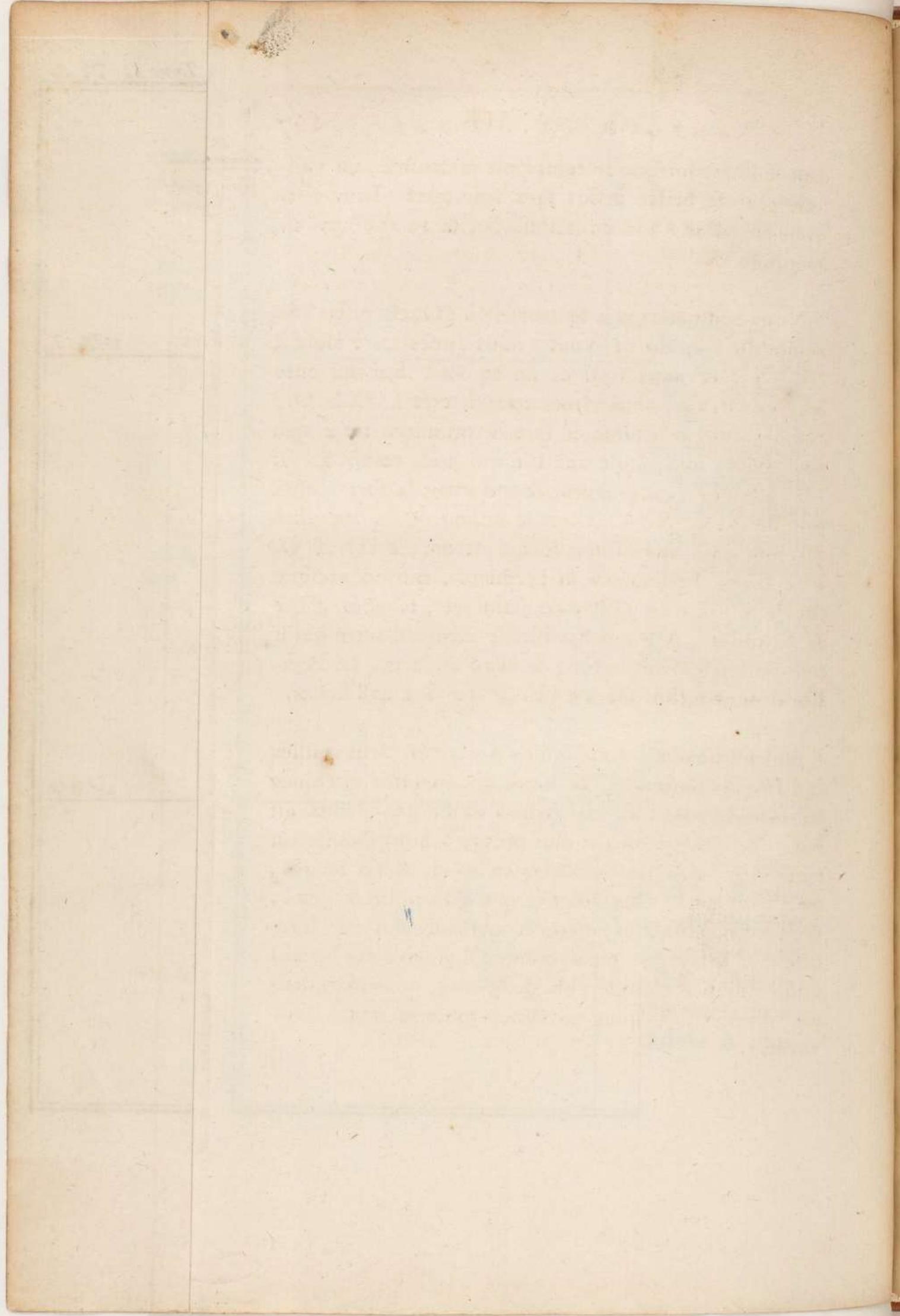
Isle du Lord
How.

L'APRÈS-MIDI, nous vîmes une terre qui nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N., & nous gouvernâmes dessus. A cinq heures, nous apperçûmes des brifans qui s'étendoient assez loin du côté du Sud, & bientôt après nous remarquâmes au S. O. une terre basse & des brifans qui l'environnoient de tous les côtés.

NOUS gouvernâmes au vent toute la nuit, & , dès qu'il fut jour, nous forçâmes de voiles pour faire le tour de ces bas-fonds. A neuf heures, nous les avions dépassé & nous les nommâmes isles *de Scilly* ; c'est un groupe d'isles ou de bancs de sable extrêmement dangereux. Pendant les nuits les moins sombres & pen-

Isles de Scil-
ly.





dant le jour, lorsque le temps est embrumé, un vaisseau peut se briser dessus sans voir terre. Leur gisement est au 16^d 28' de latitude S., & au 155^d 30' de longitude O.

ANN. 1767.
Juillet.

Nous continuâmes à gouverner à l'Ouest jusqu'à la pointe du jour du 13 Août; nous vîmes terre alors à l'O. $\frac{1}{4}$ S., & nous tirâmes de ce côté. Sur les onze heures du matin, nous vîmes encore terre à l'O. S. O.; à midi, nous reconnûmes que la première terre que nous avions vue, étoit une Isle qui nous restoit à l'O. $\frac{1}{2}$ S., à environ cinq lieues, & qui avoit la forme d'un pain de sucre. Nous avions le milieu de l'autre terre qui étoit aussi une isle en forme de pic, à l'O. S. O. à six lieues. Je donnai à la première, qui est presque circulaire par trois milles de diamètre, le nom d'*Isle de Boscawen*, & j'appellai *isle de Keppel* l'autre qui a trois milles & demi de long & deux de large. Le Port-Royal nous restoit alors à l'E. 4^d 10' S. à 478 lieues.

13 Août.

Isle de Boscawen.
Isle de Keppel.

A deux heures, nous étions à environ deux milles de l'*Isle de Boscawen*, & nous apperçûmes quelques habitans; mais l'*isle de Keppel* étant au-dessus du vent, & nous paroissant plus propre à nous donner un mouillage, nous tirâmes vers celle-ci. A six heures, nous n'en étions plus éloignés que d'un mille & demi, &, avec nos lunettes, nous découvrîmes plusieurs Infulaires sur le rivage; mais, comme il y avoit des brisans à une distance considérable de la côte, nous ne pûmes pas aborder, & nous passâmes toute la nuit à louver.

ANN. 1767.
Juillet.

LE 14, à quatre heures du matin, nous envoyâmes des bateaux pour sonder & visiter l'Isle; &, dès qu'il fut jour, nous prîmes notre route vers la partie du milieu. Les bateaux revinrent à midi, & nous dirent qu'ils s'étoient approchés jusqu'à une encablure de l'Isle sans trouver de fond; que voyant un récif dont elle étoit bordée, ils l'avoient tourné & étoient entrés dans une large & profonde baie également remplie de rochers; qu'en sondant hors de la baie, ils avoient trouvé un mouillage par 14 à 20 brasses, fond de sable & de corail; qu'en retournant une seconde fois dans la baie, ils avoient vû un ruisseau de bonne eau; mais que la côte étant couverte de rochers, ils avoient cru devoir chercher un meilleur endroit de débarquement, & qu'effectivement ils en avoient trouvé un, un demi-mille plus loin. Nos gens ajoutèrent que le vaisseau pourroit faire de l'eau dans la rivière, parce qu'il seroit facile de construire un chemin qui conduiroit de l'endroit du débarquement jusques-là; mais qu'on auroit besoin d'une forte garde pour nous mettre à l'abri des insultes des habitans: ils n'avoient point vû de cochons; ils rapportèrent seulement deux volailles, quelques noix de cocos, des fruits du plane & des bananes. Pendant que les bateaux étoient à terre, deux pirogues d'Indiens montées par six hommes, allèrent vers eux; ils sembloient avoir pour nous des dispositions pacifiques, & paroissoient être de la même race que les Otahitiens; ils étoient revêtus d'une espèce de natte, & avoient la première jointure des petits doigts coupée. Sur ces entrefaites, environ cinquante autres Insulaires vinrent de l'intérieur des terres, jusqu'à cent verges de distance

distance des bateaux, mais ils ne voulurent pas avancer plus loin. Lorsque nos gens eurent fait toutes les observations qui se présentèrent à eux, ils quittèrent le rivage, & trois des naturels du pays fortirent de leur pirogues pour passer dans un de nos bateaux; mais, quand ils furent éloignés d'un demi-mille de la côte, ils se jettèrent tous trois précipitamment dans la mer, & s'en retournèrent à la nage.

ANN. 1767.
Août.

DÈS qu'on m'eut fait ce rapport, je considérai qu'il y auroit beaucoup d'inconvéniens à mouiller en cet endroit; je réfléchis en outre que c'étoit le tems le plus rigoureux de l'hiver dans l'hémisphère austral; que notre bâtiment faisoit eau; que l'arrière étoit très-fatigué par le gouvernail, & que nous ne connoissions pas jusqu'où le vaisseau étoit endommagé par la carene. Je jugeai par ces raisons qu'il étoit peu en état d'essuyer les tempêtes & les gros tems que nous rencontrerions certainement, si nous faisions route autour du Cap de Horn ou à travers le détroit de Magellan; qu'en dirigeant notre marche par ce côté, si le vaisseau venoit à doubler le cap ou passer le détroit heureusement, il auroit encore absolument besoin d'un port pour s'y rafraîchir; & que nous n'en aurions aucun à notre portée. Je me décidai donc à faire voile le plus promptement que je pourrois, vers *Tinian* & *Batavia*, pour repasser en Europe par le Cap de *Bonne-Espérance*. Autant que nous pouvions juger de la longueur de ce chemin, il nous sembloit que nous arriverions plutôt en Angleterre; si d'ailleurs le vaisseau ne pouvoit pas faire tout le voyage, nous sauvions au

ANN. 1767.
Août.

moins par-là nos vies, parce que, de l'endroit où nous étions jusqu'à *Batavia*, nous devions avoir probablement une mer calme, & n'être pas éloignés d'un port.

EN conséquence de cette résolution, nous fîmes voile à midi, & nous dépassâmes l'île de *Boscawen* sans la visiter: c'est une Île ronde & élevée, abondante en bois & qui est remplie d'habitans; mais l'île de *Kep-pel* est beaucoup plus grande & paroît meilleure.

LA première est située au 15^d 50' de latitude S., & au 175^d de longitude O.; la seconde au 15^d 55' de latitude S., & au 175^d 3' de longitude O.

NOUS continuâmes notre route à l'O. N. O., jusqu'à dix heures du matin, du 16. Alors nous vîmes terre au N. $\frac{1}{4}$ E., & nous gouvernâmes dessus. A midi, nous en étions à trois lieues; le terrain dans l'intérieur de la côte paroïssoit élevé, mais au bord de l'eau il étoit bas, & d'un aspect agréable; toute l'île sembloit être environnée par des récifs qui s'étendoient à deux ou trois milles dans la mer. En voguant le long de la côte, qui étoit couverte de cocotiers, nous vîmes quelques cabanes & de la fumée en plusieurs endroits. Bientôt après nous évitâmes un banc de rochers, pour gagner le côté sous le vent de l'île, & nous envoyâmes en même-tems des bateaux pour sonder & examiner la côte. [Les bateaux rangèrent la terre de très-près, & trouvèrent qu'elle étoit pleine de rochers & garnie d'arbres] qui croissoient jusqu'au bord de l'eau. Ces arbres de différentes espèces ne portoient point de fruits; il y en avoit quel-

ques-uns de très-grands. Au côté de l'Isle situé sous le vent, ils trouvèrent des cocotiers en petit nombre; mais ils ne virent pas une seule habitation. Ils découvrirent aussi plusieurs petits ruisseaux, qu'il auroit été facile de réunir en un seul courant. Dès qu'ils se furent approchés de la côte, plusieurs pirogues, qui avoient chacun à bord six ou huit hommes, allèrent à eux. Ces Indiens leur parurent robustes & actifs; excepté une espèce de natte qui leur couvroit les reins, ils étoient entièrement nus. Ils étoient armés de grandes massues semblables à celles qu'on donne à Hercule dans nos tableaux; ils en vendirent deux à notre Maître de vaisseau, pour un clou ou deux & quelques colifichets. Comme nos gens n'avoient vû d'autres animaux que des oiseaux de mer, ils étoient très-curieux de savoir des naturels du pays s'ils en avoient de quelqu'autre espèce; mais il ne leur fut pas possible de se faire entendre. Pendant la conférence, les Indiens formèrent le projet de se saisir de notre bateau; un d'eux se mit soudainement à le tirer vers les rochers. Nos gens ne purent pas les en empêcher, sans décharger un coup de fusil à deux doigts du visage de celui qui étoit le plus empressé à cette manœuvre. Le coup ne leur fit point de mal; mais l'explosion les effraya tellement qu'ils s'enfuirent avec beaucoup de précipitation. Nos bateaux quittèrent alors cet endroit; les eaux étoient devenues tout-à-coup si basses, qu'ils eurent beaucoup de peine à revenir au vaisseau; quand ils furent en pleine mer, ils trouvoient des pointes de rochers qui s'élevoient au-dessus de sa surface; excepté dans un endroit, tout le récif

ANN. 1767.
Août.

ANN. 1767.
Août.

étoit à sec, & battu par des lames très-fortes. Les Indiens s'aperçurent probablement de l'embarras où étoient nos gens : car ils revinrent & les suivirent le long du récif, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné une passe. Les voyant alors au large, & marcher très-vîte vers le vaisseau, ils s'en retournèrent.

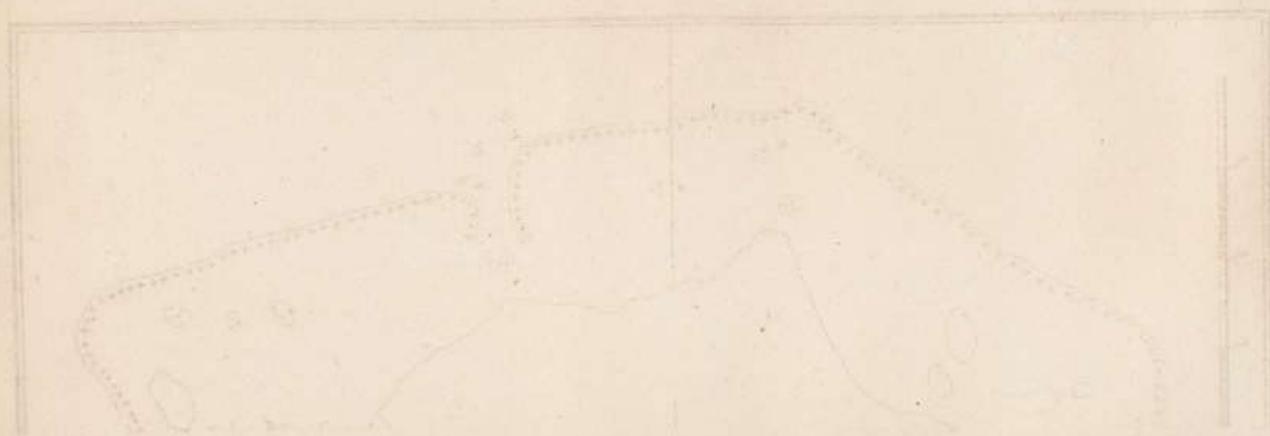
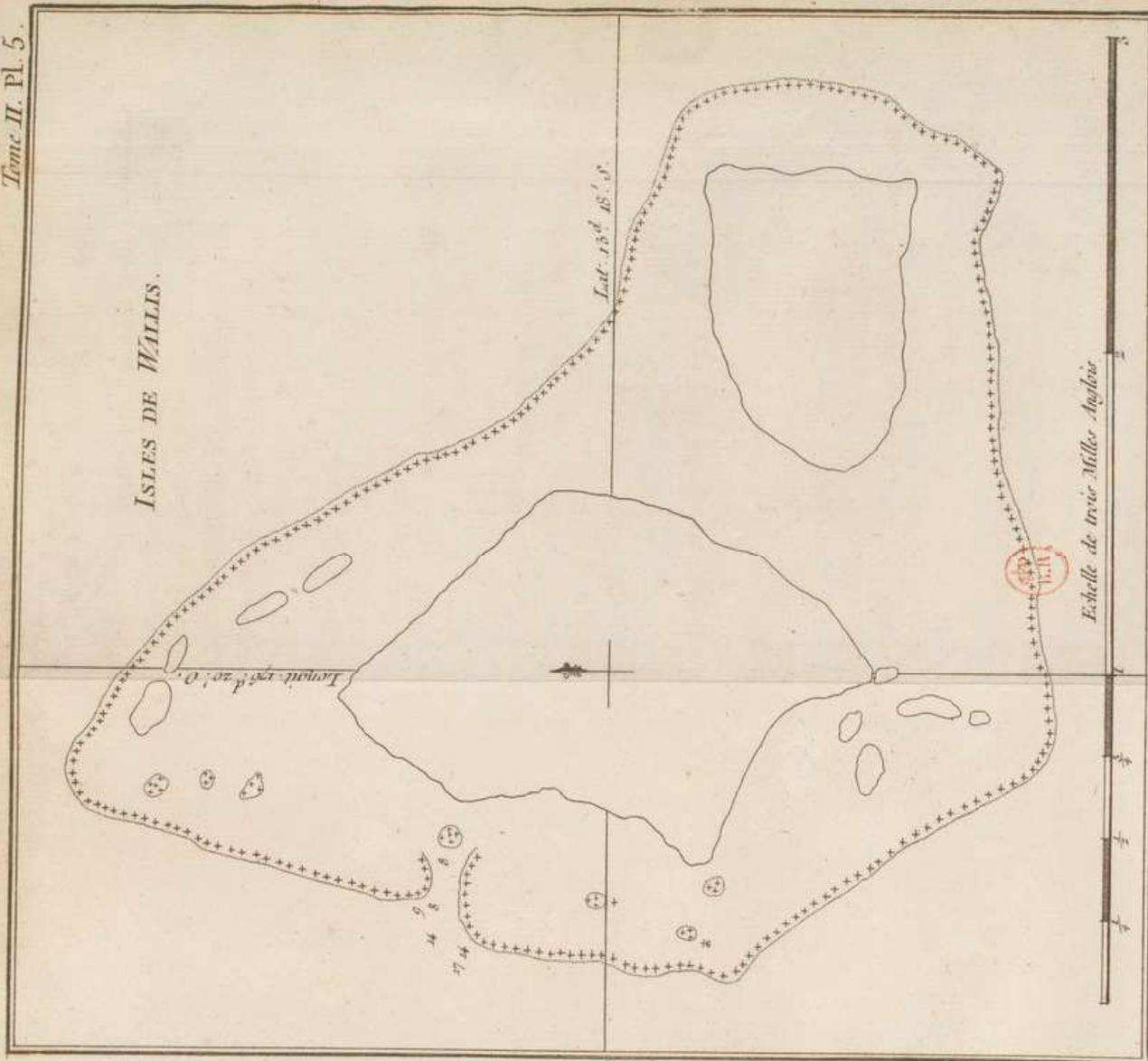
LES bateaux arrivèrent sur les six heures du soir ; il étoit déjà nuit ; le Maître me dit qu'en dedans du récif tout étoit rochers, mais qu'en dehors & à environ deux encablures, il y avoit en deux ou trois endroits un mouillage par 12, 14 & 18 brasses de profondeur, fond de sable & de corail. Il ajouta que la passe, pour gagner le dedans du récif, avoit 61 brasses de large, & qu'en cas de nécessité, le vaisseau pouvoit y ancrer par 8 brasses, mais qu'il n'y feroit pas sûrement sur une longueur plus grande que celle d'un demi-cable.

LORSQUE j'eus fait mettre à bord les bateaux, nous courûmes jusques à environ quatre milles sous le vent, où nous demeurâmes en panne jusqu'au lendemain matin ; m'apercevant alors que le courant nous avoit mis hors de la portée de l'Isle, & que nous ne pouvions plus l'apercevoir, je fis voile. [Les Officiers me firent l'honneur d'appeller cette Isle de mon nom. L'Isle de Wallis est située au 13^d 18' de latitude S., & au 177^d de longitude O.]

Isle de Wal-
lis.

NOUS avons déterminé avec exactitude les latitudes & les longitudes de toutes ces Isles, & nous en avons remis des plans à l'Amirauté ; il sera facile à tous les

ISLES DE WALLIS.



vaisseaux qui navigueront par la suite dans ces mers , d'en trouver quelques-unes pour s'y rafraîchir , ou pour faire de nouvelles découvertes sur les productions de leur sol.

ANN. 1767.
Août.

QUOIQUE nous n'ayons trouvé aucune espèce de métal dans ces Isles , il est cependant remarquable , que lorsque les habitans pouvoient obtenir de nous quelques morceaux de fer , ils commençoient à l'aiguiser & à le rendre pointu , tentative qu'ils ne faisoient pas sur le cuivre.

NOUS continuâmes à gouverner au N. O. , & nous vîmes de tems-en-tems plusieurs oiseaux autour du vaisseau , jusqu'au 28. Nous étions , d'après nos observations , au 187^d 24' de longitude O. , lorsque nous passâmes la ligne pour entrer dans l'hémisphère septentrional. Parmi les oiseaux qui voloient autour de notre bâtiment , un d'eux que nous attrapâmes , ressembloit à un pigeon par la grandeur , la forme & la couleur ; il avoit les pieds rouges & plats , nous vîmes aussi plusieurs feuilles de plane & des noix de cocos passer près du vaisseau.

LE 29 , sur les deux heures après-midi , étant au 2^d 50' de latitude Nord , & au 188^d de longitude O. , nous traversâmes un grand espace où l'eau étoit bouillonnante , & qui s'étendoit du N. E. au S. O. aussi loin que l'œil pouvoit appercevoir depuis la grande hune. Nous sondâmes , mais nous ne trouvâmes point de fond , avec une ligne de 200 brasses.

LE 3 , à cinq heures du matin , nous vîmes terre à 3 Septemb.

ANN. 1767.
Septemb.

l'E. N. E., à environ cinq lieues ; une demi-heure après , nous vîmes terre une seconde fois au N. O., & à six heures , nous apperçumes au N. E. un pros Indien semblable à ceux dont parle le Lord Anson dans son Voyage. Lorsque nous eûmes remarqué qu'il venoit vers nous , nous arborâmes pavillon Espagnol ; mais , quand il fut à environ deux milles de notre bâtiment , il vira de bord en s'éloignant de nous du côté du N. N. O., & en peu de tems nous le perdîmes de vue.

A huit heures , les Isles que je pris pour deux des *piscadores* , nous restoient du S. O. $\frac{1}{4}$ O. à l'Ouest , & sur le vent , du N. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. ; elles avoient la forme de petits quais plats. Nous en étions à environ trois lieues ; & nous en appercevions plusieurs autres qui étoient beaucoup plus éloignées. L'une de ces Isles est située au 11^d de latitude Nord , & au 192^d 30' de longitude O. , & l'autre au 11^d 20' de latitude Nord , & au 192^o 58' de longitude Ouest.

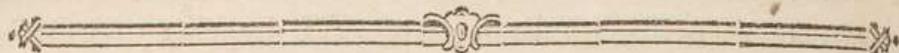
LE 7, nous vîmes un corlieu & une hupe , & , le 9, nous attrapâmes un oiseau de terre qui ressembloit beaucoup à un étourneau.

LE 17, nous vîmes deux espèces de mouettes , & nous jugeâmes que l'isle de *Tinian* nous restoit à l'Ouest , à environ trente & une lieues ; étant alors au 15^d de latitude Nord , & au 212^d 30' de longitude Ouest. Le lendemain matin , 18 , à six heures , nous découvriâmes l'Isle de *Saypan* à l'O $\frac{1}{4}$ N. à environ dix lieues , nous vîmes celle de *Tinian* dans l'après-midi ,

& nous courûmes dessus. A neuf heures du matin, du 19, nous mîmes à l'ancre par 22 brasses, fond de sable, dans un mouillage éloigné de la côte d'environ un mille & à un demi-mille du récif.

ANN. 1767.
Septemb.





C H A P I T R E X.

Description de l'état présent de l'Isle de Tinian & de ce que nous y fîmes ; ainsi que ce qui nous arriva dans la traversée de Tinian à Batavia.

ANN. 1767.
Septemb.

DÈS que le vaisseau fut en sûreté, j'envoyai les bateaux à terre, pour y dresser des tentes & nous rapporter des rafraîchissemens ; ils revinrent sur le midi avec quelques noix de cocos, des limons & des oranges.

LE soir, après que les tentes furent dressées, j'envoyai le Chirurgien & tous les malades à terre, avec des provisions de toute espèce, pour deux mois & pour quarante hommes ; on y porta notre forge & une caisse d'outils pour le Charpentier. Mon premier Lieutenant & moi étant fort incommodés, nous débarquâmes aussi, accompagnés d'un contre-Maître & de douze autres hommes, qui devoient parcourir le pays & aller à la chasse des animaux.

LE 20, lorsque nous jettâmes l'ancre pour la première fois, la partie septentrionale de la baie nous restoit au N. 39^d O. ; la pointe des cocos au N. 7^d O., la place de débarquement au N. S. $\frac{1}{4}$ N., & l'extrémité méridionale de l'Isle au S. 28^d O. ; mais, le lendemain au matin, le Maître ayant fondé toute la baie, il pensa qu'il y avoit un meilleur mouillage au Sud ; nous
 touâmes

rouâmes le vaisseau plus avant , & nous l'y amarrâmes avec un cable de chaque côté.

ANN. 1767.
Septemb.

A six heures du soir , les chasseurs rapportèrent un jeune taureau qui pesoit près de quatre cent livres ; nous en gardâmes une partie à terre , & nous envoyâmes le reste à bord avec des fruits-à-pain , des limons & des oranges.

LE lendemain , 21 , dès le grand matin , les Charpentiers se mirent à l'ouvrage pour calfater le vaisseau , & le réparer autant qu'il seroit possible. Toutes les voiles furent aussi apportées à terre , & les Voiliers les raccommodèrent ; les Serruriers s'occupoient en même-tems à faire pour le bâtiment tous les ouvrages de fer dont il avoit besoin , & ils fabriquèrent de nouvelles pentures pour le gouvernail. Il y avoit alors à terre cinquante-trois hommes , tant sains que malades.

Nous nous procurâmes dans l'Isle du bœuf , du cochon , de la volaille , des papayes , des fruits-à-pain , des limons , des oranges & tous les rafraîchissemens dont il est parlé dans le Voyage du Lord Anson. Les malades commencèrent à se mieux porter , dès le jour même qu'ils furent à terre ; l'air dans cette Isle étoit pourtant très-différent de celui d'Otahiti , où la viande se conservoit fraîche pendant deux jours , tandis qu'elle pouvoit à peine se garder un jour à Tinian. Il y avoit plusieurs cocotiers près de l'endroit du débarquement , mais les Indiens avoient coupé les tiges des arbres pour en abattre le fruit ; & , comme

ANN. 1767.
Septemb.

il n'en étoit point revenu sur ces pieds , nous fûmes obligés d'aller jusqu'à trois milles dans l'intérieur du pays , avant de rencontrer une seule noix de coco. Les chasseurs souffrirent des peines incroyables ; ils furent contraints de faire dix ou douze milles à travers des buissons forts & épais , entrelassés les uns dans les autres , & les animaux étoient si sauvages , qu'il leur étoit très-difficile d'en approcher ; de sorte que je fus obligé de relever un détachement par un autre. On vint nous dire que le bétail étoit en plus grande abondance à l'extrémité septentrionale de l'Isle , mais que les chasseurs étoient si épuisés de fatigues après y être arrivés , qu'ils n'avoient pas la force de tuer le gibier & beaucoup moins de nous le rapporter. J'envoyai M. Gore & quatorze hommes s'établir dans cette partie de l'Isle , & je donnai des ordres pour qu'un bateau allât tous les matins , à la pointe du jour , chercher ce qu'ils auroient tué. Sur ces entrefaites , je fis raccommoder les doublages de cuivre du bâtiment , qui avoient été fort endommagés ; le Charpentier découvrit alors & étancha une grande voie d'eau au-dessous des courbatons de l'éperon , par laquelle nous avions lieu de croire qu'étoit entrée la plus grande partie de l'eau que le vaisseau avoit fait dans les gros tems. Pendant notre séjour à *Tinian* , j'envoyai tous les gens de l'équipage à terre , les uns après les autres , & le 15 d'Octobre , tous nos malades étant guéris , nos provisions d'eau & de bois completes , le vaisseau prêt à remettre en mer , nous embarquâmes tout ce que nous avions dans l'Isle. Il n'y avoit personne de nos gens qui n'emportât au moins cinq cents limons , & il y en

avoit plusieurs tonneaux sur le tillac, afin que chacun en exprimât le fuc dans son eau, s'il le jugeoit à propos.

ANN. 1767.
Octobre.

LE 16, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre & nous fîmes voile hors de la baie, envoyant en même-tems des bateaux à l'extrémité septentrionale de l'Isle, pour ramener M. Gore & les chasseurs. A midi, ils vinrent à bord, & nous apportèrent un grand taureau qu'ils venoient de tuer.

TANDIS que nous étions à l'ancre dans cet endroit, nous fîmes plusieurs observations pour déterminer notre longitude & notre latitude, dont voici la table.

Latitude du Vaisseau lorsqu'il étoit à l'ancre	14° 55' N.
Longitude	214 15 O.
Latitude du lieu de l'aiguade	14 59 N.
Longitude du milieu de l'Isle	214 — O.
Longitude de la Rade de <i>Tinian</i>	214 8 O.
Longitude moyenne observée à <i>Tinian</i>	214 7

NOUS continuâmes notre route à l'Ouest, tirant un peu vers le Nord, jusqu'au 21, que nous vîmes plusieurs oiseaux, *Tinian* nous restant au S. 71^d 40' E. à 277 lieues; le lendemain, 22, nous en aperçûmes trois autres qui ressembloient à des mouettes, & qui étoient de la même espèce que ceux que nous avions vû à environ trente lieues de *Tinian*.

LE 23, nous eûmes du tonnerre, des éclairs & de la pluie, avec des vents forts & une grosse mer. Le vaisseau souffrit beaucoup de la tourmente; le gouvernail se relâcha de nouveau, & notre arrière fatigua

ANN. 1767.
Octobre.

extrêmement. Le lendemain, 24, nous vîmes plusieurs petits oiseaux de terre ; & , comme les vents continuoient , la voile d'étai de notre grand mâc de hune fut déchirée. Le vent s'accrut le reste du jour & pendant toute la nuit , & le 25 nous eûmes une tempête. La voile de misaine & celle d'artimon furent mises en pièces & perdues. Lorsque nous en eûmes envergué de nouvelles, nous virâmes de bord & capeyâmes sous la misaine risée & sous la voile d'artimon balancée ; nous eûmes le chagrin d'appercevoir que le bâtiment faisoit plus d'eau qu'à l'ordinaire ; nous abattîmes le perroquet sur le tillac , & nous rentrâmes notre ancre à touer. Bientôt après un coup de mer entra dans le vaisseau par la proue, emporta les dunettes, les harpes & tout ce qui étoit sur le château d'avant ; nous fûmes cependant obligés de mettre autant de voiles que le vaisseau en pouvoit porter , parce que, suivant le voyage du Lord Anson, nous étions très-près des isles *Bashée* ; & que, suivant le Commodore Byron, il y avoit terre sous le vent, à environ trente lieues de nous.

LE lendemain matin, 26, nous vîmes autour du vaisseau plusieurs canards, des espèces de geais à pieds palmés, quelques petits oiseaux de terre & un grand nombre de taons ; mais nous ne trouvâmes point de fond par 160 brasses. La pluie forte & continuelle que nous essuyâmes, mouilla jusqu'aux os tous les hommes à bord pendant deux jours & deux nuits. Le tems étoit toujours très-sombre, & les vagues continuoient de battre le vaisseau avec la plus grande violence.

LE 27, la brume, la pluie & la tempête se soutinrent ;

une vague qui rompit sur nous enfonça les sabords du sribord, fit un grand ravage sur le pont, & emporta plusieurs choses à la mer. Nous eûmes pourtant ce même jour un rayon de soleil suffisant pour déterminer notre latitude, qui étoit alors de 20^d 50' N. ; le vaisseau se trouva cinquante minutes plus au Nord que ne portoit notre estime.

ANN. 1767.
Octobre.

LE tems se calma un peu. Le 28 à midi, nous changeâmes de direction & nous gouvernâmes S. $\frac{1}{4}$ O. ; à une heure & demie, nous vîmes les isles *Bashée*, qui nous restoit du S. $\frac{1}{4}$ E. au S. S. E. à environ six lieues. Ces Isles sont toutes élevées, celle qui est la plus au Nord est plus haute que les autres. Par une observation que nous fîmes, nous trouvâmes que l'isle *Grafton* est située au 239^d de longitude O., & au 21^d 4' de latitude Nord. A minuit, le tems étant très-sombre, avec des raffales précipitées ; nous perdîmes Edmond Morgan, Tailleur ; nous supposâmes qu'il étoit tombé dans la mer, parce que nous avions lieu de croire qu'il n'eût un peu trop bu.

DEPUIS ce tems, jusqu'au 3, nous nous aperçûmes chaque jour que le vaisseau étoit de dix à quinze milles au Nord de notre estime. Nous avons vû la veille plusieurs mouettes, & sondant à diverses reprises pendant le jour & la nuit suivante, nous ne trouvâmes point de fond par 160 brasses. A sept heures du matin, nous vîmes une chaîne de brisans qui nous restoit au S. O., à environ trois milles, & nous nous en écartâmes. A onze heures, nous aperçûmes encore des brisans au S. O. $\frac{1}{4}$ S. à environ cinq milles. A

3 Novembre.

ANN. 1767.
Novemb.

midi , nous dépassâmes l'extrémité orientale de ces brifans , dont nous n'étions pas éloignés de plus d'un quart de mille.

LE premier banc gît au $11^{\text{d}} 8'$ de latitude N. , & au 8^{d} de longitude O. des isles *Bashée*.

LE second au $10^{\text{d}} 46'$ de latitude Nord , & au $8^{\text{d}} 13'$ de longitude Ouest , de l'extrémité N. E. des isles *Bashée*.

Nous vîmes une mer sale au S. & S. S. E. ; cependant nous n'avions point de fond par 150 brasses. A une heure , nous aperçûmes un banc de sable à bas-bord , nous l'évitâmes & nous en dépassâmes un second à deux heures. A trois heures , nous vîmes au N. $\frac{1}{2}$ E. à environ deux milles , une petite pointe basse fablonneuse que j'appellai l'*Isle Sandy*. A cinq heures , nous en vîmes une autre petite au N. $\frac{1}{4}$ E. à environ cinq milles , que je nommai *Small-Key* ; nous en aperçûmes bientôt après une troisième plus grande qui étoit par derrière , à qui je donnai le nom de *Long-Island*. Sur les six heures du soir , étant éloigné , d'environ deux ou trois lieues de la plus grande de ces Isles , nous courûmes dessus ; nous continuâmes cette route depuis minuit jusqu'à la pointe du jour en fondant continuellement sans trouver de fond.

A sept heures du matin , le 4 , nous vîmes un grand récif de rochers au S. $\frac{1}{2}$ O. , & une autre Isle au S. E. $\frac{1}{4}$ E. , à environ six lieues ; je l'appellai *New-Island*. A dix heures , nous aperçûmes des brifans de l'O. S. O. à l'O. $\frac{1}{4}$ N. A midi , l'extrémité septentrio-

nale du grand récif nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à deux lieues d'éloignement, & un autre récif à l'O. N. O. à peu près à la même distance.

ANN. 1767.
Novemb.

NOUS allons donner une Table des latitudes & longitudes de ces Isles & bancs de rochers.

	Latitude Sept.	Longitude Occid.
Isle Sandy	10° 40'	247° 12'
Smal-Key	10 37	247 16
Long-Island	10 20	247 24
New-Island	10 10	247 40
Le premier banc	10 14	247 36
Second banc	10 4	247 45
Troisième banc	10 5	247 50

BIENTÔT après nous découvrîmes un autre récif au 10^d 15' de latitude & au 248^d de longitude.

LE lendemain, 5, nous trouvâmes que le vaisseau, qui avoit été pendant quelque tems au Nord de notre estime, avoit dérivé alors de huit milles du côté du Sud.

NOUS continuâmes notre route en sondant souvent, mais sans trouver de fond. Le 7, nous traversâmes des bouillonnemens d'eau causés par un courant, & nous y vîmes flotter, du N. E. au S. O., de grandes quantités de bois, de feuilles de cocotiers, des espèces de pommes de sapin & des algues marines. La sonde nous donnoit 35 brasses, fond de sable brun, de petites coquilles & de cailloux. Nous apperçûmes, à midi, que le vaisseau étoit dix milles au Nord de notre estime, & que les sondes ne donnoient plus que 28

ANN. 1767.
Novemb.

brasses même fond. Nous étions au 8^d 36' de latitude Nord, & au 253^d de longitude O. A deux heures, nous découvrîmes de la grande hune l'isle de *Condore* à l'O. $\frac{1}{2}$ N. A quatre heures, nous n'avions point de fond à 20 brasses. L'Isle nous restoit alors de l'O. au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à treize lieues de distance, & ressembloit à des mondrains élevés; cette Isle gît au 8^d 40' de latitude N., & , suivant notre estime, au 254^d 15' de latitude,

LE 8, nous changeâmes notre direction, & le lendemain matin, je reçus des Officiers & des Marins, les livres du lock & des Journaux relatifs au voyage.

LE 10, étant au 5^d 20' de latitude N., & au 255^d de longitude Ouest; nous trouvâmes un courant qui nous faisoit dériver de 4 brasses par heure au S. $\frac{1}{4}$ O.; & pendant notre route vers les isles *Timon*, *Aros* & *Pifang*, que nous découvrîmes sur les six heures de l'après-midi, du 13, nous étions chaque jour de dix à vingt milles plus au Sud, que ne le portoit notre estime.

Le 16, à dix heures du matin, nous passâmes la ligne une seconde fois pour entrer dans l'hémisphère australe, au 255^d de longitude; & bientôt après nous découvrîmes deux Isles, l'une nous restant au S. $\frac{1}{4}$ E., éloignée de cinq lieues, & l'autre S. $\frac{1}{4}$ O. à la distance de sept lieues.

Le lendemain au matin, 17, le tems devint très-sombre & orageux, avec de grosses pluies. Nous carguâmes toutes les voiles & nous mîmes en panne, jusqu'à ce que nous pussions voir autour de nous. Nous reconnûmes
alors

alors que c'étoient les isles de *Pulo Toté* & de *Pulo Weste* que nous avions vues ; nous fîmes voile jusqu'à une heure & nous apperçûmes les sept isles. Nous continuâmes notre direction jusqu'à deux heures du lendemain au matin , 18 ; le tems étant devenu très-brumeux , avec des raffales violentes & beaucoup d'éclairs & de pluie. Pendant qu'une de ces bouffées souffloit avec force , & que l'obscurité étoit si épaisse qu'elle nous empêchoit de voir d'un endroit du vaisseau à l'autre , nous découvrîmes tout - à - coup , à la lueur d'un éclair , un grand bâtiment qui alloit nous toucher. Le Timonier mit à l'instant le gouvernail sous le vent ; & le vaisseau répondant à sa manœuvre , nous passâmes à côté de l'autre sans le heurter. Ce fut le premier bâtiment que nous vîmes depuis que nous nous étions embarqués avec le *Swallow* ; le vent étoit si fort que nous ne pouvions pas nous faire entendre ni savoir à quelle Nation ce navire appartenoit.

A six heures , le tems s'étant éclairci , nous découvrîmes à l'E. S. E. un bâtiment à l'ancre , & à midi nous apperçûmes terre à l'O. N. O. , que nous reconnûmes dans la suite être *Pulo Taya* ; *Pulo Toté* nous restant alors au S. 35^d E. , & *Pulo Weste* au S. 13^d E. A six heures du soir , nous mîmes à l'ancre par 15 brasses , fond de sable , & nous observâmes un courant qui avoit sa direction E. N. E. , & dont nous estimâmes la vitesse à 5 brasses par heure.

Le lendemain , 19 , à six heures , nous levâmes l'ancre & nous mîmes à la voile , & nous vîmes bientôt après en avant de nous deux bâtimens. A six heures du

ANN. 1767.
Novemb.

soir, comme nous dérivions beaucoup, nous remîmes une seconde fois à l'ancre par 15 brasses, fond de sable fin.

Le vendredi, 20, à six heures, le courant s'étant ralenti, nous virâmes à pic sur la petite ancre d'affourche dont le cable se rompit au tiers de sa longueur. Nous primes le cable sur le champ, & nous nous aperçûmes qu'il avoit été coupé par les rochers, quoiqu'en sondant avec beaucoup de soin avant de mettre à l'ancre, nous eussions trouvé un bon fond; quelque tems après le courant devint fort & il s'éleva une forte brise; le vaisseau étant retombé beaucoup sous le vent, je fis voile, dans l'espérance de retrouver l'ancre que nous avions perdue. Je m'aperçus bientôt que cela étoit impossible sans jeter l'ancre une seconde fois. Mais comme le fond étoit mauvais, je craignis les suites de ce mouillage, & je résolus de mettre à la cape, d'autant plus que le tems étoit devenu raffaleux.

Nous ne pûmes cependant faire que très-peu de chemin jusqu'au jour suivant, 21, lorsque sur les trois heures après-midi, nous découvrîmes la montagne *Monopin* gisant au S. $\frac{3}{4}$ E. En avançant un peu, nous aperçûmes la côte de *Sumatra*, à six heures & demie, le lendemain 22. Nous continuâmes à souffrir beaucoup de retardement par les courants & les calmes, mais le lundi, 30, nous jettâmes l'ancre dans la rade de *Batavia*.





CHAPITRE XI.

Séjour à Batavia. Passage de cette Ville au Cap de Bonne-Espérance.

Nous trouvâmes dans la rade de *Batavia* quatorze vaisseaux de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, un grand nombre de petits bâtimens, & le *Falmouth*, vaisseau du Roi, qui étoit sur la vase dans un état de déperissement.

ANN. 1767.
Décemb.

J'ENVOYAI un Officier à terre afin d'avertir le Gouverneur de notre arrivée, & lui demander permission d'acheter des rafraîchissemens ; je lui fis dire que je lui donnerois le salut, s'il vouloit promettre de le rendre par un égal nombre de coups de canon. Le Gouverneur y consentit volontiers ; au lever du soleil du mardi, premier Décembre, je le saluai de treize coups, & il me répondit du Fort en tirant quatorze. Bientôt après le Munitionnaire envoya du bœuf frais & beaucoup de légumes que je fis servir sur le champ à l'équipage ; j'assemblai en même-tems les gens du vaisseau ; je leur dis que je ne souffrirois pas qu'on apportât à bord aucune liqueur forte, & que je punirois sévèrement quiconque contreviendrait à cette ordonnance. Je tâchai de leur faire sentir la sagesse de ce règlement, en les assurant que l'intempérance dans ce pays leur procureroit infailliblement

ANN. 1767.
Décemb.

la mort. Afin de prévenir plus efficacement l'infraction de cette loi, je ne permis à personne d'aller à terre, excepté à ceux qui y avoient affaire, & j'eus soin qu'aucun de ceux-ci n'allât courir dans la Ville.

LE 2, j'envoyai le Contre-mâitre & notre Charpentier avec le Charpentier du *Falmouth*, pour examiner le reste de l'équipement de ce vaisseau qui avoit été débarqué à *Onrust*, & je leur ordonnai d'acheter ce qui pourroit nous servir. Ils nous rapportèrent une paire de cargues, & ils nous dirent que tout le reste de l'équipement qu'ils avoient vu étoit pourri & hors d'usage; qu'ils avoient trouvé les mâts, les vergues & les cables en pièces, & que les ferrures elles-mêmes étoient si rouillées qu'elles ne valoient plus rien. Ils allèrent aussi à bord du *Falmouth* pour examiner son calefatage, & ils virent qu'il étoit si délabré, que, suivant eux, la mousson prochaine acheveroit de détruire le bâtiment. La plupart de ses mantelets étoient emportés, l'étambord entièrement usé, & il n'y avoit pas un seul endroit où l'on pût se mettre à l'abri des injures du tems. Le petit nombre d'hommes qui appartenoient au vaisseau, étoient aussi dans le plus mauvais état: infirmes, malades, épuisés de fatigues, ils s'attendoient à être engloutis dans les flots dès que la mousson arriveroit.

ENTR'AUTRES choses qui nous manquoient, nous avions perdu deux ancres, & nous en avions besoin d'une, ainsi que de cordages de trois pouces de grosseur pour en faire des cables; les Officiers que j'avois envoyés pour les acheter vinrent me dire que le prix qu'on leur en avoit demandé étoit exorbitant, & qu'ils

n'avoient pas voulu les payer si cher. C'est pourquoi, samedi 5, j'allai à terre moi-même pour la première fois ; je parcourus les différens magasins & arsenaux, & je vis qu'il étoit impossible de les acheter à meilleur marché que nos Officiers ; je crus que les Marchands profitoient du besoin apparent où nous étions, & qu'ils avoient résolu de nous vendre leurs marchandises quatre fois au-delà de leur valeur, persuadés que nous ne pourrions pas nous rembarquer sans les prendre à ce prix. Je me décidai cependant à recourir à toute sorte de moyens, plutôt que de me soumettre à une exaction que je regardois comme honteuse ; je leur dis que je mettrois sûrement à la voile le mardi prochain, que si pendant cet intervalle, ils vouloient traiter aux conditions que je leur avois proposées, je prendrois les articles que j'avois mis à part, mais qu'autrement je m'embarquerois sans les emporter.

ANN. 1767.
Décemb.

DÈS que je fus de retour à bord, je reçus une requête des Officiers non-brevetés du *Falmouth* ; ils me représentoient qu'ils n'avoient plus rien à espérer, que le Canonnier étoit mort depuis long-tems ; que les munitions d'artillerie étoient perdues, & sur-tout la poudre que les Hollandois avoient ordonné de jeter dans la mer ; que le Contre-maître, accablé de vexations & de chagrins, étoit devenu fou, & avoit été renfermé dans un hôpital ; que tout leur équipement étoit gâté & pourri ; que le plancher du magasin étoit tombé dans une mousson pluvieuse & les avoit laissés exposés aux injures de l'air pendant plusieurs mois ; qu'ils n'avoient pas pu venir à bout de se procurer un autre endroit pour s'y

ANN. 1767.
Décemb.

réfugier ; que le Charpentier étoit mourant , & que le Cuisinier étoit estropié par ses blessures. Par toutes ces raisons , ils me supplioient de les prendre à bord pour les ramener en Angleterre ou au-moins de les licencier ; ce fut avec beaucoup de regret & de compassion que je répondis à ces malheureux qu'il m'étoit impossible de les soulager , & que puisqu'on les avoit chargés de la garde de l'équipement du navire , ils devoient attendre des ordres de l'Amirauté. Ils me répliquèrent que depuis qu'on les avoit laissés dans ces parages , ils n'avoient pas reçu un seul ordre de la Grande-Bretagne ; ils me conjurèrent ardemment de faire connoître leur malheur , afin qu'ils pussent obtenir des secours. Ils ajoutèrent qu'on leur devoit dix ans de paye , qu'ils avoient vieillis en attendant leur argent , & qu'ils consentoient à présent de perdre cette somme , & à exercer dans leur patrie les emplois les plus vils , plutôt que de continuer à souffrir les misères de leur situation actuelle , qui étoient en effet très-grandes. Quel que fût leur état , on ne leur permettoit pas de passer une nuit à terre , & lorsqu'ils étoient malades , personne ne les visitoit à bord. Ils étoient d'ailleurs volés par les Malays , & sans cesse dans la crainte d'être massacrés par ces pirates qui , peu de tems auparavant , avoient brûlé la prise Siamoise (a). Je les assurai que je ferois tous mes efforts pour procurer du soulagement à leurs maux , & ils me quittèrent les larmes aux yeux.

COMME les Marchands de *Batavia* ne me parlèrent

(a) C'étoit probablement une prise qu'avoit fait le *Falmouth*.

plus de l'ancre & des cordages que je voulois acheter, je me tins tout prêt à remettre à la voile. L'équipage avoit toujours été sobre & en bonne santé depuis notre arrivée dans la rade ; on lui avoit servi de la viande fraîche chaque jour ; il nous en restoit encore quelque peu , avec un bœuf en vie que nous embarquâmes. Nous n'avions alors qu'un seul homme de malade, & un Matelot qui avoit un accès continuel de rhumatisme depuis notre départ du détroit de *Magellan*. Le 8 , à six heures du matin , nous remîmes en mer après un séjour d'une semaine à *Batavia*.

ANN. 1767.
Décemb.

LE 11 , à midi , nous étions à la hauteur d'une petite île , appelée le *Cap* , entre les côtes de *Sumatra* & de *Java* , & plusieurs de nos gens furent attaqués de rhumes & de dyffenteries. Le lendemain , 12 , un bateau Hollandois vint à bord , & nous vendit quelques tortues de mer qui furent servies à l'équipage. Vers le soir , étant à environ deux milles de la côte de *Java* , nous apperçûmes sur le rivage un très-grand nombre de lumières ; nous supposâmes qu'on les avoit allumées afin d'attirer le poisson , ainsi que nous l'avions vu en d'autres endroits.

LE lundi , 14 , nous mîmes à l'ancre à la hauteur de l'île *du Prince* , & nous allâmes y faire de l'eau & du bois. Le lendemain matin , les Naturels du pays nous apportèrent des tortues de mer , de la volaille & un sanglier , que nous achetâmes à un prix raisonnable. Nous y restâmes jusqu'au 19 , préparant le vaisseau à remettre à la mer. Pendant ce tems , plusieurs de nos gens commencèrent à se plaindre de maladies inter-

ANN. 1767.
Décemb.

mittentes assez semblables à la fièvre. Nous appareillâmes, le lendemain à six heures, après avoir complété notre provision de bois, & pris à bord soixante & seize pièces d'eau.

1768.
1 Janvier.

PENDANT notre séjour ici, un des Matelots tomba de la grande vergue dans la chaloupe qui étoit le long du vaisseau. Sa chute lui fracassa le corps & lui rompit plusieurs os; en tombant, il froissa deux hommes, dont l'un resta sans parler jusqu'au 24, jour où il mourut, & l'autre eut un de ses orteils brisé. Nous avions alors seize hommes de malades, & le premier de Janvier le nombre augmenta jusqu'à quarante; nous avions enterré trois de nos gens, parmi lesquels étoit George Lewis, notre Quartier-mâitre, Marin laborieux & le plus utile de l'équipage, parce qu'il parloit les Langues Espagnole & Portugaise. Nous étions attaqués de dyffenteries & de fièvres putrides, qui étant toujours contagieuses, sont pour cette raison les plus dangereuses dans un vaisseau. L'aide du Chirurgien en fut bientôt atteint, & ceux qui étoient chargés de servir les malades, tomboient eux-mêmes un ou deux jours après qu'ils avoient commencé leurs fonctions. Afin de remédier à ce mal autant qu'il étoit en mon pouvoir, je construisis une grande chambre pour les malades, en débarrassant l'entre-pont de beaucoup de nos gens que je renvoyai sur le tillac; & pour la tenir toujours propre, j'y fis dresser une tenture de toile peinte, & j'ordonnai qu'on l'arrosât une ou deux fois par jour avec du vinaigre & qu'on y fît des fumigations. Notre eau n'étoit point corrompue, & on la ventiloit

ventiloit souvent ; & avant de la donner à boire , on y plongeoit une grande marmite de fer chauffée rouge, dont nous nous servions pour fondre le goudron. Les malades avoient du vin , du salep ou du sagou tous les matins pour leur déjeûné. On leur donnoit deux fois par semaine du bouillon de mouton & une ou deux volailles les autres jours. Ils avoient d'ailleurs du riz & du sucre en abondance , & une infusion de drêche assez fréquemment ; de sorte que jamais peut-être aucun malade n'a eu tant de rafraîchissemens dans un vaisseau. Le Chirurgien étoit infatigable , & cependant avec tous ces avantages les maladies empiraient. En même - tems , pour mettre le comble à notre infortune , le bâtiment faisoit plus de trois pieds d'eau par quart , & toutes les œuvres mortes étoient ouvertes & relâchées.

ANN 1768.
Janvier.

LE 10 Janvier , les maladies commencèrent à diminuer , mais plus de la moitié des gens de l'équipage étoient si foibles qu'ils pouvoient à peine se traîner. Etant ce jour-là au 22^d 41' de latitude Sud , & , suivant notre estime , au 300^d 47' de longitude O. , nous vîmes plusieurs oiseaux du Tropique autour du vaisseau.

LE 17 , nous étions au 27^d 32' de latitude Sud , & au 310^d 36' de longitude Ouest ; nous apperçûmes plusieurs albâtrofs & nous attrapâmes quelques bonites. Le bâtiment avoit dérivé à ce jour , dix milles au Sud de notre estime.

LE 24 , étant au 33^d 40' de latitude Sud , & , suivant notre estime , au 328^d 17' de longitude Ouest ;

ANN. 1768.
Janvier.

nous eûmes un coup de vent violent qui mit en pièces le grand hunier & la voile d'étai du grand mât de hune. La mer brisoit sur le vaisseau d'une manière terrible ; elle rompit la penture du gouvernail au stribord, & emporta plusieurs des boute-hors. Nous vîmes plusieurs oiseaux & des mouches pendant la tempête, & dès qu'elle fut calmée, nous employâmes nos premiers soins à sécher les lits des malades ; & tous nos gens, qui pouvoient manier l'aiguille, s'occupèrent à raccommoder les voiles qui étoient très-délabrées.

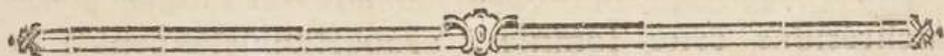
LE 26 & le 27, le tems se calma. Nous étions au 34^d 16' de latitude Sud, & nous fîmes plusieurs observations, par lesquelles nous reconnûmes que le vaisseau étoit au 320^d 30' de longitude ; il parut que nous étions de quelques degrés plus à l'Est, que ne le portoit notre estime.

4 Février.

A six heures du matin, du 30 Janvier, nous vîmes terre, & le 4 Février, nous mîmes à l'ancre dans la baie de la *Table*, au Cap de *Bonne-Espérance*.

NOTRE traversée de l'isle *du Prince* au Cap fut, suivant notre estime, de 89^d de longitude, ce qui donneroit 345^d Ouest pour la longitude du Cap ; mais la longitude du Cap de *Bonne-Espérance*, déterminée par observation, n'est que de 342^d 4' : ce qui nous fit voir que le vaisseau étoit de 3^d à l'Est de notre estime.





CHAPITRE XII.

Séjour au Cap de Bonne-Espérance. Retour du Dauphin en Angleterre.

DÈS que le vaisseau fut à l'ancre, j'envoyai un Officier à terre pour faire au Gouverneur les compliments ordinaires. Le Gouverneur le reçut avec beaucoup de civilité, & lui dit qu'il nous fourniroit, avec plaisir, tous les rafraîchissemens & les secours du Cap, & qu'il rendroit le salut par un égal nombre de coups de canons.

ANN. 1768.
Février.

NOUS trouvâmes au Cap une escadre de seize vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, un vaisseau de la Compagnie Françoisise, & l'*Amiral Watson* paquebot de notre Nation, commandé par le Capitaine Griffin & destiné pour le Bengale. Nous saluâmes le Gouverneur de treize coups qu'il nous rendit. L'*Amiral Watson* nous salua de douze coups, & nous lui en rendîmes neuf; le bâtiment François nous salua de neuf coups, & nous lui en rendîmes sept.

APRÈS nous être procuré quelques moutons & beaucoup de légumes pour l'équipage, j'envoyai le Chirurgien à terre, afin d'y louer un quartier pour les malades; il ne put pas en trouver à moins de deux schelings par jour, & même à condition que si quelqu'un de nous prenoit la petite vérole qui étoit alors

ANN. 1767.
Février.

répandue dans presque toutes les maisons, nous augmenterions cette somme, proportionnellement à la malignité qu'auroit cette maladie.

COMME ce prix étoit considérable, & qu'il devoit probablement augmenter de beaucoup, parce que plusieurs de nos gens n'avoient pas eu la petite vérole, & que d'ailleurs il y avoit du danger de s'y exposer, je priai le Gouverneur de me permettre de dresser une tente dans une plaine spacieuse, appelée *Pointe verte*, à environ deux milles de la Ville, & d'y envoyer les gens de mon équipage pendant le jour, sous l'inspection d'un Officier qui les empêcheroit de s'en écarter. Le Gouverneur m'accorda sur le champ cette permission, & donna des ordres pour que nous ne fussions inquiétés par personne.

JE fis donc construire des tentes dans cet endroit: j'en donnai la garde au Chirurgien, à son Aide & à des Officiers; & je les chargeai expressément de ne pas souffrir que qui ce soit allât à la Ville, ni qu'on apportât des liqueurs fortes dans notre quartier. Tous les malades, excepté deux, allèrent à terre le lendemain matin avec des provisions & du bois; j'ordonnai au Chirurgien de procurer à ceux qui étoient très-foibles, toutes les provisions extraordinaires qu'il jugeroit à propos, & en particulier du lait, quoiqu'il fût d'un prix excessif. Sur les six heures du soir, ils revinrent à bord, & il sembla que l'air de terre leur avoit fait beaucoup de bien. Me trouvant très-mal moi-même, on fut obligé de me porter à environ huit milles dans l'intérieur du pays; j'y restai pendant notre

féjour au Cap, &, lorsque le bâtiment fut prêt à remettre à la voile, je revins à bord sans être soulagé.

ANN. 1768.
Février.

Nous employâmes tout le tems à radoubler le vaisseau. On détendit toutes les voiles, on abattit les vergues & les mâts, on dressa la forge; les Charpentiers calfatèrent, les Voiliers raccommodèrent les voiles, le Tonnelier mit les futailles en état, les Matelots rétablirent les agrès, & les bateaux allèrent chercher de l'eau.

LE 10, les gros ouvrages étant presque achevés, je permis à vingt des hommes, qui avoient eu la petite vérole, d'aller à la Ville; je fis débarquer les autres qui risquoient de prendre cette maladie à quelque distance, en leur ordonnant d'aller dans la campagne, & de s'en revenir le soir, ce qu'ils exécutèrent ponctuellement. Pendant tout le tems que le vaisseau fut à l'ancre, je leur accordai la même liberté. Chacun s'en trouva très-bien; les gens de l'équipage, excepté les malades qui eurent bientôt recouvré la santé, étoient plus sains & plus vigoureux que lors de notre départ d'Angleterre: nous achetâmes à un prix raisonnable l'ancre & les cables que les Marchands de Batavia n'avoient pas voulu nous vendre, & en outre de grosses toiles & d'autres provisions. Nous fîmes de l'eau douce par distillation, afin de montrer aux Capitaines & Officiers des vaisseaux de l'Inde, qu'on pouvoit au besoin se procurer en mer une eau saine & potable. A cinq heures du matin, nous mîmes cinquante-fix gallons d'eau salée dans une cucurbite; à sept heures elle

ANN. 1768.
Février.

commença à bouillir, & dans l'espace de cinq heures & un quart, nous en tirâmes trente-fix gallons d'un eau douce, qui n'avoit ni mauvais goût, ni aucune qualité nuisible, comme nous l'avions éprouvé souvent; il en resta treize gallons & demi au fond de l'alembic. Cette opération ne nous coûta que neuf livres pesant de bois, & soixante-neuf de charbon. Je crus qu'il étoit très-important de faire connoître cette expérience, puisque dans un long voyage on peut en mer faire provision d'une eau potable, avec laquelle on peut cuire toute espèce de denrées, faire du thé & du café; ce qui, dans un long voyage & sur-tout dans les climats chauds, peut être utile à la santé & sauver la vie d'un grand nombre d'hommes. Pendant toute cette navigation, l'eau n'a jamais été épargnée; nous dessalions celle de la mer par distillation, lorsque nous étions réduits à quarante-cinq tonneaux, & nous conservions l'eau de pluie avec le plus grand soin. Je ne permettois pourtant pas de la prodiguer, l'Officier de garde étoit chargé d'en distribuer seulement une quantité suffisante à ceux qui avoient des alimens à faire cuire, ou qui vouloient faire du thé ou du café.

LE 25, nos provisions d'eau & de bois étant fort avancées, & le vaisseau bientôt prêt à remettre en mer, j'ordonnai à chacun de revenir à bord & je fis rapporter les tentes des malades. Nos gens étoient en si bon état que dans tout l'équipage il n'y avoit que trois hommes incapables de faire leur service; & heureusement, depuis notre départ de Batavia, il n'en étoit mort que

trois. Le lendemain, 26, & le jour suivant, 27, les Charpentiers acheverent de calfater tout l'extérieur du vaisseau, le château-d'avant & le grand pont. Nous embarquâmes du biscuit, une quantité considérable de paille & trente-quatre moutons. Sur ces entrefaites, j'allai à bord &, après avoir démarré, je restai à attendre le vent jusqu'au soir du 3 Mars; il s'éleva alors une brise, & nous mîmes à la voile. Tandis que nous étions à terre sur la *Pointe verte*, nous eûmes occasion de faire plusieurs observations Astronomiques, & nous reconnûmes que la baie de *la Table* gissoit au 34^d 2' de latitude Sud, & au 18^d 8' de longitude Est de Greenwich. La déclinaison de l'aiguille étoit à cet endroit de 19^d 30' Ouest.

ANN. 1768.
Février.

3 Mars.

LE 7, étant au 29^d 33' de latitude Sud, &, suivant notre estime, au 347^d 38' de longitude, le vaisseau se trouvoit avoir dérivé de huit milles au Nord.

LE 13, comme nous avons parcouru 360 degrés à l'Ouest du Méridien de Londres, nous avons perdu un jour, & j'appellai le Dimanche, Lundi 14 Mars.

LE 16, à six heures du soir, nous découvrîmes l'isle *Sainte-Hélène*, à environ quatorze lieues, &, à une heure du lendemain matin, 17, nous mîmes à la cape. Vers la pointe du jour, nous fîmes voile pour l'Isle, &, à neuf heures, nous jettâmes l'ancre dans la baie. Le fort nous salua de treize coups de canons, & nous en rendîmes autant. Nous trouvâmes dans le port le *Northumberland*, vaisseau de l'Inde de notre Nation,

ANN. 1768.

Mars.

Capitaine Milford , qui nous salua de onze coups , & à qui nous en rendîmes neuf. Les bateaux allèrent à terre le plutôt qu'il fut possible , & nous envoyâmes les pièces d'eau , qui étoient vuides , pour les remplir : en même-tems , plusieurs de nos gens rassemblèrent du pourpier qui y croît en grande quantité. Sur les deux heures , j'allai à terre , & le fort me salua de treize coups , que je rendis. Le Gouverneur & les principales personnes de l'Isle me firent l'honneur de venir me recevoir sur le rivage ; ils me conduisirent au fort , & me dirent qu'ils espéroient que j'y ferois ma résidence , pendant mon séjour dans ces parages.

LE lendemain à midi , 18 , nous completâmes nos provisions d'eau , & le vaisseau fut prêt à remettre en mer ; nous démarrâmes afin de profiter de la première brise , & , sur les cinq heures du soir , je retournai à bord. On tira treize coups lorsque je quittai la terre , & un égal nombre quand je mis à la voile ; je rendis les deux saluts. Le *Northumberland* & l'*Osterly* , qui étoit arrivé à *Sainte-Hélène* le soir avant mon départ , me saluèrent chacun de treize coups , & je répondis à leurs saluts.

LE 21 , sur le soir , nous vîmes plusieurs oiseaux qu'on appelle *Frégates* , & à minuit j'en entendis d'autres autour du bâtiment. A cinq heures du matin , du 23 , nous apperçûmes l'isle de *l'Ascension*. A huit heures , nous découvrîmes un vaisseau qui faisoit voile du côté de l'Est ; il mit en panne & tendit un pavillon de beaupré sur son grand mât de hune ; nous
lui

lui montrâmes nos pavillons , & il poursuivit alors son chemin du côté de la terre. Nous rangeâmes de près le côté N. E. de l'Isle ; mais , comme nous ne vîmes point de vaisseau dans la baie , & qu'il souffloit un vent fort , nous en profitâmes pour avancer notre route.

ANN. 1768.
Mars.

LE 28 , nous passâmes l'équateur , pour rentrer dans l'hémisphère septentrional.

LE 13 Avril , nous dépassâmes un endroit où il y avoit beaucoup de Goëmon ; & le 17 , nous en rencontrâmes une plus grande quantité.

13 Avril.

LE 19 , nous vîmes deux troupes d'oiseaux , & , apercevant que l'eau de la mer étoit sans couleur , nous crûmes que la terre n'étoit pas éloignée , mais les sondes ne nous rapportèrent point de fond.

LE 24 , à cinq heures du matin , nous aperçûmes le pic de l'isle de *Pico* , qui nous restoit au N. N. E. , à environ dix-huit lieues. Nous trouvâmes par nos observations que Fyal est situé au 38^d 20' de latitude Nord , & au 28^d 30' de longitude O. de Londres.

IL ne nous arriva rien digne d'être raconté , jusqu'au 11 Mai , lorsque étant au 48^d 44' de latitude Nord , & au 7^d 16' de longitude Ouest ; nous vîmes un sloop qui donnoit la chasse à un vaisseau , sur lequel il tira plusieurs coups de canons. Nous poursuivîmes aussi ce bâtiment , & , à trois heures , je déchargeai une pièce d'artillerie , & je le fis amener. Le vaisseau poursuivi ,

11 Mai.

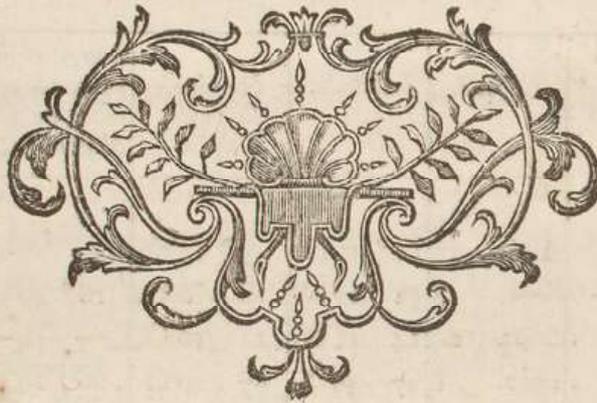
ANN. 1768.
Mai.

prêt d'être attrapé , envoya sur le champ à bord du sloop. Ce sloop Anglois s'appelloit *le Sauvage* , le Capitaine Hammond qui le commandoit , vint me voir à bord , & me dit que , lorsqu'il avoit commencé à donner la chasse à ce bâtiment , il étoit accompagné d'un bateau Irlandois ; qu'en s'appercevant qu'ils étoient attaqués par un vaisseau de guerre , ils avoient pris différentes routes ; que l'Irlandois avoit gagné le vent , & que l'autre bâtiment avoit pris la fuite ; qu'il avoit d'abord poursuivi le bateau Irlandois , mais qu'en voyant qu'il ne pouvoit l'atteindre , il s'étoit mis à chasser l'autre vaisseau qui probablement lui auroit échappé , si je ne l'avois pas arrêté. Ce bâtiment étoit chargé de thé , d'eau-de-vie & d'autres marchandises qui venoient de *Roscoff* en France. On l'avoit trouvé gouvernant au S. O. , & il prétendoit cependant qu'il faisoit voile pour *Bergen* en Norwege. Ce vaisseau , qu'on nommoit *Jenny* , étoit commandé par Robert Christian , & appartenoit à la ville de *Liverpool*. Son eau-de-vie étoit renfermée dans des petits barils , & son thé dans des sacs : comme toutes les apparences lui étoient très-défavorables , je le retins afin de l'envoyer en Angleterre.

A cinq heures & demie , du 13 , nous vîmes les isles de *Scilly*. Le 19 , je débarquai à *Hastings* dans le Comté de *Suffex* , & le lendemain matin à quatre heures , le vaisseau mit à l'ancre aux Dunes dans un endroit sûr , après un voyage de 637 jours depuis notre départ de la Rade de *Plimouth*. J'ajouterai à la

fin de cette narration , que les découvertes ayant été l'objet de notre voyage , pendant tout le tems que j'ai navigué dans des Mers qui ne nous font pas parfaitement connues , j'ai toujours passé la nuit en panne ; je ne faisois voile que pendant le jour , afin que rien ne pût m'échapper.

ANN. 1768.
Mai.



T A B L E

De la variation de l'Aiguille, des Latitudes des différens Ports & lieux de la Mer, des Longitudes des mêmes endroits calculés sur le Méridien de Londres, tirés des Observations Astronomiques & Nautiques faites à bord du Vaisseau de Sa Majesté le *Dauphin*, pendant un Voyage autour du Monde, dans les années 1766, 1767, 1768, sous le commandement du Capitaine *Samuel Wallis*.

Noms des Lieux.	Epoque.	Latitude.	Longitude supposée.	Long. obser- vée par la mé- thode du Dr. Masculine.	Variat. de l'aiguille.
1766.					
Pointe Lizard	Août 22	50° 0' N.	5° 14' O.	— —	21° 0' O.
Rade de Fonchial, Madère	Sept. 8	32 35 N.	18 0 O.	16° 40' O.	14 10 O.
Port Praya, Saint-Jaga	Sept. 24	14 53 N.	23 50 O.	— —	8 20 O.
Port Desiré	Déc. 8	47 56 S.	67 20 O.	66 24 O.	23 15 E.
Cap de la Vierge Marie	Déc. 17	52 24 S.	70 4 O.	69 6 O.	23 0 E.
Pointe Possession	Déc. 23	52 30 S.	70 11 O.	69 50 O.	22 40 E.
Pointe Porpays	Déc. 26	53 81 S.	71 0 O.	71 30 O.	22 50 E.
Port Famine	Déc. 27	53 43 S.	71 0 O.	71 32 O.	22 30 E.
1767.					
Cap Froward	Janv. 19	54 3 S.	— —	— —	22 40 E.
Cap Holland	Janv. 20	53 58 S.	— —	— —	22 40 E.
Cap Gallant	Janv. 23	53 50 S.	— —	— —	22 40 E.
Rade d'York	Fév. 4	53 40 S.	— —	— —	22 30 E.
Cap Quade	Fév. 17	53 33 S.	— —	— —	32 35 E.
Cap Notch	Mars 4	53 22 S.	— —	— —	23 0 E.
Cap Upright	Mars 18	53 5 S.	— —	— —	22 40 E.
Cap Pillar	Avril 11	52 46 S.	76 0 O.	— —	23 0 E.

Noms des Lieux.	Epoque.	Latitude.	Longitude supposée.	Long. obser- vée par la mé- thode du Dr. Masculine.	Variat. de l'aiguille.
	1767.				
En Mer	Avril 21	42° 30 S.	96° 30' O.	954° 6' O.	12° 0' S.
En Mer	Mai 4	23 12 S.	99 0 O.	96 30 O.	6 0 E.
En Mer	Mai 20	21 0 S.	110 0 O.	106 47 O.	5 0 E.
En Mer	Mai 23	20 20 S.	116 54 O.	112 6 O.	5 0 E.
En Mer	Juin 1	20 38 S.	132 0 O.	127 45 O.	5 9 E.
En Mer	Juin 3	19 30 S.	132 30 O.	129 50 O.	5 40 E.
Isle <i>Whit-Sunday</i>	Juin 7	19 26 S.	141 0 O.	137 56 O.	6 0 E.
Isle de la Reine <i>Charlotte</i>	Juin 8	19 18 S.	41 4 O.	138 14 O.	5 20 E.
Isle d' <i>Egmont</i>	Juin 11	19 20 S.	141 27 O.	138 30 O.	6 0 E.
Isle du Duc de <i>Glocester</i>	Juin 12	19 11 S.	143 8 O.	140 6 O.	7 10 E.
Isle du Duc de <i>Cumberland</i>	Juin 13	19 18 S.	143 44 O.	140 34 O.	7 0 E.
Isle du Prince <i>Guillaume-Henri</i>	Juin 13	19 0 S.	144 4 O.	141 6 O.	7 0 E.
Isle d' <i>Osnaburgh</i>	Juin 17	17 51 S.	150 27 O.	147 30 O.	6 0 E.
Isle du Roi } Extrémité S. E.	Juin 19	17 48 S.	151 30 O.	149 15 O.	6 0 E.
George III } Extrémité N. O.	Juillet 4	17 30 S.	152 0 O.	150 0 O.	5 30 E.
Isle du Duc d' <i>York</i>	Juillet 27	17 28 S.	152 12 O.	150 16 O.	6 0 E.
Isle de <i>Sir Ch. Saunders</i>	Juillet 28	17 28 S.	153 2 O.	151 4 O.	6 30 E.
Isle du Lord <i>Howe</i>	Juillet 30	16 46 S.	156 38 O.	154 13 O.	7 40 E.
Isle de <i>Scilly</i>	Juillet 31	16 28 S.	157 22 O.	155 30 N.	8 0 E.
Isle de <i>Boscawen</i>	Août 13	15 50 S.	177 20 O.	175 10 O.	9 0 E.
Isle d' <i>Auguste Keppel</i>	Août 13	15 53 S.	177 23 O.	175 13 O.	10 0 E.
Isle de <i>Wallis</i>	Août 17	13 18 S.	180 0 O.	177 0 O.	10 0 E.
Les Isles <i>Pif- } Extrémité S.</i>	Sept. 3	11 0 N.	195 0 O.	192 30 O.	10 0 E.
cadores . } Extrémité N.	—	11 20 N.	195 35 O.	193 0 O.	10 0 E.
<i>Tinian</i>	Sept. 30	14 58 N.	215 40 O.	214 10 O.	6 20 E.
En Mer	Octob. 17	16 10 N.	218 0 O.	216 25 O.	5 15 E.
Isle de <i>Grafton</i>	Octob. 29	21 4 N.	241 0 O.	239 0 O.	1 3 O.
<i>Pulo Aroé</i>	Nov. 15	2 28 N.	258 0 O.	255 0 O.	1 0 O.
<i>Lucipara</i>	Nov. 26	4 10 S.	— —	254 46 O.	Aucune
<i>Batavia</i>	Déc. 1	6 8 S.	— —	254 30 O.	1 25 O.
Isle du Prince	Déc. 16	6 41 S.	256 0 O.	256 30 O.	1 0 O.

Noms des Lieux.	Epoque.	Latitude.	Longitude supposée.	Long. obser- vée par la mé- thode du Dr. Masculine.	Variat. de l'aiguille.
	1768.				
En Mer	Janv. 26	34° 24' S.	328° 0' O.	323° 30' O.	24° 0' O.
En Mer	Janv. 27	34 14 S.	324 0 O.	323 13 O.	24 0 O.
Cap de Bonne-Espérance	Fév. 11	34 0 S.	345 0 O.	342 0 O.	19 30 O.
En Mer	Mars 15	16 44 S.	3 0 O.	2 0 O.	13 0 O.
En Mer	Mars 15	16 36 S.	2 0 O.	2 5 O.	12 50 O.
Ile de Sainte-Helene	Mars 19	15 57 S.	5 49 O.	5 40 O.	12 47 O.
Ile de l'Ascension	Mars 23	7 58 S.	14 18 O.	14 4 O.	9 53 O.
En Mer	Mars 24	7 28 S.	14 30 O.	14 38 O.	10 0 O.
En Mer	Avril 8	15 4 N.	30 0 O.	34 30 O.	4 48 O.
En Mer	Avril 11	21 28 N.	36 0 O.	36 37 O.	4 30 O.
En Mer	Avril 21	33 55 N.	32 0 O.	33 0 O.	11 34 O.
En Mer	Avril 23	36 15 N.	30 0 O.	29 31 O.	14 30 O.
En Mer	Mai 10	49 43 N.	6 0 O.	7 52 O.	22 30 O.
En Mer	Mai 11	48 48 N.	7 30 O.	8 19 O.	— —
Fanal de Sainte Agnès	Mai 13	49 58 N.	7 14 O.	7 8 O.	20 0 O.

RELATION
D'UN VOYAGE

F A I T

AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

*Par le Lieutenant Jacques Cook, comman-
dant le Vaisseau du Roi l'Endeavour.*

RELATION

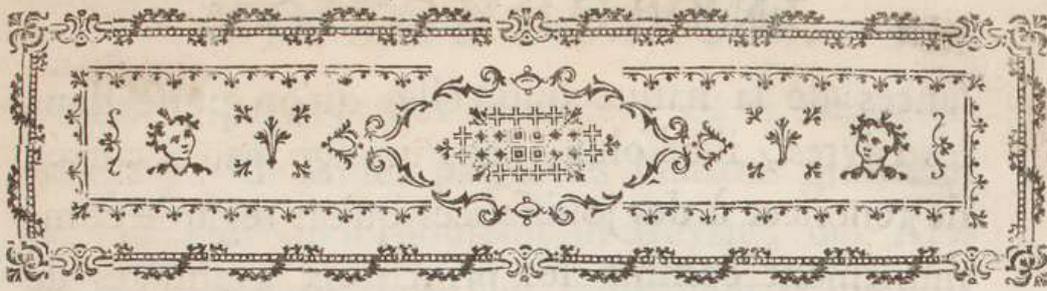
DUN VOYAGE

AUTOUR DU MONDE.

Par le Capitaine Cook, commandant

de la Flotte Britannique, pendant les années 1769, 1770 & 1771.

Traduit de l'Anglais par M. de La Harpe.



INTRODUCTION.

J'AI expliqué dans l'Introduction générale qui est à la tête du premier Volume, pourquoi les Relations de ces différens Voyages sont écrites au nom des Commandans des vaisseaux, sur quel fondement j'ai pris la liberté d'y ajouter les réflexions que me suggéroient les faits, & enfin sur quels matériaux j'ai composé mon Ouvrage. J'ai dit aussi que pour le Voyage de l'*Endeavour*, j'avois eu d'autres secours dont je vais parler plus particulièrement.

JOSEPH BANKS, Écuyer, Propriétaire d'un bien considérable dans le Comté de Lincoln, s'étoit embarqué à bord de ce vaisseau. Il avoit reçu l'éducation d'un Homme de Lettres, que sa fortune destine à jouir des plaisirs de la vie plutôt qu'à en partager les travaux; cependant, entraîné par un desir ardent d'acquérir d'autres connois-

fances de la nature que celles qu'on puise dans les Livres, il résolut, dans un âge peu avancé, de renoncer à des jouissances qu'on regarde communément comme les principaux avantages de la fortune, & d'employer son revenu, non pas dans les plaisirs de l'oïveté & du repos, mais à l'étude de l'Histoire Naturelle; de se livrer pour cela à des fatigues & à des dangers qu'il est rare d'affronter volontairement, & auxquels on ne s'expose guère que pour satisfaire les insatiables desirs de l'ambition & de l'avarice.

EN sortant de l'Université d'Oxford, en 1763, il traversa la mer Atlantique, & visita les côtes de Terre-Neuve & de Labrador. Les dangers, les difficultés, & les désagrémens des longs Voyages, sont plus pénibles encore dans la réalité qu'on ne s'y attend; cependant M. Banks revint de sa première expédition sans être découragé, & lorsqu'il vit qu'on équipoit l'*Endeavour* pour un Voyage dans les mers du Sud, afin d'y observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil, & entreprendre ensuite de nouvelles découvertes, il résolut de s'embarquer dans cette expédition. Il se proposoit d'étendre dans sa

Patrie le progrès des lumières, & il ne désespéroit pas de laisser parmi les Nations grossières & sauvages qu'il pourroit découvrir, des Arts ou des instrumens qui leur rendroient la vie plus douce, & qui les enrichiroient peut-être, jusqu'à un certain point, des connoissances ou au moins des productions de l'Europe.

COMME il étoit décidé à faire toutes les dépenses nécessaires pour l'exécution de son plan, il engagea le Docteur Solander à l'accompagner dans ce Voyage. Ce Savant, natif de Suède, a été élevé sous le célèbre Linnæus de qui il apporta en Angleterre des lettres de recommandation; & son mérite étant bientôt connu, il obtint une place dans le Muséum Britannique, institution publique qui venoit de se former. M. Banks regarda comme très-importante l'acquisition d'un pareil compagnon de Voyage, & l'évènement a prouvé qu'il ne s'étoit pas trompé. Il prit aussi avec lui deux Peintres, l'un pour dessiner des paysages & des figures, & l'autre pour peindre les objets d'Histoire Naturelle qu'ils rencontreroient, enfin un Secrétaire & quatre Domestiques, dont deux étoient Nègres.

M. BANKS a tenu un Journal exact & circonstancié de tout son Voyage, & bientôt après que j'eus reçu de l'Amirauté celui du Capitaine Cook, il eut la bonté de me remettre le sien, en me permettant d'y prendre tout ce que je jugerois pouvoir perfectionner ou embellir ma narration. J'acceptai cet offre avec autant de plaisir que de reconnoissance; je savois qu'on en tireroit de grands avantages, puisque très-peu de Philosophes ont fait des relations de Voyages entrepris dans la vue de découvrir de nouveaux Pays. Les Navigateurs, dans ces expéditions, se font contentés communément d'examiner les grands traits de la nature, sans faire attention à la diversité des ombres qui donnent de la vie & de la beauté au tableau.

LES papiers du Capitaine Cook contenoient un récit suivi de tous les incidens nautiques du Voyage, & une description détaillée de la figure & de l'étendue des Pays qu'il avoit visité, du gisement des Caps & des Baies qui sont sur les côtes, de la situation des Havres où les vaisseaux peuvent se procurer des rafraîchissemens; de la profondeur d'eau qu'ont rapporté les sondes; les

latitudes & longitudes, la variation de l'aiguille & tous les autres détails relatifs à la navigation & dans lesquels il a montré les talents d'un excellent Officier & d'un Navigateur habile. Mais j'ai trouvé dans les papiers qui m'ont été communiqués par M. Banks, un grand nombre de faits & d'observations que le Capitaine Cook n'avoit pas recueillis, la description des Pays & de leurs productions, les mœurs, les coutumes, la religion, la police & le langage des Peuples, développés avec plus d'étendue que ne pouvoit le faire un Officier de Marine, dont la principale attention se tournoit naturellement vers d'autres objets. Le Public fera redevable de toutes ces connoissances à M. Banks. On lui devra aussi plusieurs observations - pratiques, ainsi que les dessins & les gravures qui éclaircissent & ornent ce Voyage. Si l'on en excepte les cartes & les vues des côtes, toutes les autres figures ont été copiées sur ses précieux dessins, & quelques-unes sur des modèles qu'il a fait faire pour les Artistes à ses propres frais.

LES matériaux fournis par M. Banks étant si intéressans & si nombreux, quelques personnes

prétendoient qu'on ne devoit pas écrire la relation du Voyage au nom du Commandant ; il sembloit que les observations & les descriptions de M. Banks seroient absorbées sans distinction dans une narration générale donnée sous un nom qui ne seroit pas le sien ; mais il a levé généreusement cette difficulté , & nous avons jugé nécessaire de faire connoître tout ce que lui doit le Public , & ce que je lui dois moi-même. C'est un bonheur pour le genre humain , lorsque la même personne réunit la richesse & les connoissances , & en même-tems une inclination forte d'employer l'une & l'autre pour l'utilité publique ; je ne puis m'empêcher de féliciter mon Pays sur les avantages & les plaisirs nouveaux que lui fait espérer M. Banks à qui nous devons une partie si considérable de cette Relation.





RELATION
D'UN VOYAGE
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,

Par JACQUES COOK, commandant le
Vaisseau du Roi l'Endeavour.



LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Passage de Plymouth à l'Isle Madère. Quelques détails
sur cette Isle.*

APRÈS avoir reçu ma commission, datée du 25 Mai
1768, j'allai à bord le 27. J'arborai la flamme & pris

ANN. 1768.
Mai.

ANN. 1768. le commandement du vaisseau qui étoit alors dans le bassin de *Deptfort*. Il fut bientôt en état de mettre en mer. Les vivres & les munitions ayant été embarqués, je descendis la rivière le 30 Juillet, & le 13 d'Août, je jettai l'ancre dans la rade de *Plymouth*.

Juillet.
Août.

EN attendant le vent, on lut à l'équipage les articles du Code Militaire & l'Acte du Parlement; on lui paya deux mois de gages d'avance, & on lui déclara qu'il ne devoit s'attendre à aucune augmentation de paie pendant le cours du voyage.

LE 26 Août, le vent devenant bon nous mîmes à la voile. Le 31, nous vîmes différens oiseaux que les navigateurs Anglois appellent *poulets de la mère Carey*, & qu'ils regardent comme les avant-coureurs d'une tempête. Le jour suivant, nous eûmes un vent très-fort qui nous força de naviguer sous nos basses voiles, nous emporta un petit bateau appartenant au *Bosseman*, & noya trois ou quatre douzaines de nos volailles, que nous regrettâmes plus que le bateau.

2 Septemb.

LE 2 Septembre, nous vîmes terre entre le Cap *Finistere* & la Cap *Otegal*, sur la côte de *Galice* en Espagne. Le 5, par notre observation du soleil & de la lune, nous trouvâmes la latitude du Cap *Finistere* à 42^d 53' Nord, & sa longitude à 8^d 46' Ouest du méridien de Greenwich, sur lequel nous calculerons toujours. La déclinaison de l'aiguille aimantée étoit de 21^d 4' Ouest.

PENDANT ce tems, MM. Banks & Solander eurent occasion

occasion d'observer sur plusieurs animaux marins, dont les Naturalistes n'ont pas eu jusqu'ici connoissance. Ils observèrent en particulier une espèce d'*Oniscus* qu'on trouva adhérent à une *Medusa pelagica*, & un animal de figure angulaire d'environ un pouce de grosseur & long de trois, traversé de part en part d'un trou, ayant une tache noire à une de ses extrémités, qu'ils jugèrent pouvoir être son estomac. Quatre de ces animaux tenoient ensemble par leurs côtés quand ils furent pris; de sorte que nous crûmes d'abord que ce n'étoit qu'un seul animal; mais dès qu'on les eut jettés dans un verre plein d'eau, ils se séparèrent & se mirent à nager avec beaucoup de vivacité. Ces animaux appartiennent à un genre nouveau, auquel MM. Banks & Solander ont donné le nom de *Dagyfa*, à raison de la ressemblance de couleur d'une des espèces à une pierre précieuse de ce nom. Nous en primes un grand nombre se tenant tous ensemble sur une longueur de deux pieds & plus, & brillants dans l'eau des plus belles couleurs. Nos observateurs découvrirent aussi un autre animal d'une espèce nouvelle, ayant dans l'eau des couleurs encore plus vives & du plus grand éclat; il ressembloit à une opale, ce qui fit donner au genre le nom de *Carcinium opalinum*; un de ces animaux vécut plusieurs heures dans un verre d'eau de mer, nageant avec la plus grande agilité, & déployant à chacun de ses mouvemens une variété infinie de couleurs. Nous primes aussi dans les agrès du vaisseau, à la distance d'environ dix lieues du Cap *Finistere*, divers oiseaux qui n'ont pas été décrits par Linnæus; on supposa qu'ils venoient de la terre d'Espagne, & nos Naturalistes donnèrent

ANN. 1768.
Septemb.

ANN. 1768.
Septemb.

à l'espèce le nom de *Motacilla velificans*. Il n'y avoit en effet que des oiseaux navigateurs qui pussent se hasarder à venir ainsi à bord d'un vaisseau qui alloit faire le tour du monde. Un d'eux étoit si fatigué qu'il mourut entre les mains de M. Banks.

IL nous parut extraordinaire qu'aucun Naturaliste n'eût jusqu'alors fait mention du *Dagyfa*, dont la mer abonde à moins de vingt lieues de la côte d'Espagne, mais malheureusement pour les connoissances humaines, parmi les Navigateurs, il ne se trouve que très-rarement des hommes qui veillent ou qui sachent observer les objets intéressants & curieux, dont la mer est un si vaste dépôt.

LE 12, nous découvrîmes les isles de *Porto-Santo* & de *Madere*, & le jour suivant, nous jettâmes l'ancre dans la rade de *Funchal*, & nous amarrâmes avec une petite ancre; mais dans la nuit la hançière de cette ancre se détacha, par la négligence de celui qui l'avoit attachée. Le matin on releva l'ancre dans le bateau, & elle fut portée au Sud, mais en la relevant, M. Weir, notre contre-Maître, fut jetté dans la mer par le cable, & entraîné avec l'ancre. Les gens du vaisseau ayant vû l'accident retirèrent l'ancre avec toute la promptitude possible, mais il étoit trop tard; le corps remonta sur l'eau embarrassé dans le cable, & sans vie.

L'ISLE de *Madere*, vue de la mer, présente un très-bel aspect; les flancs des colines sont entièrement couverts de vignes presque jusques à la hauteur où l'œil peut distinguer les objets; elles y sont vertes, tandis

que tous les autres végétaux sont entièrement brûlés, excepté dans les endroits ombragés par la vigne & çà & là sur les bords des petits ruisseaux.

ANN. 1768.
Septemb.

LE 13, sur les onze heures du matin, un bateau appelé par nos Navigateurs *product-boat*, vint à bord de la part des Officiers du Bureau de la Santé, sans la permission desquels on ne laisse personne descendre à terre. Dès que nous eûmes cette permission nous débarquâmes à *Funchal*, la capitale de l'isle, & nous allâmes sur le champ à la maison de M. Cheap, Consul Anglois, & l'un des plus considérables négocians du lieu. Il nous reçut avec l'amitié d'un frere & la générosité d'un Prince. Il voulut absolument que nous habitassions sa maison, où il nous procura toutes les commodités possibles pendant notre séjour dans l'Isle. Il obtint pour MM. Banks & Solander la permission de rechercher toutes les curiosités naturelles qu'ils croiroient mériter leur attention. Il employa plusieurs personnes à pêcher pour eux, à ramasser des coquilles que le tems ne leur auroit pas permis de rassembler eux-mêmes, & il leur fournit des chevaux & des guides pour visiter différentes parties de l'Isle. Malgré toutes ces facilités leurs excursions furent poussées rarement au-delà de trois milles de la Ville, parce qu'ils ne furent en tout que cinq jours à terre, dont un fut employé à recevoir chez M. Cheap la visite du Gouverneur. C'étoit d'ailleurs le tems le moins propre de l'année pour des recherches d'Histoire naturelle : car ce n'étoit pas la saison des plantes & des insectes. M. Heberden, le premier Médecin de l'Isle,

ANN. 1768.
Septemb.

& frere du Docteur Heberden de Londres, leur procura pourtant quelques plantes en fleur : il leur donna aussi des échantillons de beaucoup de morceaux de son Cabinet & une copie de ses observations botaniques, contenant entre autres détails une description particulière des arbres que nourrit le pays. M. Banks voulut avoir quelque renseignement sur l'espèce de bois d'Ebenisterie qu'on porte de cette Isle en Angleterre, appelé, par nos Marchands & nos ouvriers, *mahogani de Madère*. Il apprit qu'on n'exportoit de l'Isle aucun bois sous ce nom, mais il reconnut un arbre appelé, par les Insulaires, *Vigniatico* qui est le *Laurus indicus* de Linnæus, dont le bois differe fort peu à l'œil du mahogani. Le Docteur Heberden a des armoires dans lesquelles le vigniatico & le mahogani sont mêlés, & où il est difficile de les distinguer l'un de l'autre. On remarque seulement, en y faisant attention, que la couleur du vigniatico est un peu moins foncée que celle du mahogani. Il est donc très-probable que le bois connu en Angleterre, sous le nom de Mahogani de Madère, est le *vigniatico* même.

IL y a de grandes raisons de croire que toute cette Isle est sortie anciennement du sein de la mer par l'explosion d'un volcan. Toutes les pierres, jusques dans leurs plus petits fragments, paroissent avoir été brûlées, & l'espèce de sable qui couvre le sol n'est lui-même qu'une cendre. Quoique nous n'ayons vu qu'une petite partie du pays, les habitans nous ont dit que le reste de l'Isle est exactement de la même nature.

LE seul objet de commerce que *Madere* fournisse est

le vin. On le fait d'une maniere bien simple. Le raisin est jetté dans des vaisseaux de bois de forme quarrée, dont la grandeur est proportionnée à l'étendue du vignoble auxquels ils appartiennent. Les valets nuds entrent dans la cuve, &, avec leurs pieds & leurs coudes, pressent le raisin le plus fortement qu'ils peuvent. Les grappes ainsi foulées sont ensuite mises en un tas & placées sous une pièce de bois quarrée, qu'on presse avec un levier engagé par un bout, & à l'extrémité duquel on suspend une pierre. Les habitans ont fait si peu de progrès dans les Arts, que ce n'est que très-récemment qu'ils sont parvenus à donner à un vignoble la même espèce de fruit en greffant leurs vignes. Il semble qu'il y a dans les esprits, ainsi que dans la matiere, une sorte de force d'inertie qui résiste à tout changement. Tous ceux qui se proposent d'aider les ouvriers ou les Agriculteurs par de nouvelles applications des principes de la bonne physique ou des forces mécaniques, éprouvent des obstacles presque insurmontables, & s'apperçoivent que les avantages les plus grands & les plus manifestes d'une pratique nouvelle ne sont pas un motif aussi puissant pour la faire recevoir, que l'habitude antérieure d'une pratique différente a de force pour la faire rejeter. Le préjugé accompagne par-tout l'ignorance. Le peuple de tous les pays ressemble aux pauvres d'Angleterre qui sont à la charité de la Paroisse, & qu'on verroit souvent mendier dans les rues, si la loi qui leur assigne des secours ne les forçoit pas en même-tems à les accepter : c'est avec beaucoup de difficulté qu'on a persuadé aux habitans de *Madere* de greffer leurs plants. Quelques-uns

ANN. 1768.
Septemb.

ANN. 1768.
Septemb.

même ont refusé jusqu'à présent d'adopter cette pratique, quoique toute une vendange soit souvent gâtée par la trop grande quantité de sauvageons qu'ils ne veulent pas en séparer, parce qu'ils augmentent la quantité du vin. Cet exemple de la force de l'habitude est d'autant plus extraordinaire qu'ils ont adopté la greffe pour des arbres fruitiers d'une bien moindre importance, tels que les châtaigniers auxquels cette méthode fait porter du fruit plus promptement qu'ils ne feroient sans elle.

Nous ne vîmes aucune voiture à roues dans le pays, privation qu'il faut peut-être attribuer moins au défaut d'invention des habitans qu'à leur manque d'industrie, pour former des chemins praticables. Les routes sont en effet si mauvaises, qu'il seroit impossible à aucune voiture d'y passer : on ne se sert que de chevaux & de mules qui sont très-propres à de pareils chemins ; ils ne les emploient cependant pas pour le transport de leurs vins. Des vignes où on les fait, comme nous avons vû plus haut, on les transporte à la Ville dans des outres ou peaux de boucs, que des hommes chargent sur leurs têtes. La seule imitation grossière d'une voiture que nous ayons vue parmi ces gens, est une planche épaisse un peu creusée dans le milieu, à une extrémité de laquelle une espèce de timon s'attache avec une courroie de cuir blanc. Ce misérable traîneau ne ressemble pas plus à un charriot anglois, qu'un canot de sauvage à la chaloupe d'un grand vaisseau. On peut même croire que cette invention, toute grossière qu'elle est, est due aux Anglois

qui ont introduit dans l'Isle l'usage des tonneaux d'une plus grande capacité qu'on ne pouvoit pas transporter à bras d'hommes , & pour lesquels on a été obligé d'employer cette sorte de traîneau ; c'est peut-être parce que la nature a trop fait pour ce beau pays , que l'industrie humaine & les Arts y ont eu si peu de progrès. Le sol y est riche , la plaine & les montagnes ont des climats si différens qu'à peine y a-t-il une seule production recherchée du sol de l'Europe ou des deux Indes , que la culture ne puisse donner ici. Quand nous allâmes rendre visite au Docteur Heberden , dont l'habitation est à deux milles de la Ville sur une hauteur très-élevée ; nous avions laissé le thermomètre à *Madere* à 74^d , & nous le trouvâmes chez lui à 66^d. Les montagnes produisent presque sans culture les noix , les châtaignes & les pommes en grande abondance.

ANN. 1768.
Septemb.

ON trouve dans les jardins de la Ville beaucoup de plantes des deux Indes , entr'autres le bananier , le goyavier , le pommier-à-pain , l'ananas , le mangoufrier qui fleurissent & donnent leur fruit presque sans soins. Le bled est de la meilleure qualité , d'un beau & gros grain. L'Isle en pourroit produire en grande quantité , cependant les habitans tirent du dehors la plus grande partie de celui qu'ils consomment. Le mouton , le porc & le bœuf y sont excellents. Le bœuf sur-tout , dont nous fîmes provision , a été généralement trouvé presque aussi bon que le nôtre. Le maigre en est très-semblable au nôtre pour la fibre & pour la couleur , quoique les bêtes soient beaucoup

ANN. 1768.
Septemb.

plus petites , mais le gras en est aussi blanc que celui du mouton.

LA ville de *Funchal* tire son nom de *Funcho*, nom portugais de la plante appelée fenouil , qui croît en abondance sur les rochers voisins. Selon l'observation du Docteur Heberden , sa latitude est de 32^d, 33' 33" Nord, & sa longitude de 16^d 49' Ouest. Elle est située au fond d'une baie , & , quoique plus vaste que l'étendue de l'Isle ne semble le comporter , elle est très-mal bâtie. Les maisons des principaux habitans sont grandes , celles du peuple petites ; les rues sont étroites & les plus mal pavées que j'aie vues. Les Eglises sont chargées d'ornemens , parmi lesquels on trouve plusieurs tableaux & des statues des Saints les plus fêtés. Les tableaux sont généralement très-mal peints , & les Saints ornés de dentelles. Quelques Couvents ont des édifices de meilleur goût. Celui des Franciscains en particulier est simple & extrêmement propre. L'Infirmierie attira notre attention , comme un modèle qui devrait être suivi dans d'autres pays : elle est formée d'une longue salle , d'un côté de laquelle sont les fenêtres & un Autel ; le côté opposé est partagé en alcoves , dont chacune contient un lit , & qui sont toutes proprement tapissées. Derrière ces alcoves court une longue galerie avec laquelle chaque alcove communique par une porte , de sorte que le malade peut être servi sans aucun embarras pour ses voisins.

ON voit aussi dans le même Couvent une singularité d'un autre genre , une petite Chapelle revêtue du haut en bas , tant les murs que les plafonds , de têtes & d'ossemens

d'ossements humains ; les os sont en croix , & on a placé une tête à chacun des quatre angles. Parmi ces têtes , il y en a une très-remarquable. Les mâchoires supérieure & inférieure sont parfaitement adhérentes l'une à l'autre par un côté. Il n'est pas aisé de concevoir comment s'est formée l'ossification qui les unit , mais il faut nécessairement que le sujet ait vécu quelque tems sans pouvoir ouvrir la bouche ; sans doute on lui donnoit quelque nourriture par une ouverture faite à l'autre côté , en faisant sauter quelques dents , opération qui paroît avoir aussi endommagé la mâchoire.

ANN. 1768.
Septemb.

C'ÉTOIT le Jeudi au soir que nous rendîmes visite aux moines de ce Couvent, un peu avant leur souper, & ils nous reçurent avec beaucoup de politesse. Ils nous dirent qu'ils ne nous offroient pas à souper , parce qu'ils n'avoient rien de prêt, mais que si nous voulions venir le lendemain, quoique ce fût pour eux un jour de jeûne, ils nous donneroient une dinde rotie. Nous ne nous attendions pas à tant de générosité de la part de Moines Portugais ; aussi fûmes-nous fort touchés de cette invitation , quoique nous ne pussions pas en profiter.

Nous visitâmes aussi un Couvent de Religieuses de Sainte-Claire. Ces filles témoignèrent un grand plaisir à nous voir ; elles avoient entendu dire qu'il y avoit parmi nous de grands Philosophes , & peu instruites de la nature des objets des connoissances philosophiques, elles nous firent plusieurs questions extravagantes ; quand il y auroit du tonnerre, & si l'on pourroit trou-

ANN 1768.
Septemb.

ver dans l'enclos de leur Couvent quelque source d'eau vive dont elles avoient grand besoin ? On peut bien croire que nos réponses à de pareilles questions ne les fatisfirent guères , & ne nous firent pas beaucoup d'honneur dans leur esprit. Elles ne retranchèrent rien pour cela de leurs civilités , & elles parlèrent sans discontinuer durant le tems que dura notre visite , qui fut d'environ une demi-heure.

LES montagnes de ce pays sont très - élevées ; la plus haute , le pic Ruivo , s'éleve de 5068 pieds , c'est-à-dire près d'un mille anglois perpendiculairement au-dessus de la plaine qui lui sert de base , & qui est plus haute qu'aucune terre de la Grand-Bretagne. Les côtes de ces montagnes sont couvertes de vignes jusqu'à une certaine hauteur , au-dessus desquelles se trouvent des bois de pins & de châtaigniers d'une étendue immense , & enfin plus haut , des forêts d'arbres de différentes espèces inconnues en Europe , comme le *mirmulano* & le *paobranco* , dont les feuilles , sur-tout celles du dernier , sont si belles qu'elles feroient un grand ornement dans nos jardins.

ON compte qu'il y a dans l'Isle environ 80000 habitans. Les droits de Douane rendent au Roi de Portugal 20000 livres sterlings par an , toutes dépenses payées. Ce revenu pourroit être aisément doublé par la vente des seules productions de l'Isle , sans parler même des vins , si l'on mettoit à profit la bonté du climat & l'étonnante fertilité du sol. Mais cet objet est entierement négligé par les Portugais. Dans le commerce des habitans de *Madere* avec *Lisbonne* , la

balance est contre les premiers; de sorte que toute la monnoie Portugaise passant sans cesse à Lisbonne, les espèces courantes dans l'Isle sont toutes espagnoles. Il y a, à la vérité, quelques pièces de cuivre Portugaises, mais si rares que nous n'en avons presque point vu. Les pièces de monnoie Espagnole sont de trois sortes, les *pistereens* valant à peu près un sheling, les *bitts* environ 12 sols de France, & les *demi-bitts* 6 sols.

ANN. 1768.
Septemb.

LES marées en cet endroit vont au Nord & au Sud dans les pleines & les nouvelles lunes. Les hautes s'élevent de sept pieds, & les basses de quatre. Par l'observation du Docteur Heberden, la déclinaison de l'aiguille aimantée est ici de 15^d 30' Ouest, & elle va en diminuant, mais j'ai quelque doute sur la justesse de son observation relativement à cette diminution. Nous trouvâmes que la pointe boréale de l'aiguille d'inclinaison, qui nous avoit été donnée par la Société Royale, plongeoit de 77^d 18".

LES rafraîchissemens qu'on peut trouver en ce lieu sont l'eau, le vin, différentes espèces de fruits, des oignons en grande quantité, & quelques confitures. Pour la viande fraîche & la volaille, on ne peut en avoir qu'avec la permission du Gouverneur, & à très-haut prix.

NOUS prîmes 270 livres de bœuf fraîchement tué & un jeune bœuf vivant, compté comme pesant 613 livres, 3032 gallons d'eau, & dix tonneaux de vin; & dans la nuit, entre le 18 & le 19, nous mîmes à la

ANN. 1768.
Septemb.

voile pour poursuivre notre voyage. Quand *Funchal* nous resta au N. 13^d E. à la distance de 76 milles, la variation de l'aiguille aimantée, calculée par plusieurs azimuths, nous parut être de 16^d 30' Ouest.





CHAPITRE II.

*Passage de l'Isle Madère à Rio-Janeiro. Description
du Pays & divers incidens.*

LE 21 Septembre, nous reconnûmes les isles appellées les *Salvages* au Nord des *Canaries* ; la principale de ces Isles étant à notre S. $\frac{1}{2}$ O. A la distance d'environ cinq lieues, nous trouvâmes, par un azimuth, la déclinaison de l'aiguille à $17^{\text{d}} 50'$. Je regarde ces Isles comme gisant au $30^{\text{d}} 11'$ de latitude Nord, à cinquante-huit lieues de *Funchal* dans la direction du S. 16 E.

ANN. 1768.
Septemb.

LE 23, nous vîmes le pic de *Ténériffe* qui nous res-
toit à l'O. $\frac{1}{4}$ de S. $\frac{1}{2}$ S., & nous trouvâmes la déclinaison de $17^{\text{d}} 22'$ à $16^{\text{d}} 30'$. La hauteur de cette montagne, d'où je pris un nouveau point de départ, a été déterminée par le Docteur Heberden qui y est monté, à 15,396 pieds, c'est-à-dire, à 3 milles anglois moins 148 verges, en comptant le mille pour 1760 verges, son aspect au coucher du soleil nous frappa beaucoup. Quand le soleil fut sous l'horison, & que le reste de l'Isle étoit à nos yeux du noir le plus foncé, la montagne réfléchissoit encore les rayons de cet astre, & nous paroïssoit enflammée & d'une couleur de feu que la peinture ne peut pas rendre. Elle ne jette point de feux visibles, mais non loin du sommet sont des cre-

ANN 1768.
Septemb.

vasses d'où sort une chaleur si forte , qu'on n'y peut pas tenir la main. Nous avons reçu du Docteur Heberden , parmi d'autres marques d'attention , du sel qu'il a recueilli sur le sommet de la montagne , où l'on en trouve de grandes quantités. Il suppose que c'est là le vrai *natrum* ou *nitrum* des anciens. Il nous donna aussi un peu de soufre natif très-pur , qu'on trouve en abondance sur la surface de la terre.

LE jour suivant , 24 , nous rencontrâmes le vent alisé N. E. , & le 30 , nous reconnûmes *Bona-Vista* , une des isles du *Cap Verd*. Nous rangeâmes son côté oriental à la distance de 3 ou 4 milles du rivage , jusqu'à ce que nous fûmes obligés de tirer au large , pour éviter une chaîne de rochers qui s'étend à environ une lieue & demie au S. O. $\frac{1}{4}$ O. de la pointe S. E. de l'Isle. *Bona-Vista* , par notre observation , gît au 16^d de latitude Nord , & au 21^d 51' de longitude Ouest.

1 Octobre.

LE 1^{er} Octobre , étant au 14^d 6' de latitude Nord , & au 22^d 10' de longitude Ouest , nous trouvâmes , par un azimuth , que la déclinaison étoit de 10^d 37' O. , & le jour suivant au matin de 10^d. Ce même jour nous trouvâmes que notre vaisseau étoit cinq milles au-delà de l'estime du lock , & le jour suivant sept. Le 3 , nous mîmes la chaloupe en mer pour découvrir s'il y avoit quelque courant , & nous en trouvâmes un allant vers l'Est , dont nous estimâmes la vitesse de trois quarts de mille par heure.

PENDANT notre traversée de *Ténériffe* à *Bona-Vista* , nous vîmes un grand nombre de poissons vo-

lans qui, des fenêtres de la chambre, nous paroissoient d'une beauté surprenante. Leurs côtés avoient la couleur & le brillant de l'argent bruni, mais ils perdoient à être vus de dessus le pont, parce qu'ils ont le dos d'une couleur obscure. Nous primes aussi un goulu de mer, que nous reconnûmes être le *squalus carcharias* de Linnæus.

ANN. 1768.
Octobre.

AYANT perdu notre vent alisé, le 3, au 12^d 14' de latitude, & au 22^d 10' de longitude, le vent devint un peu variable, & nous eûmes alternativement un peu d'air & des calmes.

LE 7, M. Banks fortit dans le bateau & prit un poisson, que nos marins appellent *vaisseau de guerre portugais* (c'est l'*pholothuria physalis* de Linnæus) & une espèce de *mollusca*. Cet animal a la forme d'une petite vessie très-ressemblante à celle des poissons, d'environ sept pouces de long, & du fond de laquelle sortent un certain nombre de filets rouges & bleus, dont quelques-uns ont jusqu'à trois & quatre pieds de long, & qui piquent comme l'ortie, mais plus fortement. Au sommet de la vessie est une membrane dont l'animal se sert comme de voile, en la tournant à son gré pour recevoir le vent. Cette membrane est veinée de différentes couleurs très-agréables; en un mot l'animal est, à tous égards, un objet de curiosité très-intéressant.

NOUS primes aussi plusieurs de ces poissons à coquilles qu'on trouve flottants sur l'eau, particulièrement l'*helix janthina* & la *violacea*; elles sont à peu près

ANN. 1768.
Octobre.

de la grosseur d'un limaçon, & sont soutenues sur la surface de l'eau par une petite grappe de bulles remplies d'air, formées par une substance gélatineuse d'un assez grand degré de viscosité. L'animal est ovipare, & ces espèces de vessies ou bulles lui servent aussi à déposer ses œufs. Il est probable qu'il ne va jamais à fond, & qu'il n'approche pas non plus volontairement du rivage; car sa coquille est extrêmement fragile & aussi mince que celle de quelques limaçons d'eau douce. Chaque coquille contient à-peu-près la valeur d'une cuiller-à-café de liqueur que l'animal jette aussi-tôt qu'on le touche, & qui est du rouge pourpre le plus beau qu'on puisse voir. Elle teint le linge, & il seroit peut-être utile de rechercher si ce n'est pas là le pourpre des anciens, d'autant que ce testacée se trouve certainement dans la Méditerranée.

LE 8, nous trouvâmes, au 8^d 25' de latitude N. & au 22^d 4' longitude O., un courant portant au Sud. Le jour suivant, étant au 7^d 58' de latitude, & au 22^d 13' de longitude, il tournoit au N. N. O. $\frac{3}{4}$ O. Nous estimâmes sa vitesse à un mille & un $\frac{1}{4}$ quart de mille par heure. Nous trouvâmes, par le moyen de plusieurs azimuths, la déclinaison de 8^d 39' Est.

LE 10, M. Banks tua un oiseau appelé *mouette à pieds noirs*, qui n'est ni décrit, ni classé par Linnæus. Il lui donna le nom de *larus crepidatus*. Il est à remarquer que les excréments de cet oiseau sont d'un rouge très-vif, approchant de celui de la liqueur qu'on tire de l'*hélix* dont nous venons de parler, & seulement un peu moins foncé: on peut croire que ce coquillage sert

fert de nourriture à l'oiseau. Un courant portant au N. O. fut plus ou moins fort jusqu'au 24, que nous nous trouvâmes par 1^d 7' de latitude N., & 28^d 50' de longitude.

ANN. 1768.
Octobre.

LE 25, nous passâmes la ligne avec les cérémonies accoutumées, au 29^d 30' de longitude. Nous trouvâmes, par le résultat de plusieurs bons azimuths, que la variation de l'aiguille étoit alors de 2^d 24'.

LE 28 à midi, nous étions à la latitude de l'île *Ferdinand Noronha*, & suivant différentes observations faites par M. Green & par moi, au 32^d 5' 16" de longitude O.; cette position est marquée à l'Ouest de cette Ile dans quelques Cartes, & à l'Est dans d'autres. Nous nous attendions à la voir, ou au moins quelques-uns des bancs qui sont placés dans les Cartes entre elle & la haute mer; mais nous n'aperçûmes rien.

LE 29 au soir, nous observâmes ce phénomène lumineux de la mer dont les Navigateurs ont parlé si souvent, & auquel on a donné tant de causes différentes; les uns supposant qu'il est l'effet du mouvement que des poissons donnent à l'eau en poursuivant leur proie, d'autres que c'est une émanation que fournit la putréfaction des animaux marins, d'autres le rapportant à l'électricité, &c. Les jets de lumière ressemblent exactement à ceux des éclairs, quoiqu'un peu moins considérables. Ils sont si fréquens que quelquefois il y en a huit à dix de visibles presque dans le même moment. Nous conjecturâmes que ce phénomène étoit dû à quelque animal lumineux. Nous fûmes

ANN. 1768.
Octobre.

confirmés dans cette opinion, lorsqu'ayant jetté un filet nous eûmes pris une espèce de *Medusa*, que nous trouvâmes de la couleur d'un métal chauffé fortement, & qui rendoit une lumière blanche : avec ces animaux nous primes aussi des crabes très-petits de trois espèces différentes, qui tous donnoient de la lumière comme les vers luisants, quoique moins gros des neuf dixièmes. M. Banks, en examinant ces animaux, eut la satisfaction de trouver qu'ils étoient absolument inconnus aux Naturalistes.

2 Novembre. LE 2, vers midi, étant au 10^d 38' de latitude Sud, & au 32^d 13' 43'' de longitude Ouest, nous passâmes la ligne où la direction de l'aiguille devoit coïncider exactement au N. & au S. sans aucune déclinaison ; car le matin la déclinaison, qui avoit graduellement diminué pendant quelques jours, ne se trouva plus que de 18' Ouest, & dans l'après-dîné de 34' à l'Est.

LE 6, étant au 19^d 3' de latitude S., & au 35^d 50' de longitude O., nous observâmes que la couleur de l'eau changeoit ; sur quoi nous jettâmes la sonde, & nous trouvâmes fond à 32 brasses ; nous la rejettâmes trois fois en moins de quatre heures, sans trouver aucune différence dans la profondeur & la qualité du fond, qui étoit de rocher de corail, de sable fin & de coquilles. Nous supposâmes que nous avions passé par-dessus l'extrémité du grand banc, connu dans nos Cartes sous le nom d'*abrothos*, sur lequel le Lord Anson toucha.

LE matin du jour suivant, nous ne trouvâmes point de fond à 100 brasses.

COMME plusieurs de nos provisions commençoient à nous manquer, je me déterminai à aller à *Rio-Janeiro*, plutôt que dans tout autre port du Brésil ou des isles *Falklands*; sachant que j'y trouverois tout ce dont nous avions besoin, & ne doutant pas que nous n'y fussions bien reçus.

ANN. 1768.
Novemb.

LE 8, à la pointe du jour, nous vîmes la côte du Brésil, & vers les dix heures nous mîmes à la cape. Nous parlâmes avec un bateau pêcheur, dont les gens nous dirent que la terre que nous voyions étoit au Sud de *Santo-Spirito* & qu'elle dépendoit de la Capitainerie de cette place.

MM. Banks & Solander allèrent à bord de ce bâtiment. Ils y trouvèrent onze hommes, dont neuf étoient noirs; ils pêchoient tous à la ligne. Le produit de leur pêche consistoit en dauphins, grands maquereaux de deux espèces, brêmes de mer, & quelques autres poissons, qu'on appelle *welshmen*, dans les isles Angloises de l'Amérique. M. Banks en acheta la plus grande partie; il s'étoit pourvu de monnoie d'Espagne, parce qu'il imaginoit que c'étoit la monnoie courante du Continent. Les pêcheurs, à son grand étonnement, lui demandèrent des shelings d'Angleterre; il leur en donna deux qu'il avoit par hasard avec lui, & ce ne fut pas sans difficulté qu'ils prirent le reste en pistérens. Leur métier paroissoit être de pêcher à une assez grande distance de la côte, de grands poissons, qu'ils faisoient par quartiers dans un endroit de leur bâtiment destiné à cet effet. Ils avoient environ deux quintaux de cette marchandise qu'ils offrirent

ANN. 1768.
Novemb.

pour 16 shelings , & qu'on auroit eu probablement pour la moitié ; ils vendirent pour 19 shelings & demi assez de poissons frais pour tout l'équipage : ils n'avoient pas épargné le sel.

CES pêcheurs avoient pour toute provision de mer un tonneau d'eau , & un sac de farine de Cassave qu'ils appelloient *farinha de pao* , ou farine de bois , nom qui lui convenoit très-bien , car elle en avoit réellement l'apparence & le goût ; leur tonneau étoit fort grand & aussi large que le bâtiment , au fond duquel il remplissoit exactement la place qu'on lui avoit préparé. Il n'étoit pas possible d'en tirer de l'eau par un robinet ; les côtés du bâtiment en fermoient toutes les avenues ; & l'on ne pouvoit pas non plus y en puiser avec un vase par le sommet. Il auroit fallu pour cela une ouverture assez large , & le roulis du bâtiment en auroit fait perdre une grande partie. Ils se servoient d'un expédient singulier pour avoir de l'eau. Lorsque l'un d'eux avoit envie de boire , il s'adressoit à son voisin qui l'accompagnoit au tonneau avec une espèce de canne en forme de tuyau d'environ trois pieds de long ; ils plongeoiient cette canne dans le tonneau par un petit trou qui étoit au-dessus ; ils la retiroient ensuite après avoir bouché l'extrémité supérieure avec la paume de la main. La compression de l'air à l'autre bout , empêchoit l'eau qui étoit contenue dans la canne de retomber. Celui qui vouloit boire appliquoit sa bouche au bout d'en-bas , & son compagnon admettant l'air à l'autre extrémité , la canne laissoit tomber l'eau qu'elle renfermoit.

Nous louvoyâmes le long de la côte jusqu'au 12 ; & nous vîmes , à plusieurs reprises , une montagne remarquable près de *Santo-Spirito*. Nous apperçûmes ensuite le Cap *Saint-Thomas* , & bientôt après une île qui est près du Cap *Frio* & que quelques cartes nomment l'île de *Frio*. Cette île étant fort élevée avec un vallon au milieu , sembloit former deux îles lorsqu'on la voyoit de loin. Ce jour-là , nous tirâmes le long de la côte , vers *Rio Janéiro* , & le lendemain , à neuf heures , nous fîmes voile vers le port. J'envoyai à la ville M. Hicks , mon premier Lieutenant , sur la pinasse , afin d'avertir le Gouverneur que nous arrivions pour prendre de l'eau & des rafraîchissemens , & lui demander en même-tems un pilote qui nous indiquât un endroit propre à mettre à l'ancre. En attendant le retour de mon Lieutenant , nous remontâmes la rivière jusqu'à cinq heures du soir , sur la foi de la carte de M. Belle-Isle , publiée dans *le petit Atlas Maritime* , vol. II , n^o. 54 , que nous trouvâmes très-bonne. Comme j'allois jeter l'ancre au-dessus de l'île de *Cobras* , qui est située devant la ville , la pinasse revint sans M. Hicks ; elle avoit à bord un Officier Portugais , mais point de Pilote. Les gens du bateau me dirent que le Viceroi retenoit mon Lieutenant jusqu'à ce que j'eusse débarqué. Nous nous empresâmes de mettre à l'ancre , & presque en même tems un bateau à dix rames , rempli de Soldats , vint roder autour du vaisseau sans nous parler. Bientôt après il fut suivi d'un second qui avoit à bord plusieurs Officiers du Viceroi , qui demandèrent d'où nous venions ; quelle étoit notre cargaison ; quel étoit l'objet de notre voyage &

ANN. 1768.
Novemb.

ANN. 1768.
Novemb.

combien nous avions de canons & d'hommes. Ils firent plusieurs autres questions auxquelles nous répondîmes sans hésiter & avec vérité. Ils ajoutèrent , pour justifier la détention de mon Lieutenant & le renvoi de ma pinasse avec un Officier Portugais , que c'étoit la coutume invariable de la place , de retenir le premier Officier qui débarquoit d'un bâtiment lors de son arrivée , jusqu'à ce que le bateau du Viceroi eût visité l'équipage , & qu'on ne permettoit pas que personne sortît du vaisseau ou y entrât sans être accompagné d'un Soldat. Ils me dirent que je pouvois débarquer quand il me plairoit ; mais qu'ils souhaitoient que le reste de l'équipage restât à bord , jusqu'à ce que le procès-verbal qu'ils avoient dressé eût été remis au Viceroi. Ils me promirent qu'immédiatement à leur retour , mon Lieutenant seroit renvoyé.

ILS tinrent leur parole ; & le lendemain , 14 , je débarquai. J'obtins permission du Viceroi d'acheter des provisions & des rafraîchissemens pour le vaisseau , à condition toutefois que j'aurois un de ses gens pour me servir de facteur. Je lui fis quelques objections sur cet article ; il persista , parce que c'étoit l'usage. Je me récriai aussi sur le Soldat qui devoit nous accompagner toutes les fois que nous sortirions de notre bâtiment & que nous voudrions y rentrer ; il me répliqua que tels étoient les ordres exprès de sa Cour , & qu'il ne pouvoit s'en départir en aucun cas. Je le priai de permettre à nos Officiers de débarquer pendant notre séjour , & à M. Banks d'aller dans la campagne pour y ramasser des plantes , mais il refusa absolument d'y consentir.

Par les précautions extrêmes qu'il employoit à notre égard & la sévérité des défenses qu'il nous avoit imposées , je jugeai qu'il soupçonnoit que nous étions venus pour commercer , & je tâchai de le convaincre du contraire. Je lui dis que , par ordre du Roi d'Angleterre , nous faisons voile vers le Sud , pour observer le passage de Vénus sur le disque du Soleil , phénomène astronomique très-important à la navigation. Il ne put jamais m'entendre ; il crut que je parlois du passage de l'Etoile du Nord à travers le pôle austral ; ce sont-là du-moins les propres expressions de son Interprète qui étoit Suédois & qui parloit très-bien Anglois. Je n'imaginois pas qu'il fût nécessaire de lui demander permission , pour que nos Officiers & nos Naturalistes pussent débarquer pendant le jour , & que je fusse en liberté moi-même quand je serois à terre : je ne supposois point qu'il eût d'autre dessein , mais malheureusement je me trompois. Dès que j'eus pris congé de son Excellence , je trouvai un Officier qui avoit ordre de me suivre par-tout. Je lui en demandai la raison , & il me répondit qu'on vouloit par-là me faire honneur ; je fis des excuses & des instances pour refuser cette offre obligeante ; mais le bon Viceroi ne voulut pas m'en dispenser.

JE retournai donc à bord accompagné de cet Officier. Il étoit environ midi. MM. Banks & Solander m'attendoient avec impatience ; ils ne doutoient pas que le procès-verbal des espions de la veille & ma conférence avec le Viceroi n'eussent dissipé tous les scrupules de son Excellence , & qu'enfin ils fussent libres

ANN. 1768.
Novemb.

ANN. 1768.
Novemb.

de débarquer & de disposer d'eux-mêmes comme ils le voudroient. Il est facile de concevoir combien ils furent mortifiés en apprenant ce que je leur racontai ; leur chagrin augmenta lorsqu'ils apprirent qu'on avoit résolu de les empêcher non-seulement de résider à terre & d'aller dans la campagne , mais même de sortir du vaisseau. Le Viceroi avoit ordonné que personne ne débarqueroit , excepté le Capitaine & les Matelots dont il auroit besoin ; probablement il avoit eu particulièrement en vue dans cette défense les passagers , qu'on avoit annoncés comme des Savans qui venoient faire des observations & des découvertes , & qui étoient très en état de remplir la commission qu'on disoit être le but de leur voyage. Cependant MM. Banks & Solander s'habillèrent le soir , & entreprirent de débarquer pour rendre une visite au Viceroi ; mais ils furent arrêtés par le bateau de garde qui étoit revenu avec notre pinasse & qui tourna sans cesse autour de notre bâtiment tant que nous fûmes là. L'Officier leur dit qu'il étoit forcé d'obéir à des ordres particuliers , qui défendoient aux passagers & à tous les Officiers , excepté le Capitaine , de passer outre. Après beaucoup de prières inutiles , ils revinrent à bord avec bien de la répugnance & du mécontentement. Je débarquai une seconde fois , & je trouvai toujours le Viceroi inflexible. Il répondoit à tout ce que je pouvois alléguer , que dans toutes les défenses qu'il nous avoit faites , il obéissoit au Roi de Portugal , & qu'il ne pouvoit pas enfreindre les instructions qu'on lui avoit données.

DANS

DANS ces circonstances , plutôt que d'être prisonnier dans mon propre bateau , je me décidai à ne plus aller à terre ; car l'Officier qui , sous prétexte de compliment me suivoit par-tout lorsque j'avois débarqué , vouloit aussi m'accompagner lorsque je rentrois dans le vaisseau ou que j'en voulois sortir. Pensant toujours que la vigilance scrupuleuse du Viceroi provenoit d'un mal-entendu qu'il seroit plus facile d'écarter par écrit qu'en conversation , je composai un mémoire & M. Banks en dressa un autre que nous lui envoyâmes. Il nous fit une réponse qui n'étoit point du tout satisfaisante ; nous répliquâmes , ce qui occasionna entre le Viceroi & nous plusieurs autres écrits , mais toujours inutilement. Je crus que pour me justifier à l'Amirauté de m'être soumis aux ordres du Viceroi , je devois le mettre dans le cas d'appuyer ses défenses par la force. En envoyant notre dernière réplique le 20 au soir , j'ordonnai à mon Lieutenant , M. Hicks , de ne pas souffrir qu'on mît une Sentinelle dans sa chaloupe. Lorsque l'Officier qui commandoit le bateau de garde , s'aperçut que M. Hicks obéissoit à mes ordres , il n'employa pas la voie de force , mais il le suivit jusqu'au lieu du débarquement , pour en rendre compte au Viceroi. Sur quoi , son Excellence refusa de recevoir le mémoire , & commanda à M. Hicks de revenir au vaisseau. En retournant à la chaloupe , il vit que pendant son absence on y avoit mis une Sentinelle ; il ne voulut point y entrer jusqu'à ce qu'on l'en eût fait sortir ; alors l'Officier exécuta par force les commandemens du Viceroi ; il saisit tous les gens de la chaloupe , & les fit conduire en prison par des

ANN. 1768.
Novemb.

ANN 1768.
Novemb.

Soldats ; il nous renvoya ensuite M. Hicks , avec une escorte sur un de ses propres bateaux. Dès qu'il m'eut fait part de cet évènement , j'écrivis de nouveau au Viceroi , en redemandant ma chaloupe & mes gens ; je renfermai dans ma lettre le mémoire que lui avoit présenté M. Hicks & qu'il n'avoit pas accepté. J'envoyai le tout par un bas-Officier , afin d'éluder la difficulté sur la Sentinelle , que je n'avois jamais refusée que quand il y avoit un Officier breveté à bord de nos chaloupes. On lui permit de débarquer avec un Soldat qui l'accompagneroit ; il remit sa lettre , & on lui dit que le lendemain on y feroit réponse.

V E R S les huit heures du soir , un vent du Sud commença à souffler par raffales violentes & subites ; notre grande chaloupe s'en revenant précisément alors avec quatre pipes de rum , la corde qu'on lui avoit jettée du vaisseau , & que tenoient les Matelots , rompit ; la chaloupe , chassée par les vents , s'enfuit fort loin , avec un petit esquif de M. Banks qui étoit attaché à sa poupe : c'étoit un grand malheur , parce que la pinasse étoit détenue à terre , & que nous n'avions à bord d'autre chaloupe qu'un bateau à quatre rames. Cependant nous équipâmes à l'instant ce bateau pour l'envoyer au secours des deux petits bâtimens que le vent nous enlevoit. Malgré tous les efforts des hommes qu'ils portoient , nous les eûmes bientôt perdus de vue. Il est vrai qu'il étoit fort tard , & que nous ne pouvions pas voir de bien loin ; cependant nos gens appercevoient les objets à une assez grande distance pour nous convaincre , que nous ne pouvions

plus les aider ; ce qui nous affligea , parce que nous savions qu'ils alloient donner sur un banc de rochers qui étoit sous le vent près de nous. Nous les attendîmes pendant quelque tems dans la plus grande inquiétude , & nous les croyions perdus , lorsque sur les trois heures du lendemain au matin , 21 , nous eûmes le plaisir de voir tous nos gens à bord du bateau ; il nous apprirent que la grande chaloupe étant remplie d'eau , ils l'avoient laissée amarrée à son grapin , & qu'en revenant au vaisseau , ils avoient donné sur le banc de rochers ; ce qui les avoit obligés de couper le cable de l'esquif de M. Banks , & de le laisser flotter au gré des vents. Comme la perte de notre chaloupe , que nous avions lieu de craindre , auroit été un malheur inexprimable pour nous , eu égard à la nature de notre expédition ; j'écrivis au Viceroi , dès que je crus qu'il étoit visible , pour lui faire part de notre accident , & lui demander un de ses bateaux pour nous aider à retrouver le nôtre ; je lui réitérai mes demandes sur la pinasse & son équipage que je le priai de ne pas retenir plus longtems. Après quelques delais , Son Excellence jugea à propos de m'accorder l'un & l'autre , & le même jour nous eûmes le bonheur de retrouver la grande chaloupe & l'esquif avec le rum ; mais tout le reste de ce qui y étoit fut perdu. Le 23 , le Viceroi , dans sa réponse aux remontrances que je lui avois faites contre la détention de mes gens & la saisie du bateau , avoua que j'avois été traité avec peu d'égards , mais que sa conduite avoit été absolument nécessaire , parce que mes Officiers avoient résisté à ce qu'il déclaroit ordre du Roi. Quoique je lui eusse auparavant

ANN. 1768.
Novemb.

ANN. 1768.
Novemb.

montré ma commission , il témoigna encore quelques doutes , si l'*Endeavour*, vu sa structure & quelques autres circonstances , étoit au service de Sa Majesté Britannique. Je lui répondis par écrit , que pour dissiper tous les soupçons , j'étois prêt à lui faire voir une seconde fois mes lettres. Je ne vins pas à bout de détruire les scrupules de Son Excellence ; sa réponse à ma lettre les exprimoit d'une manière encore plus claire , & accusoit mes gens de contrebande. Je suis persuadé que cette accusation étoit sans fondement. Les domestiques de M. Banks , avoient trouvé moyen , il est vrai , d'aller à terre le 22 à la pointe du jour , & d'y rester jusqu'à la nuit ; mais ils n'en rapportèrent que des plantes & des insectes , & on ne les y avoit pas envoyés à d'autre intention. J'avois les plus fortes raisons de croire , que les gens de notre équipage n'avoient fait aucune contrebande , quoique les Officiers même du Viceroi eussent mis en usage toute sorte d'artifice pour les éprouver , ce qui rendoit encore l'accusation plus injuste & plus insultante. Je conviendrai que je soupçonnois un de nos pauvres Matelots d'avoir vendu une partie de ses habits pour acheter une bouteille de rum ; je marquai à Son Excellence que , si quelqu'un de nos gens s'avisait de faire un pareil commerce illicite , il fit sans scrupule mettre le délinquant en prison. Ainsi finit notre altercation verbale & par écrit avec le Viceroi de *Rio-Janéiro*.

UN Moine de la Ville ayant demandé notre Chirurgien , le Docteur Solander y entra facilement , le 25 , en cette qualité , & reçut des habitans plusieurs

marques de politesse. Le 26, avant la pointe du jour, M. Banks trouva aussi moyen d'é luder la vigilance des sentinelles du bateau de garde, & d'aller à terre; il n'entra pourtant pas dans la Ville, parce que les principaux objets de sa curiosité se trouvoient dans les champs. Les habitans se comportèrent à son égard avec beaucoup d'honnêteté; plusieurs l'invitèrent à leur maison, & il acheta d'eux un cochon & quelques autres choses pour le vaisseau. Le cochon qui n'étoit pas maigre, lui coûta 11 shelings, & il en donna un peu moins de deux pour un canard de Moscovie.

ANN. 1768.
Novemb.

LE 27, Lorsque les bateaux revinrent de faire de l'eau, on nous dit que le bruit couroit dans la Ville qu'on faisoit des perquisitions après quelques personnes qui avoient débarqué sans la permission du Viceroi. Nous conjecturâmes que cela regardoit MM. Banks & Solander, & ils se décidèrent à ne plus aller à terre.

LE 1^{er} Décembre, après avoir pris à bord de l'eau & des autres provisions, j'envoyai demander au Viceroi un pilote pour remettre en mer, & il me l'accorda. Les vents nous empêchant de sortir, nous prîmes à bord une grande quantité de bœuf frais, d'ignames & de légumes pour l'équipage. 1 Décembre.

LE 2, un paquebot Espagnol, commandé par Dom Antonio de Monte Negro y Velasco, arriva près de nous avec des lettres de Buenos-Ayres pour l'Espagne. Le Capitaine m'offrit, avec beaucoup d'honnêteté, de prendre nos lettres pour l'Europe; je profi-

ANN. 1768.
Décemb.

tai de la grace qu'il me faisoit, & je lui donnai, pour le Secrétaire de l'Amirauté, un paquet contenant des copies de tout ce qui s'étoit passé entre le Viceroi de *Rio Janéiro* & moi; j'en laissai en même-tems des doubles au Viceroi, afin qu'il les envoyât à Lisbonne.

LE 5, il faisoit calme tout plat, nous levâmes l'ancre & nous remorquâmes le vaisseau hors de la baie; mais, à notre grand étonnement, lorsque nous fûmes à portée de *Santa-Cruz* la principale forteresse, on tira deux coups de canon sur nous: sur le champ nous jettâmes l'ancre & envoyâmes au Fort pour en demander la raison. Nos gens raportèrent que le Commandant n'avoit point reçu d'ordre pour nous laisser passer; & que, sans cette précaution, on ne permettoit à aucun vaisseau de naviguer au-dessous du Fort. Je fus donc obligé de renvoyer chez le Viceroi, & de lui faire demander pourquoi il n'avoit pas expédié les ordres nécessaires, puisqu'il avoit été informé de notre départ, & qu'il avoit jugé à propos de m'écrire une lettre polie, pour me souhaiter un heureux voyage. Le Messager nous dit, pour réponse, que l'ordre avoit été écrit quelques jours auparavant; mais que, par une négligence inconcevable, on ne l'avoit pas fait partir.

Nous ne fîmes pas voile avant le 7; &, lorsque nous eûmes passé le Fort, le pilote demanda à être renvoyé: le bateau de garde qui rodoit autour de nous, dès notre arrivée dans ce lieu jusqu'ici, ne nous avoit pas quitté; enfin ils s'en allèrent l'un & l'autre. Comme M. Banks n'avoit pas pû aller à terre à *Rio Janéiro*, il profita de son départ pour examiner

les Isles voisines, dans l'une desquelles il rassembla plusieurs espèces de plantes & beaucoup d'insectes différents, à l'embouchure d'un havre appelé Raza.

ANN. 1768.
Décemb.

IL est à remarquer que pendant les trois ou quatre derniers jours que nous séjournâmes dans ce port, l'air fut chargé de papillons, qui étoient tous d'une seule espèce, mais en si grand nombre qu'on en voyoit des milliers de chaque côté, & que la plus grande partie voltigeoit sur la grande hune.

NOUS restâmes dans ce parage depuis le 14 jusqu'au 7 du mois suivant, c'est-à-dire, un peu plus de trois semaines. Pendant ce tems M. Monkhouse, notre Chirurgien, débarqua chaque jour, pour nous acheter des provisions. Le Docteur Solander alla à terre une fois; j'y allai moi même à différentes reprises, & M. Banks pénétra dans la campagne, malgré la garde qui nous veilloit. Aidé des instructions que m'ont données ces Messieurs & de mes propres observations, je vais dire quelque chose de la Ville & du pays qui l'environne.

RIO de Janéiro ou *la rivière de Janvier* a été probablement ainsi nommée, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de ce Saint. La Ville qui est la capitale des Etats Portugais en Amérique, a pris son nom de la rivière qu'on devoit plutôt appeler un bras de mer, puisqu'elle ne paroît recevoir aucun courant considérable d'eau douce. La capitale est située sur une plaine, au bord du *Rio Janéiro*, à l'Ouest de la baie & au pied de plusieurs autres montagnes qui s'élèvent

ANN. 1768.
Décemb.

en amphitéâtre derrière elle ; elle n'est point mal bâtie , & le plan n'en est pas mal dessiné ; les maisons sont communément de pierre & à deux étages , & chacune des maisons , suivant l'usage des Portugais , a un petit balcon devant les fenêtres & une jaloufie devant le balcon. J'ai jugé que son circuit est d'environ trois milles ; elle m'a paru aussi étendue que les plus grandes villes de province en Angleterre , sans en excepter Bristol & Liverpool. Les rues sont droites , assez larges , & coupées à angles droits ; la plupart sont sur la même ligne que la citadelle , appelée S. Sébastien , & qui est bâtie sur une montagne qui commande la Ville.

LES montagnes voisines fournissent à la Ville de l'eau , par le moyen d'un aquéduc , élevé sur deux rangs d'arches , & qu'on dit être en quelques endroits fort au-dessus du niveau des sources ; l'eau est portée par des canaux à une fontaine qui se trouve dans la grande place devant le palais du Viceroi. Il y a continuellement autour de cette fontaine un grand nombre de personnes qui attendent leur tour pour puiser de l'eau , & les soldats , qui sont en faction à la porte du Gouverneur , trouvent qu'il est très-difficile d'y maintenir le bon ordre. L'eau de cette fontaine est pourtant si mauvaise que nous n'en bûmes pas avec plaisir , quoique nous fussions en mer depuis deux mois , & que pendant ce tems nous eussions été réduits à celle de nos tonneaux qui étoit presque toujours sale. Il y a dans quelques parties de la Ville une eau de meilleure qualité , mais je n'ai pas pu savoir par quels moyens elle y arrivoit.

LES Eglises y sont fort belles , & l'appareil religieux
à

à *Rio Janéiro* est plus remplie d'ostentation que dans aucun pays Catholique de l'Europe. L'une des Paroisses fait chaque jour une procession, où l'on étale différentes bannières très-magnifiques & très-précieuses ; à tous le coins de rues il y a des mendiants qui récitent des prières en grande cérémonie.

ANN. 1768.
Décemb.

ON rebatissoit une des Eglises pendant que nous y séjournâmes, & pour fournir aux frais, la Paroisse, dont elle dépendoit, avoit la permission de faire la quête par toute la Ville, dans une procession, une fois par semaine ; elle recueilloit par-là des sommes très-considérables. Tous les enfans d'un certain âge, ceux mêmes des gens riches, étoient obligés d'assister à cette cérémonie qui se faisoit pendant la nuit. Chacun d'eux, vêtu d'une casaque noire pendant jusqu'à la ceinture, portoit à sa main un bâton de six ou sept pieds, au bout duquel étoit attachée une lanterne. La lumière que procuroient plus de deux cent de ces lanternes, étoit si grande, que les gens de notre équipage, qui la voyoient depuis le vaisseau, crurent que la Ville étoit en feu.

LES habitans de *Rio-Janéiro* peuvent faire leurs dévotions à tous les Saints du Calendrier, sans attendre qu'il y ait une procession : devant presque toutes les maisons, il y a une petite niche garnie d'un vitrage où l'on va implorer les secours de ces puissances tutélaires ; & dans la crainte qu'on ne les oublie, en ne les voyant plus, une lampe brûle continuellement pendant la nuit devant ces Tabernacles. On ne peut pas accuser les habitans de tiédeur dans leurs dévo-

ANN. 1768.
Décemb.

tions; ils récitent des prières & chantent des hymnes devant ces Saints, avec tant de véhémence, que dans la nuit on les entendoit très-distinctement de notre vaisseau, quoiqu'il fût éloigné de plus d'un demi-mille de la Ville.

LE Gouvernement est mixte dans sa forme, mais dans le fait il est très-absolu; il est composé du Viceroy, du Gouverneur de la Ville & d'un Conseil, dont je n'ai pas pu savoir le nombre des membres. On ne peut exécuter aucun acte judiciaire, sans le consentement de ce Conseil, dans lequel le Viceroy a voix prépondérante. Cependant le Viceroy & le Gouverneur mettent souvent un homme en prison suivant leur plaisir, & l'envoyent même à Lisbonne, sans que ses amis ou sa famille soient informés des délits dont on l'accuse, & sachent quelquefois ce qu'il est devenu.

AFIN d'empêcher les habitans de *Rio-Janéiro* de voyager dans la campagne & de pénétrer dans les lieux où l'on trouve de l'or & des diamants, le Viceroy est le maître de fixer des bornes à peu de milles de distance de la Ville, & personne ne peut les passer. Ces richesses sont en si grande abondance, que sans cette précaution, le Gouvernement ne pourroit pas s'en assurer la propriété. Des gardes font la patrouille autour de ces limites, & ils saisissent & mettent en prison sur le champ quiconque est trouvé au-delà, quand même cet homme ignoreroit s'il transgresse les ordonnances.

LA population de *Rio-Janéiro*, qui est considérable,

est composée de Portugais , de Nègres & de naturels du pays. La Ville, qui n'est qu'une petite partie de la Capitainerie ou province, contient, à ce qu'on dit, 37000 blancs & 629000 noirs, dont plusieurs sont libres, c'est-à-dire, 666000 hommes. Par ce calcul, il y auroit dix-sept nègres pour un blanc. Les Américains qui travaillent pour le Roi dans le voisinage, ne peuvent pas être regardés comme habitans de la Capitale. Ils résident dans l'intérieur des terres & viennent tour à tour faire le travail qu'on leur impose, & pour lequel ils ne reçoivent qu'un petit salaire. Ils sont d'une couleur de cuivre pâle, & ont de grands cheveux noirs.

ANN. 1768.
Décemb.

L'ÉTABLISSEMENT Militaire est composé de douze Régiments de troupes régulières, dont six sont Portugais & six créoles, & de douze autres régiments de Milice provinciale. Les habitans se comportent envers les troupes régulières avec beaucoup d'humilité & de soumission : on m'a dit que si quelqu'un manquoit d'ôter son chapeau, lorsqu'il rencontre un Officier, il seroit assommé sur le champ. Tant d'arrogance & de dureté rendent le peuple extrêmement poli envers tous les étrangers qui ont un air au-dessus du commun. La subordination des Officiers eux-mêmes, à l'égard du Viceroy, est accompagnée de circonstances également mortifiantes; ils sont obligés de se rendre chez lui trois fois par jour pour prendre ses ordres; il leur répond toujours « il n'y a rien de nouveau ». On m'a assuré qu'on leur imposoit cette obligation servile, afin de les empêcher d'aller dans l'intérieur de la campagne.

ANN. 1768.
Décemb.

Le Gouvernement remplit son objet , si c'est là celui qu'il se propose.

CHACUN conviendra , je pense , que les femmes des colonies Espagnoles & Portugaises dans l'Amérique méridionale , accordent leurs faveurs plus facilement que celles de tous les autres pays civilisés de la terre. Quelques personnes ont si mauvaise opinion des femmes de *Rio-Janéiro* , qu'ils ne croient pas qu'il y en ait une seule d'honnête parmi elles : cette condamnation est sûrement trop générale ; mais l'expérience qu'acquies le Docteur Solander pendant qu'il y séjourna , ne lui a pas donné une grande idée de leur chasteté. Il m'a dit qu'à la nuit tombante , elles paroissent aux fenêtres , seules ou avec d'autres femmes ; & que , pour distinguer les hommes qu'elles aimoient & qui passoient dans la rue , elles leur jetoient des bouquets ; que lui & deux Anglois de sa compagnie avoient reçu un si grand nombre de ces marques de faveur , qu'à la fin de leur promenade qui ne fut pas longue , leurs chapeaux étoient remplis de fleurs. Il faut avoir égard aux coutumes locales ; ce qui est regardé dans un pays comme une familiarité indécente , n'est dans un autre qu'un simple acte de politesse. Je ne m'étendrai donc pas sur le fait que je viens de rapporter ; je me contenterai de dire qu'il est constant.

JE n'affirmerai pas qu'il se commet fréquemment des assassinats à *Rio-Janéiro* ; mais les Eglises offrent un asyle au criminel , & notre cuisinier regardant un jour deux hommes , qui sembloient parler ensemble amicalement , l'un d'eux tira tout-à-coup un canif , &

le plongea dans le sein de l'autre ; celui-ci ne tombant pas du premier coup ; l'assassin le perça d'un second , & s'enfuit. Quelques nègres qui avoient aussi été témoins de l'évènement , le poursuivirent ; mais je n'ai pas appris s'il s'échappa ou s'il fut arrêté.

ANN. 1768.
Décemb.

LE peu de pays que nous avons vu dans les environs de la Ville , est on ne peut pas plus beau. Les endroits les plus sauvages sont couverts d'une grande quantité de fleurs , dont le nombre & la beauté surpassent celles des jardins les plus élégants de l'Angleterre.

ON trouve sur les arbres & les buissons une multitude presque infinie d'oiseaux , dont la plupart sont couverts de plumages très-brillants : on distingue surtout le colibri. Les insectes n'y sont pas moins abondans , & quelques-uns sont très-beaux ; ils sont plus agiles que ceux d'Europe : cette observation doit s'entendre sur-tout des papillons qui volent ordinairement autour des sommets des arbres , & qu'il est par-conséquent difficile d'attraper , excepté lorsqu'il s'éleve un vent de mer fort , car alors ils se rapprochent de terre.

LES bords de la mer & des ruisseaux qui arrosent ce pays , sont chargés de petis crabes , appellés *cancer vocans* ; les uns ont des pattes très-larges , les autres les ont extraordinairement petites ; cette différence distingue à ce qu'on dit les sexes ; les crabes qui ont de grandes pattes sont les mâles.

NOUS vîmes peu de terres cultivées , la plupart étoient en friche ; & il nous parut que pour le reste ,

ANN. 1768.
Décemb.

on y employoit peu de soin & de travail. Ils ont de petits jardins , où la plus grande partie de nos légumes d'Europe sont cultivés, sur-tout des choux , des pois , des fèves , des haricots , des turneps & des navets ; ces légumes sont inférieurs aux nôtres. Le sol produit aussi des melons d'eau , des pommes - de - pin , des melons musqués , des oranges , des citrons , des bananes , des manjos , des mammaïs , des noix d'Acajou , des noix , des jambos de deux espèces , dont l'une porte un petit fruit noir , des cocos , des noix de palmiers de deux espèces , l'une large & l'autre ronde , & des dattes : c'étoit la saison de tous ces fruits , lorsque nous étions à *Rio-Janéiro*.

LES melons d'eau & les oranges sont dans leur espèce les meilleurs de tous ces fruits ; les pommes de pin sont fort inférieures à celles que j'ai mangées en Angleterre ; elles sont , il est vrai , plus fondantes & plus douces , mais elles n'ont point de faveur. Je crois qu'elles sont indigènes dans ce pays , quoique nous n'ayions pas ouï dire qu'on en trouvât de sauvages. On fait très-peu d'attention à ces pommiers , qu'on plante indifféremment dans toutes les saisons , au milieu des légumes. Les melons que nous goûtâmes étoient encore plus mauvais ; ils étoient farineux & insipides , mais les melons d'eau y sont excellens ; nous leur trouvâmes une faveur & un degré d'acide que les nôtres n'ont pas. Nous y vîmes encore plusieurs espèces de poires & quelques fruits d'Europe , sur-tout la pomme & la pêche ; mais les uns & les autres étoient sans suc & sans goût. Il croît dans les jardins des ignames & du

mandihoca, qu'aux isles de l'Amérique on appelle *casfada* ou cassave. Nous avons observé plus haut que les gens du pays donnent à la farine le nom de *farinha de Pao*. Le sol produit du tabac & du sucre, mais point de bled; les Habitans n'ont d'autre farine que celle qu'on leur apporte du Portugal & qui se vend un she-ling la livre, quoiqu'en général elle se soit gâtée dans le passage. M. Banks pense que toutes les productions de nos isles de l'Amérique croîtroient dans cette partie du Brésil: cependant les Habitans tirent leur café & leur chocolat de Lisbonne.

ANN. 1768.
Décemb.

LA plupart des terres que nous avons vues dans les campagnes sont mises en pâturages. On y fait paître de nombreux bestiaux, mais qui sont si maigres qu'un Anglois auroit de la peine à en manger. L'herbe, qui consiste principalement en cresson, est fort courte. Les chevaux & les moutons peuvent la brouter, mais il n'en est pas de même des bêtes à cornes qui trouveroient difficilement de quoi s'y nourrir.

LE pays pourroit produire plusieurs drogues utiles: excepté le *pareira brava* & le baume de Copahu, qui sont excellens & qui se vendent à très-bas prix, nous n'en trouvâmes point d'autres dans les boutiques des Apothicaires. Le commerce des drogues & des bois de teinture se fait probablement au Nord du Brésil; nous n'en apperçûmes aucune trace à *Rio-Janéiro*.

NOUS n'avons pas reconnu d'autres manufactures que celles des hamacs de coton, qui servent ici de voitures, comme on emploie les chaises à porteurs parmi

ANN. 1768.
Décemb.

nous. Ce sont les Américains qui les fabriquent presque tous.

IL ne nous a pas été possible d'apprendre en quel endroit & à quelle distance de *Rio-Janéiro* sont les mines; elles sont la richesse de la Ville: on en cache la situation avec des précautions extrêmes, & il y a des Soldats qui sont continuellement la garde sur les chemins qui y conduisent. Excepté ceux qui y sont employés, personne ne peut les voir. La curiosité la plus forte excite rarement à l'entreprendre; car on pend sur le champ au premier arbre quiconque est trouvé dans les environs, s'il ne prouve pas d'une manière incontestable qu'il y avoit affaire.

ON tire sûrement beaucoup d'or de ces mines; les travailleurs y courent de si grands dangers de perdre la vie, que la crainte doit détourner de ce travail tous ceux qui n'y sont pas accoutumés. On importe annuellement 40000 Nègres au compte du Roi, pour fouiller les mines. Des témoins dignes de foi nous ont assuré que deux ans avant notre arrivée, en 1766, il y en mourut un si grand nombre, probablement par quelque maladie épidémique, que la Ville de *Rio-Janéiro* fut obligée d'en fournir 20 mille de plus.

IL y a des mines si remplies de pierres précieuses qu'on ne permet pas d'en tirer au-delà d'une certaine quantité par an. On envoie pour cela des ouvriers qui y restent un mois plus ou moins; ils reviennent après en avoir ramassé la quantité fixée par le Gouvernement,

vernement, & quiconque, avant l'année suivante, est trouvé dans ces précieux districts, sous quelque prétexte que ce soit, est sur le champ mis à mort.

ANN. 1768.
Décemb.

LES pierres qu'on y trouve sont des diamans, des topazes de plusieurs espèces & des améthystes. Nous n'avons vu aucun diamant ; le Viceroy en a chez lui un très-grand nombre qu'il vend au nom du Roi de Portugal, mais aussi cher qu'en Europe. M. Banks acheta des topazes & des améthystes pour servir d'échantillons. Il y a trois espèces de topazes qui ont une valeur très-différente ; on les distingue par les noms de *pingua d'agua qualidade primeiro*, *pingua d'agua qualidade segundo*, & *chrystallos armerillos* : on les achete grandes & petites, bonnes ou mauvaises, par *oçavos*, c'est-à-dire la huitième partie d'une once. Les meilleures coûtent 4 shelings 9 den. Il est défendu aux Sujets du Roi, sous des peines très-sévères, de faire le commerce de ces pierreries. Il y avoit autrefois des Jouailliers qui les achetoient & les travailloient pour leur propre compte ; environ quatorze mois avant notre débarquement, c'est-à-dire en 1767, il arriva des ordres de la Cour du Portugal, pour que ces pierreries ne fussent plus travaillées qu'au compte du Roi : les Jouailliers, forcés de remettre tous leurs outils au Viceroy, restèrent sans moyens de subsistance. Les ouvriers qui taillent à présent ces pierres sont esclaves.

LA monnoie courante à *Rio-Janéiro* est celle du Portugal, qui consiste principalement en pièces de 36 shelings ; on frappe aussi dans la Ville des pièces d'or & d'argent. Les monnoies d'argent sont d'un titre fort

ANN. 1768.
Décemb.

bas, & on les appelle *petacks*. Il y en a de différente valeur, qu'on distingue aisément par le nombre de réaux marqué sur l'un des revers. Il y a encore une monnoie de cuivre, comme celle du Portugal, qui vaut depuis cinq jusqu'à dix réaux. Le réal est une monnoie de compte de ce Royaume, dont dix valent environ un sou & demi de France.

LE port de *Rio-Janeiro* est situé à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à 18 lieues du Cap *Frio*; on le distingue par une montagne en pain de sucre, placée à l'extrémité occidentale de la baie. Comme toute la côte est très-élevée & forme plusieurs pics, on reconnoît plus sûrement l'entrée du Havre par les isles qui sont situées vis-à-vis, & dont l'une, appelée *Rodonda*, qui est haute & ronde comme une meule de foin, se trouve à deux lieues & demie au S. $\frac{1}{4}$ S. O. de l'entrée de la baie. Les deux premières isles qu'on rencontre en venant de l'Est ou du Cap *Frio*, semblent des rochers; elles sont près l'une de l'autre à environ quatre milles de la côte. A trois lieues à l'Ouest de celles-ci, il y en a deux autres qui sont également voisines; elles sont placées en-dehors de la baie du côté oriental, & tout près de la côte. Le Havre est bon; l'entrée n'en est pas large, mais tous les jours depuis dix heures ou midi jusqu'au soleil couchant, le vent de mer y souffle, ce qui donne aux bâtimens des facilités pour entrer. Il s'élargit à mesure qu'on approche de la Ville, & il peut contenir la plus grande flotte par 5 à 6 brasses d'eau, fond de vase. L'entrée du Havre dans la partie la plus étroite est défendue par deux Forts. Le principal est celui de *Santa - Cruz*,

situé à la pointe orientale de la baie ; nous en avons parlé plus haut. On appelle Fort *Lozia* celui qui est sur la pointe occidentale ; il est bâti sur un rocher qui entre dans la mer. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ trois quarts de mille ; le canal n'a pourtant pas cette largeur , parce qu'au pied de chaque Fort le fond est embarrassé par des rochers détachés : il n'y a de danger que dans cet endroit. Le canal étant fort étroit, le flux & le reflux de la marée y ont une force considérable , & l'on ne peut pas naviguer contre son courant sans un vent frais. Il n'est pas sûr d'y mettre à l'ancre , parce que c'est un fond de rochers ; mais on peut éviter tout péril en se tenant au milieu du canal. En entrant dans la baie , la route est d'abord N. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ O. & N. N. O. un peu plus d'une lieue ; cette route portera le vaisseau le long de la grande rade. En faisant ensuite une lieue de plus au N. O. & O. N. O. , on arrive à l'isle des *Cobras* , située devant la Ville. Il faut ensuite filer à l'abordage le long de la côte septentrionale de cette isle , & jeter l'ancre au-dessus d'un Couvent de Bénédictines , bâti sur une montagne à l'extrémité N. O. de la Ville.

ANN. 1768.
Décemb.

JAMAIS nous n'avons vu une plus grande variété de poissons que dans la rivière de *Janeiro* & sur toute la côte. Il se passoit rarement un jour sans qu'on en apportât une ou plusieurs espèces nouvelles à M. Banks. La baie est très-propre à la pêche ; elle est remplie de petites isles & de pointes de terre avec un fond bas où l'on peut facilement conduire la seine. Hors de la baie , la mer abonde en dauphins & en grands macque-

ANN. 1768.
Décemb.

reaux de différentes sortes qui mordent très-promptement à l'hameçon , & les Habitans font dans l'usage d'en avoir toujours un attaché à la queue de leurs bateaux.

QUOIQUE le climat soit chaud , le pays est très-sain à *Rio-Janéiro*. Pendant que nous y séjournâmes , le thermomètre ne s'éleva jamais au-dessus de 83 degrés ; nous eûmes cependant des pluies fréquentes , & un jour , un vent assez fort.

LES vaisseaux prennent de l'eau à la fontaine de la grande place , quoique j'aie observé plus haut qu'elle n'est pas bonne. Ils débarquent leurs tonneaux sur une grève unie & sablonneuse qui n'est pas à plus de cent verges de la fontaine. On s'adresse au Viceroi qui nomme une Sentinelle pour veiller sur les futailles & ouvrir un passage à la fontaine afin qu'elles puissent être remplies.

RIO-JANEIRO est un très-bon lieu de relâche pour les vaisseaux qui ont besoin de rafraîchissemens. Le Havre est commode & sûr ; excepté le pain & la farine de froment , on peut s'y procurer aisément des provisions. Pour suppléer au défaut du pain , il y a des ignames & de la cassave en abondance. On y achete du bœuf frais ou salé pour environ 4 sols de France la livre ; j'ai remarqué déjà qu'il étoit très-maigre. Les Habitans salent ici leur bœuf , en ôtant les os , & en le coupant en larges tranches , mais minces , qu'ils saupoudrent ensuite de sel & qu'ils font sécher à l'ombre. Si on le tient sec , il conserve sa bonté pendant long-

tems à la mer. Il est rare de s'y procurer du mouton; les cochons & la volaille font chers. Le jardinage & les fruits sont très-communs, mais excepté la citrouille, on ne peut pas les garder en mer. On y achete du rum, des sucres & des melasses excellens à un prix raisonnable. Le tabac est à bas prix, mais il est de mauvaise qualité. Il y a un chantier pour la construction des vaisseaux & un ponton pour les mettre à la bande; car comme la marée ne s'élève jamais au-dessus de six pieds, il n'y a pas d'autre manière de visiter la quille.

ANN. 1768.
Décemb.

QUAND le bateau qui avoit été envoyé à terre revint, nous le montâmes à bord & nous remîmes en mer.

